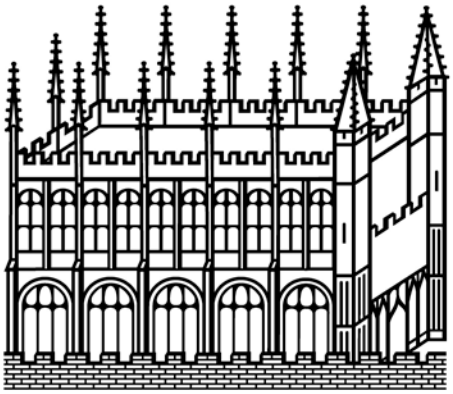


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

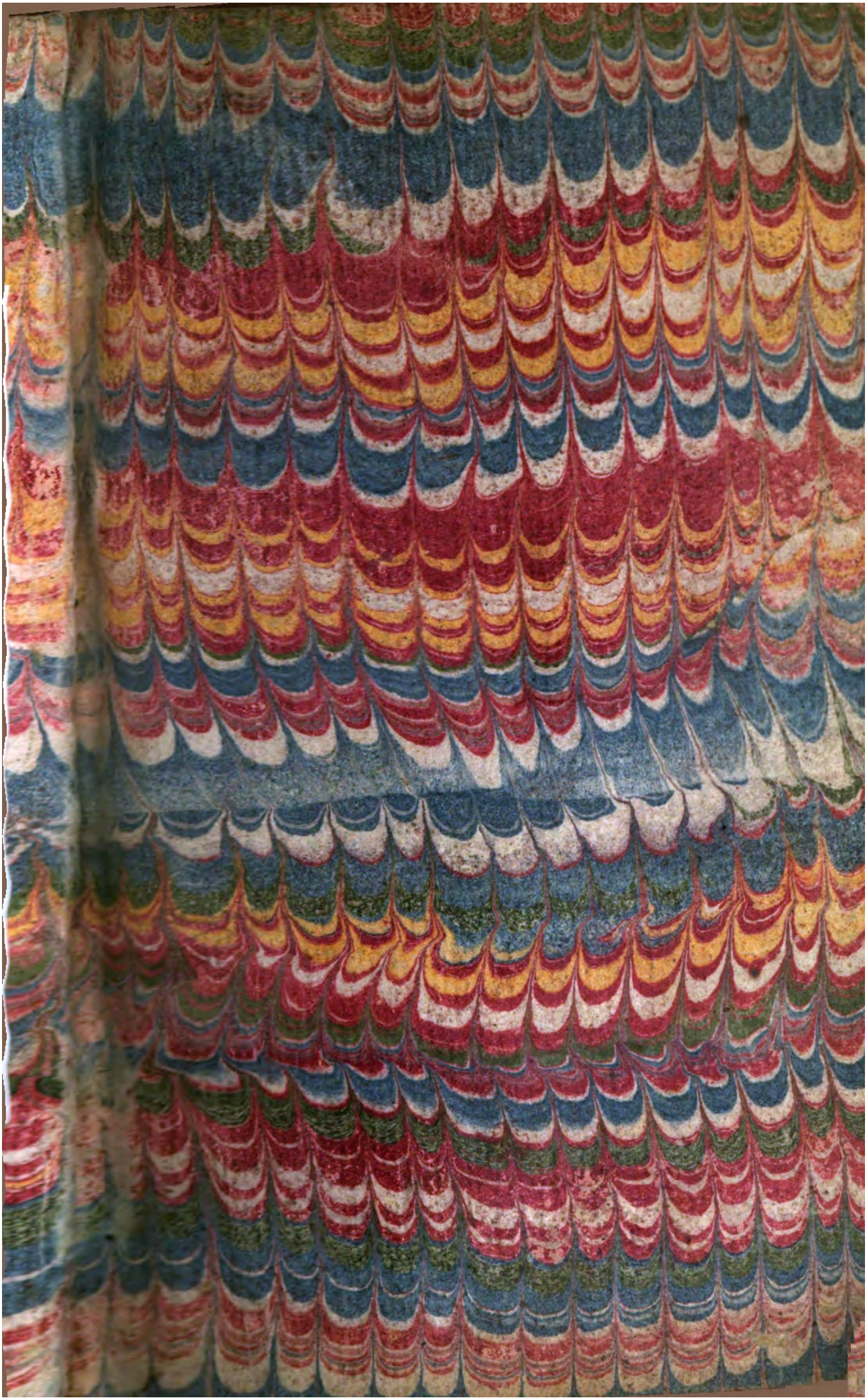
For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

GEOFFREY ASPIN
DOUAI & TOURS
TLE SUTTON
SHIRE, ENGLAND

Vet. Fr. II A. 1213



LA PHILOSOPHIE DU BON-SENS.

TOME SECOND.

21 JUN 1975

TABLE
DES
RÉFLEXIONS
ET DES
PARAGRAPHES
DE CET
OUVRAGE,
TOME SECOND.

RÉFLEXION QUATRIÈME,
CONCERNANT
L'INCERTITUDE
DE LA
MÉTAPHYSIQUE.

§. I. *Introduction.* Page 1.
II. *Que nous n'avons point d'idées innées.* 6.

III. *Qu'il n'eſt aucune règle de Morale qui ſoit innée.* 9.
IV. *Que nous n'avons point d'idée innée de Dieu.* 13.
V. *Que ſi Dieu avoit empreint ſon idée dans notre ame, il l'eût empreinte nettement, & d'une manière diſtincte.* 16.
VI. *Que les Philoſophes anciens n'ont eu aucune véritable idée de Dieu.* 19.
VII. *Que le conſentement général n'eſt point une preuve néceſſaire de l'exiſtence de Dieu.* 24.
VIII. *De l'exiſtence de Dieu.* 34.
IX. *Que la Matière n'eſt pas coéternelle avec Dieu.* 40.
X. *De notre ignorance ſur la nature de l'ame.* 44.
XI. *Si notre ame eſt matérielle.* 55.
XII. *Si notre ame eſt matérielle, & ſi elle eſt mortelle.* 65.
XIII. *Qu'il n'eſt aucune preuve évidente contre la matérialité de nos ames.* 73.
XIV. *Que l'ame des bêtes eſt une preuve que la Matière peut acquérir la faculté de penſer.* 76.
XV. *Réponſe à une objection des Cartéſiens contre la matérialité de l'ame.* 92.
XVI. *Que l'ame humaine eſt compoſée de deux parties, dont l'une eſt rai-*

raiſonnable, & l'autre irraiſonnable. 95.
XVII. *Que l'ame eſt ſpirituelle, & qu'on eſt obligé de la croire immatérielle.* 109.
XVIII. *De l'immortalité de l'ame.* 111.
XIX. *Si la croiance de l'immortalité de l'ame eſt eſſentielle au caractère de l'honnête homme.* 126.
XX. *Que l'ame eſt immortelle.* 133.
XXI. *Récapitulation.* 138.

RÉFLEXION CINQUIEME,

CONCERNANT

L'INCERTITUDE

DE

L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE.

§. I. *Introduction.* 143.
II. *Combien les principes de l'Aſtrologie judiciaire ſont ridicules.* 150.
III. *Qu'il eſt impoſſible que l'influence des aſtres puiſſe déterminer le bonheur ou le malheur des hommes.* 154.

IV. *Que les cometes ne ſont point des ſignes qui préſagent des évenemens futurs.* 158.

V. *De la fourberie & des filouteries des Aſtrologues.* 162.

EXA-

EXAMEN CRITIQUE DES REMARQUES DE Mr. l'Abbé d'OLIVET, de l'Académie Françoiſe, SUR LA THEOLOGIE DES PHILOSOPHES GRECS.

Où L'ON REPOND PAR OCCASION A' PLUSIEURS OBJECTIONS DE CET ACADE'MICIEN CONTRE Mr. BAYLE. *Pag.* 166.

§. I. *DEs Ouvrages qui peuvent nous être utiles pour connoître la Théologie des anciens Philoſophes Grecs.* 169.
II. *Du ſyſtême de Thalès.* 193.
III. *Du ſyſtême d'Anaximandre.* 227.
IV. *Sur le ſyſtême d'Anaximenès.* 233.

V.

V. *Sur le ſyſtême d'Anaxagoras.* 252.
VI. *Par le mot d'Eſprit, tous les Philoſophes entendoient également une matière ſubtile. Explication du ſyſtême de Platon. Signification du mot* ΑΣΩΜΑΤΟΝ. 257.
VII. *Les premiers Peres de l'Egliſe n'ont point connu la parfaite ſpiritualité.* 275.
VIII. *Du tems, où la pure ſpiritualité de Dieu a été connue dans l'Egliſe Latine.* 305.
IX. *Sur le ſyſtême de Pythagore, & ſur la manière dont Platon a admis la Métempſychoſe.* 316.
X. *Sur le ſyſtême d'Ariſtote & la prétendue ſuppoſition de tous ſes Ouvrages.* 328.
XI. *Sur le ſyſtême de Démocrite.* 359.
XII. *Concluſion.* 385.

RE-

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES SUR L'INCERTITUDE DES CONNOISSANCES HUMAINES.

RÉFLEXION QUATRIÈME, CONCERNANT LA MÉTAPHYSIQUE.

§. I.

INTRODUCTION.

LE terme de *Métaphyſique* ſignifie *Philoſophie ſurnaturelle*, ou *Théologie*, qui veut dire *Diſcours de Dieu*, parce qu'on

qu'on traite principalement en Métaphyſique, de Dieu & des choſes qui ſont au-deſſus de la Nature.

SI nous nous arrêtons aux ſentimens d'un illuſtre Philoſophe, la Métaphyſique & la Théologie ſcholaſtique ne ſervent à rien, & ne donnent à l'entendement aucune connoiſſance nouvelle. *Chacun peut voir*, dit Locke, *une infinité de propoſitions, de raiſonnemens, & de concluſions, ... dans les Livres de Métaphyſique, de Théologie ſcholaſtique, & d'une certaine Phyſique, dont la lecture ne lui apprendra rien de plus de Dieu, des Eſprits & des Corps, que ce qu'il en ſavoit avant d'avoir parcouru ces Livres* (*).

CET Auteur eût pû ajouter que ces Ecrits, loin de ſervir à inſtruire, empêchent de trouver la vérité par la confuſion que cauſent les idées fauſſes dont ils rempliſſent l'entendement. La Métaphyſique ſcholaſtique & les queſtions

(*) LOCKE, Eſſai Philoſophique ſur l'Entendement Humain, *Livr. IV. Chap. VIII. pag.* 791.

tions inutiles dont elle eſt ſemée, ſont auſſi pernicieuſes à l'eſprit que les règles de la Logique d'Ariſtote. *Elles ſont plus propres*, dit Mallebranche (*), *pour diminuer la capacité de l'eſprit, que pour l'augmenter, parce qu'il eſt viſible que ſi on veut ſe ſervir, dans la recherche de quelque vérité, des règles qu'elles nous donnent, la capacité de l'eſprit en ſera partagée de ſorte, qu'il en aura moins pour être attentif, & pour comprendre toute l'étendue du ſujet qu'il examine.* Il en eſt de même de la Métaphyſique des écoles, elle traite tant de queſtions inutiles & impénétrables, elle embraſſe tant de ſujets différens, & qui ſont abſolument au-deſſus de la portée de l'entendement humain, qu'elle empêche & détourne l'attention qu'on devroit donner aux choſes néceſſaires, & qui ſont à la portée des connoiſſances humaines.

LES Philoſophes ſcholaſtiques ont encore le défaut de répandre le doute ſur

(*) Recherche de la Vérité, *Livr. III. Chap. III. pag.* 181.

ſur les matières les plus claires & les plus évidentes; ils ſont accoutumés à mettre en controverſe les ſujets les plus connus, & dont on a les notions les plus certaines. Cette conduite accoutume inſenſiblement l'eſprit à douter des choſes les plus certaines, & à croire probables celles qui ſont les plus fauſſes. Ce ſont ces vaines diſputes parmi les Théologiens & les Moines, qui ont occaſionné tant d'Héreſies, & qui encore aujourd'hui fourniſſent des armes à l'Athéïſme, qu'on doit regarder comme le comble de l'aveuglement.

JE vous avoüe, Madame, que je trouve ridicule qu'on mette en doute tous les jours dans les écoles l'exiſtence de Dieu. Il eſt ridicule d'agiter une queſtion, que tout homme qui n'eſt pas privé de la raiſon, & qui veut faire uſage de la lumière naturelle, reconnoît évidente. Il arrive ſouvent que dans ces diſputes on apporte, pour prouver l'exiſtence de Dieu, les raiſons les plus foibles, & que les débauchés & les libertins, s'ils n'éteignent pas entiérement leur lumière naturelle, la laiſ-

laiſſent obſcurcir par mille doutes dangereux.

JE crois donc que lorſqu'on veut prouver la néceſſité de l'exiſtence de Dieu, il faut préciſément n'apporter que des raiſons déciſives, certaines, & qui ſont connues de tous les hommes, pour peu qu'ils veuillent refléchir. Je penſe qu'il faut rejetter toutes les preuves douteuſes, ou qu'on peut mettre en controverſe; telles que ſont celles qu'on veut tirer de l'idée innée de Dieu, du conſentement univerſel, &c. leſquelles étant douteuſes, & peut-être fauſſes, ne ſervent qu'à éloigner les véritables démonſtrations d'une vérité évidente.

§. II.

QUE NOUS N'AVONS POINT D'IDE'ES INNE'ES.

JE vous ai promis, Madame, que je tâcherois de vous prouver que nous n'avons aucune idée innée; je vais vous tenir ma parole, & j'eſpere de vous perſuader de la vérité de mon opinion.

PREMIE'REMENT, ſi Dieu gravoit dans nos ames un certain nombre d'idées & de principes, qu'elles apportaſſent avec elles dès le moment qu'elles ſont créées, il faudroit que tous les hommes leur donnaſſent un conſentement général, & que ces idées fuſſent univerſellement les mêmes dans les divers entendemens. Or, les principes, auxquels on donne préferablement à tout autre, la qualité de principes innés, ne ſont pas reçus univerſellement. En voici la preuve.

CES deux propoſitions, *Ce qui eſt, eſt; & il eſt impoſſible qu'une choſe ſoit, & ne ſoit pas*, paſſent pour innées, préfera-

ferablement à toutes autres. Cependant on ne ſauroit nier que les enfans & les imbécilles n'en ont pas la moindre idée ; car il eſt ridicule de dire qu'une notion eſt empreinte dans l'ame, innée, & formée avec elle ; que l'ame ne la connoît pas, & qu'elle n'en a aucune perception. C'eſt faire de cette notion un pur néant, & j'aimerois autant ſoutenir que l'ame a la faculté de penſer, & pourtant ne penſe pas.

SI l'on eſt en droit d'aſſûrer qu'une idée eſt dans l'entendement, lorſque l'entendement ne l'a point encore apperçue, on pourra conclure de là que toutes les propoſitions véritables, & que l'eſprit regarde comme telles, étoient déjà imprimées dans l'ame, & innées avec elle. D'ailleurs, ne paroît-il pas abſurde que les enfans aient le pouvoir de penſer, d'acquérir des connoiſſances, de donner leur conſentement à différentes vérités, & qu'ils ignorent cependant les notions que la Divinité imprime dans leurs ames ? Et eſt-il poſſible de s'imaginer qu'un enfant reçoive des impreſſions des objets exté-

rieurs, & n'a aucune connoiſſance des caractères que Dieu a gravés dans ſon ame, pour ſervir de fondement à toutes les notions qu'il peut acquérir, & à toutes les réflexions qu'il peut faire dans la ſuite?

IL étoit donc inutile que la Divinité imprimât dans l'ame des idées innées dont elle devoit faire ſi peu d'uſage, & qu'elle pouvoit acquérir autrement; & je ne crois pas qu'on ôſe ſoutenir que les enfans aient auſſi-tôt des notions de cette propoſition, *Il eſt impoſſible qu'une choſe ſoit, & ne ſoit pas en même tems*, que de bien d'autres vérités qui leur ſont connues.

J'AJOUTERAI, avant de finir ce Chapitre, que s'il y avoit des idées innées, elles devroient paroître avec plus d'éclat dans l'eſprit des idiots, des enfans, & des gens ſans Lettres, (où cependant l'on n'en voit aucune trace) que dans les autres hommes, dont les eſprits ſont altérés & corrompus par la coutume, les préjugés, & les opinions étrangères, & dont les penſées ont pris une nouvelle forme par l'étude; au lieu que celles des enfans, des idiots, & des

gens

gens ſans Lettres n'ont point été brouillées par le mêlange des doctrines acquiſes par l'Art, & que ces beaux caractères que Dieu a gravés dans leur ame, doivent être dans un ordre parfait (*).

§. III.

QU'IL N'EST AUCUNE REGLE DE MORALE QUI SOIT INNE'E.

IL s'en faut bien que les principes de Morale ſoient reçus d'un conſentement auſſi univerſel que les maximes ſpé-

(*) Que s'il y a des gens qui ôſent aſſûrer que les enfans ont des idées de ces maximes générales & abſtraites, dans le tems qu'ils commencent à connoître leurs joüets & leurs poupées, on pourroit peut-être dire d'eux, ſans leur faire grand tort, qu'à la vérité ils ſont fort zélés pour leurs ſentimens; mais qu'ils ne les défendent pas avec cette aimable ſincérité qu'on découvre dans les enfans. LOCKE, Eſſai Philoſophique ſur l'Entendement Humain, *Livr. I. Chap. I. pag.* 33.

ſpéculatives. Ainſi, ce conſentement étant néceſſaire pour conſtater la vérité des idées innées, même au jugement de ceux qui les ſoutiennent, dès qu'on peut prouver qu'il n'exiſte point, toutes ces prétendues notions, gravées par la Divinité même, croulent, & n'ont plus aucun ſoutien.

IL eſt aiſé de prouver que rien ne paſſe pour juſte, ou honnête parmi quelques peuples, qui ne paſſe pour injuſte, ou mal-honnête parmi quelques autres. Les Caribes engraiſſent leurs enfans pour les manger; & pour qu'ils ſoient d'une graiſſe plus abondante & plus délicate, ils leur font l'opération que les Italiens font aux leurs pour leur rendre la voix plus claire. Pluſieurs peuples du Pérou font leurs concubines des femmes qu'ils prennent à la guerre; ils nourriſſent délicatement juſqu'à treize ans les enfans qu'ils en ont, & les mangent alors. Ils en font autant de leurs concubines, lorſqu'elles ne font plus d'enfans (*). En tout cela ils ne croient

(*) GARCILASSO DE LA VEGA, Hiſtoire des Yncas, *Livr. I. Chap. XII.*

croient pas faire plus de mal, qu'un François qui met au pot une vieille poule qui ne fait plus d'œufs. Les Druſes, peuple du Mont Liban, épouſent leurs propres filles ; & dans certain jour de l'année ils ſe mêlent indifféremment avec les femmes les uns des autres (*). On prétend qu'il y a à Londres & en Hollande une Secte de Multiplians, qui ſe tiennent cachés par la crainte des Magiſtrats, mais qui n'en croient pas pour cela ce mêlange plus criminel, ni moins pieux.

S'IL étoit donc vrai qu'il y eût des principes de Morale innés & gravés dans l'ame de tous les hommes, ſeroit-il poſſible qu'il y eût des Nations entières, qui d'un conſentement unanime & univerſel démentiſſent par leurs diſcours & par leurs actions les principes de la juſtice & de la vérité, desquels chacun d'eux auroit une conviction évidente en lui-même? Et ſi l'on répond à cela que Dieu grave dans

(*) BESPIER, Remarques ſur Ricaut, *Tom. II. pag.* 649.

dans le cœur de l'homme l'idée du bon & de l'honnête, mais que l'homme pervertit cette idée par une fauſſe application, il ſera aiſé de détruire cette objection; car qu'y auroit-il de ſi inutile que ces idées qui ne ſerviroient à rien, & dont l'ame ne feroit aucun uſage? Je ne crois pas qu'on veuille ſoutenir qu'un Druſe, véritablement zélé pour ſa Religion, nourri au milieu de ſes compatriotes, ait jamais refléchi aux principes innés de Morale qu'on lui prête. Il eſt auſſi perſuadé qu'en couchant avec ſa fille, il fait une bonne & pieuſe action, qu'un Italien qui baiſe la mule du Pape, qu'un Eſpagnol qui ſe foüette dévotement le Vendredi Saint ſous les fenêtres de ſa maitreſſe, qu'un Janſéniſte qui déchire impitoiablement la réputation d'un Moliniſte, & qu'un Moliniſte qui le lui rend au double. On ne ſauroit douter qu'il n'y ait dans toutes les Religions des gens qui les croient, & qui les ont cru dès leur enfance, de bonne foi, & avec une entière ſoumiſſion. Que deviennent donc les idées innées? A quoi ſont-elles bonnes? Je ne

ne vois pas qu'elles ſoient de plus grande utilité que l'acceptation forcée de la Bulle *Unigenitus* par quantité de pauvres Religieuſes, étoit néceſſaire au bien de l'Etat.

§. IV.

QUE NOUS N'AVONS POINT D'IDE'E INNE'E DE DIEU.

SI Dieu avoit dû graver dans notre ame quelque notion qui fût innée avec elle, ſans doute il y eût tracé en caractère évident & diſtinct l'idée de la Divinité ; mais nous avons des preuves convainquantes que tous les hommes n'ont point la connoiſſance de l'Etre ſouverainement bon & parfait. Les Anciens ont eu parmi eux des Sectes entières qui nioient abſolument l'exiſtence de la Divinité, & dans ces derniers tems on a découvert un nombre de Nations qui n'en avoient aucune idée. Mais ce qu'il y a de plus ſurprenant, c'eſt qu'il

qu'il s'eſt trouvé des peuples entiers, qui, croiant l'immortalité de l'ame, n'avoient cependant aucune notion de Dieu, & étoient fort étonnés lorsqu'on leur apprenoit qu'il y en avoit un.

LES peuples des Iſles Marianes ne reconnoiſſoient aucune Divinité, avant qu'on leur eût prêché l'Evangile; ils n'avoient pas la moindre idée de Religion. *Ils étoient ſans Autels, ſans Sacrifices, ſans Prêtres; mais perſuadés de l'immortalité de l'ame, & que les Eſprits reviennent après la mort.* Ils admettoient *un Paradis & un Enfer*, & par une bizarrerie de l'eſprit humain qu'on ne peut comprendre, ils diſoient *que ce n'étoit point la vertu & le crime qui conduiſent dans ces lieux-là. Les bonnes œuvres, ou les mauvaiſes actions n'y ſervent de rien; tout dépend de la manière dont on ſort de ce Monde. Si on a le malheur de mourir d'une mort violente, on a l'Enfer pour partage. . . . . Si l'on meurt au contraire d'une mort naturelle, on a le plaiſir d'aller en Paradis, & d'y joüir des*

des arbres & des fruits qui y ſont en abondance (*).

JE vous demande, Madame, ſi vous croiez que les peuples des Iſles Mariannes euſſent une notion innée de Dieu? Eſt-il poſſible qu'une Nation entière, que tant de millions d'hommes pendant des milliers de ſiécles aient ſucceſſivement dans leur eſprit une idée dont *ils* ne s'apperçoivent jamais, & dont ils ne font aucun uſage? Eſt-il croiable que Dieu leur donnant cette idée pour la baſe de leurs connoiſſances, elle ne leur ſerve pourtant de rien; au lieu qu'ils profitent beaucoup plus de celles qu'ils acquiérent par les objets extérieurs?

(*) LE GOBIEN, Hiſtoire des Iſles Marianes, *pag.* 64. 65. 66. 68.

§. V.

§. V.

QUE SI DIEU AVOIT EMPREINT SON IDE'E DANS NOTRE AME, IL L'EÛT EMPREINTE NETTEMENT, ET D'UNE MANIE'RE DISTINCTE.

IL eſt évident que ſi Dieu avoit imprimé ſon idée dans l'ame de tous les hommes, il l'eût gravée en des caractères ſi beaux, que nous euſſions tous ſû ce que nous devions croire & penſer de cet Etre ſuprême. Et ceux qui ſoutiennent les idées innées, diſent eux-mêmes qu'*étant convenable à la bonté de Dieu que tous les hommes aient une idée de cet Etre ſuprême, Dieu a gravé cette idée dans leurs ames.* Il réſulte donc de leur propre raiſonnement que Dieu doit faire pour les hommes tout ce que les hommes croiront leur être le plus avantageux. Or, peut-on mettre en doute qu'il ne leur fût cent fois plus utile & profitable d'avoir une idée nette & diſtincte de la Divinité, que celle qu'ils en ont, qui la moitié du

du tems ſert plus à les égarer qu'à les conduire dans le bon chemin. Telles ſont les notions que les Païens avoient de la Divinité, qu'ils croioient coupable des plus grands crimes, & à laquelle ils attribuoient toutes les foibleſſes humaines. Il n'y avoit aucune paſſion qui ne fût déïfiée: le plus grand des crimes étoit le partage du plus grand des Dieux, & l'amour de Jupiter pour Ganimede n'étoit pas la ſeule monſtrueuſe idée des Païens ſur la Divinité; ils en avoient cent autres auſſi extravagantes. Peut-on dire qu'elles avoient été gravées par la Divinité dans leur ame, comme des notions qui devoient ſervir de fondement à toutes les autres, ſans ſoutenir que Dieu eſt un trompeur, & qu'il remplit l'entendement des hommes de milles notions pernicieuſes & fauſſes? Gardons-nous donc très ſoigneuſement de penſer ainſi.

Je vous ai déjà fait voir, Madame, combien il eſt inutile à ceux qui défendent les notions innées, d'objecter que Dieu aiant gravé ſon idée dans le

cœur de l'homme, celui-ci change & pervertit cette idée par une fauſſe application. A quoi ſervent donc ces idées abſtraites que l'ame ne connoît jamais, & dont elle ne fait aucun uſage? D'ailleurs, les idées abſtraites ſuppoſent qu'on a déjà connu des objets qui ſe reſſemblent, outre qu'il eſt ridicule de vouloir faire convenir l'abſtraction à des idées primitives, & qu'on veut être innées, & de ſe figurer que Dieu communique immédiatement lui-même une notion auſſi extravagante que celle de concevoir la Divinité diſtincte, & ſéparée dans quatre ou cinq cens Dieux.

N'EST-il pas auſſi abſurde de rendre Dieu corporel, de lui ôter ſon unité, ſon identité & ſon éternité, que de ne croire point ſon exiſtence? Je penſe même que les Athées faiſoient moins d'injure à la Divinité, que les Païens qui l'outrageoient infiniment, en lui attribuant les amours, les impudicités & les débauches des plus grands ſcélerats; & c'eſt-là le ſentiment d'un des plus grands hommes de ces derniers tems

tems (*). En effet, un Indien n'offenſeroit-il pas beaucoup moins un Roi de France, en niant qu'il exiſtât, qu'en l'avoüant, & lui attribuant mille crimes?

§. VI.

QUE LES PHILOSOPHES ANCIENS N'ONT EU AUCUNE VE'RITABLE IDE'E DE DIEU.

JE vous ai fait obſerver, Madame, dans la Réflexion précédente (†) que tous les Philoſophes avoient eu une idée de Dieu, contraire aux véritables attributs de la Divinité. Ils lui donnoient un corps, & le faiſoient matériel. Vous avez vû que Cicéron, en examinant les différens ſyſtêmes des Philoſophes ſur l'exiſtence de Dieu, rejet-

(*) BAYLE. *Voiez ſes* Penſées diverſes à l'occaſion de la Comete de 1680.

(†) Sur les Principes généraux de la Phyſique.

rejette celui de Platon comme inintelligible, parce qu'il fait ſpirituel le ſouverain Etre. *Quod Plato ſine corpore Deum eſſe cenſet, id quale eſſe poſſit intelligi non poteſt* (*).

La ſpiritualité de Dieu paroiſſoit aux Philoſophes anciens ſi contraire à la raiſon, que plûtôt que de croire que les Juifs adoroient un Etre ſouverainement bon, puiſſant & immatériel, ils ſe figuroient qu'ils n'admettoient d'autre Divinité que le ciel & les nuées: *Nihil præter nubes & cæli lumen adorant* (†). Ils les conſidéroient comme des ennemis des Dieux, parce qu'ils ne reconnoiſſoient point pour tels Jupiter, Junon, Mercure, Mars, Vénus, &c (‡).

Est-il poſſible de croire que des gens qui regardoient comme des impies & des fous les ſeules perſonnes qui avoient une véritable idée de la Divinité, euſſent eux-mêmes une notion in-

(*) *Voiez ci-deſſus pag.* 297.
(†) Juvenal. Satyr. XIV. *Verſ.* 97.
(‡) *Judæa Gens contumelia Numinum inſignis.* Plinius, Hiſtoriæ Naturalis *Libr. XIII. Cap. IV. pag.* 69.

innée de cette même Divinité, dont ils ne s'appercevoient point, dont ils ne faiſoient aucun uſage, & qui ne pouvoit les garantir des égaremens dans leſquels ils ſe plongeoient? Car bien loin que les Philoſophes euſſent des idées plus conformes aux véritables attributs de Dieu que les autres Païens, ils donnoient les premiers dans les erreurs les plus groſſières: auſſi leur a-t-on ſouvent reproché leurs diviſions, & qu'ils ne ſavoient à quel ſentiment s'arrêter; les uns affirmant qu'il y avoit des Dieux, mais qu'ils ne ſe mêloient d'aucune choſe; les autres niant abſolument qu'il y en eût; d'autres admettant leur exiſtence & leur providence; quelques-uns leur donnant des figures déterminées, & leur aſſignant des places fixes; & tous enfin ſoutenant leur opinion par des raiſonnemens, qui, aiant quelque apparence de vérité, pouvoient faire impreſſion ſur l'eſprit de ceux qui les écoutoient (*).

DES

(*) *Nec hoc eſt admiratione dignum, cum ſciamus inter iſtos (Philoſophos) quanta ſit de ipſa*

DES gens qui penſoient d'une façon ſi différente ſur la même choſe, pouvoient-ils avoir une idée innée de la ſeule choſe qui ne tomboit point ſous leurs ſens, & de laquelle ils n'avoient juſtement aucune connoiſſance ? Et qu'on ne diſe pas que les plus grands Philoſophes ſe réüniſſoient entre eux ſur les ſentimens de la Divinité ; c'étoient au contraire les plus grands génies & les plus grands eſprits, ſi nous en devons

ipſa Deorum Natura diſſenſio, quantiſque diſputationum argumentis vim totam Divinitatis conentur evertere? Cum alii Deos non eſſe dicant; alii eſſe quidem, ſed nihil procurare definiant; alii & eſſe, & rerum noſtrarum curam procurationemque ſuſcipere; & tanta ſint hi omnes in varietate & diſſenſione, ut longum & alienum ſit.....ſingulorum enumerare ſententias. Nam alii figuras his pro arbitrio ſuo tribuunt, & loca aſſignant, ſedes etiam conſtituunt, & multa de actibus eorum vitâque deſcribunt, & omnia quæ facta & conſtituta ſunt ipſorum arbitrio regi gubernarique pronunciant. Alii, nihil moliri, nihil curare, & ab omni adminiſtrationis cura vacuos eſſe dixerunt, afferuntque omnes veriſimile quiddam, quod Auditorum animos ad facilitatem credulitatis invitet. JULIUS FIRMICUS MATERNUS, Aſtronom. *Libr. I. in Præfat.*

vons croire Cicéron, qui diſputoient ſur la nature des Dieux (*).

MAIS enfin, quand on accorderoit à ceux qui ſoutiennent les idées innées, que parmi certaines Nations quelques Sages ont eu quelque connoiſſance de la Divinité plus diſtincte que les autres, il s'enſuivroit toujours que cette univerſalité de conſentement, qui, ſelon eux, eſt la preuve des notions innées, ne ſe rencontreroit jamais, puiſque pour un Sage, ou un Philoſophe qui auroit eu quelque idée un peu plus approchante de celle qu'on doit avoir de la Divinité, deux cens mille perſonnes en euſſent toujours eu d'autres, qui, lui étant directement contraires, ne pou-

(*) *Cum multæ res in Philoſophia nequaquam ſatis adhuc explicatæ ſunt, tum perdifficilis, Brute, (quod tu minime ignoras) & perobſcura quæſtio eſt Natura Deorum: quæ & agnitionum animi pulcherrima eſt, & ad moderandam Religionem neceſſaria: de qua tam variæ ſunt doctiſſimorum hominum, tamque diſcrepantes ſententiæ, ut magno argumento eſſe debeat cauſam, id eſt principium, Philoſophiæ, eſſe Scientiam.* CICERO de Natur. Deor. *initio.*

pouvoient émaner immédiatement de Dieu, qui ne peut donner & graver une idée dans l'ame qui ne ſerve qu'à autoriſer le vice & l'idolatrie.

§. VII.

QUE LE CONSENTEMENT GE'NE'RAL N'EST POINT UNE PREUVE NE'CESSAIRE DE L'EXISTENCE DE DIEU.

LA lumière naturelle nous fournit tant de preuves convainquantes de l'exiſtence de Dieu, qu'on ne doit point héſiter à rejetter celles, qui non ſeulement ne ſont point démonſtratives, mais même qui peuvent être fauſſes; car c'eſt faire beaucoup de tort à une bonne cauſe, que de la ſoutenir indifféremment par de bonnes & de mauvaiſes raiſons. On donne un avantage à ſes adverſaires, en agiſſant de la ſorte.

LES Athées, qui ôſent attaquer l'exiſtence de la Divinité, s'attachent toujours aux preuves les plus foibles & les moins ſolides; & lorſqu'ils ſont venus

nus à bout de les détruire, ils paſſent legérement ſur les eſſentielles. Ils jettent ainſi de la poudre aux yeux du Vulgaire, & par ce moïen rendent ſuſpectes toutes les raiſons de leurs adverſaires. Lorſqu'on veut donc prouver quelque vérité, il faut s'attacher aux argumens eſſentiels, ſaiſir la bonne & vraie raiſon, s'y fixer, & ne s'en jamais départir: elle ſeule eſt plus capable de convaincre, que lorſqu'elle eſt affoiblie par pluſieurs autres qui en offuſquent l'évidence.

LE conſentement général de tous les peuples à reconnoître la Divinité, qu'on cite non-ſeulement comme une preuve de l'idée innée de Dieu, mais même comme une démonſtration évidente de ſon exiſtence, eſt une preuve non ſeulement foible & peu ſolide, mais même fauſſe. Elle entraine d'ailleurs pluſieurs abſurdités après elle, qu'on découvre dès qu'on l'examine avec attention. En effet, ſi cette preuve étoit bonne, elle auroit ſervi, & ſerviroit encore à établir le dogme impie & abominable de la pluralité des Dieux, & non pas l'exiſtence d'un ſeul

& vrai Dieu ; car pendant un tems tous les peuples de la terre, excepté les Juifs, qui n'étoient qu'un point dans le Monde, s'accordoient univerſellement à croire qu'il y avoit pluſieurs Dieux. Or, le conſentement général prouvant la Divinité, il devoit donc par la même raiſon prouver la pluralité des Dieux. Et lorſque les Païens ſe ſont ſervis de l'argument de l'aſſentiment & de l'accord univerſel de tous les peuples ſur l'exiſtence de la Divinité, ils l'ont toujours emploié à prouver la pluralité des Dieux : *Eſſe igitur Deos confitendum eſt*, dit Ciceron (*). Il veut qu'on avoüe que la pluralité des Dieux exiſte, puiſque tous les hommes s'accordent en ce point. C'eſt auſſi par cet argument que Maxime de Tyr prouvoit l'exiſtence & la divinité de Jupiter, de Junon ſon Epouſe, de Ganimede ſon Giton, & d'une troupe de Nymphes & Néréïdes dont il avoit fait ſes concubines, le

(*) CICERO de Natura Deorum, *Lib. I. pag.* 68.

le ſéjour de l'Olympe étant aſſez ſemblable à l'Opera de Paris, & les Déeſſes du Paganiſme auſſi peu chaſtes que celles du Palais Roïal. *Voiez*, diſoit ce Philoſophe Platonicien (*), *& examinez les diverſes penſées des hommes dans ce grand conflict d'opinions. Vous verrez les loix & les ſentimens qu'il y a un Dieu, Roi & Pere de toutes choſes, & pluſieurs autres Dieux, qui ſont ſes Enfans & ſes Collègues à la Roïauté. En cela le Grec s'accorde avec le Barbare, l'Habitant de Terre-ferme avec l'Inſulaire, & le Savant avec l'Ignorant. Qu'on parcoure juſqu'aux extré-mi-*

(*) *In hac tanta pugna, contentione, atque opinionum varietate, in eo leges ubique terrarum atque opiniones convenire videbis Deum eſſe, unum Regem omnium & Patrem; huic multos additos eſſe Deos alios, qui Supremi illius Filii ſint & quaſi in Imperio Collegæ. In eo Græcus cum Barbaro, Mediterraneus cum Inſulano, Sapiens conſentit cum Stulto. Ut ſi uſque ad extrema Oceani littora proceſſeris, hic quoque Deos inventurus ſis, qui non procul ab aliis oriantur, ab aliis occidant.* MAXIMUS TYRIUS, Orat. I. *pag.* 4.

mités de l'Océan, on y trouvera des Dieux qui ſe levent, & qui ſe couchent les uns près des autres.

JE crois, Madame, que vous n'avez pas de peine à vous appercevoir que ſi Maxime de Tyr raiſonne conſéquemment, & que le conſentement général des peuples ſoit la marque de la vérité d'une opinion, il faudra donc qu'on ait cru avec raiſon pendant un tems qu'il y avoit pluſieurs Dieux, & même qu'ils aient exiſté, puiſqu'une croiance, reçue unanimement chez tous les peuples, ne peut être fauſſe.

EPICURE, qui avoit banni toutes les raiſons convainquantes de l'exiſtence de Dieu, y ſubſtitua celle-là pour tromper & abuſer le peuple (*). Il la

(*) Il eſt un peu fâcheux pour les Carteſiens & pour les partiſans des idées innées, que le plus grand & le plus parfait Athée de l'antiquité ait prétendu prouver l'exiſtence des Dieux par les mêmes argumens qu'ils emploient aujourd'hui, & qu'il ait donné des raiſons qu'il croioit bonnes, uniquement pour abuſer le peuple, tandis qu'aujourd'hui on veut qu'elles ſoient d'un grand poids. Ecoutons parler un Epicurien;

la croioit d'autant plus mauvaiſe, qu'il avoit

rien ; nous le prendrions preſque pour un *Cartéſien.* „ Ceux qui auront examiné, „ *dit-il*, les fauſſes opinions les Philoſophes „ ſur la Nature des Dieux, pourront-ils „ s'empêcher après cela, de placer Epicure „ parmi ces mêmes Dieux, lorſqu'ils conſi- „ déreront qu'il eſt le ſeul qui ait éta- „ bli leur exiſtence ſur les idées que la „ Nature même a gravées dans notre eſ- „ prit ? Quel eſt le peuple, quelle eſt la „ Nation, qui ſans aucune étude n'ait une „ prénotion des Dieux ? Epicure, dans ſon „ Livre de *la Règle & du Jugement*, a for- „ tement établi ce principe, le véritable „ fondement de la queſtion dont il s'agit". *Ea qui conſideret, quam inconſulte ac temere dicantur, venerari Epicurum, & in eorum ipſorum numero, de quibus hæc quæſtio eſt, habere debeat : ſolus enim vidit primum eſſe Deos, quod in omnium animis eorum notionem impreſſiſſet ipſa Natura. Quæ eſt enim gens, aut quod genus hominum, quod non habeat ſine doctrina anticipationem quandam Deorum ? Quam appellat πρόληψιν Epicurus, id eſt anteceptam animo rei quandam informationem, ſine qua nec intelligi quidquam, nec quæri, nec diſputari poteſt. Cujus rationis vim, atque utilitatem ex illo cœleſti Epicuri, de Regula & Judicio, volumine accepimus.* CICER. de Nat. Deor. *Livr. I. Cap. XVI.*

avoit un très grand mépris pour l'autorité populaire, & le conſentement univerſel ; mais l'appréhenſion qu'il avoit de l'Aréopage l'obligeoit à quelque ménagement. Il craignoit qu'il ne lui arrivât le même accident qu'à Protagoras, qui fut exilé par le commandement des Athéniens, pour avoir dit au commencement de ſon Livre qu'il n'avoit *rien à dire ſur le ſujet des Dieux, s'ils exiſtoient, ou s'ils n'exiſtoient pas.* Epicure avoit donc donné la preuve la plus foible qu'il avoit pû trouver, de l'exiſtence de Dieu ; auſſi les Epicuriens, attentifs à avilir & à anéantir la Divinité, tirerent de ce principe une fauſſeté ridicule, qui en découloit pourtant naturellement ; c'eſt que les Dieux étoient de figure humaine, puiſque tous les hommes les concevoient de cette manière (*).

SA-

(*) *A Natura habemus omnes omnium gentium ſpeciem nullam aliam, niſi humanam, Deorum. Quæ enim alia forma occurrit unquam aut vigilanti cuiquam, aut dormienti ?* CICERO de Natura Deor. *Libr. I. Cap. XVII.*

SAMUEL PARKER, Anglois, fameux Docteur en Théologie, rejette tout-à-fait l'argument tiré du conſentement général. Il avoüe de bonne foi que rien ne l'en a plus dégouté que de voir que les Epicuriens, qui s'en ſervoient très ſouvent, ne reconnoiſſoient aucune Divinité véritablement, & n'admettoient des Dieux que d'une façon auſſi inutile que s'ils en euſſent nié ouvertement l'exiſtence (*).

ON répondra peut-être à toutes ces raiſons, qui peuvent paſſer, ſi je ne me trompe, pour des démonſtrations, que tous les peuples ne donnoient point leur conſentement à pluſieurs Divinités,

(*) *Qui, quæſo, omnem de Deo notionem majori contemptu onerare potuit, quam quod in multitudinis temeritatem referret, ipſamque in cauſam ab omni ratione ſecretam. Atque adeo huc tandem pervenit viri inſulſi diſputatio, quamvis vulgaris ſit de Deo opinio, eam tamen nulla ratione demonſtrari poſſe. Quo me hercle non minus aperte ipſum ſuſtulit, quam ſi nullum certe dixiſſet.* SAMUEL PARKER de Deo & Providentia Divina, *Diſput. VI. Sect. XVII. pag.* 141.

tés, puiſque les Juifs ne s'accordoient point avec les Païens, & ne reconnoiſſoient qu'un ſeul Dieu. Mais les Iſraélites, n'étant qu'un point dans le Monde, formoient un nombre ſi petit en comparaiſon des autres, que ſi l'on ſoutenoit cette théſe, il s'enſuivroit naturellement que tous les hommes n'ont point généralement reconnu une Divinité, puiſqu'il y avoit pluſieurs Sectes de Philoſophes parmi les Païens qui ne croioient point à ſon exiſtence; & que Strabon aſſûre qu'on trouvoit des peuples en Eſpagne & dans l'Ethiopie qui n'avoient aucune connoiſſance de Dieu. Pluſieurs Auteurs, & pluſieurs voïageurs qui ont donné des rélations de ce nouveau Monde que nous avons découvert, confirment le ſentiment de Strabon, & le rendent vraiſemblable. Ils certifient qu'ils ont vû & connu eux-mêmes des peuples entiers qui n'ont aucune notion de la Divinité. Or, ſi un peuple ſeul eſt capable d'ôter le crédit que doit avoir le conſentement univerſel, j'en conclus que l'idée de Dieu n'eſt point connue de tout l'Univers; & ſi un ou deux peu-

peuples ne doivent point empêcher que l'on ne s'en tienne au conſentement unanime de tous les autres, je conclus encore qu'il faut donc croire que pendant un tems il a exiſté pluſieurs Divinités, tous les peuples donnant à cette croiance leur conſentement, & ce conſentement univerſel étant une preuve évidente de la vérité d'une choſe.

QUICONQUE voudra examiner de ſang froid & ſans prévention ces raiſons, en connoîtra aiſément la vérité: il abandonnera d'autant plus aiſément l'erreur dans laquelle il étoit, qu'elle devient contraire à la bonne manière dont il faut prouver l'exiſtence de Dieu, de laquelle je crois qu'on peut faire une démonſtration auſſi évidente, qu'il eſt évident que les trois angles d'un triangle ſont égaux à deux droits.

§. VIII.

DE L'EXISTENCE DE DIEU.

PERSONNE, à ce que je penſe, n'eſt aſſez ſot, aſſez extravagant pour ôſer nier qu'il n'y ait quelque choſe qui ait exiſté de toute éternité, & il eſt impoſſible que quelqu'un dans l'Univers ſe figure que le pur néant, le rien, une parfaite négation puiſſe produire un être actuellement exiſtant. Or, puiſqu'il faut que quelque choſe ait exiſté de tout tems, il faut examiner quelle eſt cette choſe.

NOUS ne connoiſſons, & nous ne concevons dans ce Monde que deux ſortes d'êtres; ſavoir, *être penſant*, & *être non-penſant*.

PAR *êtres non-penſans*, j'entends ceux qui ſont purement matériels, qui n'ont ni connoiſſance, ni perception, ni penſée, ni ſentiment, comme ſont les cheveux, les rognûres des ongles, &c.

PAR *êtres penſans*, je ſignifie & je déſigne nous-mêmes, qui ſentons & con-

connoiſſons, avons du ſentiment, concevons & refléchiſſons.

S'IL y a un Etre qui ait exiſté de toute Eternité, il faut néceſſairement qu'il ſoit de la ſorte d'un de ces deux êtres.

L'ESPRIT connoît aiſément, & la lumière naturelle nous montre d'abord qu'une matière non-penſante ne ſauroit produire un être intelligent qui penſe. C'eſt ici, où l'on peut appliquer juſtement cet axiome & ce principe, *Nemo dat quod non habet*, c'eſt-à-dire: *Une choſe ne peut donner, ni communiquer ce qu'elle n'a pas.* Et il eſt auſſi impoſſible de croire qu'une matière non-penſante peut produire la connoiſſance & la penſée, qu'il l'eſt de ſe perſuader que le néant & la privation de tous les êtres ſoient l'origine de tous ceux qui exiſtent. Qu'on briſe un caillou, qu'on le réduiſe en pouſſière, qu'on remue enſuite avec violence cette pouſſière; ſi l'on en fait réſulter quelque conception, quelque penſée, ſi cette poudre, cette matière non-penſante peut devenir, ou produire un être intellectuel, je ſuis prêt à croire le ſyſtême

des Athées. Car pour abréger toutes diſputes, je veux même ſuppoſer avec ceux contre qui je raiſonne, que la Matière a eu ſon mouvement de tout tems: en leur accordant ce faux principe, je les défie de pouvoir jamais donner aucune raiſon plauſible pour prouver que du mouvement & d'une matière non-penſante puiſſe naître la penſée.

D'AILLEURS, ſi la Matière étoit le premier Etre éternel penſant, il n'y auroit pas un ſeul premier Etre penſant; mais il y en auroit un nombre infini, & chaque atôme ſeroit un Etre éternel penſant qui ne dépendroit point des autres. Chaque grain de ſable, chaque goute d'eau deviendroit un Dieu intelligent, éternel; car il eſt auſſi impoſſible qu'un être penſant ſoit compoſé de parties non-penſantes, qu'il l'eſt qu'un être étendu ſoit compoſé de parties non-étendues. Il faut donc que chaque partie de la Matière penſe, & ſoit un Etre intellectuel. Je vous ai déjà fait voir, Madame, le ridicule de cette opinion, en réfutant le ſyſtême de Spinoſa. On eſt donc obli-

obligé d'avoüer, lorſqu'on ne veut point s'aveugler entiérement, non ſeulement qu'il eſt impoſſible que d'un être matériel & non-penſant émane la penſée, mais encore il faut qu'on convienne que le premier Etre penſant qui doit être ſouverainement intelligent & puiſſant, n'eſt point matériel, puiſque s'il l'étoit, il n'auroit pas plus de pouvoir que le plus petit atôme, qui ſeroit Dieu auſſi-bien que lui. Or, je demande s'il eſt poſſible que l'arrangement, l'ordre & la magnificence de l'Univers ſoient produits par un nombre de Dieux, ſans ceſſe contraires & oppoſés les uns aux autres, qui cherchent à ſe détruire, à empiéter ſur leurs droits, & à s'échapper de leurs bornes? Les Dieux du feu & ceux de l'eau ſont dans un perpétuel diſcord: ceux de l'eau font auſſi la guerre à ceux de la terre, & certes j'admire la complaiſance de ce nombre immenſe de Dieux qu'enferme chaque goute d'eau de la mer, de ſe contenir avec autant de ſageſſe dans leurs bornes preſcrites. Il me ſemble qu'une conduite auſſi réglée de tant de petits Dieux ſemble

ſuppoſer la puiſſance d'un premier Dieu qui les gouverne & les retient dans leur devoir. Si je n'avois pas le bonheur de connoître une Divinité éternelle & ſpirituelle, j'en admettrois du moins, comme Platon, une maîtreſſe de toutes les autres.

L'AVEUGLEMENT de ceux qui font Dieu matériel, me paroît auſſi grand que celui dans lequel étoient ceux qui croioient que la confuſion & le deſordre avoient produit l'arrangement de l'Univers, & qu'un ramas d'atômes, en s'accrochant les uns aux autres, avoient formé le Monde (*). Je ne ſais, à dire le vrai, laquelle de ces deux erreurs eſt la plus abſurde, *d'ad-*

(*) Si je croiois le ſyſtême d'Epicure, chaque jour, en examinant le cours du Soleil, en le voiant paroître ſur notre Horizon, & s'acheminer à grands pas vers les Antipodes, je m'écrierois : *Je te ſalue, ô Hazard éternel, Dérangement incompréhenſible, Confuſion admirable, qui maintiens l'ordre & l'arrangement ! Souffres que je te rende des honneurs que d'autres Mortels aveuglés rendent à un Dieu tout bon, tout puiſſant, & tout ſage.* Lettres Juives, *Let. XXVIII. pag.* 230.

d'admettre le deſordre & la confuſion pour le principe de l'ordre & de la règle, & de croire qu'une ſuite aveugle de ce deſordre eſt la ſeule choſe qui conſerve l'arrangement; ou de ſe figurer que chaque partie de la Matière eſt une Divinité, & qu'il y a autant de Dieux que d'atômes dans l'Univers (*).

(*) N'eſt-ce pas de toutes les choſes inconcevables la plus inconcevable, que de dire qu'une Nature qui ne ſent rien, qui ne connoît rien, ſe conforme parfaitement aux loix éternelles; qu'elle a une activité qui ne s'écarte jamais des routes qu'il faut tenir, & que dans la multitude des facultés dont elle eſt doüée, il n'y en a point qui ne faſſe ſes fonctions de la dernière régularité? Conçoit-on des loix qui n'aient pas été établies par une cauſe intelligente; en conçoit-on qui puiſſent être exécutées réguliérement par une cauſe qui ne les connoît point, & qui ne ſait pas même qu'elle ſoit au Monde? BAYLE, Continuation des Penſées diverſes ſur les Cometes, *Tom. I. pag.* 526.

§. IX.

QUE LA MATIERE N'EST PAS COÉTERNELLE AVEC DIEU.

QUELQUES Philoſophes qui admettent la ſpiritualité de Dieu, tombent dans une autre erreur que la précédente. Ils veulent que la Matière ait été coéternelle avec lui, ils diſent qu'ils ne ſauroient concevoir comment elle peut avoir été créée & tirée du néant. Mais ils ſeront convaincus évidemment de la Toute-Puiſſance de Dieu, s'ils veulent faire quelque attention ſur eux-mêmes.

ILS verront d'abord qu'ils n'ont commencé d'exiſter que depuis un certain nombre d'années. Quand je dis *eux*, je n'entends point parler de la Matière dont leurs corps ſont compoſés; puiſque cette Matière étoit déjà créée, & qu'elle n'a commencé que lors de la formation de leurs corps à s'arranger d'une certaine manière; mais je veux parler de ce principe penſant & intellectuel qui eſt en eux, & que je re-

regarde véritablement comme eux-mêmes. Je ne crois pas qu'ils ſe figurent, & qu'ils ôſent ſoutenir qu'ils ont été de toute éternité & qu'ils ont toujours penſé ; il faut donc qu'ils avoüent qu'ils ont commencé d'exiſter depuis un certain nombre d'années. Or, pourquoi ſe perſuadent-ils qu'il ſoit difficile à un Etre ſouverainement puiſſant, qui de rien crée un être penſant & intellectuel, de tirer du néant un être uniquement matériel (*) ? Il eſt pour le moins auſſi au-deſſus de nos forces de connoître l'un que de pénétrer l'autre ; & ſi nous voulons refléchir ſur ces deux différentes créations, celle d'un

(*) *Je dis* uniquement matériel, *c'eſt-à-dire non-penſant, parce qu'on verra dans la ſuite, ou du moins je tâcherai de le prouver, qu'il n'étoit pas impoſſible que nos ames n'euſſent pû être matérielles, & que Dieu éternel & ſpirituel peut accorder la penſée à la Matière. Auſſi me ſuis-je toujours ſervi du terme d'*être penſant & non-penſant, *au lieu du terme de* matériel & *d'*immatériel, *ſe pouvant faire que Dieu qui eſt néceſſairement ſpirituel, ait formé tous les autres êtres, ſoit penſans, ſoit non-penſans, matériels.*

d'un principe penſant & intellectuel nous paroîtra encore plus incompréhenſible que celle de la Matière. D'ailleurs, de ce que nous ne comprenons pas une choſe, il eſt ridicule de vouloir nier qu'elle puiſſe être, & borner la puiſſance de Dieu, d'autant que nous avons dèjà une conviction en nous-mêmes que de rien il a créé un être penſant & intellectuel, bien plus parfait que n'eſt la ſimple Matière qui n'a aucune connoiſſance, & qu'on ne ſauroit dire coéternelle avec Dieu, ſans donner dans une erreur abſurde. Car tout ce qui eſt incréé eſt néceſſairement infini, puiſqu'il n'y a rien qui le puiſſe borner, ni limiter (*). La Matière étant donc coéternelle avec Dieu, il y a deux Infinis, Dieu & la Matière. A cette première raiſon j'en ajoute une autre auſſi convainquante. Si la Matière étoit incréée, Dieu ne pourroit

(*) *Omne ens increatum neceſſe eſt ex ſe infinitum & illimitatum eſſe, non habet enim à quo limitetur.* SMIGLECIUS de Baptismo adverſus Moſcorovium. *pag.* 40.

roit la détruire, puiſqu'une choſe incréée ne ſauroit avoir aucune fin. La Divinité ne ſeroit donc pas toute-puiſſante, & la Matière ſeroit indépendante de lui. Or, n'eſt-il pas abſurde d'admettre un être coéternel avec Dieu, indépendant de lui, & infini dans ſon étendue ? N'eſt-ce pas ſuppoſer deux Dieux & deux Infinis ?

Vous voiez, Madame, qu'il faut s'aveugler pour ne pas voir évidemment l'abſolue néceſſité d'un Etre ſouverainement bon, puiſſant, intelligent, ſpirituel, éternel, & Créateur de tous les êtres. Quant aux difficultés qu'on forme ſur l'origine du mal phyſique & du mal moral, il n'y a qu'à répondre : Je ſuis auſſi certain qu'il y a un Dieu, *que je ſuis aſſûré de ma propre exiſtence. Je connois clairement que ce Dieu ne ſauroit être l'auteur du mal, & que s'il le permet, il faut que cela ſoit néceſſaire. Je ne m'embarraſſe plus du reſte, j'avoüe mon ignorance, je confeſſe que je ne comprends rien dans les myſtères du malheur des créatures. Mais une choſe que je ne comprends point, ne doit point me faire rejetter une choſe dont*

je

je connois évidemment la vérité ; il faut être fou pour agir de même.

§. X.

DE NOTRE IGNORANCE SUR LA NATURE DE L'AME.

TOus les Philoſophes anciens ont été auſſi peu certains de la nature de l'ame, que le ſont ceux d'aujourd'hui, & que le ſeront tous les hommes juſqu'à la fin des ſiécles. Il nous ſera toujours impoſſible de pénétrer comment cet être, ou cette choſe qui eſt en nous, & que nous regardons comme nous-mêmes, *eſt unie à certain aſſemblage d'eſprits animaux qui ſont dans un flux continuel.* Nous ne pourrons jamais connoître comment cet être penſant, que nous appellons ame, *peut avoir la faculté de penſer & de ſe reſſouvenir hors d'un corps organiſé comme le nôtre.* Nous ne ſaurons jamais par la raiſon *s'il eſt matériel, ou immatériel*, & la foi ſeule fixera notre incertitude ſur la mortalité, ou l'immortalité de cet être penſant que l'on appelle l'ame.

CHA-

CHAQUE Philoſophe a donné une définition différente de ſa nature. Les Anciens ſe ſont ſeulement accordés en ce point qu'elle étoit matérielle ; car toutes les ſubtilités qu'on a inventées de nos jours pour ſoutenir que pluſieurs Philoſophes Païens avoient reconnu la ſpiritualité de l'ame, ſont inutiles, ridicules & faciles à détruire. Si l'on conſidére que tous les Anciens, excepté Platon, ont fait Dieu même corporel, & qu'ils regardoient ſon opinion comme inſoutenable & inintelligible (*), on conviendra aiſément qu'il eſt abſurde de dire que des gens qui faiſoient Dieu matériel, cruſſent l'ame immatérielle.

LES Païens, ou du moins quelques-uns d'entre eux, diſtinguoient l'ame de l'eſprit, *anima* & *mens* ; mais par cette diſtinction ils n'entendoient point ce que quelques-uns de nos Philoſophes d'aujourd'hui ſoutiennent ; ſavoir que l'ame,

(*) *Quod Plato ſine corpore Deum eſſe cenſet, id quale eſſe poſſit intelligi non poteſt.* CICERO de Natura Deor. *Lib. I.*

l'ame, *anima*, eſt le principe de la vie, & l'eſprit, *mens*, le principe du raiſonnement, qui eſt un être incorporel & immortel, qui doit être regardé proprement comme la véritable ame, l'autre n'étant que le principe *vital*, que nous avons de commun avec les bêtes. Quelque rempli de difficulté que ſoit ce ſentiment, il peut cependant paſſer pour orthodoxe. Macrobe & Lactance l'ont ſoutenu ouvertement, ſans avoir été condamnés. *L'eſprit*, dit le premier, *eſt proprement l'entendement, qu'on ne ſauroit douter n'être quelque choſe de plus divin que l'ame.* Voici l'opinion du ſecond: *Il eſt difficile de ſavoir ſi l'ame eſt la même choſe que l'eſprit.*

LORSQUE les Philoſophes Païens ont diſtingué l'ame & l'eſprit, ils n'ont pas cru que ce fuſſent deux êtres diſtincts & ſéparés l'un de l'autre; mais ils ont regardé l'eſprit comme une modification produite par l'ame (*). Pour

(*) *Nunc animum atque animam dico conjuncta teneri.*

Inter

Pour avoir une idée claire de ce que les Anciens entendoient par l'eſprit, il faut conſidérer que quelques Philoſophes le concevoient comme le mouvement de l'ame. Or, il eſt bien certain que le mouvement n'eſt rien en lui-même de corporel; mais il ne ſauroit exiſter ſans quelque choſe de corporel, car il n'y auroit point de mouvement s'il n'y avoit point de Matière : ainſi ſelon ce ſyſtême, l'eſprit qui n'étoit qu'un mouvement, étoit une ſuite néceſſaire de la matérialité de l'ame, & ne pouvoit être regardé comme un être diſtinct & indépendant de la Matière.

LUCRECE, qui croioit, ainſi que tous les Epicuriens, la mortalité de l'ame, qui n'étoit ſelon eux qu'un ramas d'atômes ſubtils & déliés, diſtingue auſſi la nature de l'ame & la nature de l'eſprit. *Il faut voir*, dit-il, *en quoi conſiſte la nature de l'ame & de l'eſprit*

Inter ſe, atque unam naturam conficere ex ſe.

LUCRETIUS de Rerum Natura, *Lib. III. Verſ.* 137.

prit (*). Mais il les fait tous les deux corporels, & ſelon lui, l'eſprit eſt fait de principes très menus, ainſi que l'ame.

QUANT aux autres Philoſophes qui ne ſe ſont point expliqués auſſi clairement que les Epicuriens, & qu'on dit avoir diſtingué l'ame ſpirituelle & matérielle, je ſoutiens qu'ils n'ont entendu par l'eſprit incorporel que le mouvement produit par l'ame, qu'ils croioient matérielle. Eſt-il probable que des gens qui donnoient un corps à la Divinité, reconnuſſent un autre Etre ſpirituel? Jamais donc les Anciens n'ont regardé l'eſprit, lorſqu'ils l'ont diſtingué de l'ame, que comme une ſuite de la Matière. Ils ont embrouillé leurs diſcours & leurs opinions de beaucoup de diviſions & de ſubdiviſions, & ceux qui ſont venus après eux, ont cherché dans cette obſcurité de quoi autoriſer leurs nouveaux ſentimens. Ils auroient mieux fait,

(*) *Unde animæ atque animi conſtet natura videndum.*
LUCRETIUS, *Lib. I. Verſ.* 132.

fait, ſi au lieu de rechercher des autorités inutiles dans une queſtion auſſi incompréhenſible, ils euſſent avoüé naturellement, à l'exemple de St. Jérôme, de St. Auguſtin, de St. Grégoire, &c. qu'ils ne pouvoient rien ſavoir de certain ſur la nature de l'ame, & que cet éclairciſſement étoit réſervé pour l'autre vie.

PLATON, qu'on ne peut doutet avoir eu connoiſſance des Livres de Moïſe & de la Religion Judaïque dans les voïages qu'il fit en Egypte, crut que l'ame de l'homme étoit une partie ou portioncule de la Divinité, comme ſon corps étoit une portion de la Matière. Cette opinion approchoit de celle de l'ame du Monde; mais je ſuis certain que ſi l'on examinoit avec attention tous les différens ſyſtêmes des Philoſophes anciens, on trouveroit, en les réduiſant à un certain point, qu'il n'en eſt preſque point qu'on ne pût y amener, & en démontrer la conformité.

THALE'S (*) ſoutenoit que l'ame étoit

(*) Thalès a été le premier qui a défini l'ame,

étoit *une nature ſans repos*. Cette définition prouve évidemment ce que je viens de dire ſur la diſtinction de l'ame & de l'eſprit ; car qu'eſt *une nature ſans repos*, qu'une choſe *dans un mouvement perpétuel?*

ANAXIMANDRE diſoit que l'ame étoit une choſe, compoſée de terre & d'eau. Ce n'étoit pas en vérité la peine de réver beaucoup, pour dire qu'une choſe qu'on croioit matérielle, étoit compoſée de Matière.

EMPE'DOCLE la faiſoit conſiſter dans le ſang (*). Son opinion avoit quelque apparence de probabilité ; car l'expérience nous apprend que tout animal ceſſe de vivre, dès le moment qu'il

l'ame, *une nature, ſe mouvant toujours de ſoi-même.* PLUTARQ. de la Traduct. d'AMIOT, *Liv. IV.* des Opinions Philoſophiques, *Chap. II.*

(*) *Empedocles animum eſſe cenſet cordi ſuffuſum ſanguinem.* CICER. Tuſcul. Diſput. *Lib. I. Cap. IX.* Virgile a fait alluſion à cette opinion, lorſqu'il a dit dans le neuvième Livre de l'Enéide : *Sanguineam volvit aſpera cuimam.*

qu'il ne lui reſte aucune goute de ſang.

QUELQUES autres Philoſophes diſoient qu'elle étoit un feu céleſte (*); d'autres une harmonie (†); d'autres, un

(*) *Zenoni Stoico animus ignis videtur.* CICER. Tuſcul. Diſput. *Lib. I. Cap. IX.* Virgile fait encore alluſion à cette opinion dans ſon ſixième Livre de l'Enéïde: *Igneus eſt ollis vigor & cæleſtis origo.*

(†) Voici ce que dit Ciceron ſur cette harmonie. „ Ariſtoxene, qui fut Muſicien & „ Philoſophe, prétendit que de même que „ l'harmonie eſt cauſée dans le chant & „ dans les inſtrumens par la proportion des „ accords, de même auſſi toutes les par„ ties du corps étoient diſpoſées de telle „ manière, que par le rapport qu'elles a„ voient les unes avec les autres, l'ame en „ réſultoit. Il falloit que cette idée lui eût „ été donnée par l'art qu'il profeſſoit. Il „ n'étoit pourtant pas le premier qui l'eût „ eue; car Platon avoit parlé long-tems „ avant lui de cette harmonie, & en avoit „ traité amplement".

Proxime autem Ariſtoxenus, Muſicus idemque Philoſophus, ipſius corporis intentionem quandam, velut in cantu & fidibus, quæ harmonia dicitur: ſic ex corporis totius natura & figura varios motus cieri,

un (*) nombre.

ARISTOTE, toujours déciſif, même dans les choſes qu'il n'entendoit pas, définit l'ame, *une action qui fait mouvoir le corps*, qu'il appelle *Entelechios*. Suis-je plus ſavant ſur la nature de l'ame lorſqu'on m'en a donné cette définition, qu'avant que de l'avoir appriſe? Le Pere Mallebranche n'a-t-il pas eu raiſon de dire? *Certainement il faut avoir bien de la foi pour croire ainſi Ariſtote, lorſqu'il ne nous donne que des raiſons de Logique, & qu'il n'explique les effets*

tamquam in cantu ſonos. Hic ab artificio ſuo non receſſit: & tamen dixit aliquid, quod ipſum quale eſſet, erat multo ante & dictum & explanatum à Platone. CICER. Tuſcul. Quæſt. *Lib. I. Cap. X.*

(*) Xénocrates, ſuivant les anciens principes de Pythagore qui vouloit que les nombres euſſent des vertus & des qualités infinies, ſoutenoit que l'ame n'avoit point de figure, que ce n'étoit pas une eſpèce de corps; mais ſeulement un nombre. *Xenocrates animi figuram & quaſi corpus negavit eſſe, verum numerum dixit eſſe, cujus vis, ut jam antea Pythagoræ viſum erat, in natura maxima eſſet.* Id. *ibid.*

effets de la Nature que par les notions confuſes des ſens; principalement lorſqu'il décide hardiment ſur des queſtions qu'on ne voit pas qu'il ſoit jamais poſſible aux hommes de pouvoir réſoudre. Auſſi Ariſtote prend-t-il un ſoin particulier d'avertir qu'il faut le croire ſur ſa parole; car c'eſt un axiome inconteſtable à cet Auteur, qu'il faut que le diſciple croie; δεῖ πιστεύειν τὸν μανθάνοντα (*).

N'EST-il pas cent fois plus ſage, plus glorieux, & plus digne d'un Philoſophe d'avoüer qu'on ignore ce qu'on ne connoît pas, que de vouloir donner des mots pour des raiſons? Combien Lucrece eſt-il plus naturel qu'Ariſtote, & par conſéquent plus digne d'eſtime? Il avoüe que tous les Philoſophes ont ignoré la nature de l'ame, & qu'ils n'ont pû pénétrer ſi elle naît avec le corps, ſi elle meurt avec lui (†), ou ſi elle paſſe

(*) MALLEBRANCHE, Recherche de la Vérité, *Livr. III. pag.* 180.

(†) *Ignoratur enim quæ ſit natura animæ,*

paſſe dans d'autres, ſelon le ſyſtême de quelques Philoſophes qui admettoient la Métempſychoſe (*).

Nous ſerions encore aujourd'hui, Madame, dans la même incertitude que les Anciens, ſi la Révelation n'avoit déterminé notre croiance; mais comme en fixant nos doutes, elle ne les éclaircit pas, je vais vous dire les raiſons réciproques ſur leſquelles fondent leur opinion ceux qui croient la matérialité, ou l'immatérialité de l'ame.

§. XI.

Nata ſit, an contra naſcentibus inſinuetur,
Et ſimul intereat nobis cum morte dirempta,
An tenebras Orci viſat, vaſtaſque lacunas,
An pecudes alias, divinitus inſinuet ſe.

LUCRETIUS de Rerum Natura, *Lib. I. Verſ.* 113. *& ſeqq.*

(*) *Ipſe ego, nam memini, Trojani tempore Belli*
Phanthonides Euphorbus eram.

OVID. Metam. *Lib. XV. Verſ.* 160.

Conſultez la cinquième Partie des *Mémoires*

Se-

§. XI.

SI NOTRE AME EST MATE'-RIELLE.

LEs premières difficultés qu'on forme contre la ſpiritualité de l'ame, ont leur ſource dans les différentes manières dont on veut qu'elle prenne naiſſance. Quelques Philoſophes prétendent que l'ame ſe perfectionne peu-à-peu, à meſure que le corps acheve de s'organiſer dans le ſein de la mere. Mais on leur objecte une difficulté inſurmontable; c'eſt qu'il eſt impoſſible qu'une choſe corporelle devienne incorporelle. Ainſi, ſi l'ame au commencement a été matérielle, elle ne peut jamais ſe ſpiritualiſer; ce qui prouve la néceſſité de la matérialité de l'ame. St. Thomas a voulu excuſer cette abſurdité; mais il n'a fait qu'ajouter

Secrets de la République des Lettres, où j'ai amplement parlé de la Métempſychoſe de Pythagore.

jouter un nouvel embarras au premier. Il dit que l'animal, & l'ame qui a vécu avant l'arrivée ou la création de l'ame ſpirituelle, meurent tous deux, & qu'il ſe forme un nouvel animal, animé par l'ame ſpirituelle. Or, je demande, Dieu agiſſant toujours par les moïens les plus ſimples & les plus naturels, à quoi ſert cette double création de deux ames & de deux animaux? Par quel moïen, par quelle expérience St. Thomas avoit-il acquis cette connoiſſance, & quelle preuve évidente avoit-il de ce changement d'ame?

QUELQUES Savans diſent que l'Embrion eſt inanimé juſqu'au quarantième jour, auquel tems ſe fait la conformation des parties; mais ce ſentiment prête des armes à ceux qui ſoutiennent la matérialité de l'ame. *Comment ſe peut-il faire*, demandent-ils, *que la vertu ſéminale, qui n'eſt ſecourue d'aucun principe de vie, puiſſe produire des actions vitales? Or, ſi vous accordez*, continuent ils, *qu'il y a un principe de vie dans les ſemences, capable de produire la conformation des parties, d'agir, de mou-*

voir;

voir ; en perfectionnant ce principe, lui donnant la liberté d'augmenter & d'agir librement par les organes parfaits ; il eſt aiſé de voir qu'il peut, & doit même devenir ce qu'on appelle ame, qui par conſéquent eſt matérielle.

IL eſt encore un autre ſentiment, ſoutenu par pluſieurs Philoſophes. Ils prétendent que notre ame tire ſon origine des peres & des meres, par la vertu ſéminale ; que d'abord elle n'eſt qu'ame végetative, & ſemblable à celle d'une plante ; qu'enſuite elle devient ſenſitive en ſe perfectionnant, & qu'enfin elle eſt rendue raiſonnable par la coopération de Dieu. Mais cette opinion entraine après ſoi toutes les difficultés des autres dont je viens de parler, ou bien ſuppoſe la matérialité de l'ame. Sans cette ſuppoſition, il faut d'abord défendre la ſucceſſion de ces trois ames, contraire aux voïes ſimples par leſquelles Dieu agit toujours, & qui dès le commencement eût pû inſérer l'ame raiſonnable. Il faut enfin prouver comment une choſe corporelle peut devenir incorporelle, l'ame raiſonnable ne pouvant avoir la même eſſence que

la ſenſitive. S'il eſt vrai que la Matière ſoit incapable de raiſonner, & ſi l'ame raiſonnable eſt la même ame que la ſenſitive, mais plus épurée, elle eſt alors matérielle néceſſairement. C'eſt-là le ſyſtême des Epicuriens, à cela près que l'ame chez les Philoſophes Païens, avoit en elle la faculté de ſe perfectionner : au lieu que chez les Philoſophes Chrétiens, c'eſt Dieu qui par ſa puiſſance la conduit à la perfection ; mais la matérialité de l'ame eſt toujours néceſſaire dans les deux opinions.

QUELQUES Philoſophes enfin font l'ame une ſubſtance abſolument ſimple & incorporelle. Ils évitent à la vérité certaines difficultés où tombent les autres : mais ils en rencontrent pluſieurs nouvelles ; car ils ne ſauroient expliquer comment l'ame, qui eſt un ſujet incorporel, peut recevoir des facultés corporelles, telles que ſont les organiques, comment enfin la Matière peut agir ſur l'eſprit, & l'eſprit à ſon tour ſur la Matière (*). Tout ce qu'ils répon-

(*) Comment l'ame peut-elle *recevoir des*

pondent à ces queſtions ne ſont que de frêles raiſonnemens & des ſubtilités dignes des Scholaſtiques, qu'ils devroient n'avoir point imités ; eux, qui les ont condamnés ſi ſévérement pour avoir voulu expliquer des myſtères & des ſecrets qu'ils n'entendoient pas (*). Ce n'eſt pas que je les blâme d'avoir dit, comme tous les autres Philoſophes, leur ſentiment ſur des choſes incertaines ; mais j'aurois voulu qu'ils euſſent moins témoigné d'être perſuadés de la vérité de ce qu'ils penſoient, & qu'ils euſſent donné leurs opinions comme des conjectures vraiſem-

des actions vitales, qui ſont auſſi corporelles, vû qu'étant immanentes, elles doivent être reçues dans le même principe qui les produit ; & qu'ainſi il ne ſert rien de dire que les corporelles ſont reçues dans les corps, puiſque l'ame eſt le principe qui les produit ; ou dans les facultés mêmes, puiſque les facultés ſont réellement & effectivement une même choſe avec l'ame, & qu'elles ſont par conſéquent diſtinctes du corps. BERNIER, Abrégé de la Philoſophie de Gaſſendi, *Tom. V. pag.* 482.

(*) Ceci regarde un peu les Cartéſiens.

ſemblables, & non pas comme des démonſtrations (*). C'eſt en vain qu'ils ſe récrient qu'on ne ſauroit concevoir que la Matière puiſſe être capable de la penſée, ils verront, pour peu qu'ils veuillent refléchir ſans paſſion, qu'il ne nous eſt pas plus difficile par rapport à nos notions de concevoir que Dieu eſt le maître d'ajouter à l'idée que nous avons de la matière, la faculté de penſer, que de connoître & de comprendre qu'il uniſſe à cette faculté de penſer une autre ſubſtance.

Nous ignorons parfaitement en quoi conſiſte la penſée, & à quelle eſpèce de ſubſtance Dieu a accordé la faculté de penſer; & c'eſt borner la puiſſance du Tout-puiſſant que de ſe figurer qu'il ne puiſſe pas donner quelque ſentiment & quelque perception à de petits corpuſcules de Matière, qu'il crée & qu'il unit enſemble comme il le trouve à propos. *Puiſque nous ſommes*

(*) *Ut potero explicabo, nec tamen ut Pythius Apollo, certa ut ſint, & fixa, quæ dixere.* CICERO Tuſcul. Quæſt. *Lib. I.*

mes contraints, dit Locke, *de reconnoître que Dieu a communiqué au mouvement des effets que nous ne pouvons jamais comprendre que le mouvement ſoit capable de produire, quelle raiſon avons-nous de conclure qu'il ne pourroit pas ordonner que ces effets ſoient produits dans un ſujet que nous ne ſaurions concevoir capable de les produire, auſſi bien que dans un ſujet ſur lequel nous ne ſaurions comprendre que le mouvement de la Matière puiſſe opérer en aucune manière* (*) ?

QUELQUE fermes que paroiſſent dans leurs ſentimens les Philoſophes qui ſoutiennent avec aſſûrance que Dieu lui-même ne peut communiquer la vie & la perception à une ſubſtance ſolide, peut-être ſeroient-ils moins perſuadés de leur opinion, s'ils conſidéroient ſans prévention combien il eſt difficile d'*allier la ſenſation avec une Matière étendue, & l'exiſtence avec une choſe qui n'a point d'étendue.* Pluſieurs grands hommes ont cru l'ame matérielle,

(*) LOCKE, Eſſai Philoſophique ſur l'Entendement Humain, *Livr. IV. Chap. III. pag.* 687.

le, & même pluſieurs Peres de l'Egliſe. Tertullien dit que l'*ame eſt un corps, & qu'elle ne ſeroit rien ſans cela, tout ce qui eſt, étant corps* (*). Et loin que St. Auguſtin ait réfuté avec hauteur ce ſentiment, lui, qui pourtant croioit l'ame ſpirituelle (†), il ſemble l'excuſer lorſqu'il rapporte que Tertullien

(*) *Cum autem ſit* (loquitur de anima,) *habeat neceſſe eſt aliquid per quod eſt; ſi habeat aliquid per quod eſt, hoc erit corpus ejus. Omne quod eſt corpus eſt ſui generis: nihil eſt incorporale, niſi quod non eſt.* TERTULLIANUS de Carne Chriſti, *Cap. XI.*

(†) AUGUSTINUS de Anima & ejus origine, *Lib. IV. Cap. XXIII.* Je pourrois citer ici un grand nombre de Peres de l'Egliſe qui ont cru l'ame matérielle, & ſe ſont expliqués formellement, tels qu'Origene, St. Juſtin, Athénagore, Théophile, Tatien, Arnobe; mais je renvoie les Lecteurs à ce que j'en ai dit dans les *Mémoires de la République des Lettres*, & dans le premier & ſecond Volumes de la nouvelle Edition des *Lettres Cabaliſtiques.* Ils y trouveront les paſſages originaux qui juſtifient ce que j'avance ici, & dont les Savans conviennent de bonne foi.

lien avoit cru que l'ame étoit corps, parce qu'il ne l'avoit pû concevoir incorporelle ; & qu'ainſi il craignoit qu'elle ne fût rien, ſi elle n'étoit corps.

MALGRE' le mépris qu'affectent ceux qui nient la matérialité de l'ame, pour leurs adverſaires, ils en ont cependant eu dans tous les tems de très reſpectables par leur ſcience & par leur érudition ; car ſans parler de tous les Philoſophes anciens, & en ſe réduiſant aux ſeuls modernes, un Averoès, un Calderin, un Politien, un Pomponace, un Bembe, un Cardan, un Céſalpin, un Taurell, un Cremonin, un Berigard, un Viviani, un Hobbes, &c. ne ſont point des Savans pour leſquels on doive affecter un auſſi grand mépris (*).

Si la vérité d'une opinion dépendoit de

(*) *Je ne cite point parmi ces Savans, ni Spinoſa, ni Vanini, parce qu'ils étoient Athées de profeſſion ; & quoique parmi ceux que j'ai nommés, il y en ait quelques-uns ſoupçonnés d'Athéiſme, ils ne l'ont jamais néanmoins ouvertement ſoutenu.*

de l'étendue du génie de ceux qui l'ont défendue, il ſeroit aiſé de prouver l'incertitude de la matérialité, ou de l'immatérialité de l'ame, par l'autorité de l'illuſtre Locke, que je crois à coup ſûr pouvoir mettre en parallèle avec Deſcartes & Mallebranche, ſans que les plus zélés de leurs diſciples trouvent, à ce que je crois, cette comparaiſon diſproportionnée. Mais depuis long-tems j'ai dit que les Ouvrages des Savans devoient ſervir à chercher la vérité, & non point à cacher l'incertitude ſous le voile de l'autorité. Quoi qu'il en ſoit, voici le paſſage de ce fameux Philoſophe. *Qui voudra ſe donner la peine d'examiner & de conſidérer librement les embarras & les obſcurités impénétrables de ces deux hypothéſes, n'y pourra guères trouver de raiſon capable de le déterminer entiérement pour ou contre la matérialité de l'ame, puiſque de quelque manière qu'il regarde l'ame, ou comme une ſubſtance non-étendue, ou comme de la Matière étendue qui penſe, la difficulté qu'il aura de comprendre l'une ou l'autre de ces choſes, l'entrainera toujours vers le*

le ſentiment oppoſé, lorſqu'il n'aura l'eſprit appliqué qu'à l'un des deux.

§. XII.

SI NOTRE AME EST MATE'RIELLE, ET SI ELLE EST MORTELLE (*).

LE Pere Mallebranche, qui a affecté d'avoir beaucoup de mépris pour Montagne, parce qu'il paroiſſoit embaraſſé de réſoudre la queſtion de l'immatérialité & de l'immortalité de l'ame, donne lui-même de preuves très-foibles de l'une & de l'autre. *L'ame*, dit-il, *étant une ſubſtance qui penſe, doit être immortelle, parce qu'il n'eſt pas concevable qu'une ſubſtance puiſſe devenir rien. Il faut recourir à une puiſſance de Dieu toute extraordinaire,*

(*) *On examine cette queſtion par les ſeuls ſecours de la lumière naturelle, & comme pourroient faire des gens qui ne ſeroient point éclairés par la Révelation.*

dinaire, pour concevoir que cela ſoit poſſible (*).

JE demande au Pere Mallebranche pourquoi il eſt beſoin d'une puiſſance extraordinaire de Dieu pour qu'il permette & qu'il veuille qu'une ſubſtance qui a eu un commencement, ait une fin ? Pour moi, je crois, & je penſe que tout le monde eſt de mon ſentiment, qu'il ne faut pas un pouvoir plus grand pour réduire à rien une ſubſtance, que pour la créer de rien. Ainſi, ſi Dieu, en créant l'ame, a voulu qu'elle eût une fin, elle périra auſſi aiſément qu'elle a été créée. Le Pere Mallebranche pourroit répondre que Dieu n'anéantiſſant point l'ame, elle reſtera éternelle. Je conviens que ſi Dieu le veut, elle le ſera ; mais il reſte à prouver que Dieu ſoit obligé eſſentiellement de vouloir que l'ame ſoit éternelle. Juſqu'alors on n'eſt point obligé de croire qu'une ſubſtance créée ne puiſſe avoir une fin, & il eſt inutile pour

(*) MALLEBRANCHE, Recherche de la Vérité, *Liv. IV. Chap. VII. pag.* 428.

pour cela *de recourir à une puiſſance toute extraordinaire de Dieu, pour concevoir que cela ſoit poſſible.* Le Pere Mallebranche n'eſt point en droit d'autoriſer ſon opinion par la Révelation, parce qu'il eſt uniquement queſtion des preuves Philoſophiques que nous pouvons avoir ſur l'immortalité & l'immatérialité de l'ame, par la ſeule lumière naturelle.

LA ſeconde raiſon qu'il apporte pour ſoutenir ſon ſentiment, eſt auſſi peu convainquante que la première. *L'ame eſt immortelle*, dit-il, *parce qu'elle ne peut ſe corrompre, ni ſe réſoudre en vapeurs, ou en fumée; car il eſt évident que ce qui ne peut ſe diviſer en une infinité de parties ne peut ſe corrompre ou réſoudre en vapeurs.* Je voudrois bien que ce Philoſophe me fît la grace de m'apprendre comment il ſait certainement que l'ame ne peut *ſe réſoudre en vapeur, ou en fumée.* Juſques à ce qu'il m'ait prouvé clairement que Dieu ne peut pas communiquer & accorder quelque ſentiment & quelque perception à certains corpuſcules très déliés de la Matière, & qu'ainſi l'ame même

par le pouvoir divin ; ne peut être matérielle, je ſuis en droit de lui dire, *Vous mettez pour principe certain ce dont nous diſputons : vous fondez l'immortalité de l'ame ſur ſa ſpiritualité & ſon indiviſibilité, & moi, je veux qu'elle ſoit mortelle, parce qu'étant matérielle, elle eſt ſujette à la diviſion. Voions donc clairement auparavant quelle eſt ſa nature ; ſans cela, il eſt impoſſible que nous puiſſions raiſonner conſéquemment. Je ſuis en droit de rejetter toutes vos preuves, puiſque vous les fondez ſur un principe, dont vous ne me pouvez prouver la certitude, & encore moins l'évidence.*

Le Pere Mallebranche ſemble avoir prévû une partie de ces objections ; car il examine la néceſſité de la ſpiritualité de nos ames, en réfutant l'opinion de ceux qui en accordent une matérielle aux bêtes, qu'il leur refuſe en les réduiſant au rang de ſimples machines. Avant de répondre aux objections qu'il forme contre l'opinion de la matérialité de nos ames, je vais, Madame, vous dire un mot ſur les raiſonnemens que font généralement tous les Cartéſiens, & je vous prie de vouloir

loir bien y apporter quelque attention, afin qu'aiant parfaitement dans l'eſprit les raiſons qui favoriſent la ſpiritualité & l'immortalité de l'ame, vous puiſſiez en faire un juſte parallèle avec celles qui les combattent.

LES Cartéſiens ſoutiennent que la penſée eſt l'eſſence & le propre de l'ame. *Elle peut douter*, diſent-ils, *de tous ſes autres attributs; mais elle ne le ſauroit de celui par lequel elle a le droit de penſer, puiſque le doute même eſt une penſée. Or, la Penſée n'a ni longueur, ni largeur, ni profondeur: elle n'a rien de ce qui appartient au corps: ainſi donc elle n'eſt point un mode d'une ſubſtance étendue. Si elle n'eſt point un mode d'une ſubſtance étendue, il faut donc qu'elle en ſoit un d'une ſubſtance incorporelle: car puiſqu'elle exiſte, & qu'elle eſt un mode réel & effectif, il faut néceſſairement, ne pouvant l'être d'une ſubſtance corporelle & étendue, qu'elle le ſoit d'une incorporelle & ſans étendue; ce qui emporte la ſignification du mot ſpirituel.*

VOILA', Madame, la manière la plus préciſe & la plus nette, par laquelle les Cartéſiens ſoutiennent la

ſpiritualité de l'ame. Dès qu'on la leur a accordée, il leur eſt aiſé d'en tirer des preuves très fortes pour ſon immortalité. *La deſtruction d'une ſubſtance*, diſent-ils, *n'emporte point la deſtruction de l'autre. Ainſi, la ſubſtance étendue étant diſtincte de la ſpirituelle, elles ne ſont point détruites enſemble. D'ailleurs, la ſubſtance étendue ne périt point entiérement : il n'arrive qu'un changement, ou une diſſolution dans quelques parties de la Matière, qui demeure toujours dans la Nature, comme lorſqu'on briſe une horloge, il n'y a point de ſubſtance détruite, quoiqu'on diſe que l'Horloge eſt détruite. Ainſi, une ſubſtance n'étant appellée détruite que par la diſſolution de ſes parties, l'ame ou la ſubſtance ſpirituelle ne peut être jamais détruite, puiſqu'elle n'eſt point diviſible, ni compoſée d'aucune partie, & doit par conſéquent être immortelle.*

QUELQUE fortes que paroiſſent ces raiſons, prenez garde, Madame, qu'en accordant aux Cartéſiens la ſpiritualité de l'ame, ils ne ſont pas même en droit de conclure qu'elle doive être abſolument immortelle ; car lorſqu'ils diſent

diſent que l'ame, n'étant point compoſée de parties, & ne pouvant être diviſée, ne peut périr, il ne réſolvent point la difficulté, que Dieu peut avoir créé l'ame ſpirituelle, & avoir voulu qu'elle mourût avec le corps. Toute choſe qui a eu un commencement, peut avoir une fin. Celui qui a créé la Matière de rien, peut l'annihiler, & celui qui a créé l'eſprit, peut l'avoir créé mortel, ou le rendre tel, s'il le veut. Ainſi, en ſuppoſant que l'ame fût ſpirituelle, nous n'aurions point encore de preuve évidente qu'elle dût être abſolument immortelle, ſi la Révelation ne nous l'apprenoit; & l'objection qu'on fait que n'étant point compoſée, & n'étant point diviſible, elle ne peut être détruite, n'a de force qu'autant qu'on ſuppoſe que le Créateur a voulu qu'elle fût immortelle, puiſque celui qui crée de rien une choſe, ſoit ſpirituelle, ſoit corporelle, peut lui fixer un tems où elle retournera à rien, à moins qu'on ne ſe figure qu'il faut beaucoup plus de puiſſance pour créer un Etre que pour l'annihiler, & que Dieu ait appris en

confidence à certain Philoſophe juſqu'où va ſa Puiſſance.

Le Pere Mallebranche n'a donc pas dû parler avec autant de mépris de Montagne, ſur ce qu'il ne voioit pas évidemment la néceſſité de l'immortalité de notre ame, puiſque je défie tous les Philoſophes, dès qu'ils ne voudront point s'appuier de l'autorité de la Révelation, de prouver qu'il ſoit abſolument néceſſaire que l'ame ſoit immortelle, en leur accordant même l'avantage de reconnoître avec eux ſa ſpiritualité.

Vous concevez, Madame, que ceux qui ſoutiennent que l'ame eſt matérielle, ont encore un avantage bien plus conſidérable pour combattre ſon immortalité. Je vais donc vous faire examiner leurs raiſons & celles de leurs adverſaires.

§. XIII.

§. XIII.

QU'IL N'EST AUCUNE PREUVE E'VIDENTE CONTRE LA MATE'RIALITE' DE NOS AMES.

LEs Carteſiens poſent pour un principe certain & évident que la Penſée ne peut être un mode d'une ſubſtance étendue. *Qui vous a dit*, leur peut-on demander, *que la penſée ne peut être communiquée à la Matière par la volonté de la Divinité? Qui vous en a inſtruit? Vous l'a-t-elle révelé? Non*, répondent-ils, *c'eſt par la réflexion que nous jugeons qu'il faut que l'ame ſoit abſolument ſpirituelle. Nous voions que la Matière, quelque déliée qu'elle ſoit, quelque mouvement qu'elle ait, ne ſauroit être ſuſceptible du raiſonnement, & de-là nous concluons que l'ame qui raiſonne, n'eſt point matérielle.* „ Nous con-
„ noiſſons, dit Deſcartes, que pour être,
„ nous n'avons pas beſoin d'extenſion,
„ de figure, d'être en aucun lieu, ni
„ d'aucune autre choſe qu'on peut
„ attribuer au corps, & que nous ſom-

„ mes, par cela ſeul que nous pen-
„ ſons (*) ". Mais il n'eſt rien de moins évident & de moins prouvé que cela; car l'on peut ſoutenir d'un autre côté que nous ne connoiſſons que nous exiſtons, & que nous ne penſons, que parce que nous ſommes étendus; c'eſt-à-dire que parce que notre ame, qui eſt matérielle, a la faculté de penſer. Quoique nous ne comprenions pas, quelque déliée, quelque légère que ſoit la Matière, quelque mouvement qu'elle ait, qu'elle puiſſe acquérir la penſée, nous ne devons pas croire que Dieu, par des ſecrets qui nous ſont inconnus, ne puiſſe la lui communiquer. Ainſi, l'on en eſt toujours réduit à revenir au premier point, qui eſt de prouver que Dieu ne peut accorder la penſée à la Matière, juſques à ce qu'on ait montré que le pouvoir de la Divinité eſt ſi borné, qu'elle ne ſauroit rendre une bête raiſonnable, ſans changer l'eſſence de ſon ame, & lui

(*) DESCARTES, Principes de Philoſophie, *Livr. I. pag.* 6.

lui en donner par conſéquent une autre ; juſqu'alors, dis-je, on eſt en droit de ſoutenir qu'il n'eſt aucune preuve évidente contre l'immatérialité de l'eſprit.

IL n'eſt rien de ſi plaiſant & de ſi fragile que la façon dont quelques Philoſophes ſoutiennent que Dieu ne ſauroit accorder la penſée aux bêtes. *La penſée*, diſent-ils, *eſt le mode d'une ſubſtance ſpirituelle. Or, l'ame des bêtes étant matérielle, Dieu ne ſauroit leur accorder la penſée, parce qu'il ne peut changer les eſſences des choſes.* Mais il n'eſt rien de ſi extraordinaire que d'admettre pour principe une choſe conteſtée; car il s'agit uniquement de ſavoir ſi la penſée ne peut être le mode d'une ſubſtance ſpirituelle, & ſi la Matière par le pouvoir Divin, ne peut être ſuſceptible de perception.

LES vrais Cartéſiens ne ſe ſervent point de cet argument, parce que par une abſurdité aſſez grande ils prétendent que Dieu peut changer les eſſences, & faire qu'un bâton ſoit bâton, ſans avoir de bout; ce qui eſt de toutes les opinions la plus ridicule : mais ils

ils ne ſont pas moins entêtés à nier que la Matière puiſſe être capable de la penſée.

§. XIV.

QUE L'AME DES BETES EST UNE PREUVE QUE LA MATIERE PEUT ACQUE'RIR LA FACULTE' DE PENSER.

LE Pere Mallebranche veut démontrer l'impoſſibilité de la matérialité de l'ame, en prouvant que les bêtes en ſont entiérement privées; mais les preuves qu'il donne pour autoriſer & appuier ſon ſentiment, ont plus de brillant que de ſolidité. *Si l'on conçoit*, dit-il, *que la Matière figurée d'une telle manière, comme en quarré, en rond, en ovale, ſoit de la douleur, du plaiſir, &c. on peut aſſûrer que l'ame des bêtes, toute matérielle qu'elle eſt, eſt capable de ſentir, &c. . . . . De même, ſi l'on conçoit que la Matière extrêmement agitée de haut en bas, en ligne circulaire, ſpirale, parabolique, elliptique, ſoit un amour, une haine, une joie, une triſteſſe,*

on

on peut dire que les bêtes ont les mêmes paſſions que nous. Que ſi on ne le voit pas, il ne le faut pas dire, à moins qu'on ne veuille parler ſans ſavoir ce qu'on dit: . . . . car il ne faut aſſûrer que ce que l'on conçoit (*).

IL eſt aiſé de répondre à ces objections, & d'en former qui ont la même force pour ſoutenir la matérialité de l'ame; & l'on eſt en droit de dire au Pere Mallebranche: *Si vous concevez clairement comment une choſe, qui n'a point d'étendue, exiſte; comment une choſe, qui n'a point de parties, agit ſur la Matière; comment la Matière à ſon tour agit ſur une choſe, qui n'a ni étendue, ni largeur, ni profondeur, vous pouvez aſſûrer que l'ame eſt une ſubſtance incorporelle. Que ſi vous ne le concevez pas, il ne faut pas le dire, à moins que vous ne veuilliez parler ſans ſavoir ce que vous dites; . . . car il ne faut aſſûrer que ce que vous concevez clairement: & je crois que vous avez aſſez de bonne foi pour m'a-*

(*) MALLEBRANCHE, Recherche de la Vérité, *Liv. IV. Chap. VII. pag.* 430.

m'avouër que vous ignorez, ou du moins que vous n'avez qu'une connoiſſance bien incertaine de la manière dont une ſubſtance étendue agit ſur une qui ne l'eſt pas, & qui n'étant pas matérielle, n'a point de parties.

LES preuves du Pere Mallebranche ſont donc des brodequins de théatre, des chauſſures qui peuvent ſervir à toutes ſortes de pieds; il n'y a que la différente façon de les accommoder : & ſi l'on ne doit juger de la ſpiritualité, ou de la matérialité de l'ame que par la clarté qu'on apperçoit dans les différens ſentimens qui regardent cette diſpute, elle ſera éternelle parmi les gens de bonne foi. Ils pencheront même vers l'opinion qui veut qu'elle ſoit matérielle; car n'eſt-il pas plus aiſé de croire que Dieu accorde la penſée à une ſubſtance que nous connoiſſons, & dont nous avons une notion claire & diſtincte, que de concevoir qu'une ſubſtance qui n'a point d'étendue, & dont nous n'avons aucune notion, agiſſe ſur la Matière?

IL n'y a dans le ſyſtême de l'ame matérielle qu'une ſeule difficulté; encore

core eſt-elle legère, lorſqu'on veut ne point borner la Puiſſance de Dieu, & qu'on convient de bonne foi que celui qui de rien a créé la Matière, peut lui communiquer la perception: mais dans l'opinion contraire, à chaque pas on rencontre une nouvelle difficulté. Il faut d'abord admettre une ſubſtance non-étendue, dont nous n'avons aucune notion; ſecondement on ne peut comprendre comment une ſubſtance qui n'a point de parties, qui eſt ſpirituelle, enfin qui n'eſt point matérielle, peut agir ſur la Matière; troiſiémement, on ignore également comment la Matière peut à ſon tour agir ſur ce qui n'eſt pas matériel. Il eſt encore pluſieurs autres embarras, & certes ceux qui bornent ſi hardiment la puiſſance de Dieu, qu'ils veulent qu'il n'ait pas le pouvoir de communiquer la penſée à la Matière, ont bien de la complaiſance pour leur ſentiment de lui accorder la permiſſion de faire tant de Miracles en faveur de leurs opinions.

Le ſavant Gaſſendi a fait ſentir avec une force infinie les difficultés qui s'offrent dans l'opinion qui admet une ame pu-

purement ſpirituelle ; & quoique Deſcartes l'ait ſoutenue avec toute la ſagacité dont ſon eſprit étoit doüé, il s'en faut bien que ſes raiſons détruiſent celles de ſon adverſaire. *Quelque petite*, diſoit Gaſſendi (*), *que ſoit cette partie que vous*

(*) *Et deinde in cerebro ſolum, aut in exigua ſolum ejus parte : cernis idem plene incommode eſſe, quoniam quantulacumque ſit illa pars, extenſa tamen eſt, & tu illi coextenderis, atque idcirco extenderis, particulaſque particulis illius reſpondentes habes. An dicis te cerebri partem præ puncto accipere? Incredibile ſane; ſed eſto punctum. Si illud quidem Phyſicum ſit, eadem remanet difficultas, quia tale punctum extenſum eſt, neque partibus prorſus caret. Si Mathematicum, noſti primum id niſi imaginatione non dari. Sed detur vel fingatur potius dari in cerebro Mathematicum punctum cui tu adjungaris, & in quo exiſtas, vide quam futura ſit inutilis fictio. Nam ut fingatur, ſic fingi debet, ut ſis in concurſu nervorum per quos omnes partes informatæ animæ tranſmittunt in cerebrum ideas, ſeu ſpecies rerum ſenſibus perceptarum ad primum, nervi omnes in punctum non coeunt, ſed quia cerebro continuato in pinealem medullam multi nervi toto dorſo in eam abeunt : ſeu quia, qui tendunt in medium caput, non in eundem cerebri locum de-*

vous occupez dans le cerveau, (Il ſuppoſoit

deſinere deprehenduntur. Sed demus concurrere omnes; nihilominus concurſus illorum in Mathematico puncto eſſe nequit, quia videlicet corpora, non Mathematicæ lineæ ſunt, ut coire poſſint in Mathematicum punctum. Et ut demus coire, ſpiritus per illos traducti exire e nervis, aut ſubire nervos non poterunt, utpote cum corpora ſint, & corpus eſſe in non loco, ſeu tranſire per non locum, cujuſmodi eſt punctum Mathematicum, non poſſit.

Et quamvis demus eſſe, & tranſire poſſe: attamen tu in puncto exiſtens, in quo non ſunt plagæ, dextra, ſiniſtra, ſuperior, inferior, aut alia, dijudicare non potes unde adveniant, aut quid renuncient. Idem autem dico de iis, quos tu debeas ſentiendum, renunciandumve, & ad movendum tranſmittere. Ut præteream capi non poſſe, quomodo tu motum illis imprimes, ſi ipſe in puncto ſis, niſi ipſe corpus ſis, ſeu niſi corpus habeas, quo illos contingas, ſimulque propellas. Nam ſi dicas illos per ſe moveri, ac te ſolummodo dirigere ipſorum motum; memento te alicubi negaſſe moveri corpus per ſe, ut proinde inferri poſſit te eſſe motus illius cauſam. Ac deinde explica nobis, quomodo talis directio ſine aliqua tui contentione atque adeo motione eſſe valeat? Quomodo contentio in rem ali-

ſoit qu'il parloit à l'ame de Deſcartes) *elle eſt néanmoins étendue, & vous néceſſairement vous l'êtes autant qu'elle; vous n'êtes donc point ſans extenſion, & vous avez des parties, quelque déliées qu'elles ſoient, qui correſpondent aux ſiennes. Je ne crois pas que vous diſiez par hazard que vous prenez pour un point la petite partie à laquelle vous êtes uni; mais ſuppoſons que vous aiez recours à ce ſubterfuge, il faut alors que ce point ſoit Phyſique, ou Mathématique. S'il eſt Phyſique, la difficulté n'eſt point ôtée, parce que ce point eſt étendu, quelque petit qu'il ſoit, & n'eſt pas entiérement ſans parties. S'il eſt Mathématique, c'eſt un point imaginaire, qui n'a aucune exiſtence que dans notre imagination, & qui n'exiſte pas réellement. Mais pouſſons les choſes à l'extrême, & feignons qu'il eſt poſſible qu'il ſe trouve dans le cerveau un de*

quam, & motio illius, ſine contactu mutuo moventis & mobilis? Quomodo contactus ſine corpore, quando (ut lumine naturali eſt adeo perſpicuum) tangere nec tangi ſine corpore nulla poteſt res? PET. GASSEND. Object. cont. Medit. Renat. Deſcartes, *pag.* 32. & 33.

de ces points Mathématiques auquel vous êtes étroitement uni, & dans lequel vous réſidez : cette fiction deviendra inutile ; car malgré que nous feignions, il faut cependant que vous vous trouviez dans le concours des nerfs, par leſquels toutes les parties de l'ame informe tranſmettent au cerveau les notions & les eſpèces des choſes qui ont été apperçues & découvertes par les ſens. Or, prenez garde d'abord que tous n'aboutiſſent pas à un ſeul point ; le cerveau étant continué & s'étendant juſqu'à la moëlle de l'épine du dos, pluſieurs nerfs qui ſont répandus dans le dos, aboutiſſent & ſe terminent ſimplement à cette moëlle.

D'ailleurs, les nerfs qui tendent vers le milieu de la tête, ne vont point finir également dans le même endroit du cerveau, & aboutiſſent en différens lieux. Et quand il ſeroit vrai qu'ils ſe terminent tous au même, il ſeroit ridicule de prétendre les réunir à un point Mathématique, puiſqu'ils ſont des corps, & non pas des lignes Mathématiques.

Mettons pour un inſtant que cela ſoit poſſible ; alors les eſprits animaux qui s'écoulent le long des nerfs, ne pourront ni en ſortir, ni y entrer, puiſqu'ils ſont des

corps, & que le corps ne ſauroit n'être point dans aucun lieu; ce qui arriveroit, s'il étoit dans un point Mathématique, qui n'a qu'une exiſtence imaginaire. Mais enfin je pouſſe les choſes à l'extrême, & je veux qu'il y puiſſe être. Je demande comment il eſt poſſible que vous, qui exiſtez dans un point où il n'y a ni contrées, ni régions, où il n'eſt rien qui ſoit à droite, à gauche, en haut, ou en bas, puiſſiez diſcerner d'où vous viennent les choſes & reſſentir leur impreſſion? La même difficulté regarde encore les eſprits que vous devez envoier dans tout le corps, pour lui communiquer le ſentiment & le mouvement. N'eſt-il pas impoſſible que cela puiſſe arriver, ſi vous exiſtez dans un point Mathématique, ſi vous n'êtes point corps, ou ſi vous n'en avez pas un, par le moïen duquel vous touchiez & pouſſiez celui que vous animez? Si vous dites que les eſprits ſe meuvent d'eux-mêmes, & que vous dirigez ſeulement leur mouvement, je vous prierai de vous ſouvenir que vous convenez que le corps ne ſe meut point ſoi-même; ainſi par vos propres principes je ſuis en droit de conclure que vous êtes la cauſe de ſon mouvement. Apprenez-nous de grace comment

ment la conduite & la direction des eſprits peuvent ſe faire ſans quelque ſorte de contention, & par conſéquent ſans quelque mouvement & quelque impulſion de votre part. Dites-nous par quel moïen une choſe peut agir ſur une autre, faire effort ſur elle, la mettre en mouvement, ſans un mutuel contract du Moteur & du Mobile, & une pulſation réelle : or, comment cette pulſation peut-elle ſe faire ſans corps ? car enfin la lumière naturelle nous apprend & nous fait voir évidemment qu'il n'y a que les corps qui peuvent toucher & être touchés.

JE vais continuer, Madame, d'examiner les raiſons qui engagent le Pere Mallebranche à refuſer une ame aux bêtes. Comme vous voiez qu'ainſi que tous les Cartéſiens, il ſoutient que la Matière ne peut jamais recevoir la perception, ni le ſentiment, il eſt obligé de priver entiérement les bêtes de l'ame: car s'il leur en accordoit une, il réſulteroit de ſon ſyſtême qu'elle ſeroit ſpirituelle; ce qu'aucun véritable Philoſophe n'ôſeroit ſoutenir. *Il eſt vrai*, dit-il, *que les actions que font les bêtes, marquent une intelligence; car tout ce qui eſt réglé le marque. Une montre mê-*

me le marque : il eſt impoſſible que le hazard en compoſe les roües, & il faut que ce ſoit une intelligence qui en régle le mouvement. . . . . Enfin, tout ce que nous voions que font les plantes, auſſi bien que les animaux, marque certainement une intelligence. . . . . Mais, continue le Pere Mallebranche, *cette intelligence n'eſt point de la Matière : elle eſt diſtinguée des bêtes, comme celle qui arrange les roües d'une montre eſt diſtinguée de la montre ; car cette intelligence paroît infiniment ſage & infiniment puiſſante. . . . Ainſi, dans les animaux il n'y a ni intelligence, ni ame. . . . . Autrement, il faudroit dire qu'il y a plus d'intelligence dans le plus petit des animaux, ou même dans une ſeule graine, que dans le plus ſpirituel des hommes ; car il eſt conſtant qu'il y a plus de différentes parties, & qu'il s'y produit plus de mouvemens réglés, que nous n'en ſaurions connoître* (*).

J'AVOÜE que ſi jamais preuves m'ont paru peu convainquantes, ce ſont celles-là. Pour mieux les examiner, je vais les détailler l'une après l'autre. LE

(*) MALLEBRANCHE, Recherche de la Vérité, *Livr. IV. Chap. VII. pag.* 431.

LE Pere Mallebranche poſe d'abord pour principe que l'intelligence qui paroît dans les bêtes, ne vient point de la Matière. Mais c'eſt-là ce qu'il falloit prouver; c'eſt cette même théſe que je viens de montrer être ſi peu certaine & ſi peu claire. Lorſqu'on philoſophe ſur ſes propres principes, il eſt facile d'en tirer les conſéquences que l'on veut; mais lorſque ces principes ſont, ou faux, ou incertains, tous les raiſonnemens qui en découlent, ſe reſſentent des défauts de la ſource. Avant de mettre pour principe que l'intelligence qui paroît dans les bêtes, n'eſt point de la Matière, il faut avoir prouvé évidemment que la Matière eſt incapable du ſentiment & de la perception, & qu'elle ne peut en être ſuſceptible, même par le pouvoir de Dieu. Pourſuivons l'examen des raiſons du Pere Mallebranche. *L'intelligence*, dit-il, *que marquent les bêtes, paroît infiniment ſage, infiniment puiſſante. Ainſi, il ne doit y avoir dans les bêtes aucune intelligence même; parce que ſi l'intelligence qu'on y découvre, étoit une ſuite de leur ame, elles auroient plus de perception &*

d'intelligence que le plus ſpirituel des hommes, qui ne ſauroit en connoître les mouvemens & les différentes parties (*).

JE ne puis comprendre ſur quoi le Pere Mallebranche ſe figure qu'une choſe ne doive pas être, parce qu'elle eſt au-deſſus de la portée de la connoiſſance humaine. Eh quoi! parce que notre eſprit ne pourra comprendre comment le bled germe dans la terre, je ſerai en droit de dire qu'il ne germe pas? En vérité,

Homere quelquefois radotoit bonnement (†).

Je crois qu'il en eſt des grands Philoſophes comme des grands Poëtes, ils s'égarent quelquefois. Qu'auroit dit le Pere Mallebranche, ſi Montagne avoit ſoutenu que l'ame ne pouvoit être immortelle, parce qu'il ne concevoit pas comment elle pourroit l'être? Il n'eût pas manqué de lui dire: *Vous n'êtes pas en droit de nier qu'une choſe*

(*) MALLEBRANCHE, Recherche de la Vérité, *Livr. IV. Chap. VII. pag.* 432.

(†) *Aliquando bonus dormitat Homerus.*

choſe ne puiſſe être, parce que vous ne concevez pas comment elle ſe fait. Tout ce que vous pouvez faire, eſt de nier qu'elle puiſſe être, lorsque vous en connoiſſez évidemment l'impoſſibilité. Ainſi, quoique le Pere Mallebranche ne comprenne pas comment les bêtes peuvent avoir une ame matérielle, il n'eſt pas fondé à aſſûrer, comme il fait, qu'*elles évitent machinalement & ſans crainte tout ce qui eſt capable de les détruire; . . . qu'elles mangent ſans plaiſir; qu'elles crient ſans douleur; qu'elles croiſſent ſans le ſavoir; qu'elles ne deſirent rien, & ne craignent rien*; qu'elles ſont enfin de pures machines que Dieu conſerve.

PLUS j'examine cette opinion, plus je la trouve extraordinaire, & contraire à toutes nos notions. Le plus petit animal, une fourmi, une abeille dément ce ſentiment, qui n'eſt fondé que ſur la prétendue croiance de l'impoſſibilité de la matérialité de l'ame. Je demande s'il n'eſt pas auſſi vraiſemblable que Dieu donne la perception à certains atômes & corpuſcules legers, que d'accorder à des machines

le pouvoir d'agir avec autant de ſageſſe que ſi elles étoient intelligentes? Mais je vais plus avant, & je ſoutiens que les bêtes ont une ame, capable de toutes les opérations que forme l'eſprit de l'homme. *La première eſt de concevoir, la ſeconde d'aſſembler ſes penſées, & la troiſième d'en tirer une juſte conſéquence.* Je vois diſtinctement dans le chien ces trois différentes opérations, quand je veux lui apprendre à ſauter ſur un bâton. Lorſqu'il ſaute, je le flatte; première penſée. Je le bats, lorſqu'il ne ſaute pas; ſeconde penſée. Il ſaute toujours; voilà la conſéquence des deux premières penſées. Je réduis en forme l'argument que fait le chien. *Si je ſaute, je ſuis flatté. Si je ne ſaute pas, je ſuis battu. Sautons donc.*

SI les animaux ne ſont que de ſimples machines, incapables du ſentiment & de la connoiſſance; ſi elles ne peuvent ſentir ni douleur, ni plaiſir, que les Cartéſiens me donnent une raiſon probable pour me montrer qu'un chien qui meurt de triſteſſe ſur le tombeau de ſon maître, eſt inſenſible

à l'amitié & à la compaſſion. Si *Dieu a formé les animaux de façon qu'ils évitent machinalement & ſans crainte tout ce qui peut les détruire*, pourquoi le chien ne réſiſte-t-il donc pas à ce mouvement de triſteſſe qui lui cauſe la mort? Pourquoi ne mange-t-il pas, & refuſe-t-il la nourriture qu'on lui donne? Pourquoi ſon air morne & abbattu démontre-t-il ce qui ſe paſſe dans ſon entendement? En vérité, ſoutenir ſérieuſement que les animaux ne ſont que de ſimples machines, ou des plantes, c'eſt vouloir abuſer de la licence du paradoxe.

Si les bêtes ont donc une ame matérielle, le ſentiment n'eſt donc point incompatible avec la Matière; elle en eſt donc ſuſceptible. Qui peut nier que Dieu ne puiſſe, en la ſubtiliſant & la purifiant, l'élever juſqu'au dégré de connoiſſance de l'ame des hommes?

§. XV.

§. XV.

RE'PONSE A' UNE OBJECTION DES CARTE'SIENS CONTRE LA MATE'RIALITE' DE L'AME.

SI *l'ame étoit corporelle*, diſent les Cartéſiens, *elle ſeroit diviſible en pluſieurs parties, dont chacune ſeroit une ame. Ainſi, l'ame d'une cheval ſeroit très réellement une multitude d'ames, à qui l'unité ne conviendroit que de la manière qu'elle convient à une machine, ou à une conféderation d'hommes qui s'entendent bien enſemble. . . . . Il y a des animaux, dont les parties ſéparées retiennent chacune le mouvement & le ſentiment; d'où l'on conclut que l'ame de chaque bête n'eſt pas un principe unique des actions vitales. . . . . Un bon nombre de Scholaſtiques ſuppoſent que l'ame d'un chien, quoique matérielle, eſt indiviſible; cela eſt abſurde. Les autres la font compoſée de parties intégrantes. Or, n'eſt-ce pas enſeigner réellement qu'elle eſt un amas de pluſieurs ames, comme*

le corps de chaque bête eſt un amas de pluſieurs corps?

CES objections ne ſont point auſſi fortes que ſe le figurent les Cartéſiens; car Dieu peut accorder à un certain nombre & à une certaine quantité d'atômes la faculté de la perception & du ſentiment, lorſqu'ils ſont liés enſemble d'une certaine manière qu'il détermine, & vouloir en même tems que dès que cet aſſemblage eſt diſſous & rompu, ces mêmes atômes deviennent inſenſibles.

MAIS, dira-t-on, *vous compoſez un Tout ſenſible de parties non-ſenſibles, & cela répugne.* Je réponds que les parties, ou les atômes qui forment l'ame, ne ſont point inſenſibles tant qu'elles ſont dans cet arrangement que Dieu leur donne pour conſtruire la nature de l'ame; mais qu'elles le deviennent dès qu'elles ſe desuniſſent, & que Dieu permet qu'elles ſoient détruites. Et l'on ne doit pas trouver extraordinaire que je ſoutienne que Dieu communique le ſentiment à la Matière ſubtile & déliée qui forme l'ame des bêtes, & qu'il le lui ôte enſuite; car il eſt très facile à

celui

celui qui a pû rendre cette Matière capable de ſentir lorſqu'elle étoit dans un certain mode, de la rendre inſenſible quand elle change de figure, de forme, de ſituation, & qu'il arrive une diſſolution dans l'arrangement de ſes parties: & c'eſt par cette diviſibilité qu'on comprend aiſément la mortalité de l'ame des bêtes. *Mais*, me dira-t-on, *ſi vous convenez qu'une ame matérielle périt par ſa diviſibilité, l'ame de l'homme ſera donc mortelle, ſi elle eſt matérielle ; car tout ce qui eſt Matière peut être diviſé.* En répondant à cette objection, je vais vous faire voir, Madame, que notre ame peut être matérielle & indiviſible par deux raiſons. Je montrerai enſuite que quoiqu'il y ait des *animaux, dont les parties ſéparées retiennent chacune le mouvement & le ſentiment*, on n'eſt pas en droit d'en conclure que *l'ame de chaque bête ne ſeroit pas un principe unique des actions vitales, ſi elles en avoient une, & qu'elle fût matérielle.*

§. XVI.

§. XVI.

QUE L'AME HUMAINE EST COMPOSÉE DE DEUX PARTIES, DONT L'UNE EST RAISONNABLE, ET L'AUTRE IRRAISONNABLE.

L'AME peut être diviſée en deux parties, dont l'une eſt raiſonnable, & l'autre ſenſitive. Il faut entendre par l'ame raiſonnable, l'eſprit, ou l'entendement; & par l'ame ſenſitive, une chaleur répandue par toutes les parties du corps, que les Médecins & les Philoſophes ont appellée *Calidum innatum* (*), & que nous nommons vulgairement *eſprits vitaux*. Ces eſprits ſont le principe de notre vie, puiſque dès que l'on nous enleve notre ſang, nous mourons, parce que les eſprits vitaux ſont principalement dans le ſang, avec lequel ils circulent perpétuellement, ré-

(*) *Voiez ci-deſſus, pag.* 355. *un paſſage d'*HIPPOCRATE.

répandant & donnant ainſi la vie à toutes les parties du corps. L'ame raiſonnable au contraire, tient ſon ſiége dans un ſeul endroit où elle forme ſes opérations. Les uns diſent qu'elle réſide dans le cerveau, les autres dans la glande pinéale, les autres dans la poitrine, les autres dans le cœur. Sans m'arrêter à cette queſtion impénétrable, j'accorderai à ceux contre qui je diſpute, qu'elle eſt dans le cerveau, ou dans la poitrine, ſelon qu'ils le voudront; mais en même tems je ſoutiendrai qu'elle peut être matérielle, & n'être point ſujette à la diviſion. La première raiſon que j'en apporterai, eſt tirée de la puiſſance de Dieu, qui peut faire, s'il le veut, que quelques parties de Matière ſoient tellement liées & ſerrées enſemble, qu'aucun effort, ni aucune choſe ne puiſſe les ſéparer; & quoiqu'elles puiſſent être diviſibles en imagination, elles ne pourront l'être en réalité, Dieu voulant que leur liaiſon ſubſiſte éternellement. Ainſi, ces particules déliées qui formeront l'ame dans le cerveau, n'étant ſujettes à aucune diſſolution, l'ame

l'ame ſera immortelle, quoique matérielle.

LA ſeconde raiſon de l'indiviſibilité de l'ame matérielle eſt une ſuite de l'indiviſibilité de l'atôme. Suppoſons que notre ame raiſonnable ne ſoit qu'un des plus petits atômes qui réſide dans la glande pinéale; l'atôme étant de ſa nature indiviſible, l'ame le ſera par conſéquent. Ceux qui ſoutiennent que l'ame eſt une ſubſtance, qui n'a ni étendue, ni largeur, ni profondeur, ne ſe récrieront pas ſans doute de ce que je fais conſiſter l'ame dans un ſeul atôme, puiſqu'elle eſt encore quelque choſe de bien plus ſenſible aux ſens qu'une ſubſtance incorporelle. Quelque petit que ſoit l'atôme qui forme l'ame raiſonnable, ceux qui compoſent l'ame ſenſitive, & qu'on appelle eſprits animaux, peuvent cependant agir ſur lui. On connoît ainſi comment l'ame raiſonnable peut prendre part, & être liée avec tout ce que reſſent la ſenſitive, puiſqu'elle peut en recevoir les impulſions; au lieu qu'il eſt impoſſible de concevoir qu'une ſubſtance non-étendue agiſſe ſur la Ma-

tière, & la Matière ſur une choſe qui n'eſt point matérielle.

LES Philoſophes qui ſoutiennent que l'ame raiſonnable eſt immatérielle & très ſimple, & qui nient l'exiſtence de la ſenſitive, ſont obligés de donner deux facultés oppoſées à la même ame; ce qui eſt ridicule, étant abſurde de croire qu'une choſe puiſſe être contraire à ſoi-même. Car, comment peut-on accorder ce combat perpétuel qui ſe fait entre les ſens & l'eſprit, c'eſt-à-dire l'ame raiſonnable & la ſenſitive, dans une même & ſimple ame ? *Je vois*, dit l'Apôtre, *dans mes membres une autre loi, qui répugne à la loi de mon eſprit*. Et le ſyſtême qui admet l'ame raiſonnable & la ſenſitive, n'eſt pas contraire, non ſeulement à la raiſon, mais même à la Religion. Les Théologiens ſoutiennent cette opinion, mais ſous des noms différens, lorſqu'ils diviſent notre ame en partie ſupérieure, & partie inférieure. Vainement voudroit-on ſoutenir que l'homme, aiant deux ames, pourroit donc ſubſiſter après la deſtruction ou le départ de l'une, puiſqu'aiant l'ame ſenſiti-

ſitive, ainſi que les animaux, il pourroit vivre animalement. Je réponds à cela que Dieu a formé une telle liaiſon entre l'ame raiſonnable & l'ame ſenſitive, que dès que la raiſonnable s'envole où Dieu l'appelle, la ſenſitive ſe détruit par la diſſolution de ſes parties. On dira peut-être que les animaux n'aiant qu'une ame, il n'y a pas apparence que les hommes en aient deux (*). Je vais mettre cette difficul-

(*) *On peut auſſi former une difficulté qui roule ſur des argumens, que le paſſage ſuivant ſuffit pour éclaircir entiérement ; auſſi ne l'ai-je pas crue d'une aſſez grande importance pour m'y arrêter dans le Corps de l'Ouvrage.*

On dira peut-être encore que l'homme ne ſeroit donc pas un Tout par ſoi, *unum quid, unum per ſe, ſed duo.* Mais ſi l'homme, étant compoſé d'une ſi grande diverſité de parties, ne laiſſe pas d'être *un par ſoi*, en ce que ces parties ſont très étroitement unies, il ne laiſſe pas auſſi, étant compoſé de corps & d'ame, d'être *un par ſoi*, entant que l'un eſt puiſſant, & l'autre acte, comme on dit ; ou ſi vous voulez, entant que l'un eſt de ſa nature propre pour recevoir, & l'autre pour être reçu : & l'ame humaine ſera auſſi un par ſoi, *unum*

ficulté dans un point de vûe très clair ; en ſorte qu'en répondant aux Philoſophes qui forment cette objection, on puiſſe voir auſſi la ſolution d'un autre argument que font les Cartéſiens.

Si *les bêtes*, dit-on, *ſont capables non ſeulement de ſentiment, mais même de quelque connoiſſance, il faut qu'elles aient auſſi deux ames ; car ſi elles n'ont que la ſenſitive, qui eſt répandue par tout le corps, à meſure qu'on coupe un membre de leur corps, on coupe donc un morceau de leur entendement. On voit que des animaux, qu'on a partagés en deux, ont également la vie dans les deux parties ſéparées. Si vous répondez qu'ils n'ont qu'une*

quid per ſe, entant que la ſenſitive ſera comme la puiſſance recevante, & la raiſonnable comme l'acte reçu ; & le compoſé de l'un & de l'autre ſera enſuite un acte propre à être reçu dans le corps, & faire avec lui un Tout par ſoi, *aliquid per ſe unum* : quoiqu'on diſe aſſez ordinairement qu'un chacun de nous eſt deux ; à ſavoir l'homme extérieur & l'homme intérieur, ou l'homme ſpirituel & l'homme animal, *Homo animalis*. BERNIER, Abrégé de la Philoſophie de Gaſſendi, *Tom. V. Livr. VI. pag.* 487.

qu'une ame ſenſitive, vous conviendrez donc qu'on peut la diviſer. Ainſi, on la détruit, on la diminue; en ſorte qu'un chien, à qui l'on a coupé une jambe, doit avoir moins de connoiſſance qu'un autre, puiſqu'on a enlevé une partie de ſon ame.

JE réponds à cela qu'il n'eſt pas beſoin que les chiens aient deux ames pour avoir quelque perception, & qu'en retranchant les eſprits vitaux à la partie de l'ame ſenſitive qui vivifioit la jambe qu'on leur coupe, on ne diminue point la connoiſſance très bornée que Dieu a voulu leur donner; & voici comme je le prouve.

LA Divinité aiant créé l'ame des hommes pour joüir de l'immortalité, elle a voulu diſtinguer entiérement l'ame raiſonnable de la ſenſitive, pour qu'elle pût ne ſouffrir aucune atteinte de la diſſolution de cette dernière; mais elle n'a pas voulu faire cette diviſion dans l'ame des bêtes, qui périt entiérement avec le corps: elle a ſeulement réglé que certains eſprits qui paſſeroient en circulant perpétuellement avec le ſang dans le cœur, ou dans

quelques autres parties nobles, y cauſeroient certaines perceptions qui forment la connoiſſance & l'intelligence des bêtes, laquelle connoiſſance finit, dès que la circulation des eſprits vitaux eſt arrêtée dans ces parties nobles. Il eſt donc aiſé de voir qu'à meſure qu'on coupe un membre à un animal, & qu'il en échappe & guérit, on ne diminue pas ſon intelligence, parce qu'il reſte toujours aſſez d'eſprit dans les autres parties du corps pour frapper & toucher ſes parties, ou plûtôt ces reſſorts, où Dieu a attaché l'intelligence qu'il a jugé à propos d'accorder aux animaux. Mais dès le moment qu'on vient à déranger, ou à détruire quelqu'un de ces endroits néceſſaires à la formation & à l'entretien de ſes opérations, alors l'intelligence ceſſe d'agir, & le reſte de l'harmonie qu'entretient l'ame ſenſitive, ſe détruit auſſi. On voit tous les jours dans les hommes mêmes que l'ame raiſonnable ne faiſant rien à la conſervation & à l'entretien du corps, dès que la ſenſitive ne frappe plus que foiblement certaines parties, l'ame raiſonnable, prête à s'envoler, pa-

paroît comme inſenſible à tout ce qui ſe paſſe. Dans les évanoüiſſemens, où les eſprits vitaux diminuent leur mouvement, on n'a aucune perception, ou du moins eſt-elle très foible. Il en eſt ainſi des animaux: dès que les eſprits ne frappent plus les parties intellectuelles, la deſtruction de leur ame & de leur intelligence finit. La ſeule différence qu'il y a des bêtes aux hommes, c'eſt que l'ame étant indiviſible, ou par la volonté de Dieu, ou de ſa nature, & ne recevant aucune atteinte par la diſſolution de la ſenſitive, quitte le corps, & va où Dieu l'appelle, dès le moment qu'il eſt privé de la vie par la ceſſation des eſprits animaux.

Le principe de la connoiſſance, ſoit dans les hommes, ſoit dans les bêtes, dépend ſi peu de quelques parties de l'ame ſenſitive ſéparées, ou de quelques eſprits vitaux qui ſont diminués du Tout, que l'on voit ſouvent des hommes & des animaux perdre des membres tout-à-coup, & par conſéquent les eſprits qui les animent, ſans s'en appercevoir; ce qui n'arriveroit pas,

ſi l'intelligence étoit une dépendance abſolue des eſprits vitaux, & qu'elle conſiſtât dans leur quantité.

ON *rapporte*, dit Lucrece, *que la fureur de la guerre a donné lieu à l'invention de certains chariots armés de faux, qui parmi la chaleur du carnage coupent ſouvent les membres d'une façon ſi précipitée, que leur ſéparation ne les prive pas du mouvement. On les voit palpitant à terre, tandis que la promptitude du mal rend l'eſprit & le corps inſenſibles à la douleur, & que quelquefois les ſens ſont tellement ſuſpendus par l'ardeur du combat, que celui qui n'a plus qu'un corps mutilé, retourne au plus fort des coups, oubliant qu'il n'a plus de bouclier par la perte de ſon bras gauche, que les faux tranchantes ont abbatu ſous les roües & les pieds des chevaux. L'autre va à l'eſcalade, ou attaque fiérement ſon ennemi, ſans qu'il lui ſoit ſenſible qu'il n'a plus de main droite. Par la même impétuoſité, celui-là veut ſe ſervir d'une jambe qui lui vient d'être ôtée dans la mêlée, pendant que proche de lui, les ſens, ſe retirant peu-à-peu de ſon pied,*

pied, font voir encore les mouvemens de ſes doigts (*)

ON peut ajoûter à ce que dit Lucrece ſur les hommes, ce que nous voions

(*) *Falciferos memorant currus abſcindere membra*
Sæpe ita deſubito permiſta cæde calentes,
Ut tremere in terra videatur ab artubus id quod
Decidit abſciſſum. Cum mens tamen, atque hominis vis
Mobilitate mali non quit ſentire dolorem:
Et ſimul in pugnæ ſtudio quod dedita mens eſt,
Corpore cum reliquo pugnam, cædeſque petiſſit:
Non tenet, amiſſam lævam cum tegmine ſæpe
Inter equos abſtraxe rotas, falcesque rapaces:
Nec cecidiſſe alius dextram, cum ſcandit & inſtat:
Inde alius conatur ademto ſurgere crure,
Cum digitos agitat propter moribundus humi pes.

LUCRETIUS de Rerum Natura, *Lib. III. Verſ.* 643. *& ſeqq.*

voions tous les jours dans les animaux (*). Un chien, à qui un ſanglier d'un coup de défenſe emporte une jambe, ou coupe la moitié d'une épaule, ne diminue rien de ſon ardeur. Il paroît inſenſible à ſa douleur, s'acharne ſur le ſanglier avec ſes autres camarades, & ne s'apperçoit quelquefois de ſon mal, que lorſque ſon ennemi eſt expiré.

IL faut donc établir ces deux principes certains: le premier, que dans les hommes l'ame ſenſitive ne peut occaſionner la perte de l'ame raiſonnable, puiſque cette première peut être diviſée, ſouffrir une diminution, un changement, un commencement de deſtruction, ſans que pendant un tems l'ame raiſonnable ſemble y prendre part: le ſecond, que l'intelligence des animaux ne doit pas dépendre de la quantité, ni de la totalité de leurs eſprits vitaux, mais de ceux qui ſe trouvent dans certaines

(*) *Le Lecteur rapportera tous les effets qui arrivent aux hommes, à la guerre, aux dogues, ours, tygres & autres animaux, qu'on fait ſouvent combattre.*

taines parties où Dieu a voulu attacher la connoiſſance qu'il a accordée aux bêtes; en ſorte que lorſqu'on couperoit les quatre jambes à un chien, & même pluſieurs autres parties du corps, on n'affoibliroit ſon intelligence qu'autant comme on endommageroit directement les eſprits vitaux, deſtinés à lui donner l'intelligence.

Il eſt aiſé préſentement de répondre au reproche que font les Cartéſiens à ceux qui accordent aux bêtes une ame matérielle. Dans certains animaux, dont les parties ſéparées retiennent chacune le ſentiment, il reſte du mouvement, & non du ſentiment dans les parties ſéparées, juſques à ce que les eſprits vitaux en ſoient entiérement exhalés; mais il n'y a de la ſenſation que dans le tronc où ſe trouvent la tête & les parties nobles: en ſorte que lorſque l'on ſépare un ſerpent en deux, la queuë n'a que du mouvement, & la partie qui tient à la tête, ſi elle eſt conſidérable, conſerve quelques momens la ſenſation. Et ſi l'on dit que les parties qui ne ſont point avec la tête, paroiſſent ſenſibles lorſqu'on les coupe

coupe & qu'on les perce, on peut répondre ce que les Cartéſiens diſent pour prouver que les bêtes n'ont point d'ames : *c'eſt que ces parties évitent machinalement, ſans crainte & ſans douleur, tout ce qui eſt capable de les détruire*, parce que Dieu a attribué à quelques-unes la faculté de guérir & de pouvoir ſe rejoindre enſemble, lorſqu'elles ne ſont point trop diviſées & maltraitées. Mais quand il ſeroit vrai que les animaux, en qui l'on voit du mouvement dans les parties après leur diviſion, n'auroient aucun eſprit de réünion, en accordant même ce fait, il ne s'enſuivra pas qu'on partage l'intelligence d'un animal en partageant des eſprits vitaux; on la détruit au contraire entiérement, & les mouvemens qu'on apperçoit dans ces parties, ſont uniquement cauſées par les eſprits qui ſe retirent. Ainſi, l'objection qu'on fait que l'ame, étant corporelle, ſeroit diviſible en pluſieurs parties dont chacune ſeroit une ame, ne peut avoir lieu, même dans les animaux, parce que ces parties diviſées & ſéparées ne ſont plus que de ſimples & menus corpuſcu-

puſcules, qui n'ont plus aucune ſenſation ni aucune connoiſſance.

LORSQU'ON coupe la tête à un homme, il arrive aſſez ſouvent que cette tête, ſéparée du corps, s'éleve pluſieurs fois à plus d'un pied de terre, & remue ſouvent après d'un demi quart d'heure. Dira-t-on que cette tête eſt capable de ſenſation, parce que les eſprits qui s'échappent, la font mouvoir? Il en eſt de même dans les bêtes, dont les parties ſéparées gardent le mouvement; elles le conſervent plus ou moins de tems, ſuivant que les eſprits qu'elles contiennent, ſe diſſipent plus ou moins vîte.

§. XVII.

QUE L'AME EST SPIRITUELLE, ET QU'ON EST OBLIGE' DE LA CROIRE IMMATE'RIELLE.

JE viens, Madame, d'établir la poſſibilité de la matérialité de l'ame humaine. Mais quoiqu'elle eût pû être matérielle, raiſonnable & immortelle,

telle, il a plû à Dieu de la faire ſpirituelle, & d'une ſubſtance qui ne tombe point ſous nos ſens. Cela ne détruit pas le ſyſtême que je viens de vous expliquer de l'ame raiſonnable & ſenſitive; il n'a rien de contraire à la Foi, dès que l'on croit que l'ame raiſonnable, qui eſt celle qui eſt deſtinée à l'immortalité, & pour ainſi dire, la ſeule véritable ame, eſt incorporelle. La Foi termine & borne tous nos doutes : ainſi, après avoir examiné les choſes, il ne reſte plus qu'à ſe ſoumettre, la croiance de la ſpiritualité de l'ame, que nous apprend la Révelation, n'aiant rien de contraire à la lumière naturelle. Car, quoiqu'il nous ſoit difficile de concevoir une ſubſtance ſans étendue; cependant la certitude de la ſpiritualité de Dieu peut nous élever juſqu'à la connoiſſance de l'immatérialité de notre ame. Nous ſavons qu'il exiſte quelque choſe de plus parfait que la Matière; nous en convenons. Nos ames ne peuvent-elles pas être d'une même qualité que cet Etre? Il n'eſt pas plus difficile à un Eſprit, ſouverainement puiſſant, de produire une

une ame ſpirituelle, que d'accorder la penſée à la Matière. Celui qui de rien a tout fait, & qui peut tout réduire à rien pour créer nos ames immatérielles, n'a eu qu'à le vouloir.

§. XVIII.

DE L'IMMORTALITE' DE L'AME.

IL eſt auſſi difficile de prouver démonſtrativement l'immortalité de l'ame, que ſa ſpiritualité; & quoiqu'il n'y ait rien de contraire à notre raiſon de croire que Dieu puiſſe conſerver pendant toute l'éternité un être qu'il a créé, on n'a cependant aucune preuve Philoſophique qui puiſſe mettre en évidence cette vérité, dont la ſeule Révelation nous donne l'aſſûrance.

LES Epicuriens qui croioient l'ame formée par ce concours aveugle qui avoit produit tous les autres Etres, aſſûroient qu'elle étoit mortelle. *Le corps & l'ame*, dit Lucrece, *ſont d'un même âge; leur alliance inſéparable reçoit*

çoit une mutuelle augmentation, & le tems les aſſujettit également aux infirmités de la vieilleſſe. Neſt-il pas ſenſible que la faculté ſpirituelle eſt informe dans le corps tendre & foible des enfans, & que les parties étant fortifiées par le bienfait d'un âge perfectionné, le jugement eſt dans toute ſa force, & que l'eſprit fait des productions proportionnées à ſon augmentation? Mais lorſque le tems a fait ſentir au corps les atteintes de la décadence, & que ſes forces ſe ſont évanoüies, ſon jugement n'a point d'aſſiette certaine; ſa langue n'eſt plus qu'un interprête déréglé d'un eſprit qui retourne à ſa première enfance, & dans ce même inſtant la cauſe ceſſant, auſſi-bien que ſes effets, n'eſt-il pas juſte de conclure que comme la fumée s'évanoüit dans l'air, ainſi l'ame par ſa retraite n'eſt point exempte des loix de la diſſolution (*).

IL

(*) *Præterea, gigni pariter cum corpore & una*
Creſcere ſentimus, pariterque ſeneſcere mentem;
Nam velut infirmo pueri teneroque vagantur

Cor-

IL eſt certain que l'ame eſt tellement liée avec le corps, que dès qu'il eſt travaillé par des maladies violentes, elle reſſent auſſi des inquiétudes cruelles, & ſemble préſager que la perte du corps doit entrainer la ſienne. Il arrive

Corpore, ſic animi ſequitur ſententia tenuis:
Inde ubi robuſtis adolevit viribus ætas;
Conſilium quoque majus, & auctior eſt animi vis.
Poſt ubi jam validis quaſſatum eſt viribus ævi
Corpus, & obtuſis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguaque menſque:
Omnia deficiunt, atque uno tempore deſunt.
Ergo diſſolvi quoque convenit omnem animai
Naturam, ceu fumus in alias aëris auras:
Quando quidem gigni pariter, pariterque videmus
Creſcere; & (ut docui) ſimul ævo feſſa fatiſcit.

LUCRETIUS de Rerum Natura, *Lib. III. Verſ.* 445. *& ſeqq.*

ve ſouvent qu'il ſe forme dans l'intérieur une conſpiration ſubite contre la vie : l'ame en eſt d'abord troublée dans ſes opérations & dans ſes mouvemens ; la langueur & la pâleur du viſage dénotent la certitude de ſa diſſolution. Elle agit plus ou moins, ſelon que le corps montre plus ou moins de force, l'eſprit & l'intelligence ſuivent le cours de l'ame ſenſitive ; en ſorte qu'il ſemble que ce ſoit elle qui détermine leur durée.

LA matérialité de l'ame fourniſſoit aux Epicuriens pluſieurs autres preuves de ſa mortalité. *L'eſprit*, diſoient-ils, *étant une partie de l'homme, la Nature lui a donné une ſituation fixe, de même qu'aux oreilles, aux yeux, & aux autres ſens, qui ſont les mobiles de la vie ; & quoique les mains & les oreilles, étant ſéparées de leur Tout, conſervent pendant quelque tems la forme extérieure de leurs parties ; néanmoins elles ne peuvent plus avoir la faculté des ſens, ni les mouvemens qui les animoient. Ainſi, l'eſprit ne peut devoir ſon exiſtence à ſes propres forces ; il faut que le corps ſe prête à la ſubtilité de ſa*

ſa nature, & que l'homme qui en eſt le vaiſſeau, contienne ſon eſſence délicate: ou bien il faut concevoir quelque autre choſe, qui, lui étant plus inſéparablement attachée, la conſerve & en empêche la deſtruction; ce qui n'eſt point, puiſque le corps eſt le ſeul vaiſſeau qui contienne l'ame, & que ſon union avec lui eſt ſi étroite, qu'elle n'eſt diſſoluble que par leur perte mutuelle (*).

L'OPINION des Epicuriens ſur la mortalité de l'ame étoit une ſuite néceſ-

(*) *Et quoniam mens eſt hominis pars una, locoque*
Fixa manet certo, velut aures, atque oculi ſunt,
Atque alii ſenſus, qui vitam cumque gubernant:
Et veluti manus, atque oculus, nareſve ſeorſum
Secreta a nobis nequeunt ſentire; neque eſſe,
Sed tamen in parvo linquuntur tempore tali:
Sic animus per ſe non quit ſine corpore & ipſo
Eſſe homine, illius quaſi quod vas eſſe videtur;

ceſſaire de leurs premiers principes. Il eût été abſurde de dire qu'une choſe que le hazard avoit formée, devenoit une ſubſtance éternelle & incorruptible, puiſque tout ce qui a eu un commencement doit avoir néceſſairement une fin, lorſque la volonté divine ne veut point lui accorder l'immortalité. Or, les Epicuriens qui n'admettoient la Divinité que par forme, & pour ne point révolter l'eſprit du peuple, étoient bien éloignés de croire que l'ame eût été créée par la volonté de Dieu.

Je vais examiner à préſent, Madame, ſi en admettant un Dieu ſpirituel, bon, intelligent, juſte & puiſſant, il s'enſuit que l'ame doive être néceſſairement immortelle. Il faut, pour donner plus d'étendue à cette queſtion, conſidérer l'ame comme une ſubſtan-

Sive aliud quidvis potis eſt conjunctus eii
Fingere, quando quidem connexus corpori adhæret.
LUCRETIUS de Rerum Natura, *Libr. III. Verſ.* 550.

ſubſtance incorporelle, parce que ſi l'on peut prouver qu'une ſubſtance ſpirituelle peut n'être pas éternelle, il ſera très aiſé de faire une application de toutes ces preuves à une ſubſtance étendue, beaucoup plus ſujette par conſéquent à la diviſion & à la deſtruction. Je vous ai déjà dit, Madame (*), que lorſqu'on objecte que l'ame ſpirituelle, n'étant point compoſée & n'étant point diviſible, ne peut être détruite, cet argument *n'a de force qu'autant qu'on ſuppoſe que le Créateur a voulu qu'elle fût immortelle, puiſque celui qui crée de rien une choſe, ſoit ſpirituelle, ſoit corporelle, peut lui fixer un tems où elle retournera à rien; excepté qu'on ne ſe figure qu'il faut beaucoup plus de puiſſance pour créer un Etre, que pour l'annihiler, & que Dieu ait appris à certains Philoſophes, & particuliérement aux Cartéſiens, juſqu'où va ſa puiſſance.* S'ils n'ont donc de connoiſſance de l'immortalité de l'ame que par la Révelation, ils ne ſont point fon-

(*) Voiez le §. XII. de cette *Réflexion.*

fondés de vouloir ne la prouver que par des raiſons, uniquement appuiées ſur la lumière naturelle. Je crois, auſſi-bien qu'eux, l'immortalité de l'ame; mais je ſoutiens qu'on ne peut la démontrer par des preuves évidentes, lorſqu'on ne veut ſe ſervir que de celles que nous donne la raiſon. Si j'examine attentivement la nature de l'ame, loin qu'elle me perſuade qu'elle doive être éternelle, elle ſemble au contraire m'annoncer la poſſibilité de ſa fin. Je vois l'ame quelquefois reſter pendant long-tems ſans agir, ſans penſer; & je conclus de-là que ſi elle peut reſter quelques heures ſans penſer, ſans avoir aucune connoiſſance d'elle-même, elle peut dans la ſuite du tems reſter éternellement dans cette léthargie mortelle.

IL me ſemble, Madame, que j'entends déjà frémir tous les Cartéſiens. *Quoi!* diront-ils, *l'ame ceſſe quelquefois de penſer? Vous avancez-là une plaiſante abſurdité; il vaudroit autant que vous diſſiez que quelquefois la Matière ceſſe d'être étendue. Cette dernière propoſition n'eſt pas plus ridicule que l'autre;*

tre ; car enfin ſi l'extenſion eſt l'eſſence de la Matière, la penſée eſt l'eſſence de l'ame. Je demande à ces Philoſophes, ſi diſpoſés à condamner ce qui combat leur ſentiment, qui leur a révelé la nature de l'eſſence d'une ſubſtance dont ils n'ont qu'une idée très confuſe ? Car en concevant la ſpiritualité, l'eſprit borné de l'homme ne conçoit preſque qu'une *négation de la Matière*, ſi je puis me ſervir de cette expreſſion ; & je ne crois pas qu'un Cartéſien ait des idées beaucoup plus claires de la ſpiritualité, qu'un Gaſſendiſte du Vuide. Nous connoiſſons certainement par expérience que nous penſons quelquefois, & nous ſommes en droit de conclure qu'il y a quelque choſe en nous qui a la puiſſance de penſer ; mais d'aſſûrer que nous penſons continuellement, nous ne pouvons le faire qu'entant que l'expérience nous en inſtruit. *Nous ſavons*, dit Locke, *que l'ame penſe toujours dans un homme éveillé, parce que c'eſt ce qu'emporte l'état d'un homme éveillé ; mais de ſavoir s'il ne peut pas convenir à tout homme, y compris l'ame auſſi-bien que le corps, de dormir*

ſans avoir aucun ſonge, c'eſt une queſtion qui vaut la peine d'être examinée par un homme qui veille. Car il n'eſt pas aiſé de concevoir qu'une choſe puiſſe penſer, & ne point ſentir qu'elle penſe. Que ſi l'ame penſe dans un homme qui dort, ſans en avoir une perception actuelle, je demande ſi pendant qu'elle penſe de cette manière, elle ſent du plaiſir ou de la douleur, ſi elle eſt capable de félicité ou de miſère ? Pour l'homme, je ſuis bien aſſûré qu'il n'en eſt pas plus capable dans ce tems-là, que le lit ou la terre où il eſt couché; car d'être malheureux, ou heureux ſans en avoir aucun ſentiment, c'eſt une choſe qui me paroît tout-à-fait incroiable. Que ſi l'on dit qu'il peut être que tandis que le corps eſt accablé de ſommeil, l'ame a ſes penſées, ſes ſentimens, ſes plaiſirs, ſes peines ſéparément & en elle-même, ſans que l'homme s'en apperçoive & y prenne aucune part, il eſt certain que Socrate dormant, & Socrate éveillé, n'eſt pas la même perſonne, & que l'ame de Socrate lorſqu'il dort, & Socrate qui eſt un homme compoſé de corps & d'ame lorſqu'il veille, ſont deux perſonnes, parce que Socrate éveillé n'a au-

aucune connoiſſance du bonheur ou de la miſère de ſon ame, qui y participe toute ſeule pendant qu'il dort ; auquel état il ne s'en apperçoit point du tout, & n'y prend pas plus de part qu'au bonheur ou à la miſère d'un homme qui eſt aux Indes, & qui lui eſt abſolument inconnu. Car ſi nous ſéparons de nos actions & de nos ſenſations, & ſur-tout du plaiſir & de la douleur, le ſentiment intérieur que nous en avons, & de l'intérêt qui l'accompagne, il ſera bien mal aiſé de ſavoir ce qui fait la même perſonne (*).

QUELQUE long que ſoit ce paſſage, j'ai cru, Madame, ne devoir rien en retrancher. S'il ne prouve pas que l'ame ne penſe pas toujours, du moins rend-t-il la choſe douteuſe ; & je ne conçois pas pourquoi il eſt plus néceſſaire à l'ame de penſer toujours, qu'au corps d'être toujours en mouvement. Il n'eſt rien de ſi abſurde que de vouloir

(*) LOCKE, Eſſai Philoſophique ſur l'Entendement Humain, *Livr. II. Chap. I. pag.* 101.

loir convaincre un homme qui dort ſans faire de ſonges, qu'il a penſé toute la nuit & qu'il a eu des plaiſirs, ſans en conſerver après ſon reveil le moindre ſouvenir. Que ſi un homme endormi, comme dit Locke, a des penſées qui ſe ſuccédent perpétuellement les unes aux autres ſans le ſavoir, un homme qui dort, & qui veille enſuite, n'eſt point le même. Il y a deux perſonnes différentes en lui; l'une, qui eſt peut-être toujours malheureuſe en veillant; & l'autre, qui eſt toujours heureuſe en dormant: enſorte qu'il ſe peut qu'un Porte-faix, qui a vécu quatre-vingts ans, ait été quarante ans malheureux Porte-faix en veillant, & quarante ans heureux Gentilhomme en dormant, ſans que jamais le Porte-faix ait eu connoiſſance du bonheur du Gentilhomme, & le Gentilhomme du malheur du Porte-faix. Mais, dira-t-on, les hommes font des ſonges dont ils ne ſe reſſouviennent point, & l'ame pendant le ſommeil a des penſées que la mémoire ne retient point. Dès que l'ame a des penſées, on s'en apperçoit; les ſonges qui

nous

nous ſont ſenſibles, en ſont des preuves évidentes, & il faut avoir bien de la crédulité pour ſe perſuader que l'ame dans un homme qu'on éveille, perde dans l'inſtant toutes les notions qui lui étoient préſentes, en ſorte qu'il n'en reſte pas la moindre trace, & que la mémoire ne ſauroit en rappeller aucune circonſtance.

LES Philoſophes qui ſoutiennent que l'ame penſe toujours, me permettront de leur dire que je trouve aſſez plaiſant qu'ils m'aſſûrent que je penſe dans des momens où je l'ignore moi-même. S'ils n'ont d'autres preuves à me donner que celle qu'ils tirent de la définition qu'ils font de l'eſſence de l'ame, je les prie de ſonger que je ne dois point croire une choſe évidente, qui n'eſt fondée que ſur un principe incertain, & regarder comme une preuve cette choſe même dont je doute. Il me ſeroit aiſé, en me ſervant de leur méthode, de prouver que la Samaritaine, ou le grand jet d'eau de Verſailles, penſent toujours; je n'aurois qu'à ſuppoſer que les fontaines penſent toujours, tandis que l'eau coule

le de leur tuyau ; & de-là j'en tirerois une conſéquence inconteſtable que le grand jet d'eau de Verſailles & la Samaritaine penſent toujours. On ne doit jamais établir ſon hypothéſe ſur un fait conteſté, ou bien c'eſt alleguer en preuve la choſe même dont on diſpute.

Si l'ame reſte donc pluſieurs heures de ſuite ſans penſer & ſans ſe connoître elle-même dans un ſommeil, ſemblable à celui où ſe livre le corps, pourquoi ne pourra-t-elle pas, ainſi que lui, trouver un jour une mort éternelle, puiſqu'elle eſt ſujette à une momentanée ? Il faut donc avoüer de bonne foi que nous n'avons aucune preuve certaine de l'immortalité de l'ame que par la Révelation. Les Juifs avoient parmi eux une Secte qu'ils ne ſéparerent jamais de leur Communion, qui croioit l'ame mortelle ; & il faut avoüer que ſi la Foi ne fixoit nos doutes, il ſeroit bien difficile de concevoir qu'une choſe qui a eu un commencement, ne doive point avoir de fin. Cependant l'immortalité de l'ame, quoique difficile à connoître, ne répugne

pugne point à la raiſon, qui nous montre que Dieu, qui a eu la puiſſance de créer une ſubſtance, ſoit matérielle, ſoit ſpirituelle, a ſans doute celle de la prolonger tant qu'il le juge à propos, & éternellement s'il le veut. Ainſi, c'eſt dans la ſeule volonté de la Divinité qu'il faut prendre la preuve de l'immortalité de l'ame. Toutes les autres qu'on veut tirer de ſa nature & de ſon eſſence, ſont incertaines, peu convainquantes, & s'appuient plus ſur l'autorité du Vulgaire que ſur la ferme croiance des Philoſophes (*).

(*) *Cum de animorum æternitate diſſerimus, non leve momentum apud nos habet conſenſus hominum, aut timentium Inferos, aut colentium: utor hac publica perſuaſione.* SENECA, Epiſtola CXVII.

§. XIX.

§. XIX.

SI LA CROIANCE DE L'IMMORTALITE' DE L'AME EST ESSENTIELLE AU CARACTE'RE DE L'HONNÊTE HOMME.

IL paroît d'abord qu'une perſonne, qui n'attend & n'eſpere rien après ſa mort, ne ſauroit être retenue par la crainte, & qu'elle doit ſe porter ſans remords aux plus grands crimes.

JE conviens, & c'eſt une choſe qu'on ne ſauroit mettre en doute, que la croiance de l'immortalité de l'ame eſt néceſſaire pour contenir le bas peuple & les perſonnes vulgaires, qui, nées naturellement mauvaiſes, agiſſent plûtôt en eſclaves qu'en hommes libres & doüés de la raiſon, qui nous fait aimer la vertu par rapport à elle-même, comme étant le bien le plus parfait qu'on puiſſe acquérir. Mais je penſe auſſi, & l'expérience certifie tous les jours mon ſentiment, que parmi les gens d'un certain rang, la croiance de l'immortalité de l'ame n'eſt point

un

un attribut qui leur ſoit néceſſaire pour devenir, ou pour être honnête homme.

BIEN des Héros, des Philoſophes, des Poëtes qui ont cru la mortalité de l'ame, ont ſouhaité ardemment d'immortaliſer leur nom ; ce deſir ſuffit pour exciter à la gloire & à la vertu. Epicure, qui fut un des plus grands adverſaires de l'immortalité de l'ame, fut auſſi un des Philoſophes anciens qui vécut le plus exemplairement. La régularité de ſes mœurs, ſa candeur, ſa probité forcerent les Stoïciens d'avoüer que ſa Morale n'avoit rien que d'épuré. Séneque, nourri & élevé dans une Secte toujours oppoſée à celle que forma Epicure, a rendu juſtice au mérite de ce Philoſophe, & à l'excellence de ſes préceptes (*). Le même Séneque dit que quelques-uns de ceux qui ſuivoient la doctrine de ce Phi-

(*) *Mea quidem iſta ſententia, & hoc noſtris invitis popularibus dicam, ſancta Epicurum & recta præcipere, & ſi propius acceſſeris, triſtia.* SENECA de Vita Beata, *Cap. XII.*

Philoſophe, n'étoient pas devenus débauchés parce qu'ils avoient embraſſé ſa doctrine, mais parce qu'ils étoient débauchés naturellement, la volupté d'Epicure étant fort ſobre, fort réſervée & fort ſèche (*). Des Peres de l'Egliſe lui ont accordé les mêmes loüanges. St. Jérôme témoigne beaucoup d'eſtime pour ce Philoſophe, & St. Auguſtin avoüe qu'il l'eût préferé à tous les autres, s'il eût cru, auſſi-bien qu'eux, des châtimens & des récompenſes dans l'autre vie (†). Lucrece, ſectateur d'Epicure, vécut toujours

(*) *Non ab Epicuro impulſi luxuriantur, ſed vitiis dediti luxuriam ſuam in Philoſophiæ ſinu abſcondunt, & eo concurrunt ubi audiunt laudari voluptatem. Nec æſtimatur voluptas illa Epicuri: ita enim, me hercule, ſentio, cum ſobria & ſicca ſit; ſed ad nomen ipſum advolant, quærentes libidinibus ſuis patrocinium aliquod ad velamentum.* SENECA de Vita Beata, *Cap. XII.*

(†) *Epicurum accepturum fuiſſe palmam in animo meo, niſi ego credidiſſem poſt mortem reſtare animæ vitam & tractus meritorum, quod Epicurus credere noluit.* AUGUST. Confeſſ. *Lib. VI. Cap. XVI.*

jours d'une manière ſimple, honnête, & frugale. Le Chancelier de l'Hôpital croioit l'ame mortelle, ou du moins l'aſſûre-t-on ainſi (*). Ce fut cependant un très honnête-homme, qui vécut parmi beaucoup de ſcélerats qui penſoient qu'elle étoit immortelle.

SI la croiance de l'immortalité de l'ame étoit abſolument eſſentielle au caractere de l'honnête homme, il faudroit que cette perſuaſion dépendît de nous, comme l'acquiſition de la vertu en dépend. Sans cela, nous ne ſerions pas les maîtres d'être honnêtes gens ; & il n'y auroit que ceux qui auroient le bonheur d'être convaincus de cette vérité. Or, il ne dépend point de nous d'en être perſuadés, & l'on ne peut objecter que les gens, à qui elle n'eſt point ſenſible, ſoient des perſonnes qui s'aveuglent elles-mêmes, & qui ſouhaitent que l'ame périſſe avec le

(*) *Homo quidem doctus, ſed nullius Religionis, aut, ut vere dicam,* Ἄθεος. BELCARIUS, Comment. Rerum Gallic. *Lib. XXVIII. Num. LVII.*

TAYLOR INST. OXFORD.

le corps ; elles deſirent au contraire, qu'elle ſoit éternelle. Et ces perſonnes ne ſont pas de jeunes débauchés qui cherchent d'étouffer leurs remords ; ce ſont des Philoſophes, qui tâchent au contraire de ſe convaincre de ſon immortalité. *Je me plais*, dit Cicéron, *à croire l'ame immortelle ; & ſi elle ne l'eſt point, je veux toujours tacher de me le perſuader* (*). Séneque nous apprend qu'il ſe ſatisfaiſoit lui-même, en philoſophant & méditant ſur l'éternité de l'ame, & qu'il adoptoit le ſentiment de pluſieurs grands hommes, qui prouvoient moins une doctrine auſſi ſatisfaiſante, qu'ils ne la promettoient (†).

LES hommes n'agiſſent pas toujours conformement à leur croiance. Quelques-

(*) *Me vero delectat, idque primum ita eſſe ; deinde etiam, ſi non ſit, mihi tamen perſuaderi velim.* CICER. Tuſculan. Quæſt. *Lib. I.*

(†) *Juvabat me de æternitate animarum quærere, imo me hercule credere. Credebam enim facile opinionibus magnorum virorum gratiſſimam promitentium magis, quam probantium.* SENECA, Epiſt. CII.

ques-uns d'entre eux qui ont cru l'ame mortelle, ont été vertueux; & quelques autres qui croient qu'elle étoit immortelle, ont étonné l'Univers par leurs crimes, & foulé aux pieds toutes les loix divines & humaines. Catilina avoit élevé dans ſa maiſon un Autel à une Aigle, à laquelle il ſacrifioit avec beaucoup de reſpect & de ſuperſtition, toutes les fois qu'il ſe préparoit à commettre quelque crime (*). Néron avoit une grande dévotion à une image d'un petit enfant, à laquelle trois fois par jour il offroit des ſacrifices. Bien d'autres ſcélerats ont été ſuperſtitieux, & perſuadés de l'immortalité de l'Ame. Louïs XI. croioit aux récompenſes & aux châtimens de l'autre Monde; mais il n'en a pas moins été vicieux dans celui-ci. Il accommodoit ſa Religion à ſes deſſeins, plûtôt que ſes deſſeins à ſa Religion. Brantôme dit que ce Roi, faiſant un jour

(*) *Quam venerari ad cædem proficiens ſolebas, a cujus Altaribus ſæpe iſtam dextram impiam ad necem civium tranſtuliſti.* CICER. Orat. I. in Catilinam.

jour ſes prières devant l'Autel de Notre-Dame de Cléri, on lui entendit dire: *Ah! ma bonne Dame, ma petite Maitreſſe, ma grande Amie, en qui j'ai toujours eu mon reconfort, je te prie de ſuplier Dieu pour moi, & être mon Avocate envers lui, qu'il me pardonne la mort de mon frere que j'ai fait empoiſonner par ce méchant Abbé de St. Jean. Je m'en confeſſe à toi comme à ma bonne Maitreſſe* (*).

Ce n'eſt donc point la Religion, qui, chez les gens d'un certain rang, décide uniquement de leur vertu & de leur candeur; c'eſt le tempérament, l'éducation, & l'amour de la gloire. Spinoſa ne croioit certainement pas l'immortalité de l'ame: tous ceux qui l'ont connu, avoüent que c'étoit néanmoins un honnête homme, & toute la Hollande rend juſtice à la pureté de ſes mœurs. Le Juif, qui, par un zèle outré de dévotion, lui donna un coup de couteau en ſortant de la Synagogue, étoit

(*) Brantome, Mémoires, Vie de Charles VIII. *Tom. I. pag.* 30.

étoit perſuadé de l'immortalité de l'ame, & ſon crime étoit une ſuite de ſa croiance.

§. XX.

QUE L'AME EST IMMORTELLE.

QUOIQUE je vous diſe, Madame, que la croiance de l'immortalité de l'ame n'eſt pas néceſſaire au caractère de l'honnête homme, n'allez pas vous figurer que je ſois un héretique; car ſi l'on peut avoir des vertus, & ſuivre cette opinion, on ne ſauroit en la croiant, non ſeulement être Chrétien, mais même perſuadé parfaitement de l'exiſtence de Dieu. Et loin d'approuver l'aveuglement de ceux qui ſoutiennent ce ſentiment, je penſe que dès que l'on veut raiſonner conſéquemment, & examiner les choſes, on voit clairement la néceſſité de l'immortalité de l'ame. Elle découle naturellement des preuves invincibles de l'exiſtence de Dieu, & il faut vouloir ne point faire uſage de ſa raiſon,

pour croire que la Divinité, toute bonne & toute puiſſante, crée des hommes, leur défend de faire le mal, leur ordonne de faire le bien, & ne les punit point lorſqu'ils desobéïſſent. L'argument le plus invincible pour l'immortalité de l'ame, c'eſt le bonheur & la proſpérité des méchans dans ce Monde. Leur félicité ſe diſſipe comme un ſonge, & lorſqu'ils ſont prêts à paſſer de cette vie à une autre, ils ſentent alors combien peu ils étoient aſſûrés de la bonté des argumens qu'ils ſe faiſoient à eux mêmes pour obſcurcir la vérité qui cherchoit à les éclairer.

UN ſavant Philoſophe, après avoir examiné tout ce qu'on peut dire ſur la nature de l'ame, & être convenu de bonne-foi qu'il n'y a aucune preuve Philoſophique évidente de ſon immatérialité & de ſon immortalité, fait cette belle & ſage réflexion. *Puiſque* (*) *les rai-*

(*) *Profecto utcumque rationes immortalitati abſtruendæ allatæ, Mathematicæ evidentiæ, ut ſumus initio teſtati, non ſint; eæ tamen ſunt, quæ non neminem bene affectum permoveant; quæ congeſtis aliis immortalitati ima-*

raiſons qu'on apporte pour prouver que l'ame eſt immortelle, ſont pour le moins auſſi fortes que celles qu'on leur oppoſe, & qu'elles ſont ſoutenues par la Révelation, nous ne devons pas balancer à ſuivre l'opinion qui nous aſſûre l'immortalité.

JE crois, Madame, que vous me faites la grace de me regarder comme un homme ſincère & incapable de déguiſer ſa penſée; je puis vous aſſûrer que je ſuis fermement perſuadé que mon ame eſt immortelle. Hé quoi! Madame, eſt-il poſſible de croire qu'un être, capable d'examiner les queſtions que nous venons de parcourir, ne fût qu'une miſérable liqueur, deſtinée à vivifier pendant quelques années un vil morceau de Matière? La plus grande preuve de l'immortalité de l'ame ſe doit chercher dans elle-même. Lorsqu'on examine ſa nobleſſe, ſa grandeur, ſon élevation, on ſent mieux ſon immor-

impugnandæ præponderent; quæ denique ſuperveniente authoritate Fidei, pondus, atque robur ineluctabile obtineant. Syntagma Philoſoph. Epicuri. P. GASSEND. *pag.* 72. *Edit. in* 4*to.*

mortalité que par tous les argumens des Théologiens. Il eſt impoſſible que Dieu ait créé un être auſſi noble, pour remplir les ſeules fonctions qu'il fait ici bas; il eſt reſervé à quelque choſe de mieux. Je trouve d'ailleurs qu'il ne convient qu'à des criminels de ſouhaiter de finir totalement: rien ne flatte plus un galant homme que l'eſperance de l'immortalité; c'eſt la conſolation la plus grande d'un véritable Philoſophe, & ce doit être celle de tous les gens qui penſent ſenſément. Je regarde le deſir qu'ont les hommes ſages d'immortaliſer leur nom, comme une preuve bien forte de l'immortalité de l'ame. D'où vient cette ame ſe porteroit-elle ſi fort d'elle-même, & comme par un inſtinct naturel, vers l'immortalité, ſi elle n'y étoit pas deſtinée par ſon eſſence?

Nous ſommes aſſûrés que l'ame a ſes intérêts ſéparés de ceux du corps, puiſque nous voions par l'expérience journalière que ce qui nuit au dernier, amuſe & plait au premier. Un homme, par exemple, qui incommode ſa ſanté par une étude trop aſſidue, contente cependant ſon eſprit. Or, pourquoi

quoi voulons-nous donc que ces deux ſubſtances, ſi différentes entre elles, ne puiſſent ſubſiſter l'une ſans l'autre, puiſque même lorſqu'elles ſont unies, elles donnent des marques viſibles de la poſſibilité de leur desunion ? Enfin, n'eſt-on pas en droit de dire avec Ciceron, le plus ſavant des Romains, & peut-être le plus beau génie qu'il y eut dans le Monde (*), que *quand on voit ce qu'il y a d'activité dans nos eſprits, de mémoire du paſſé, de prévoiance de l'avenir. Quand on conſidére tant d'Arts, de Sciences, de découvertes où ils ſont parvenus, on doit être pleinement perſuadé qu'une nature qui a en ſoi le fond de tant de grandes choſes, ne ſauroit être mortelle.*

(*) *Quid multa ? Sic mihi perſuaſi, ſic ſentio, cum tanta celeritas animorum ſit, tanta memoria præteritorum, futurorum prudentia, tot artes, tantæ ſapientiæ, tot inventa, non poſſe eam naturam quæ res eas contineat, eſſe mortalem.* CICER. de Senect. *Cap.* 21.

§. XXI.

RE'CAPITULATION.

AVoüez, Madame, que les connoiſſances que nous avons, ſont bien bornées. Non ſeulement nous ne ſavons rien des principaux ſecrets de la Nature, mais nous ſommes même, pour ce qui nous regarde, dans une parfaite ignorance. Nous ne connoiſſons évidemment que les choſes qui nous ſont néceſſaires pour la conduite de notre vie & pour la règle de nos actions. Il ſemble que la Divinité n'ait borné ſi fort notre entendement, que pour nous donner plus lieu de nous défier de nous-mêmes & des autres. Elle nous a accordé la raiſon, & elle y a attaché, non pas le privilège de découvrir les ſecrets des cauſes & des choſes; mais le moïen de diſtinguer le vrai qui nous eſt connu, d'avec le mal que nous connoiſſons: en ſorte que ſi la lumière naturelle ne nous développe pas certains myſtères cachés, elle

elle nous empêche pourtant d'accorder notre croiance à bien des fauſſetés, pourvû que nous voulions en faire uſage, & ne point nous laiſſer ébloüir par l'autorité de ceux qui nous parlent ? Des gens d'un vaſte génie tombent quelquefois eux-mêmes dans le défaut de la préoccupation, & adoptent pour des vérités évidentes des conjectures fauſſes ou douteuſes (*).

IL eſt encore un autre écueil qu'il faut

(*) *Ariſtotelis doctrina eſt ſumma veritas, quoniam ejus intellectus fuit finis humani intellectus. Quare bene dicitur de illo, quod ipſe fuit creatus & datus nobis a divina Providentia, ut non ignoremus poſſibilia ſciri.* Averroës devoit même dire que la divine Providence nous avoit donné Ariſtote pour nous apprendre ce qu'il n'eſt pas poſſible de ſavoir : car il eſt vrai que ce Philoſophe ne nous apprend pas ſeulement les choſes que l'on peut ſavoir ; mais puiſqu'il le faut croire ſur ſa parole, ſa doctrine étant la ſouveraine vérité, *ſumma veritas*, il nous apprend même les choſes qu'il eſt impoſſible de ſavoir. MALLEBRANCHE, Recherche de la Vérité, *Livr. III. Chap. III. pag.* 180

faut éviter pour ne point s'égarer ; c'eſt de ne point recevoir ſans examen bien des faits qu'on appuie de l'autorité de la Révelation. On ne doit les croire aveuglément que dans les matières que la raiſon ne ſauroit juger, ou ſur leſquelles elle ne peut porter des jugemens probables ; mais dans celles dont elle peut avoir une connoiſſance certaine, elle doit être abſolue maitreſſe & décider en ſouveraine, parce qu'il eſt certain que toute choſe, contraire & incompatible aux déciſions claires & évidentes de la lumière naturelle, ne peut avoir été révelée par Dieu, qui ſeroit un trompeur, s'il nous ordonnoit une choſe contraire à la règle & aux maximes qu'il nous a données pour connoître la vérité. Si l'on n'établit point ce principe comme certain, il n'eſt rien de ſi extravagant, rien de ſi abſurde, qu'on ne puiſſe dire avoir été révelé, & par conſéquent qu'on ne doive croire aveuglément (*).

Tou-

(*) Si l'on veut faire paſſer pour Révelation

TOUTES les Religions ont leur prétendue Révelation ; c'eſt en les examinant, & en les trouvant contraires à la lumière naturelle, qu'on les rejette & qu'on les réfute. La raiſon eſt donc la règle des Révelations, puiſqu'elle juge de leur validité ; & l'on ne ſauroit dire qu'on ne doit examiner que les Révelations des fauſſes Religions ; car cet argument ſeroit commun à toutes, & chacun reſteroit éternellement dans l'erreur, puiſqu'il n'examineroit point s'il peut y être.

EN voila aſſez, Madame, à ce que je crois, pour vous perſuader que nous ſavons peu de choſe, & qu'il nous eſt impoſſible d'eſperer jamais ſur certaines matières d'acquérir des connoiſſances bien certaines & bien étendues. Je ne re-

lation une choſe contraire aux principes évidens de la raiſon, & à la connoiſſance manifeſte que l'eſprit a de ſes idées claires & diſtinctes, il faut alors écouter la raiſon ſur cela, comme ſur une matière qui eſt de ſon reſſort. LOCKE, Eſſai Philoſophique ſur l'Entendement Humain, *Livr. IV. Chap. XVIII. pag.* 901.

regretterai point le tems que je puis avoir emploié à ces Réflexions, ſi elles peuvent vous plaire; & puiſque vous me paroiſſez ſouhaiter que je vous diſe un mot de l'Aſtrologie judiciaire, je vous promets, Madame, que dès que j'aurai un moment de loiſir, je ſatisferai votre envie.

FIN DE LA QUATRIE'ME RE'FLEXION.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES SUR L'INCERTITUDE DES CONNOISSANCES HUMAINES.

RÉFLEXION CINQUIÈME, CONCERNANT L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE.

§. I.

INTRODUCTION.

NOus voici, enfin, arrivés, Madame, à la Science, en laquelle vous paroiſſez avoir le plus de confiance. Oſerai-je

je vous le dire? c'eſt cependant la plus fauſſe & la plus trompeuſe. Les préjugés vous ont empêché juſqu'ici de faire uſage de votre raiſon. Vous avez ajouté une entière croiance aux Contes & aux Fables qu'on vous avoit dits dans votre jeuneſſe ; mais j'ôſe me flatter de vous convaincre évidemment de l'erreur où vous êtes, & je vous montrerai ſi clairement le ridicule de l'Aſtrologie judiciaire, que vous aurez pour elle autant de mépris qu'en ont eu les plus grands hommes anciens & modernes. Cette Science trompeuſe a été regardée de tout tems comme le partage de quelques menteurs, qui par un ſale intérêt dupent les autres, & ſe dupent eux-mêmes. Ils enveloppent leurs prédictions de tant d'obſcurité, ils les annoncent dans des termes ſi ambigus, que ſemblables aux anciens Oracles, elles ont toujours deux ou trois ſens différens, & peuvent être expliquées ſuivant les tems & les perſonnes, & ſelon le commentaire qu'il leur plait d'en donner.

IL y avoit autrefois à Alexandrie une

une coutume, par laquelle les Aſtrologues étoient obligés de païer un certain impôt, qu'on appelloit *le Tribut des Fous*, parce que le produit en étoit aſſigné ſur le gain que les Aſtrologues & les Diſeurs de bonne fortune faiſoient à la faveur de la folle crédulité de leurs ſectateurs. Que penſeriez-vous, Madame, d'un homme qui décideroit de ſes affaires par le ſort des dez? Vous vous moqueriez ſans doute de ſa folie. La déciſion de l'Aſtrologie eſt auſſi peu certaine que celle des dez. *Quiconque a deſſein de piper le monde*, dit un Auteur célèbre, *eſt aſſûré de trouver des perſonnes qui ſeront bien aiſes d'être pipées; & les plus ridicules ſottiſes rencontreront toujours des eſprits auxquels elles ſont proportionnées, après que l'on voit tant de gens infatués de l'Aſtrologie judiciaire . . . Il y a une conſtellation dans le ciel, qu'il a plû à quelques perſonnes de nommer* Balance, *& qui reſſemble à une balance comme à un moulin-à-vent. La balance eſt le ſigne de la Juſtice; donc ceux qui naîtront ſous cette conſtellation, ſeront juſtes & équitables. . . . Quelque extrava-*

gans que ſoient ces raiſonnemens, il ſe trouve des perſonnes qui les débitent, & d'autres qui s'en laiſſent perſuader (*).

ON étoit autrefois bien plus attaché à l'Aſtrologie judiciaire, qu'on ne l'eſt actuellement; peu-à-peu beaucoup de gens ſont revenus de cette foibleſſe, & l'étude de la bonne & ſaine Philoſophie a beaucoup ſervi à guérir les eſprits de cette maladie. Les grands hommes ſe ſont plaints dans tous les tems de la crédulité des peuples & de la fourberie des Aſtrologues. *Ce ſont des gens*, dit Tacite, *infidèles aux Grands, menteurs auprès de ceux qui les croient, qu'on exilera toujours de Rome, & qu'on y laiſſera toujours vivre, malgré les ordonnances* (†).

LA plus grande partie du monde aime à être dupée, & l'on conduit les peuples aiſément, lorſqu'on les amuſe par

(*) Art de Penſer, *premier Diſcours*, pag. 2.

(†) *Genus hominum, potentibus infidum, ſperantibus fallax, quod in Civitate noſtra, & vetabitur ſemper, & retinebitur.* TACITUS Hiſtor. *Lib. I.*

par des chimères & des hiſtoires extravagantes. Le Vulgaire eſt plus frappé par des idées vagues & giganteſques, que par la ſimple vérité. Il pardonne tout à ceux qui ſavent le ſéduire agréablement, & exciter ſa curioſité. Un menſonge perd la réputation d'un honnête homme: il le fait ſoupçonner de fauſſeté, lors même qu'il dit la vérité; mais un Aſtrologue a le droit de mentir impunément. Loin qu'on lui faſſe un crime de ſes impoſtures, bien des gens cherchent à l'excuſer. Il ſuffit qu'il rencontre une fois par un pur hazard ſur un fait de conſéquence, c'en eſt aſſez pour faire croire toutes les impertinences qu'il débitera pendant tout le cours de ſa vie. On n'examinera point les menſonges qu'il aura aſſûrés, on ne parlera que de la prédiction que le hazard aura rendu véritable. Un Aſtrologue prédit-il la mort d'un Prince, ſi elle n'arrive point, perſonne ne s'aviſe de tourner en ridicule le prétendu Prophéte. Le Prince vient-il à mourir, chacun court en foule apprendre du Devin le ſort dont il eſt menacé. Peu de gens

s'aviſeront d'examiner avec attention la réalité de la Science de l'Aſtrologue; ils s'empreſſeront au contraire à fournir les moïens de duper plus aiſément leur crédulité. *Combien de fois*, dit Cicéron, *ai-je entendu les Aſtrologues prédire à Pompée, à Craſſus, à Céſar, qu'ils mourroient dans un âge très avancé, au milieu de leur famille, comblés de gloire & d'honneur ? Il leur eſt arrivé tout le contraire de ce qu'on leur avoit aſſûré, & je ne puis comprendre comment, après des marques ſi viſibles de la fauſſeté de l'Aſtrologie judiciaire, il peut encore ſe trouver quelqu'un aſſez crédule pour y ajouter foi* (*).

A quoi ſert de vouloir ſavoir ce que nous ne pouvons connoître ? Dieu n'a point voulu nous réveler certains ſe-

(*) *Quam multa ego Pompeio, quam multa Craſſo, quam multa huic ipſi Cæſari, a Caldæis dicta memini, neminem eorum, niſi ſenectute, niſi cum claritate, eſſe moriturum: ut mihi permirum videatur quemquam extare qui etiam non credat iis quorum prædicta quotidie videat re & eventu refelli.* CICERO de Divinatione, *Lib. II.*

ſecrets ; n'eſt-il pas ridicule de croire qu'il les a écrits dans les aſtres? Une impertinente curioſité n'a pas peu ſervi à mettre en vogue l'Aſtrologie judiciaire, & à lui donner un grand crédit ; chacun croit avidement ce qui le flatte. Elle promet des richeſſes, des honneurs, des tréſors ; n'eſt-il pas naturel qu'on aime à lui donner la croiance? Et quant à ceux qu'elle menace de quelques dangers, la crainte, la ſuperſtition, l'envie d'éviter le péril ſuffiſent pour leur faire regarder ces prédictions comme des inſtructions eſſentielles. Il eſt peu de perſonnes, qui, ſatisfaites du préſent, n'aiment point à s'embarraſſer de l'avenir. Cette ſage conduite eſt le partage des Philoſophes, ils ſavent qu'ils ne gagnent rien à ſavoir ce qui doit néceſſairement arriver, & qu'il eſt triſte de ſe tourmenter inutilement (*). Jupiter, dit Horace, enve-

(*) *Ne utile quidem eſt ſcire quid futurum ſit : miſerum eſt enim nihil proficientem angi.* CICERO de Natur. Deor. *Lib. III. Chap. VI.*

veloppe dans une nuit obſcure tous les évenemens à venir, & ſe rit d'un mortel qui porte ſes vûes inquiétes plus loin qu'il ne devroit.

§. II.

COMBIEN LES PRINCIPES DE L'ASTROLOGIE JUDICIAIRE SONT RIDICULES.

LEs règles de l'Aſtrologie judiciaire différent ſi fort ſur un ſeul & même ſujet, qu'il eſt impoſſible de pouvoir former ſur ces règles un jugement certain. La plûpart même ſont ſi ridicules, qu'on ne ſait comment les réfuter ſérieuſement. Parmi les douze ſignes du Zodiaque, il y en a trois qu'on nomme le *Belier*, le *Taureau*, le *Capricorne*, & qu'on eût pû tout auſſi juſtement appeller le *Pigeon*, le *Chien*, & le *Chat*. Mais *parce que le* Belier, *le* Taureau, *& le* Capricorne *ſont des animaux qui ruminent, ceux qui prennent médecine, lorſque la Lune eſt ſous ces conſtellations, ſont en danger de vomir*. Il faut être bien Aſtrologue pour

pour donner dans de pareilles folies, & bien aveuglé pour ſe les perſuader; car c'eſt un pur caprice & une fantaiſie qui a fait donner aux ſignes du Zodiaque certains noms plûtôt que d'autres. Et dans le fond ils ne reſſemblent non plus à ceux qu'on leur a attribués, qu'un moulin-à-vent à une hirondelle. Les Anciens, pour s'accommoder aux fictions des Poëtes, croioient que la Juſtice, dégoutée d'un Monde auſſi corrompu que le nôtre, s'en étoit allée au ciel; & ſur cette idée chimérique on a aſſûré que ſous ce ſigne les femmes ſeront ſtériles, ou feront de fauſſes couches. Eh quoi! Si les anciens Poëtes avoient appellé *Chienne* le ſigne qu'ils ont appellé *Vierge*, les femmes auroient couru riſque d'enrager lorſque la Lune, ou quelque autre planete, nous auroit paru répondre à cette conſtellation!

JE voudrois bien qu'un Aſtrologue me fît le plaiſir de me dire comment il ſait qu'un tel ſigne reſſemble plûtôt à une vierge qu'à un clocher, & comment il a pû trouver d'aſſez bons téleſcopes pour diſcerner cette reſſem-

blance, d'une diſtance peut-être de plus de trente millions de lieuës. Juſqu'alors, je ne ſais ſur quoi il aſſûre qu'on vomit aiſément lorſqu'on prend médecine quand la Lune eſt ſous le Bélier. Je ſuis en droit de lui ſoutenir qu'on doit au contraire être ſujet à ſe donner une entorſe ſi l'on vient à danſer alors, parce que le ſigne, qu'il croit reſſembler au Belier, a la figure d'un danſeur de corde. Sur cette ſuppoſition, je ferai, s'il m'en prend envie, des prédictions tout comme lui, où, parmi une infinité de fauſſes, il y en aura par hazard quelques-unes de véritables. Il ne reſtera plus après cela, qu'à ſavoir ſi ma ſcience vaudra mieux que la ſienne, & ſi le danſeur de corde exiſtera véritablement dans le ciel.

MONSIEUR Bernier a recueilli la même moiſſon de gloire que tous les grands hommes qui ont écrit contre l'Aſtrologie judiciaire; & voici, Madame, un paſſage de cet Auteur, qui ſuffira pour vous démontrer évidemment le ridicule de ces maiſons, ſous les noms deſquelles les Aſtrologues ont diviſé le ciel en douze régions, qui com-

communiquent leurs vertus aux planettes. *D'où eſt-ce que les maiſons*, dit ce Philoſophe, *tirent leur vertu? Sera-ce du ciel mobile? Mais pourquoi la même partie du ciel qui eſt heureuſe dans une maiſon, ſera-t-elle incontinent malheureuſe dans une autre? Cela lui vient-il du lieu & de l'eſpace dans lequel elle eſt? Mais pourquoi de purs eſpaces auroient-ils tant de vertus, & ſi différentes entre elles? Et qu'ils ne diſent point que ce ne ſont pas les maiſons, mais que ce ſont les planetes, qui dans les maiſons produiſent divers effets; car puiſqu'une planete qui eſt bonne de ſa nature, nuit dans une maiſon malheureuſe, & que celle qui eſt mauvaiſe, y multiplie ſes forces, on demande d'où lui vient cette malignité qui lui eſt imprimée par la maiſon* (*)?

PRENEZ garde, Madame, que voilà toute l'Aſtrologie judiciaire ruinée de fond en comble par ce paſſage. Eſt-il rien de ſi ridicule que de ſoutenir que de purs eſpaces puiſſent communiquer un

(*) BERNIER, Abrégé de la Philoſophie de Gaſſendi, *Tom. IV. pag.* 457.

un nombre de vertus différentes, & donner ce qu'ils n'ont point ? Vous êtes actuellement trop Philoſophe pour accorder votre conſentement à de pareilles chimères, qui ne ſont fondées que ſur les idées extravagantes d'un nombre de gens qui n'ont aucune notion de la véritable & ſaine Philoſophie.

§. III.

QU'IL EST IMPOSSIBLE QUE L'INFLUENCE DES ASTRES PUISSE DE'TERMINER LE BONHEUR, OU LE MALHEUR DES HOMMES.

CONSIDE'REZ, Madame, que ſi les règles de l'Aſtrologie judiciaire étoient certaines, Dieu ſe ſeroit lié les mains, & nous les auroit liées à nous-mêmes. Toutes nos actions, nos plus ſecretes penſées, nos moindres mouvemens ſeroient gravés dans le ciel en caractères ineffaçables, & il ne nous reſteroit plus rien de libre. Nous ſerions néceſſités au mal comme au bien,

bien, puiſqu'il faudroit que nous fiſſions abſolument ce qui ſeroit écrit dans le prétendu régître des aſtres; ou bien le livre ſeroit faux, & la ſcience des Devins incertaine. Notre ſort dépend des lieux, des perſonnes, des tems, & de notre volonté, & non pas des conjonctions chimériques, imaginées par des charlatans. Deux hommes naiſſent ſous la même planete: l'un eſt porteur-d'eau, & l'autre ſouverain. D'où vient donc cette différence? *Jupiter le vouloit ainſi*, répondra un Aſtrologue. Mais, qu'eſt-ce que Jupiter? C'eſt un corps ſans connoiſſance, & qui ne peut agir que par ſon influence. D'où vient donc agit-elle dans le même moment, dans le même climat d'une manière ſi différente? Comment cette influence peut-elle avoir lieu? Comment peut-elle percer la vaſte étendue des airs? Un atôme, la moindre portion de Matière arrête, détourne, diminue ces prétendues particules, qu'on veut que ces planetes nous envoient. D'ailleurs, les aſtres influent-ils toujours, ou n'influent-ils que dans certaines occaſions? S'ils n'influent que dans

dans certains momens, & lorſque les particules qui s'en détachent, viennent à nous rencontrer, comment l'Aſtrologue peut-il connoître le tems précis où cela arrive, pour décider de leur effet ? Et ſi les influences ſont continuelles, comment peuvent-elles être aſſez promptes pour percer la vaſte étendue des airs, forcer la Matière qui les arrête ou les détourne, & s'accorder avec la vivacité de nos paſſions, d'où naiſſent les principales actions de notre vie ? Car ſi les aſtres réglent tous nos ſentimens & toutes nos démarches, il faut que leurs influences agiſſent avec autant de rapidité que notre volonté, puiſque ce ſont eux qui la déterminent ; en ſorte que lorſqu'un amant prend le deſſein d'abandonner ſa maitreſſe ſur un coup d'œil qu'elle donne à ſon rival, il faut qu'il y ait un nombre d'influences qui agiſſent auſſi vîte que le coup d'œil de la maitreſſe, & la penſée de l'amant piqué, pour qu'elles puiſſent déterminer l'une à la coquetterie, & l'autre au dépit & au déſeſpoir. Car les Aſtrologues veulent que les moindres cho-

choſes ſoient gouvernées par les aſtres. Les brouilleries & les raccommodemens des amans ſont auſſi de leur diſtrict ; c'eſt-là une des meilleures piéces de leur ſac, & qui leur donne le plus de crédit dans le monde. Chaque amant veut connoître ſi ſa maitreſſe eſt fidèle. Le beau ſexe eſt encore plus curieux que le nôtre, & les faiſeurs d'horoſcopes n'ont point d'auſſi bonnes pratiques que les amoureux & leurs Dames. L'Aſtrologie judiciaire eſt auſſi trompeuſe que l'amour, & je me crois obligé en conſcience d'avertir les Belles de ne ſe point fier davantage aux prédictions des Aſtrologues, qu'aux ſermens des Petits-maîtres.

§. IV.

§. IV.

QUE LES COMETES NE SONT POINT DES SIGNES QUI PRE'SAGENT DES E'VENEMENS FUTURS.

VOUS m'avez promis, Madame, de lire avec attention les *Penſées diverſes de Bayle ſur les Cometes*, dès que vous aurez achevé le charmant Livre des *Entretiens ſur la Pluralité des Mondes* (*), qui vous rend, dites-vous, ſi aiſées les connoiſſances Aſtronomiques. Si vous le faites, l'agréable Fontenelle vous fournira des lumières pour gouter utilement le ſavant & pro-

(*) *Je n'ai point fait de Réflexion particulière ſur l'Aſtronomie, parce qu'il m'eût été impoſſible de rien dire ſur les corps céleſtes qui pût approcher de la beauté & de la clarté de ces* Entretiens. *Quiconque voudra ſavoir autant d'Aſtronomie qu'il convient à un homme du monde d'en ſavoir, pourra aiſément trouver dans cet agréable Livre de quoi ſe ſatisfaire.*

profond Bayle ; & rendue Aſtronome par l'un, l'autre achevera de vous perſuader de la ridiculité des influences Aſtrologiques. Il vous montrera démonſtrativement que ces cometes dont on fait tant de bruit, ne ſont que des phénomènes ordinaires dans le cours de la Nature, & dont le pouvoir eſt auſſi borné que celui des étoiles & des planetes. Vous ſerez convaincue, lorſque vous aurez lû ſes *Penſées*, qu'il n'eſt pas plus extraordinaire qu'il arrive des malheurs après l'apparition des cometes, qu'il l'eſt qu'il en arrive après le coucher ou le lever du Soleil, puiſque ſelon le train ordinaire du Monde, dans quelque année que ce ſoit, il arrive de grandes calamités ſur la terre, ou en un lieu, ou en un autre. *Il eſt probable*, dit cet illuſtre Auteur, *qu'à quelque heure du jour que ce ſoit qu'un bourgeois de Paris regarde par ſa fenêtre ſur le pont Michel, il voit paſſer des gens dans la rue. Cependant, les regards de ce bourgeois n'ont aucune influence ſur les gens qui paſſent, & chacun paſſeroit tout de même, encore que le bourgeois n'eût pas regardé par ſa fenêtre. Donc, la come-*

te

te n'a aucune influence ſur les évenemens, & chaque choſe ſeroit arrivée comme elle a fait, quand même il n'auroit paru aucune comete, puiſque ſes influences ne peuvent avoir aucune vertu (*).

IL ſeroit aiſé de prouver qu'il eſt faux qu'il ſoit arrivé plus de malheurs dans les années qui ont ſuivi de près les cometes, que dans les autres tems; & pour être perſuadé du train ordinaire des choſes, on n'a qu'à ſupputer, par le moïen de l'Hiſtoire, le bien & le mal qu'on a reſſentis ſur la terre pendant l'eſpace de quinze ou vingt ans, lors de l'apparition d'une comete. On trouvera que l'un comportant l'autre, la ſupputation ſe trouvera égale avec celle qu'on fera de quinze ou vingt autres années, éloignées des tems où l'on aura vû des cometes.

ET quant aux ſentimens de quelques Hiſtoriens & de quelques Poëtes, grands amateurs de prodiges, je vous ai fait voir dans ma première Réflexion

(*) BAYLE, Penſées diverſes ſur les Cometes, &c. *Tom. I. pag.* 42.

flexion combien on doit y avoir peu d'égard. En effet, ſi l'on écoutoit tous les contes que débite ridiculement un nombre de génies foibles, & peu éclairés par la bonne Philoſophie, il faudroit par la même raiſon autoriſer les ſuperſtitions & les fables de toutes les vieilles. On n'ôſeroit plus ſe mettre à table, lorſqu'on ſe trouveroit treize à la fois, & l'on ſeroit dans l'attente des plus grands malheurs, dès qu'on auroit renverſé une ſalière, ou caſſé un miroir. Mais dans des matières de Philoſophie, le ſentiment d'un Auteur, tel que Bayle ou Gaſſendi, eſt préferable au témoignage de vingt Hiſtoriens, qui ne connoiſſent de la nature des cometes que ce qu'ils en ont lû dans quelques autres Hiſtoriens auſſi ſuperſtitieux qu'eux; auſſi voions-nous que les Auteurs les plus eſtimés ſont généralement peu favorables aux prodiges.

§. V.

DE LA FOURBERIE ET DES FILOUTERIES DES ASTROLOGUES.

LEs Aſtrologues ſont ſi peu perſuadés de la réalité & de la vérité de leur Art, qu'ils ſe traitent mutuellement de fourbes, & s'accuſent d'impoſtures.

CARDAN, fameux Aſtrologue, ſe récrie fort contre une troupe de fripons & de charlatans, qu'il accuſe d'avoir gâté & corrompu, par leurs impoſtures & leurs ſottiſes, l'Aſtrologie judiciaire. Il ſoutient qu'on a prêté pluſieurs choſes à Ptolomée qui ne ſont point de lui : mais ce reproche de Cardan eſt tout-à-fait plaiſant & particulier ; car perſonne n'a inventé tant de nouvelles chimères qui ne ſe trouvent point dans Ptolomée, que lui (*).

UN

(*) *Cardan fut la victime de ſa vanité. Il fit*

UN autre Aſtrologue, appellé Morin, fort piqué contre Gaſſendi qui ſe moquoit de ſes prédictions, & qui mettoit en évidence la fourberie de ſon Art, voulut rétablir ſa réputation délabrée aux dépens de Gaſſendi. Il choiſit le tems où ce Philoſophe étoit incommodé d'une fluxion très dangereuſe ſur la poitrine ; & croiant qu'il n'en guériroit point, il fut aſſez impudent pour faire imprimer & répandre dans le Public que Gaſſendi qui frondoit ſi fort l'Aſtrologie judiciaire, mourroit vers la fin de Juillet, ou au commencement d'Août de l'année 1650.

L'Aſtro-

fit ſon horoſcope, & annonça qu'il mourroit dans un certain tems qu'il fixa ; cependant ce tems approchoit beaucoup, & Cardan ſe portoit toujours bien. Pour conſerver ſa gloire & celle de l'Aſtrologie judiciaire, il ſe laiſſa mourir de faim. Scaliger, & l'illuſtre Monſieur de Thou certifient la vérité de ce fait. Le même Cardan dreſſa avec beaucoup de ſoin l'horoſcope de ſon fils. Il l'avertit par un long écrit de ce qui lui devoit arriver, & ne lui parla jamais qu'on le pendroit à vingt-quatre ans, pour avoir empoiſonné ſa femme.

L'Aſtrologue crut étonner le Philoſophe par cette prédiction ; mais celui-ci, non content d'avoir donné des raiſons contre l'Aſtrologie judiciaire, voulut encore y joindre des preuves évidentes de ſa fauſſeté ; car il reprit ſi bien ſes forces, qu'il ne ſe porta jamais mieux que dans le tems que l'Aſtrologue l'avoit condamné à être immolé à la réparation du tort qu'il avoit fait à ſon Art. Si Gaſſendi fût mort par hazard, voiez, Madame, quelle devenoit la réputation de l'Aſtrologue, & quel triomphe c'eût été pour ceux qui aiment à être abuſés par des idées chimériques ! Il n'eſt point extraordinaire que les faiſeurs d'horoſcopes, les charlatans, & les diſeurs de bonne avanture prédiſent quelquefois la vérité ; à force de mentir, il leur arrive de deviner. *Qui eſt celui*, dit Ciceron, *qui, s'exerçant tous les jours à tirer, ne donne enfin quelquefois au but* (*) ? Un faiſeur

(*) *Quis eſt enim, qui, totum diem jaculans, non aliquando conlineet.* CICERO de Divinatione, *Lib. II. Cap. LIX.*

ſeur d'Almanacs annonce qu'il mourra un Souverain en Europe. S'il meurt, chacun parle de l'Almanac ; s'il ne meurt point, on n'en dit rien, non plus que de bien d'autres qu'on avoit faits dans divers païs, & qui avoient prédit un menſonge d'une autre eſpèce.

PERMETTEZ, Madame, en achevant cette Réflexion, que je vous exhorte à mépriſer ſouverainement toutes les Sciences que vous trouverez auſſi incertaines & auſſi ridicules que l'Aſtrologie judiciaire.

FIN DE LA CINQUIEME ET DERNIERE RE'FLEXION.

EXAMEN CRITIQUE DES REMARQUES DE Mr. l'Abbé d'OLIVET, de l'Academie Françoiſe, SUR LA THEOLOGIE DES PHILOSOPHES GRECS.

OU' L'ON REPOND PAR OCCASION A' PLUSIEURS OBJECTIONS DE CET ACADE'MICIEN CONTRE Mr. BAYLE.

„ MONSIEUR,

„ VOUS voulez que je vous envoie „ l'Examen Critique que j'ai „ fait des *Remarques ſur la Théologie*

„ *des*

„ *des Philoſophes Grecs*, je ne puis re-
„ fuſer de ſatisfaire votre envie, &
„ voici ce que vous paroiſſez ſouhaiter
„ avec aſſez d'empreſſement. Ne vous
„ figurez pas qu'en critiquant Mr.
„ l'Abbé d'Olivet, je n'aie point pour
„ lui l'eſtime que ſes talens & ſes ra-
„ res qualités méritent qu'on lui ac-
„ corde ; je le conſidére comme un
„ Savant qui fait honneur à ſa patrie,
„ comme un excellent Traducteur. Le
„ ſeul amour de la vérité m'a fait
„ prendre la réſolution de juſtifier
„ Mr. Bayle, qu'il a maltraité ſans
„ aucun ménagement dans pluſieurs
„ endroits. Ce n'eſt ni l'envie de cri-
„ tiquer un Académicien qui s'eſt fait
„ un nom dans la République des
„ Lettres, ni le deſir de briller aux
„ dépens d'un Auteur reſpectable, qui
„ m'ont mis la plume à la main. Vous
„ vous en appercevrez aiſément, Mon-
„ ſieur, par la manière dont j'ai com-
„ battu les opinions de Mr. l'Abbé
„ d'Olivet. J'ai tâché, autant qu'il
„ m'étoit poſſible, qu'il ne m'échap-
„ pât quelque choſe de trop vif ; ce-
„ pendant comme dans le feu de la

„ diſpute on ſe laiſſe aiſément empor-
„ ter à ſon imagination, je vous prie,
„ ſi vous trouvez dans ma Critique
„ quelques termes ou quelques expreſ-
„ ſions qui vous paroiſſent peu con-
„ venables aux égards que mérite Mr,
„ l'Abbé d'Olivet, de les attribuer à
„ mon inadvertance. Quant à la
„ différence qu'il y a entre mes ſenti-
„ mens & les ſiens, c'eſt à vous de ju-
„ ger leſquels vous paroiſſent les plus
„ probables. Il s'en faut bien que je
„ me regarde comme infaillible; l'ex-
„ périence m'a convaincu & me con-
„ vainque tous les jours que chacun
„ *abonde en ſon ſens.* Portez donc,
„ ſans avoir égard à l'amitié que vous
„ avez pour moi, le jugement qui
„ vous paroîtra convenir à mon Ou-
„ vrage. De quelque façon que vous
„ en jugiez, je n'en ſerai pas moins
„ avec une conſidération infinie,

„ Votre très humble &c.

§. I.

DES OUVRAGES QUI PEUVENT NOUS ETRE UTILES POUR CONNOÎTRE LA THE'OLOGIE DES ANCIENS PHILOSOPHES GRECS.

MONSIEUR l'Abbé d'Olivet prétend qu'il doit, pour expliquer la Théologie des Grecs, s'attacher uniquement *& ſcrupuleuſement à Ciceron* (*), *parce que de tout ce que les Anciens ont pû écrire là-deſſus, il n'eſt venu juſqu'à nous que le Timée de Platon, où l'on ne développe qu'un ſentiment particulier. Le peu qui ſe trouve ailleurs, ne doit être compté que pour des fragmens, qu'on peut même ſoupçonner d'être*

(*) Remarques ſur la Théologie des Philoſophes Grecs, *placées au commencement de la Traduction des* Entretiens de Ciceron ſur la Nature des Dieux, *par Mr.* l'ABBE' D'OLIVET, *pag.* 53.

tre tronqués, ou falsifiés; & des fragmens ne sauroient nous représenter au vrai la totalité d'un système qui suppose beaucoup de principes.

Je ne comprends point comment Mr. l'Abbé d'Olivet a pû avancer autant de paradoxes étonnans qu'il s'en trouve dans ce peu de lignes. Nous n'avons, selon lui, *hors le Timée de Platon où l'on ne développe qu'un sentiment, que des fragmens tronqués, ou falsifiés.* Avant d'examiner quels sont les Ouvrages qu'il traite de fragmens suspects, voions les Livres entiers qui nous restent.

Le Poëme de Lucrece ne nous sert-il pas pour juger des opinions de Démocrite & d'Epicure? N'y developpe-t-on pas aussi amplement que dans le Timée de Platon un *sentiment particulier?* Mr. l'Abbé d'Olivet ne seroit pas fondé à rejetter un Auteur qui doit être plus ancien que Ciceron, puisqu'on prétend que cet Orateur (*) en a revû l'Ou-

(*) *Titus Lucretius Poëta nascitur, qui amatorio poculo in furorem versus, cum aliquot*

l'Ouvrage. Enfin, que cela ſoit ou non, il conſte toujours que nous avons dans Lucrece le ſyſtême de Théologie d'Epicure, pour le moins auſſi bien éclairci que celui de Platon dans ſon *Timée*.

Les huit Livres de la Phyſique d'Ariſtote & ceux de ſa Métaphyſique ne peuvent-ils pas nous ſervir à connoître la Théologie des Grecs? Ce Philoſophe y réfute en pluſieurs endroits les ſentimens des Philoſophes qui l'avoient précédé, ou qui avoient été ſes contemporains. Il devoit les connoître auſſi bien que Ciceron, qui ne vivoit que pluſieurs ſiécles après; du moins Ariſto-

quot libros per intervalla inſaniæ conſcripſiſſet, quos poſtea CICERO *emendavit, propria ſe manu interfecit anno ætatis* 44. *Euſeb. pag.* 160. Que ce qu'Euſebe nous dit ſoit vrai ou non, toujours eſt-il certain que Lucrece étoit mort avant Ciceron, puiſque ce dernier, écrivant à ſon frere, fait l'éloge de l'Ouvrage de ce Poëte. *Lucretii Poëmata, ut ſcribis, non ita ſunt multis luminibus ingenii, multæ tamen artis.* M. CICERO ad Q. Fratrem, *Lib. II. Epiſt. II.*

Ariſtote avoit-il ſon propre ſyſtême, ainſi on peut l'apprendre dans ſes Ecrits.

L'OUVRAGE, que Xénophon a compoſé ſous le titre *des Choſes mémorables de Socrate*, ne doit-il pas auſſi être compté parmi les Livres dont on peut retirer de grands éclairciſſemens ſur la Théologie des Anciens? On y voit fort au long le ſentiment de Socrate ſur la nature de l'ame, ſur celle de Dieu, &c. Voilà encore un quatrième ſyſtême amplement détaillé; car quoique Platon ait pris bien des choſes de Socrate, il différoit cependant de lui dans pluſieurs points, puiſque Mr. l'Abbé d'Olivet prétend que Platon n'envoioit pas les ames humaines dans le corps des bêtes; mais ſelon qu'elles étoient bonnes ou mauvaiſes, il vouloit qu'elles paſſaſſent dans d'autres corps humains, où elles étoient plus ou moins heureuſes. Socrate au contraire, diſoit (*) que les ames des hommes

(*) Je vous dis, par exemple, Cebes, que les ames des hommes intempérans, brutaux,

mes qui avoient été vicieux, entroient dans des corps d'animaux.

VOIONS encore un nombre d'excellens Ouvrages qui peuvent nous apprendre la Théologie des Grecs. Plutarque, qui a fait un traité particulier des opinions des Philoſophes, ne doit-il pas être conſulté? Eſt-ce que Porphyre, Plotin, qui défendirent les ſentimens des anciens Philoſophes contre les Peres de l'Egliſe, les ignoroient? Oſeroit-on avancer un auſſi étrange paradoxe?

LES

taux & laſcifs, & qui ſe ſont mis au-deſſus des règles de l'honnêteté, entrent dans des corps d'ânes, ou d'autres ſemblables animaux. Cela ne vous paroît-il pas vraiſemblable? *Cebes.* Aſſûrément Socrate. *Socrate.* Et les ames qui n'ont aimé que l'injuſtice, la tyrannie & les rapines, vont animer des corps de loups, d'éperviers, de faucons; des ames de cette nature peuvent-elles aller ailleurs? *Cebes.* Non ſans doute, Socrate. *Socrate.* Il en eſt donc de même des autres; elles vont dans des corps de bêtes d'eſpèce différente, dont elles avoient le naturel. PLATON, dans le Phædon, *cité par le Pere* MOURGUES, *Tom. I. pag.* 495.

LES premiers Docteurs du Chriſtianiſme, qui attaquerent la Théologie Païenne avec tant de force & avec tant d'avantage, combattoient-ils contre des chimères & contre des monſtres qu'ils ſe forgeoient ? Ces génies, auſſi vaſtes que profonds, auroient-ils ignoré les opinions qu'ils attaquoient ? Ces grands hommes nous ont laiſſé pluſieurs Ouvrages très conſidérables, où les différens ſyſtêmes Théologiques des Grecs ſont parfaitement éclaircis & réfutés. Combien d'excellentes choſes ne trouve-t-on point à leur ſujet dans les Apologies de St. Juſtin Martyr, dans l'Exhortation aux Grecs du même Pere, dans pluſieurs traités de Tertullien, dans l'Oraiſon de St. Athanaſe contre les Gentils, dans la Cité de Dieu de St. Auguſtin, dans les Stromates de Clément Alexandrin, & dans les Oeuvres de pluſieurs autres, tels qu'Athénagore, Hermias, Arnobe, Lactance & Euſebe, où preſque tous les différens ſyſtêmes Théologiques des Grecs ſont rapportés & réfutés. Les Philoſophes Cyniques occupent le 20. Chap. du XIV. Liv. de cet Ouvrage; ceux, qui,

qui, comme les Stoïciens, ont admis l'ame du monde, le 12. du IV. Liv. ceux qui avoient apporté quelque modification à ce ſyſtême, & qui vouloient que les ſeuls animaux raiſonnables fuſſent des parties de la Divinité, le 9. du IV. Liv. ceux qui vouloient qu'il y eût des Dieux différens qui préſidaſſent aux différentes parties du Monde, le 10. du même Livre. On voit dans le 2. du VIII. Livre comment Platon avoit pû acquerir les connoiſſances qui avoient rendu ſes opinions moins éloignées du Chriſtianiſme que celles des autres Philoſophes. Les changemens & les corrections que Porphyre avoit voulu faire au ſyſtême de Platon, ſont dans le 30. Chap. du X. Liv.

Je me borne à ce petit nombre d'exemples de l'utilité de la Cité de Dieu, pour la connoiſſance de la Théologie des anciens Grecs. Cet Ouvrage de St. Auguſtin ſeroit ſans doute le plus eſſentiel que nous euſſions, ſi le tems n'avoit reſpecté les Diſcours que Théodoret a faits contre les Philoſophes Grecs. L'Ouvrage de ce Pere eſt aſſez conſidérable pour former un petit

in folio, dans lequel il n'eſt aucun ſyſtême de Théologie Païenne qui ne ſoit amplement rapporté & réfuté avec toute l'éloquence & tout le jugement poſſible. J'ai dans le moment que j'écris ceci, Théodoret devant les yeux, & je ne crains point d'avancer que ſon ſecond Diſcours ſur le *premier Principe*, ſon troiſième *ſur les Anges*, *ſur les Dieux & ſur les Démons*, ſon quatrième *ſur la Matière & ſur le Monde*, renferment plus de choſes eſſentielles pour juger de la Théologie des Grecs, qu'il n'y en a dans tout l'Ouvrage de Ciceron ſur la Nature des Dieux.

Mr. l'Abbé d'Olivet dira peut-être que Ciceron aiant vécu avant tous les Auteurs dont je parle, ſon autorité doit être préferable à la leur. Je réponds à cela que quand il ſeroit vrai que l'on dût préferer Ciceron à tous ces ſages Ecrivains, il ne s'enſuivroit point de là qu'il fallût ne les pas conſulter, & les regarder comme de nulle valeur. Parce qu'un bon Auteur a traité une matière, il eſt abſurde de prétendre qu'on ne doit faire aucune attention à pluſieurs autres qui en ont

auſſi parlé d'une façon très claire, très ample & très ſenſée. Que diroit-on d'un homme, qui, voulant éclaircir un point de l'Hiſtoire Romaine, ſe contenteroit de conſulter Tite-Live, & ne daigneroit pas examiner ce que Plutarque & les autres Hiſtoriens en auroient dit? On blâmeroit ſans doute la prévention de cet homme: mais je vais plus loin, & je ſoutiens que l'ancienneté de Ciceron ne doit point lui acquerir aucune préference; le tems qu'il y a eu entre lui & les autres Auteurs, n'eſt point aſſez conſidérable.

LORSQUE les Peres de l'Egliſe ont écrit contre les ſyſtêmes de Théologie des Philoſophes Grecs, les diſciples de ces mêmes Philoſophes formoient encore un corps de ſecte. Le Paganiſme exiſtant avoit en eux de zélés défenſeurs. Les partiſans de Platon, d'Ariſtote, d'Epicure, de Zénon, étoient les plus grands adverſaires du Chriſtianiſme; connoiſſoient-ils moins les opinions de leur maître que Ciceron? Et les Peres qui les attaquoient, ne les avoient-ils pû apprendre? Sans doute ils avoient eu les mêmes moïens

de s'inſtruire que Ciceron, les écoles publiques leur avoient été ouvertes comme à lui, le voïage d'Athenes & de la Gréce ne leur avoit point été interdit, & trois cens ans qui s'étoient écoulés depuis la mort de Ciceron, n'empêchoient pas qu'on ne pût connoître les opinions des Philoſophes, dont les Ecrits exiſtoient encore dans leur entier, & dont les diſciples formoient une ſecte nombreuſe. Il y a deux cens ans environ que Calvin eſt mort, ne ſeroit-il pas abſurde de prétendre que Mr. de Boſſuet & le Miniſtre Claude connoiſſoient beaucoup moins les ſentimens de ce Théologien, que le Cardinal de Richelieu & le Miniſtre Martet, parce que ces premiers Auteurs vivoient pluſieurs années après les derniers ? car il ne s'agit point ici de gens qui ont été contemporains. Platon étoit mort plus de trois ſiécles avant Ciceron, qui eſt préciſément dans le cas du Miniſtre Claude, n'aiant pas vû davantage Epicure, Platon, Ariſtote, &c. que le Docteur Réformé Calvin, Beze, Zwingle, &c.

L'OPINION que je ſoutiens contre Mr.

Mr. l'Abbé d'Olivet, eſt ſi claire & ſi évidente, qu'il ſemble que je n'aurois pas dû m'y arrêter auſſi long-tems. Deux raiſons eſſentielles m'ont obligé à donner autant d'étendue à mes preuves. La première, c'eſt que voulant compoſer un Ouvrage qui pût être de quelque utilité à ceux qui ſouhaitent connoître l'ancienne Théologie des Philoſophes Grecs, j'ai cru devoir indiquer les principales ſources dans leſquelles ils pourroient puiſer les éclairciſſemens qui leur ſeroient néceſſaires. La ſeconde, c'eſt qu'il étoit néceſſaire que je conſtataſſe la validité des Auteurs dont je dois oppoſer quelquefois les ſentimens à ceux de Ciceron, & qu'il convenoit que je montraſſe évidemment que les autorités ſur leſquelles je m'appuiois, étoient priſes dans des Livres complets, reſpectables, & non point dans des morceaux tronqués ou falſifiés.

JE viens actuellement à des Ouvrages moins conſidérables que ceux dont j'ai fait mention. Comme ils ſont d'une grande utilité pour connoître la Théologie des Grecs, j'examinerai ſi

on doit les conſidérer comme des *fragmens altérés, qui ne ſauroient nous repréſenter au vrai la totalité d'un ſyſtême.* Le Livre de *l'Ame du Monde & de la Nature* de Timée de Locre, eſt regardé par les Savans comme un *Livre d'or* (*), qui contient la plus pure doctrine des Philoſophes anciens. Platon, qui, s'étant approprié le fond de ce Livre, a voulu en compoſer un autre beaucoup plus étendu, a reſté, au jugement de pluſieurs habiles gens, au-deſſous de ſon Original (†); il a mêlé aux belles idées qu'il y avoit puiſées, les chimères & les viſions groteſques des

(*) *Vere aureus libellus, & purioris priſcorum Philoſophorum doctrinæ pulcherrimum* μνημόσυνον, *ſuperioris vero diſputationis a Platone copioſe de Natura perſcriptæ verum autographum.* TH. GALE, in argument. Lib. Timæi Locr. *pag.* 1.

(†) *Hoc tamen notandum Platonem ad Doctrinam amplificandam, fœda quædam commenta ex Ægyptiorum ſcholis putida quadam diligentia, illuc congeſſiſſe, quæ commodius & modeſtius hic notantur a Timæo: veluti ſunt nugæ* περὶ μεταφύσεως, *in quibus ſane nimius eſt Plato.* Id. ibid.

des Egyptiens. L'Ouvrage de Timée de Locre eſt le plus excellent morceau du Pythagoriciſme (*) qui ſoit parvenu juſqu'à nous ; on y voit parfaitement tous les principes de ce ſyſtême. Par quelle raiſon plait-il donc à Mr. l'Abbé d'Olivet de le regarder comme un fragment, qu'on peut ſoupçonner d'être tronqué ou falſifié ? Eſt-ce parce qu'il n'eſt point d'une groſſeur fort conſidérable ? Combien n'y a-t-il pas d'excellens Ouvrages anciens & modernes, qui ſont auſſi courts ? Le meilleur Livre de Philoſophie qu'on ait jamais écrit, eſt le plus petit de tous ; c'eſt le traité que Mr. de Maupertuis a écrit ſur l'attraction. L'authenticité du traité de Timée de Locre eſt prouvée par l'atteſtation de tous les ſiécles ; peu d'années après qu'il fut compoſé, Platon en fit l'éloge (†). Les premiers Peres

(*) *Fuit autem Timæus Locrus Pythagoreus Philoſophus, purioris Philoſophiæ, ut apparet, peritiſſimus : ut non immerito eum quaſi Archetypum in Phyſicis rebus explicandis ſibi propoſuerit Plato.* Id. ibid.

(†) Τίμαιός τε γὰρ ὅδε εὐνομωτάτης ἂν πόλεως,

Peres de l'Egliſe, dans la réfutation qu'ils firent des Ecrits des Philoſophes, citerent très ſouvent (*) le traité de Timée

τῆς ἐν Ἰταλίᾳ Λοκρίδος, οὐσίᾳ καὶ γένει οὐδενὸς ὕστερος ὢν τῶν ἐκεῖ τὰς μεγίστας μὲν ἀρχάς τε καὶ τιμὰς ἐν τῇ πολεῖ μεταχειρίσαι φιλοσοφίας δ' αὖ, κατ' ἐμὴν δόξαν, ἐπ' ἄκρον ἁπάσης ἐλήλυθε. *Nam & Timæus hic cum eſſet e Locris civitate in Italia, optimis legibus fundata, neque quoquam civium aut divitiis, aut genere inferior, ſummos in ea civitate & honores & magiſtratus geſſit, & ut ego arbitror, ad ſummum in omni Philoſophia faſtigium pervenit.* PLATO in Timæo. *pag.* 4. Il eſt bon de remarquer ici que quelques Auteurs veulent que Timée ait été contemporain de Platon; les autres font mourir Timée peu de tems avant la naiſſance de Platon. Quoi qu'il en ſoit, il eſt toujours certain que ces deux Philoſophes ont vécu à peu près dans le même tems.

(*) Τίμαιος ὁ Λοκρὸς ἐν τῷ φυσικῷ συγγράμματι κατὰ λέξιν ὧδέ μοι μαρτυρήσει. Μία ἀρχὰ πάντων ἐστὶν ἀγένητος. εἰ γὰρ ἐγένητο, οὐκ ἂν ἦν ἔτι ἀρχή ἀλλ' ἐκείνα ἐξ ἧς ἡ ἀρχὴ ἐγένετο. *Timæus Locrus in Libro de Natura his verbis mihi feret teſtimonium: unum principium omnium eſt infectum. Si enim eſſet factum, non eſſet utique amplius principium; ſed illud ex quo factum eſt principium, vel ex quo tanquam prin-*

Timée de Locre. Jamblique en fait mention (*), & ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt qu'il parle préciſément de ſa briéveté; preuve bien certaine qu'il a toujours été tel que nous l'avons aujourd'hui. Deſcendons encore plus avant vers ces derniers tems, nous verrons que le Livre en queſtion étoit parfaitement connu de Suidas

principio factum eſt. CLEM. ALEXANDRINUS Stromatum, *Lib. V. pag.* 508.

(*) Τίμαιός τ' οὖν ὁ Λοκρὸς, ἐν τῷ περὶ φύσεως κόσμου καὶ ψυχᾶς, (ἀφ' οὗπερ ἐφοδιασθέντα Πλάτωνα τὸν διὰ τοῦτο φερώνυμον Τίμαιον συντάξαι λέγουσιν, ὧν ἐστι καὶ ὁ τοὺς Σιλλοὺς ποιήσας Τίμων λέγων οὕτως,

Πολλῶν δ' ἀργυρίων ὀλίγην ἠλλάξατο βίβλον
Ἔνθεν ἀφορμηθεὶς Τιμαιογραφεῖν ἐπεχείρει.)

Quare Timæus Locrus in Libro de Natura Mundi atque Anima, ex quo inſtructum Platonem Timæum cognominem compoſuiſſe ferunt nonnulli, inter quos etiam eſt Timon Syllographus, ita ſcribens:

Magno nummorum numero parvum emit Librum,
Unde materiam nactus, aggreſſus eſt Timæum ſcribere.

JAMBL. in Nicomachi Arithmet. *pag.* 102.

das (*). Enfin, tous les Commentateurs de Platon (†), anciens & modernes, en ont parlé; que faut-il donc de plus pour prouver que l'Ouvrage de Timée de Locre ne peut être ſans injuſtice regardé comme un fragment tronqué & falſifié, qui n'eſt d'aucune utilité

(*) Τιμαιος Λοκρὸς, Φιλόσοφος Πυθαγόρειος, μαθηματικὰ, περὶ φύσεως, πεξὶ τοῦ Πυθαγόρουβίου.

Timæus Locrus Philoſophus Pythagoreus, Mathematica de Natura, de Vita Pythagoræ. SUIDAS in Lexic.

(†) Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸ τοῦ Πυθαγορικοῦ Τιμαίου γεάμμα τεξὶ φύσεως τὸν Πυθαγορικὸν τρόπον διατέτσεται. ἔνθεν ἀφορμηθεὶς ὁ Πλάτων Τιμαιογραφεῖν ἐπιχείρει, κατὰ τὸν Συλλογράφον. ὃ καὶ προὐπήξαμεν, τῶν ὑπομνημάτων, ἵν' ἔχοιμεν γινώσκειν τίνα μὲν ὁ Πλάτωνος Τίμαιος λέγει ταυτὰ ἐκείνῳ, τίνα δὲ προσέθηκε, τίνα δὲ καὶ διάφωνα.

Etenim Liber Timæi Pythagorei de Natura Pythagorico more diſponitur, unde materiam nactus Plato, Timæum ſcribere aggreſſus eſt, ſecundum Syllographum, quem Librum etiam Commentariis noſtris præfiximus, ut noſcere poſſimus quænam Platonis Timæus tradit illi conſentanea, quænam addidit, quænam etiam diſſentanea. PROCULUS DIADOCHUS in Commentario in Timæum Platonis.

utilité pour l'intelligence de la Théologie des anciens Philoſophes Grecs?

JE joindrai à Timée de Locre Occellus Lucanus, autre célèbre Pythagoricien, dont nous avons encore un traité ſur la *Nature & l'Univers*, qui eſt fort eſtimé; il eſt ſur-tout d'une grande utilité pour la connoiſſance de l'ancienne Théologie des Grecs. Je pourrois encore conſtater plus aiſément l'authenticité de cet Ouvrage que de celui de Timée de Locre; mais je me contenterai de remarquer qu'il a pour lui, ainſi que l'autre, l'atteſtation continuée & renouvellée de tous les ſiécles. Philon, habile Juif (*), a remar-

(*) Ἔνιοι δ'οὐκ Ἀριστοτέλη τῆς δόξης εὑρετὴν λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ τῶν Πυθαγορείων τινάς. ἐγὼ δὲ καὶ Ὠκέλλου συγγράμματι, Λευκανοῦ γένος, ἐπιγεγραμμένῳ περὶ τῆς τοῦ παντὸς φύσεως, ἐνέτυχον, ἐν ᾧ ἀγέννητόν τε καὶ ἄφθαρτον, οὐκ ἀπεφαίνετο μόνον, ἀλλὰ καὶ δι' ἀποδείξεως κατεσκεύαζεν τὸν κόσμον εἶναι.

Cæterum ſunt qui tradunt opinionis hujus non Ariſtotelem primum auctorem, ſed Pythagoreos quoſdam fuiſſe. At mihi Ocelli, genere Lucani, inſcriptum de Univerſi Natura Commentarium oblatum eſt, in quo quidem

marqué avec raiſon que ceux qui croioient qu'Ariſtote avoit été le premier Philoſophe qui avoit ſoutenu l'éternité antérieure & poſtérieure du Monde, ſe trompoient, puiſqu' Occellus Lucanus avoit dit dans ſon traité que l'Univers n'avoit jamais eu de commencement, & qu'il n'auroit jamais de fin. *Je crois*, ajoute ce Juif, *que le dogme de l'éternité du Monde a été puiſé dans la doctrine de quelques anciens Pythagoriciens.* Cette ſeule remarque de Philon prouve, & l'utilité qu'on peut retirer du Livre d'Occellus Lucanus, & ſon ancienneté; car il dit expreſſément l'avoir lû. Hobé en parle de même : les plus ſavans Modernes lui ont donné de grandes loüanges, & Pic de la Mirande (*) à ce ſujet

Mundum eſſe ingenitum & nunquam interiturum non ſolum protulit, verum etiam exquiſitiſſimis rationibus comprobavit. PHILO JUDÆUS in Libro de Mundo non interituro *pag.* 607.

(*) *Cur & Occllus idem Lucanus in Libro de Mundo, teſtimonio etiam ipſe Platonis, eminentiſſimus.* JOANNES PICUS MIRAN-

jet penſe bien différemment de Mr. l'Abbé d'Olivet.

LE Commentaire que Saluſte, Philoſophe Cynique, nous a laiſſé *ſur les Dieux & ſur le Monde*, a été mis aſſez mal à propos au rang des fragmens, puiſqu'il paroît qu'il eſt aujourd'hui en entier, & tel qu'il a été compoſé, s'il faut en croire (*) Suidas & Photius (†).

NOUS avons encore un autre Commentaire ſur la Nature des Dieux par un Philoſophe Grec, appellé Cornutus, ou ſelon quelques autres, Pharnutus. Porphyre nous apprend (‡) qu'il adoptoit volontiers les explications qu'il faiſoit des allégories des Poëtes. Théodoret (§) fait mention de l'Ouvrage Théo-

RANDULUS, &c. *Lib. I.* contra Aſtrologos. *pag.* 79.

(*) PHOTIUS, in Bibliotheca. *Cod.* CCXLII.

(†) SUIDAS, Lexicon.

(‡) Ὅθεν ἐπιθυμία μὲν &c. PORPHIR. *Lib.* de Antro Nympharum. *pag.* 262.

(§) Κορνοῦτος ὁ φιλόσοφος τὴν Ἑλληνικὴν Θεολογίαν ξυντέθεικε. *Cornutus Philoſophus Græcanicam*

Théologique de ce Grec, Suidas en parle avec éloge ; d'où vient donc le regarder comme un fragment inutile, & peut-être falſifié ? Je paſſe au Pere Hardoüin de faire main-baſſe ſur tous les Ouvrages qui nous reſtent des Philoſophes anciens : un homme qui veut que l'Enéïde de Virgile ait été compoſée dans le commencement du quatorzième ſiécle par un Moine Benedictin ; qui donne à tous les Poëmes des anciens Romains (*) de pareils Auteurs ; qui prétend que les Ouvrages des Peres de l'Egliſe, & particuliérement ceux de St.

cam Theologiam compoſuit. THEODORET. *in* ſecund. Sermone de Princip. *pag.* 28.

(*) *Proh ! quod adminiculis fulta æneis eſt, ut ſincera ac genuina Virgilii lucubratio fuiſſe credatur decem teſtimoniis innumeris Ovidii, Juvenalis, Statii, Silii Italici, Martialis, Propertii, Quintiliani, Aſconii, Pediani, Taciti in Dialogo de Oratoribus, aliorumque, ut eos qui Eccleſiaſtici dicuntur Scriptores, omittamus, qui plurimi certe ſunt, ſed æque ſuppoſititii, proxime ſequentis ævi, & fabricæ.* HARDOUINI Opera varia &c. Pſeudo Virgilius, *ſive* Obſervationes in Æneidem, *pag.* 282.

St. Auguſtin, ont été faits par une Société d'Athées & de Déïſtes (*) qui vouloient détruire le Chriſtianiſme ; un homme enfin qui a fait un *in folio* d'une bonne groſſeur pour prouver (†) qu'Arnaud Paſcal (‡), le Pere Thomaſſin

(*) *Incredibile ac ſimile portenti eſt, quantam falſorum ſcriptorum ſegetem de rebus, tum ſacris, tum profanis, execranda & deteſtabilis una quædam, ut cæteras ſileam, ante annos fere quingentos officina effuderit.* HARDOUINI Chronologiæ ex nummis antiquis reſtitutæ Proluſio, de nummis Hadrian. *pag.* 68.

(†) *Rarius apud* Arnoldum, *tametſi fuit is* Janſenianæ *factionis ſuo tempore primipilus, impium illud placitum de Deo, ente vel veritate intelligibili entium occurrit conceptis verbis, ſive quoniam cautior ille & conſideratior fuit ; ſive demum quod ſatis & ſatius eſſe duxit ac multo conſultius, in Gallicum ſermonem transferre Latina quædam Opuſcula, in quibus ea impietas diſerte adſtruitur.* HARDOUINI Opera varia, &c. Athei detecti, *pag.* 160.

(‡) *Sequitur qui celebritate famæ nihilo inferior prioribus fuit*, Blaſius Paſcal, *ex Avernia Claromontanus, cujus ex ſcriptis unum eſt ſolummodo, ex quo excerpta quædam exhiberi locus poſtulet. Titulus eſt :* Penſées de Mr.

maſſin (*), ... (†) Ambroiſe Victor (‡), Deſcartes, étoient des Athées

Mr. de Paſcal ſur la Religion, & ſur pluſieurs autres ſujets . . . . *in multis locis*: . . . . *pro Deo habet veritatem intelligibilem.* Idem *ibid. pag.* 198.

(*) *Si quis velit omnia quæ ſunt ab eo* (Thomaſſino) *impie de eo argumenta ſcripta repreſentare, tria ipſa quæ edidit Theologicorum Dogmatum Volumina, ſunt exſcribenda.* Idem *ibid. pag.* 21.

(†) *Offert ſe nobis in ſecundo loco, qui, occulto ſuo nomine, metu fortaſſis publicæ animadverſionis,* Ambroſium Victorem *ſe voluit nuncupari,* P. Andreas Martin, *e Congregatione Oratorii in Gallia. Edidit ille* Philoſophiam, *ut appellat* Chriſtianam, *falſa profecto appellatione, ſi ſumus nos Chriſtiani.* Idem, *ibid. pag.* 6.

(‡) *Ne quid intentatum Infernus relinqueret, quod non ad Eccleſiæ fidem ſi fieri poſſet convellendam adhiberet, novæ Theologiæ hoc eſt* Janſenianæ, *coævam adjecit, & adjutricem eorumdemque conſiliorum ſociam ac participem, novam Philoſophiam,* Carteſianam *ab auctore* Renato Carteſio *appellatam quos innumeros habet hoc ævo ſequaces & aſſeclas: miſeros ſane ſi ſe non intelligunt ἀθεότητα defendere; miſeriores ſi intelligunt* Idem *ibid. pag.* 198. Le Pere Hardouin joint

Athées parfaits, & plus dangereux que Spinoſa, peut bien ne point épargner les Ouvrages de quelques Philoſophes anciens, ſans qu'on en ſoit ſurpris, ou ſcandaliſé. Lorſqu'on eſt une fois convaincu qu'un Auteur eſt entiérement fou, ou s'attend à tout de lui. Mr. l'Abbé d'Olivet, quelque ami qu'il paroiſſe avoir été du Pere Hardoüin, eſt trop ſenſé pour avoir donné quelque attention à ſon ſyſtême, ſiflé aujourd'hui ſi hautement dans la République des Lettres, que quoiqu'il s'y trouve toujours aſſez d'Avanturiers, prêts à ſoutenir les cauſes les plus déſeſperées, perſonne d'eux n'a ôſé ſe charger de le défendre. Je ne comprends donc point ce qui l'a engagé à croire

joint à tous ces prétendus Athées, NICOLE, JANSENIUS QUENEL, ANTOINE LE GRAND. Ce Jéſuite n'étoit-il pas véritablement digne d'avoir une place diſtinguée aux Petites-maiſons? Je renvoie mes Lecteurs à ce que j'ai dit ſur le ſyſtême de ce fanatique viſionaire dans mes *Lettres Cabaliſtiques*, & dans les *Mémoires Secrets de la République des Lettres.*

croire qu'on ne devoit examiner la Théologie des Philoſophes Grecs ſur la Nature des Dieux, que par ce qu'en dit Ciceron. Eſt-ce que je me tromperois, & que Mr. l'Abbé d'Olivet auroit malheureuſement donné dans les viſions chimériques de ſon ami ? Ce qu'il dit des Ouvrages d'Ariſtote, & que j'examinerai dans la ſuite, eſt bien capable de faire naître des ſoupçons; mais non encore une fois, je ne puis me figurer qu'un homme auſſi ſage que Mr. l'Abbé d'Olivet, ait pû donner dans un pareil égarement. Quoi qu'il en ſoit, il me permettra de tenir une autre conduite que la ſienne, en tâchant de développer les différens ſyſtêmes des Anciens. Je les parcourrai le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible; & pour ſuivre de plus près Mr. l'Abbé d'Olivet, je leur conſerverai le même ordre qu'il leur a donné.

§. II.

§. II.

DU SYSTEME DE THALES.

UN *Critique* (*), dit Mr. l'Abbé d'Olivet en parlant de Mr. Bayle, *voudroit inferer que Ciceron, lorſqu'il a dit que Thalès fit préſider un principe intelligent à la formation de l'Univers, s'étoit trompé, ou que ſi telle avoit été l'opinion de Thalès, Ciceron étoit par conſéquent tombé dans une contradiction viſible, puiſque fort peu de lignes après, il dit qu'Anaxagore fut le premier des Philoſophes qui donna l'arrangement de la Matière à une Intelligence.* Voions dans Mr. Bayle même ce qu'il dit au ſujet de Thalès; écoutons-le parler, nous examinerons enſuite la Critique de Mr. l'Abbé d'Olivet, & nous verrons après ce que Mr. Bayle auroit pû y répondre. „ Je ſerois trop long (†), „ dit ce dernier, ſi je voulois rapporter „ tous

(*) D'OLIVET, Théolog. des Philoſoph. Grecs &c. *pag.* 59.

(†) BAYLE, Dictionaire Hiſt. & Critiq. Art. ANAXAGORAS, *Remarq. D. pag.* 211. *Col.* 1.

„ tous les témoignages qui établiſſent
„ l'une ou l'autre de ces deux vérités,
„ ou même toutes les deux; I. qu'A-
„ naxagoras admettoit une Intelligence,
„ qui avoit mû la Matière & formé le
„ Monde par le triage des *homogénéités*;
„ II. qu'il fut le premier Philoſophe
„ qui avança ce ſyſtême. Conten-
„ tons-nous donc d'indiquer Platon,
„ Tertullien, Clément d'Alexandrie,
„ Euſebe, Themiſtius, St. Auguſtin,
„ Théodoret, Proclus, Simplicius.
„ Je n'en uſerai pas ainſi à l'égard de
„ Ciceron; je raporterai ſes paroles,
„ parce qu'elles fourniſſent une matiè-
„ re d'examen. *Inde Anaxagoras*,
„ dit-il, *qui accepit ab Anaximene*
„ *diſciplinam, primus omnium rerum*
„ *deſcriptionem & modum, mentis infi-*
„ *nitæ vi ac ratione deſignari ac confici*
„ *voluit. In quo non vidit, neque mo-*
„ *tum ſenſui junctum & continentem in*
„ *infinito ullum eſſe poſſe, neque ſenſum*
„ *omnino quo non ipſa natura pulſa ſen-*
„ *tiret. Deinde ſi mentem iſtam quaſi*
„ *animal aliquod eſſe voluit, erit aliquid*
„ *interius ex quo illud animal nominatur.*
„ *Quid autem interius mente? Cingitur*

„ *igitur*

„ *igitur corpore externo. Quod quoniam*
„ *non placet, aperta ſimplexque mens nulla*
„ *re adjuncta quæ ſentire poſſit, fugere*
„ *intelligentiæ noſtræ vim & notionem*
„ *videtur.* Il eſt un peu ſurprenant
„ que Ciceron donne cette primauté
„ au Philoſophe Anaxagoras, puiſqu'il
„ venoit de dire que Thalès avoit re-
„ connu un Entendement, ou un
„ Dieu, qui de l'eau avoit formé tou-
„ tes choſes. *Thales Mileſius, qui pri-*
„ *mus de talibus rebus quæſivit, aquam*
„ *dixit eſſe initium rerum, Deum au-*
„ *tem, eam Mentem, quæ ex aqua*
„ *cuncta fingeret.* Eſt-il poſſible que
„ Ciceron mette ſi tôt en oubli ſes
„ propres paroles? Peut-on s'imaginer
„ qu'il ait voulu dire que Thalès ne
„ donnoit à Dieu que l'action de con-
„ vertir l'eau en d'autres corps; mais
„ qu'Anaxagoras faiſoit Dieu l'auteur
„ de l'ordre & de la belle ſymmetrie
„ du Monde? Je ne vois dans tout
„ cela rien de vraiſemblable, & j'ai-
„ merois mieux ſoupçonner que ce
„ paſſage eſt *corrompu*; la confuſion &
„ l'obſcurité qui ſe rencontrent dans
„ les paroles qui le ſuivent, peuvent

„ confirmer beaucoup ma conjecture.
„ Quoi qu'il en ſoit, je ne voudrois pas
„ qu'on mît en balance ce témoignage
„ de Ciceron avec celui de tant de célè-
„ bres Ecrivains de l'Antiquité, qui af-
„ firment unanimement qu'Anaxagoras
„ eſt le premier qui joignit à la cauſe
„ matérielle la cauſe efficiente, c'eſt-à-
„ dire, qui reconnut un Entendement,
„ auteur de l'œconomie de l'architec-
„ ture de l'Univers. St. Auguſtin fait
„ ſi peu de cas de ce témoignage de
„ Ciceron, que dans le lieu même où
„ il rapporte le ſentiment des Philoſo-
„ phes de la ſecte d'Ionie, conforme-
„ ment à Ciceron à l'égard du reſte,
„ il le contredit formellement à l'é-
„ gard de Thalès. *Iſte autem Thales,*
„ *ut ſucceſſores etiam propagaret rerum*
„ *naturam ſcrutatus, ſuaſque diſputa-*
„ *tiones literis mandans eminuit . . . . .*
„ *aquam . . . . putavit rerum eſſe*
„ *principium, & hinc omnia elementa*
„ *Mundi ipſumque Mundum, & quæ in eo*
„ *gignuntur exiſtere. Nihil autem huic*
„ *operi, quod Mundo conſiderato, tam ad-*
„ *mirabile aſpicimus, ex divina Mente*
„ *præpoſuit.* Notez que Ciceron mê-

„ me

„ me dans un autre Livre exclut Tha-
„ lès de la primauté, & la donne ſim-
„ plement & abſolument au Philoſo-
„ phe Anaxagoras.

„ LE Jéſuite Leſcalopier tâche de
„ guérir la contradiction, en ſuppo-
„ ſant qu'Anaxagoras fut le premier
„ qui publia cette doctrine, ſes prédé-
„ ceſſeurs les Philoſophes s'étant con-
„ tentés de la débiter dans leurs audi-
„ toires. Ce dénoüement n'eſt guè-
„ res bon; car puiſqu'on a ſû les
„ dogmes des prédéceſſeurs d'Anaxa-
„ goras, & en quoi les uns diffé-
„ roient des autres, puis, dis-je,
„ qu'on a ſû cela encore qu'Anaxago-
„ ras fut le premier qui eût publié des
„ Livres, n'auroit-on pas ſû égale-
„ ment ce qu'ils euſſent enſeigné tou-
„ chant la cauſe efficiente de ce Mon-
„ de? Quant aux objections contre la
„ doctrine de ce Philoſophe, contenues
„ ci-deſſus dans le paſſage de Ciceron,
„ je vous renvoie à St. Auguſtin qui
„ les réfute ſolidement ".

MR. l'Abbé d'Olivet, voulant réfu-
ter Mr. Bayle, & prouver que Thalès
avoit reconnu un Entendement qui de

l'eau avoit formé toutes choſes, dit d'abord (*): *Voions donc premiérement ſi l'on doit ſoupçonner Ciceron de ſe tromper, lorſqu'il dit que Thalès reconnoiſſoit un principe intelligent. Je pourrois répondre d'abord que ſon autorité devroit elle ſeule tenir contre le ſilence des autres Ecrivains. Quand nous avons un bon argument poſitif ſur un fait ſemblable, on n'eſt plus reçu à emploier le négatif.*

Il eſt faux que l'autorité de Ciceron forme dans cette occaſion un argument poſitif; il l'eſt encore plus que les autres Ecrivains aient gardé le ſilence: car un grand nombre d'autres au contraire, antérieurs & poſtérieurs à Ciceron, ont dit expreſſément qu'Anaxagoras avoit été le premier qui avoit admis une Intelligence, qui, aiant mû la Matière, avoit formé le Monde. Aſſûrer qu'un homme a été le premier à ſoutenir une opinion, n'eſt-ce pas dire en même tems qu'elle ne l'avoit point

(*) D'Olivet Théolog. des Philoſoph. Grecs. *pag.* 59.

point été par ceux qui l'avoient précédé? Mais pluſieurs ont été encore plus loin, & on dit en termes nets, clairs & fort expreſſifs que Thalès n'avoit admis aucune Intelligence dans la formation du Monde. Théodoret s'explique à ce ſujet d'une manière déciſive; il reproche aux Grecs qu'*avant Anaxagoras, tous les Philoſophes n'avoient emploié que la ſeule Matière pour la formation de l'Univers, & qu'ils n'avoient pû s'élever au-deſſus des choſes matérielles qui tomboient ſous leurs ſens.* Notez que dans l'endroit où Théodoret s'explique ainſi, il fait mention du ſentiment des autres Philoſophes qui ont fait préſider une Intelligence à la formation de l'Univers, & qu'il ne dit pas un ſeul mot de Thalès; mais comment en eût-il parlé, puiſqu'il l'excluoit, pour ainſi dire, nommément en diſant qu'Anaxagoras avoit été le premier qui eût admis une Intelligence dans l'arrangement de la Matière. Mr. Bayle a rapporté ce paſſage de Théodoret: il l'a trop abrégé; je le citerai d'une manière plus

ample (*), parce qu'il eſt eſſentiel dans la queſtion dont il s'agit. Au lieu de trois lignes, j'en copierai dix ou douze; ceux qui entendent le Grec ou le Latin, jetteront les yeux au bas de la page.

St. Auguſtin eſt encore plus précis que Théodoret, s'il eſt poſſible de l'être. Il eût fallu conſulter ce Pere de l'Egliſe pour éclaircir la contradiction qui ſe trouve dans Ciceron; contradiction

(*) Ἐπεὶ καὶ Ἀναξαγόρας ὁ Ἡγησιβούλου ὁ Κλαζομένιος, τῶν πρὸ αὐτοῦ [γεγενημένων] φιλοσόφων, μόνον περιττέρω τῶν ὁρωμένων νενοηκότων, πρῶτος νοῦν ἔφησεν ἐφεσάναι τῷ κόσμῳ, καὶ τοῦτον εἰς τάξιν ἐκ τῆς ἀταξίας ἀγαγεῖν τὰ στοιχεῖα· καὶ Πυθαγόρας δὲ ὁ Μνησάρχου, ἀρχὴν τῶν πάντων ἔφησε τὴν μονάδα.

Quandoquidem & Anaxagoras Hegeſibuli filius Clazomenius, primus inquit Mentem Mundo inſediſſe, unamque hanc elementa de confuſione in ordinem diſpoſuiſſe; cum ſuperiores Philoſophi nihil ultra Materiam, præterque ea quæ oculis videntur, excogitaſſent. Pythagoras autem Mneſarchi filius, principium rerum omnium Monada, hoc eſt unitatem, eſſe dixit. Theodoret. ad Græcos infidel. Serm. II. de Princip. *pag.* 24. *Edit. Colon.*

tion manifeſte, qui montre évidemment que l'endroit où elle eſt, a été altéré & falſifié par les Copiſtes, ainſi que je le prouverai bientôt, & par l'autorité de Ciceron lui-même, & par un eſpèce d'aveu forcé de Mr. l'Abbé d'Olivet. Ecoutons auparavant St. Auguſtin prononcer la condamnation de Thalès : Nous avons vû en abrégé ce qu'il en dit dans le morceau que j'ai rapporté de Mr. Bayle ; mais il eſt bon de l'entendre d'une manière plus étendue. Si Mr. Bayle eût prévû les chicanes qu'on pourroit lui faire un jour, il eût moins abrégé les paſſages qu'il citoit ; je ferai actuellement ce qu'il eut dû faire, d'autant mieux, que l'endroit de St. Auguſtin ſuffit pour donner une exacte connoiſſance du ſyſtême de Théologie de la ſecte Italique & Ionique, c'eſt-à-dire des deux plus anciennes de la Gréce. „ Parmi les monumens de la Langue „ Grecque qu'on regarde, *dit ce Pere* (*), „ com-

(*) *Quantum enim adtinet ad Litteras Græcas, quæ Lingua inter ceteras gentium*

„ comme la plus belle de toutes les „ Lan-

clarior habetur, duo Philoſophorum genera traduntur; unum Italicum, ex ea parte Italiæ quæ quondam magna Græcia nuncupata eſt; alterum Ionicum, in eis terris, ubi & nunc Græcia nominatur. Italicum genus auctorem habuit Pythagoram Samium, a quo etiam ferunt ipſum Philoſophiæ nomen exortum. Nam cum antea Sapientes appellarentur, qui modo quodam laudabilis vitæ aliis præſtare videbantur; iſte interrogatus quid profiteretur, Philoſophum ſe eſſe reſpondit, id eſt, ſtudioſum vel amatorem ſapientiæ, quoniam Sapientem profiteri, arrogantiſſimum videbatur. Ionici vero generis princeps fuit Thales Mileſius, unus illorum ſeptem qui appellati ſunt ſapientes. Sed illi ſex vitæ genere diſtinguebantur, & quibuſdam præceptis ad bene vivendum accommodatis: iſte autem Thales ut ſucceſſores etiam propagaret, rerum naturam ſcrutatus, ſuaſque diſputationes litteris mandans eminuit; maximeque admirabiles exſtitit, quod Aſtrologiæ numeris comprehenſis defectus ſolis & lunæ etiam prædicere potuit. Aquam tamen putavit rerum eſſe principium, & hinc omnia elementa Mundi ipſumque Mundum & quæ in eo gignuntur, exiſtere; nihil autem huic operi, quod Mundo conſiderato tam admirabile adſpicimus, ex divina Mente præpoſuit. Huic ſucceſſit A-

naximan-

„ Langues, il y a deux ſectes de Phi-
„ lo-

naximander ejus auditor, mutavitque de rerum natura opinionem. Non enim ex una re, ſicut Thales ex humore, ſed ex ſuis propriis principiis quaſque res naſci putavit. Quæ rerum principia ſingularum eſſe credidit infinita, & innumerabiles Mundos gignere, & quæcumque in eis oriuntur; eoſque Mundos modo diſſolvi, modo iterum gigni exiſtimavit, quanta quiſque ætate ſua manere potuerit, nec ipſe aliquid divinæ Menti in his rerum operibus tribuens. Iſte Anaximenem diſcipulum & ſucceſſorem reliquit: qui omnes rerum cauſſas infinito aëri dedit, nec Deos negavit, aut tacuit: non tamen ab ipſis aërem factum, ſed ipſos ex aëre ortos credidit. Anaxagoras vero ejus auditor harum rerum omnium, quas videmus, effectorem divinum animum ſenſit; & dixit ex infinita Materia quæ conſtaret ſimilibus inter ſe particulis, rerum omnium genera pro modulis & ſpeciebus propriis ſingula fieri, ſed animo faciente divino. Diogenes quoque Anaximenis alter auditor aërem quidem dixit rerum eſſe Materiam, de qua omnia fierent, ſed eum eſſe compotem divinæ rationis, ſine qua nihil ex eo fieri poſſet. Anaxagoræ ſucceſſit auditor ejus Archelaus: etiam ipſe de particulis inter ſe ſimilibus, quibus ſingula quæque fierent, ita omnia conſtare putavit, ut in eſſe etiam Men-

tem

„ loſophes; l'une, qu'on nomme Itali-
„ que, de cette partie d'Italie qu'on
„ appelloit autrefois la grande Gréce,
„ & l'autre Ionique, du païs qu'on
„ appelle encore aujourd'hui la Gréce.
„ La ſecte Italique a eu pour Auteur
„ Pythagore, de qui l'on dit que vient
„ le nom même de Philoſophe. Car
„ au lieu que ceux qui faiſoient profeſ-
„ ſion d'une vertu plus exacte que les
„ autres, s'appelloient *Sages*, celui-ci,
„ enquis de ce qu'il étoit, répondit
„ qu'il étoit Philoſophe, c'eſt-à-dire,
„ amateur de la Sageſſe, croiant qu'il
„ y avoit de l'arrogance à en faire
„ profeſſion. Thalès de Milet, l'un
„ des ſept Sages de la Grece, fut chef
„ de la ſecte Ionique. Les ſix autres
„ ſe rendirent recommendables par le
„ ré-

tem diceret, quæ corpora æterna, id eſt, illas particulas conjungendo & diſſipando ageret omnia. Socrates hujus diſcipulus fuiſſe perhibetur, magiſter Platonis, propter quem breviter cuncta iſta recolui. ST. AUGUST. de Civit. Dei. *Lib. VIII. Tom. VII. Cap. II. pag.* 191. *Edit. Bened. Sti Mauri. Pariſ.* 1685.

„ réglement extérieur de leur vie, &
„ par quelques préceptes de Mora-
„ le ; mais Thalès s'adonna particu-
„ liérement à l'étude de la Phyſique,
„ dans le deſſein d'augmenter le nom-
„ bre de ſes diſciples, & de fonder
„ une école qui pût ſubſiſter après lui.
„ Il écrivit ſes opinions, & compoſa
„ pluſieurs Ouvrages ; mais ce qui le
„ fit plus admirer, c'eſt que par le
„ moïen de l'Aſtrologie il prédiſoit
„ les éclipſes du Soleil & de la Lune.
„ Il crut néanmoins que l'eau étoit le
„ principe de toutes choſes, des Ele-
„ mens du monde, du Monde même,
„ & de tout ce qu'il produit, & ne
„ donna la conduite de l'Univers à au-
„ cune Nature intelligente. Anaxi-
„ mandre, l'un de ſes diſciples, lui
„ ſuccéda ; mais il ne le ſuivit pas en
„ tout : car il ne crut pas, comme
„ lui, que l'eau fût le principe de tou-
„ tes choſes, mais ſon opinion fut que
„ chaque choſe avoit ſon principe par-
„ ticulier ; qu'ainſi les principes des
„ choſes étoient infinis, & engen-
„ droient une infinité de Mondes qui
„ mouroient & renaiſſoient ſucceſſive-
„ ment,

„ ment, après avoir achevé le tems
„ de leur durée. Il ne donnoit point
„ de part à Dieu dans l'Univers. Il
„ eut pour diſciple & pour ſucceſ-
„ ſeur Anaximene, qui établiſſoit un
„ air infini, qu'il vouloit être la cauſe
„ de toutes choſes. Il ne nioit pas
„ qu'il n'y eût des Dieux; mais il les
„ croioit engendrés de l'air. Anaxago-
„ ras, diſciple de celui-ci, crut qu'un
„ Eſprit divin & immortel étoit la
„ cauſe de tout ce que nous voions. Il
„ diſoit que toutes choſes étoient fai-
„ tes, chacune ſelon ſon eſpèce, d'une
„ Matière infinie, compoſée de peti-
„ tes parties toutes ſemblables; mais
„ que l'eſprit de Dieu étoit l'agent
„ qui les faiſoit. Diogene, autre
„ diſciple d'Anaximene, croioit qu'à
„ la vérité l'air étoit la Matière de
„ toutes choſes, mais qu'il étoit doüé
„ d'une intelligence divine, ſans la-
„ quelle il ne pouvoit rien produire.
„ Archelaüs, marchant ſur les traces
„ de ſon maître Anaxagore, diſoit
„ auſſi que toutes choſes étoient telle-
„ ment formées de ces petites parties
„ ſemblables, qu'il y avoit une Intel-
„ li-

„ ligence qui joignoit enſemble &
„ agençoit ces corps éternels, c'eſt-à-
„ dire, ces petites parties, pour en
„ compoſer tout ce que nous voions.
„ Socrate fut ſon diſciple, & maître
„ de Platon ".

Je ne crois pas qu'on puiſſe rien voir de plus précis ſur la queſtion dont il s'agit; car St. Auguſtin décide formellement que Thalès n'avoit admis aucune Intelligence dans la formation du Monde: Quelle apparence y a-t-il que ce Pere, écrivant contre des Philoſophes Païens qui étoient en état de le réfuter, & qui même l'en menaçoient, eût avancé avec autant d'aſſûrance un fait qui auroit été ſi aiſé à démentir? Par quelle raiſon Théodoret eût-il voulu courir le même riſque? Mais voici encore un Ecrivain plus ancien que Théodoret & St. Auguſtin, dont Mr. Bayle n'a fait aucune mention, qui reproche aux Philoſophes Grecs la même choſe; c'eſt St. Juſtin, Philoſophe & Martyr. *Thalès*, dit-il (*), *qui fut le*

(*) Θαλῆς γὰρ ὁ Μιλήσιος ὁ πρῶτος παρ' αὐτοῖς τῶν

le premier qui enſeigna publiquement la Phi-

τῆς φιλοσοφίας ἄρξας, τὴν πρόφασιν παρ' αὐτῶ λαβὼν, τας πρώτας αυτῶ περὶ αρχῶν αθε τήσει δόξας. αυτῶ γαρ Αριστοτέλης Θεὸν και υλην αρχὰς εἶναι τῶν πάντων ειρηκότος, ὁ πρεσβυταλος τῶν καθ' αυτὸς απάντων Θαλῆς αρχὴν τῶν ὄντων ὕδωρ εἶναι λεγει εξ ὕδατος γὰρ φησι τὰ πάντα εἶναι, καὶ εἰς ὕδωρ ἀναλύεσθαι τα πάντα· εοχάζεται δὲ, πρῶτον μὲν, ἀπὸ τῶ πάντων τῶν ζώων τὴν γονὴν αρχὴν ὖσαν, ὑγρὰν εἶναι· δεύτερον δὲ ὅτι παντὰ φοτὰ υγρῶ τρεφεται ἢ καρποφορεῖ, αμοιρῶντα δὲ τῶ υγρῶ, ξεραίνεται. εἴθ ὥς περ μὴ αρκέμενος οἷς εοχαζεται, καὶ τὸν Ομηρον ὡς ἀξιπιστον μαρτύρεται οὕτως λέγοντα,

Ω κανὸς, ὅς περ γένεσις πάντεσσι τέτυκται.

Thales namque Mileſius, qui primus apud illos philoſophari cœpit occaſione & obtentu ab ipſo Homero ſumpto primarias ejus de principiis abolebit opiniones. Cum enim Ariſtoteles primordia rerum omnium Deum & Materiam eſſe dicat, antiquiſſimus Philoſophorum omnium Thales ipſe, originem rerum aquam eſſe cenſet. Nam ex aqua, ait conſtare omnia, atque in aquam diſſolvi omnia: duplici conjecturâ ductus: prima quod genitura animantium omnium principium, & cauſa humida eſt: ſecunda quod plantæ omnes humore & foventur & fructificant; humore autem deſtitutæ exareſcunt. Ex inde, quaſi conjecturæ iſtæ ſatis non eſſent, Ho-

Philoſophie chez les Grecs, puiſa dans Homere ſon opinion ſur les premiers principes,

Homerum inſuper ut idoneum teſtem citat, ita dicentem.

Oceanum rerum, genuit qui cuncta parentem.

STI. JUSTINI MARTYR. ad Græcos Cohortatio, *pag.* 7.

Il eſt bon de remarquer ici que Plutarque dit la même choſe que St. Juſtin ſur les conjectures de Thalès, & en ajoute une troiſième. Je me ſervirai de la Traduction D'AMIOT. *Thalès s'en retourna tout vieil en la ville de Millet, où il maintint que toutes choſes étoient compoſées d'eau, & qu'elles ſe reſolvoient auſſi toutes en eau. Ce qu'il conjecturoit par une telle raiſon, c'eſt que premiérement la ſemence eſt le principe de tous animaux, laquelle ſemence eſt humide, ainſi eſt-il vrai-ſemblable que toutes autres choſes auſſi ont leur principe d'humidité. Secondement, que toutes ſortes de plantes ſont nourries d'humeur, & fructifient par humeur, & quand elles en ont faute, elles ſe deſſeichent. Tiercement, que le feu du ſoleil même & des aſtres ſe nourrit & entretient des vapeurs procédantes des eaux, & par conſéquent auſſi tout le monde. C'eſt pourquoi*

cipes, & au lieu qu'Ariſtote dans la ſuite prétendit que la cauſe première de tous les êtres étoit Dieu & la Matière, ce Thalès, le plus ancien des Philoſophes, établit au contraire l'eau pour le principe univerſel & la cauſe unique de l'Univers. Il dit que c'étoit d'elle que tous les êtres tiroient leur origine, & que tous les différens corps, aiant été faits par l'eau, ſe réſolvent auſſi en eau. Deux conjectures obligerent Thalès à ſoutenir cette opinion: la première, c'eſt que la génération de tous les animaux vient d'une cauſe humide; la ſeconde, c'eſt que toutes les plantes ſont entretenues & augmentées par l'humidité, & que lorſqu'elles en manquent, elles ſéchent & periſſent. Pour fortifier ces conjectures, Thalès les appuïa du ſentiment d'Homere, qui dit que l'Océan eſt le pere univerſel de toutes les différentes ſubſtances.

APRE'S

Homere, ſuppoſant que toutes choſes ſont engendrées d'eau.

L'Océan eſt pere de toutes choſes.

PLUTARQUE, des Opinions des Philoſ. *Liv. I. Chap. III.*

APRE'S un ſi grand nombre d'autorités ſi préciſes & ſi fortes, comment eſt-ce que Mr. l'Abbé d'Olivet a pû dire que celle de Ciceron devoit elle ſeule tenir contre le *ſilence des Ecrivains*? Jamais il n'y a eu un Auteur auſſi formellement contredit que Ciceron dans cette occaſion, & jamais on a moins été en droit de nier qu'il ne l'ait été de tout tems, & même, pour ainſi dire, pluſieurs ſiécles avant d'avoir écrit, puiſque Platon, ainſi que l'a fort bien remarqué Mr. Bayle, avoit écrit en termes formels qu'Anaxagoras fut le premier qui fit entrer une Intelligence dans la formation de l'Univers, qu'il n'avoit rien dit d'approchant de Thalès.

VOIONS à préſent une autre objection de Mr. l'Abbé d'Olivet. *Une réponſe*, dit-il (*), *à laquelle je n'en vois point, c'eſt qu'il eſt faux que tous les autres Ecrivains ſe taiſent là-deſſus.*

ARISTOTE *nous dit que des Philoſophes*

(*) D'OLIVET Théologie des Philoſophes Grecs &c. *pag.* 59

*ſophes tenoient qu'il y a une Intelligence répandue dans tout l'Univers, & que c'étoit peut-être ce qui avoit perſuadé à Thalès que tout étoit plein de Dieux. Plutarque nous dit que Dieu eſt l'*ame *du Monde, ſuivant Thalès. On voit dans l'Hiſtorien des Philoſophes que Thalès croioit le Monde* animé; *qu'il diſoit que Dieu eſt ce qu'il y a de plus ancien, parce qu'il eſt improduit, & que le Monde eſt ce qu'il y a de plus beau, parce que c'eſt l'ouvrage de Dieu.*

Mr. l'Abbé d'Olivet me paroît trop prévenu en faveur de ſes objections, auxquelles il croit qu'on ne ſauroit repondre. S'il s'étoit donné la peine de conſulter le paſſage d'Ariſtote qu'il indique, & qu'il ne cite point parce que peut être avoit-il ſes raiſons pour cela, il auroit vû qu'il ne s'agit non plus d'une *Intelligence qui ait préſidé à la formation du Monde*, que du grand Iman de la Mecque. Ariſtote, parlant des Philoſophes qui admettoient une ame répandue dans le Monde qui le vivifioit, dit (*) que c'eſt peut-être cette opi-

(*) Καὶ ἐν τῷ ὅλῳ δέ τινος αὐτήν (ψυχὴν) μι-

opinion qui a fait dire à Thalès que tout l'Univers étoit plein de Dieux. Le ſyſtême des Anciens ſur l'ame du Monde eſt préciſément le même que celui de Spinoſa. Je demande à Mr. l'Abbé d'Olivet s'il croit que ce Juif penſoit à une Intelligence qui eût préſidé à la formation de l'Univers, & qui en conſerve actuellement l'ordre & l'harmonie ? Les Philoſophes qui ont admis autrefois l'ame du Monde, & ceux qui aujourd'hui admettent la ſubſtance générale & unique de Spinoſa qui produit toutes les différentes modifications, ont regardé cette ame, & regardent cette ſubſtance comme un être qui agit ſans connoiſſance, qui donne la vie à toutes les différentes modifications, qui les forme & les reçoit ſans aucune connoiſſance; c'eſt ce que je montrerai bientôt. Mais quand

μεμιχθαι φασὶν. ὅθεν ἴσως καὶ Θαλῆς ὠήθη πάντα πλήρη θεῶν εἶναι. *Sunt & qui in toto Univerſo permiſtam ipſam (animam) inquiunt eſſe. Quocirca forſitan & Thales omnia plena Deorum eſſe putavit.* ARISTOT. de anima, *Lib. I. Cap. V.*

quand il ſeroit vrai, comme il ne l'eſt pas, qu'Ariſtote eût dit qu'il y avoit eu des Philoſophes avant Thalès, qui prétendoient qu'*une Intelligence étoit répandue dans l'Univers*, s'enſuivroit-il de là que ce même Ariſtote eût dit qu'ils la *faiſoient préſider à la formation de l'Univers*, ni que même cela dût découler de leur principe? Ariſtote lui-même admettoit une Intelligence; il faiſoit cependant le Monde éternel.

Il reſte à répondre à ce que dit Mr. l'Abbé d'Olivet, fondé, à ce qu'il croit, ſur l'autorité de Plutarque & de Diogene Laërce. Mr. Bayle avoit prévenu ces deux objections, & je m'étonne qu'on ait voulu les emploier, après la manière dont elles avoient été réfutées. „ Si on allegue (*), dit ce „ grand Critique, les paroles de Dio- „ gene Laërce, je réponds que Plu- „ tarque ne s'en ſert point lorſqu'il „ cite

(*) Bayle Diction. Hiſtor. & Critiq. Art. *Thales*. Remarq. B. & C.

„ cite la même réponſe de Thalès. Il
„ ne ſuppoſe point que ce Philoſophe
„ ait allegué la raiſon qu'on a vûe ci-
„ deſſus : Pourquoi le Monde eſt la
„ plus belle de toutes les choſes, il
„ dit que Thalès, aiant à réſoudre cet-
„ te queſtion, *Quel eſt le plus beau de*
„ *tous les êtres*, répondit, *le Monde;*
„ *car tout ce qui eſt dans l'ordre eſt une*
„ *partie du Monde.* Τί κάλλιστον; κόσμος· πᾶν γὰρ τὸ κατὰ τάξιν, τοῦτο μέρος ἐστί.
„ *Quid pulcherrimum? Mundus; omnes*
„ *enim ejus partes ordine aptæ ſunt.* Et
„ pour ce qui eſt de la réponſe à la
„ demande ſi Dieu connoît les actions
„ mauvaiſes de l'homme, il y a des gens
„ qui l'attribuent, non pas à Thalès,
„ mais à Pittacus. Voiez Théon, au
„ Chapitre V. de ſes *Progymnaſmata*,
„ à la page 69. & 77. de l'Edition de
„ Leyde 1626. . . . . Si l'on repli-
„ que que Plutarque & Diogene Laër-
„ ce s'accordent ſur un autre point,
„ qui eſt que Thalès, donnant la rai-
„ ſon pourquoi Dieu eſt la plus an-
„ cienne de toutes les choſes, allegua
„ que Dieu n'a point été fait, ou que
„ Dieu n'a point de commencement,

„ je dirai que ce n'eſt pas une preuve
„ poſitive qu'il ait attribué à Dieu la
„ génération du Monde. N'y a-t-il
„ pas eu des Philoſophes, qui, en
„ avoüant d'un côté qu'il y a des
„ Dieux, nioient de l'autre que les
„ Dieux euſſent fait le Monde? . . . .
„ Il ne faut pas chercher les vrais ſen-
„ timens Philoſophiques du Phy-
„ ſicien Thalès dans les diſcours
„ de converſation de Thalès, l'un des
„ ſept Sages de la Grece. Il pouvoit
„ dire ſous cette dernière qualité beau-
„ coup de choſes qu'il ne diſoit pas
„ dans ſon Auditoire de Philoſophie.
„ Il ne parloit que de l'eau quand il
„ expliquoit en Phyſicien la généra-
„ tion du Monde; il n'ajoutoit pas
„ l'action de Dieu à celle de l'eau.
„ Mais quand il ſe regardoit comme
„ un Sage, dont les diſcours ſenten-
„ tieux devoient ſervir à la correction
„ des mœurs, & ſe répandoient parmi
„ les peuples, il ſe croioit obligé de
„ ſe conformer aux ſentimens Théolo-
„ giques. Notez que les Dogmes des
„ Philoſophes Païens étoient mal liés,
„ & ſi peu juſtes, que de l'hypotheſe

„ de

„ de l'exiſtence de Dieu il ne ſuivoit
„ pas qu'il eût part à la production &
„ à l'adminiſtration du Monde, &
„ que de l'hypotheſe de ſa Providen-
„ ce il ne ſuivoit pas qu'il eût dé-
„ brouillé le Cahos, ou formé cet U-
„ nivers. Il leur étoit permis de dire
„ que les Dieux gouvernoient le Mon-
„ de, quoique produits & tirés du
„ ſein du Cahos comme les corps.
„ Dès qu'on croit que l'ame de l'hom-
„ me eſt formée des parties les plus
„ ſubtiles du ſang, on peut dire que
„ Jupiter, Venus & Mercure ont été
„ produits des parties les moins groſ-
„ ſières du Cahos ".

J'AJOUTERAI ici aux raiſons convainquantes de Mr. Bayle que Ciceron dit préciſément la même choſe que lui au ſujet des ſentences qu'on rapporte des Philoſophes. Selon (*) lui, on ne

(*) *Non igitur ex ſingulis vocibus Philoſophi ſpectandi ſunt, ſed ex perpetuitate atque conſtantia.* CICER. Tuſcul. Diſput. *Lib. V. Cap. X.*

Un peu auparavant le même Ciceron avoit dit; *Atqui his capiuntur* imperiti,

ne doit pas *juger de leurs ſentimens par quelques* paroles découſues; *mais par l'enchaînement de leurs principes & par le total de leurs ſyſtêmes.*

QUANT à ceux qui ont admis des Dieux, & qui ne les ont pas fait préſider à la formation du Monde, on peut placer parmi eux Epicure. Les Epicuriens admettoient des Dieux ; mais loin de leur attribuer l'arrangement de la Matière, ils diſoient qu'ils avoient été formés eux-mêmes par les atômes, lorſque ces particules déliées, en s'accrochant les unes aux autres, avoient produit l'Univers. Il me ſeroit aiſé de prouver que pluſieurs autres Sectes qui admettoient des Dieux, les faiſoient naître lors de l'arrangement de la Matière dans l'état où elle eſt aujourd'hui; car pour la création de cette même Matière, tirée du néant par une Intelligence, jamais aucun Philoſophe ancien n'en a eu la moindre idée, ſoit qu'elle leur parût véritablement impoſ-

& propter hujuſmodi ſententias iſtorum hominum eſt multitudo. Acute autem diſputantis illud eſt, non quid quiſque dicat, ſed quid cuique dicendum ſit, videre. Id. *ibid.*

poſſible, ainſi qu'ils le diſoient, ſoutenant (*) que de rien on ne pouvoit faire quelque choſe, même par le pouvoir divin, ſoit que le Diable, ſi nous devons en croire un Profeſſeur Allemand (†), leur eût malignement perſuadé

(*) *Principium hinc cujus nobis exordia ſumet*
Nullam rem e nihilo gigni divinitus unquam.
Quippe ita formido mortales continet omnes,
Quod multa in terris fieri cæloque tuentur
Quorum operum cauſas nulla ratione videre
Poſſunt, ac fieri divino Numine rentur.
T. LUCRET. Cor. *Lib I. verſ.* 150. *& ſeq.*

(†) *Gentilibus omnibus perſuaſum fuit Deo Materiam intreatam ab æterno coextitiſſe. Tetigi hoc in Schediis Hiſt. §. 37. Tit. O. & cauſas duas expoſui quibus a Satana mendacium hoc perſuaderi ſibi fuerint paſſi, unam quod ne adeo quidem crederent ex puro nihilo quicquam fieri poſſe, alteram quod exiſtimarent, niſi Materia detur, quæ ſit independens, principium mali, fore ut Deus habeatur autor malorum. Diſſert. XII. Stoicis Materia principium mali. ad* Theſ. XII. *auctore* M. JAC. THOMASIO, *pag.* 162.

ſuadé cette opinion. J'ai cependant peine à croire, malgré l'aſſertion magiſtrale de ce Savant, que le malin Eſprit ait eu une influence ſi directe ſur le premier principe de la Théologie des Grecs; j'aimerois mieux en accuſer la foibleſſe de l'entendement humain, qui ne peut de lui-même & ſans le ſecours de la Révelation, s'élever juſqu'à la découverte de certaines vérités abſtraites.

Je ne dois pas oublier avant d'aller plus loin, de relever le reproche que fait Mr. l'Abbé d'Olivet à Mr. Bayle de *donner un ſens forcé* (*) *aux paſſages qu'il cite, & de ſe faire un plaiſir ſecret d'augmenter le nombre des Philoſophes matérialiſtes, en plaçant Thalès parmi ceux qui donnent la formation de l'Univers à la Matière toute pure, ſans le concours d'une cauſe intelligente.* Quant au reproche de *donner un ſens forcé aux paſſages*, je croirois perdre inutilement le tems, ſi je m'arrêtois davantage à juſtifier

(*) D'Olivet, Théologie des Philoſophes Grecs, &c. *pag.* 60.

tifier Mr. Bayle; & pour ce qui eſt du plaiſir qu'on veut qu'il ſe ſoit fait d'augmenter le nombre des Philoſophes matérialiſtes, je demande pourquoi Mr. l'Abbé d'Olivet ne dit pas la même choſe de St. Auguſtin, de Théodoret, de St. Juſtin. Hé quoi! le même zèle qui fera injurier Mr. Bayle, ſe diſſipera dès qu'il s'agira des Auteurs morts il y a treize ou quatorze cens ans! C'eſt à eux au contraire à qui il s'en faut prendre; ſi Mr. Bayle a erré, ils l'ont jetté dans l'erreur. Mr. l'Abbé d'Olivet ignoreroit-il qu'on ne doit jamais juger ſur des apparences trompeuſes, des ſentimens d'un galant homme, encore moins prendre le prétexte de ces apparences pour décrier ſa probité? Mais ce n'eſt point encore ici le lieu de me recrier ſur la façon peu ménagée dont Mr. l'Abbé d'Olivet a ſouvent parlé de Mr. Bayle; j'aurai des occaſions bien plus eſſentielles que celle-ci, & j'en ſuis en vérité beaucoup plus mortifié pour Mr. l'Abbé d'Olivet, que pour ſon adverſaire.

JE vais actuellement m'acquitter de ma parole, & montrer, ainſi que je l'ai pro-

promis, qu'il eſt évident par le témoignage de Ciceron & par l'aveu de Mr. l'Abbé d'Olivet que le paſſage du Livre de la Nature des Dieux, qui a fait naître la difficulté qu'a remarquée ſi judicieuſement Mr. Bayle, a été manifeſtement altéré & corrompu. Voici comment s'explique Ciceron dans les Queſtions Académiques, où il redit préciſément la même choſe des ſyſtêmes des Philoſophes Grecs, que ce qu'il en a écrit dans le Livre de la Nature des Dieux (*). *Thalès, le pere des Philoſophes, un des ſept Sages de la Gréce, ſoutient que tous les êtres avoient*

(*) *Princeps Thales, unus e ſeptem, cui ſex reliquos conceſſiſſe primas ferunt, ex aqua dixit conſtare. At hoc Anaximandri populari & ſodali ſuo non perſuaſit; is enim infinitatem naturæ dixit eſſe e qua omnia gignerentur. Poſt ejus auditor Anaximenes infinitum aëra, ſed ea quæ ex eo orirentur definita: gigni autem terram, aquam, & ignem, tum ex his omnia Anaxagoras materiam infinitam, ſed ex ea particulas ſimiles inter ſe minutas, eas primum confuſas, poſtea in ordinem adductas mente divina.* CICER. Academ. Quæſt. *Lib. IV. Cap. XXVII.*

voient été produits par l'eau. Anaximandre ſon diſciple ne ſuivit pas cette opinion ; mais il prétendit que l'infini étoit la ſource de toutes les différentes ſubſtances. Anaximenès qui vint enſuite, admit pour premier principe l'air, qu'il diſoit être infini, quoique les diverſes productions qui en émanoient, fuſſent finies ; il vouloit que l'air ſeul eût produit l'eau, la terre & le feu, & ces derniers Elemens tous les corps. Anaxagoras prétendit que la Matière étoit infinie, & compoſée de petites parties homogènes qui d'abord avoient été dans une grande confuſion, & enſuite miſes en ordre par une Intelligence divine. Voilà tous les ſyſtêmes de Théologie ſur la formation de l'Univers. Ciceron ne dit pas un ſeul mot en parlant de Thalès, qui marque que ce Philoſophe ait admis une Intelligence dans la formation de l'Univers. Il parle des corrections que ſon diſciple Anaximandre, (qu'on convient n'avoir admis aucune Intelligence) prétendit faire à ſon ſyſtême. Peut-on ſe figurer que ſi Thalès eût réellement fait préſider une cauſe divine lors de l'arrangement de la Matière, Cicerou n'eût

n'eût point remarqué qu'Anaximandre avoit rejetté cette cauſe, ainſi qu'il avoit fait le principe univerſel de l'eau. En vérité lorſqu'on confronte ce paſſage avec celui du Livre de la *Nature des Dieux*, il eſt impoſſible de ne ſentir que ce dernier a été corrompu. Et comment ne l'auroit-il point été, puiſqu'on ne ſauroit comprendre ce que veulent dire deux lignes qui le ſuivent, & qui ne doivent cependant faire qu'un ſeul & unique ſens avec celles qui ont fait naître la difficulté dont il s'agit ? Ecoutons Mr. l'Abbé d'Olivet, il ne ſauroit ſe recuſer lui-même comme un témoin ſuſpect. *Il ne reſte plus*, dit-il, *qu'à développer la dernière phraſe de Ciceron qui contient la réfutation de Thalès, elle paroît* un peu tronquée ; *on devine cependant la penſée de Velleius*, &c. Je crains bien que Mr. l'Abbé d'Olivet ne ſoit auſſi mauvais devin dans cette occaſion que dans celle où il juge des *plaiſirs ſecrets* de Mr. Bayle. Enfin, quoi qu'il en ſoit, il convient que le paſſage en queſtion paroît un peu *tronqué*. Mr. le Préſident Bouhier s'ex-

s'explique plus nettement, & convient que tous les Interprêtes ſe ſont apperçus que ce paſſage étoit *corrompu, & qu'il y manquoit pluſieurs mots*. Et quoi! le zèle de Commentateur eſt-il ſi fort, & a-t-il tant de puiſſance ſur les meilleurs eſprits qu'il les aveugle au point de vouloir oppoſer un paſſage *tronqué & falſifié* à l'autorité de cinq ou ſix Auteurs anciens, & de trois Peres de l'Egliſe, qui ont été, au jugement de l'Univers entier, les plus grands génies de la primitive Egliſe, & qui ont combattu avec le plus de force les Philoſophes Païens leurs contemporains? Lorſque je conſidére l'entrepriſe de Mr. l'Abbé d'Olivet, je ne m'étonne plus qu'il ait établi comme une loi fondamentale (*): *Qu'un Traducteur doit être ſelon les règles un Chevalier toujours prêt à rompre des Lances pour défendre la gloire de ſon Original.* Malheureuſement pour Meſſieurs les Chevaliers Traducteurs, il leur arrive quelquefois

(*) D'OLIVET, Remarques ſur la Théologie des Philoſoph. Grecs. *pag.* 106.

quefois de trouver des adverſaires d'aſſez mauvaiſe humeur, pour ne pas vouloir confeſſer que les défauts de leur Original ſont des beautés, ſur-tout lorſque ces défauts ſont des contradictions manifeſtes, cauſées par l'erreur des Copiſtes, & qu'elles ſont prouvées par l'autorité des Ecrivains les plus célèbres.

Je ſens qu'il eſt fâcheux à Mr. l'Abbé d'Olivet d'avoir fait inutilement toutes les belles diſtinctions par leſquelles il prétend établir que (*) *Thalès vouloit parler d'une Intelligence, qui, ne faiſant qu'un avec la Matière, dirigeoit ſes opérations, comme on diroit que l'ame, qui jointe au corps ne fait qu'un même homme, dirige les actions de l'homme. Mais Anaxagore l'entendoit d'une Intelligence abſolument diſtincte & ſéparée de la Matière, comme on le verra ci-deſſous. Ainſi, celui-là trouvoit dans un même Tout la cauſe matérielle & la cauſe efficiente; au lieu que celui-ci les diviſoit réellement. Ce ſont deux opinions toutes différentes,*

(*) Id. *ibid. pag.* 61.

rentes, dont la première, aiant été d'abord enſeignée par Thalès, & la ſeconde par Anaxagore, Ciceron a eu raiſon de les reconnoître pour Auteurs, celui-ci d'un ſyſtême, celui-là d'un autre. Toutes ces conjectures ſont ſpirituelles, mais manifeſtement fauſſes. Si elles avoient pû être regardées comme véritables, les Auteurs anciens n'auroient pas manqué de les propoſer; ils ont dit préciſément le contraire. C'eſt ici où il faut appliquer la maxime de Mr. l'Abbé d'Olivet, *Quand on a un argument poſitif, on n'eſt plus reçu à apporter le négatif.*

§. III.

DU SYSTEME D'ANAXIMANDRE.

ANAXIMANDRE (*), fils de Praxides, étoit Miléſien, ainſi que

(*) ΑΝΑΞΙΜΑΝΔΡΟΣ Πραξιάδου, Μιλήσιος. οὗτος ἔφασκεν ἀρχὴν καὶ στοιχεῖον τὸ ἄπειρον. οὐ διορίζων ἀέρα, ἢ ὕδωρ, ἢ ἄλλότι. καὶ τὰ μὲν μέρη μεταβάλλειν, τὸ δὲ πᾶν ἀμετάβλητον εἶναι. *Anaximandro Mileſio Praxiades pater fuit. Hujus*

que Thalès ſon maître & ſon ami. Nous avons vû qu'il n'en adopta point les opinions, & qu'il ſoutint que tout venoit de l'infini. Ciceron nous apprend (*) qu'il croioit que *les Dieux recevoient l'être ; qu'ils naiſſoient & mouroient de loin à loin ; que c'étoient des Mondes innombrables.* Ciceron remarque enſuite qu'il eſt ridicule d'admettre un Dieu qui n'eſt point éternel ; il a raiſon, & l'on ne ſauroit avancer une abſurdité plus ſenſible. Sans m'arrêter inutilement à la relever, je me contenterai de remarquer qu'Anaximandre n'emploioit par conſéquent aucune Intelligence divine dans la formation de l'U-

eſt illud, Principium & elementum immenſum hoc, & infinitum eſſe, non tamen definiens aëra, aut aquam, aut aliud quippiam; partes quidem ejus immutari, totum vero immutabile eſſe. DIOGEN. LAERT. de Vit. Philoſ. *Lib. II. Segm.* 1.

(*) *Anaximandri autem opinio eſt, nativos eſſe Deos, longis intervallis orientes occidenteſque, eoſque innumerabiles eſſe Mundos; ſed nos Deum, niſi ſempiternum intelligere qui poſſumus?* CICER. de Nat. Deorum. *Lib. I. Cap. X.*

l'Univers, cela n'eſt conteſté de perſonne ; cependant il admettoit des Dieux. Et pourquoi ſon maître Thalès n'aura-t-il pû faire la même choſe, parler magnifiquement de la Divinité, & la rendre inutile au développement de l'Univers? La croiance du diſciple eſt plus qu'une forte préſomption pour celle du maître.

UN paſſage de Plutarque (*) fort petit, car il ne contient que ces mots, *Anaximandre croioit que les Aſtres ſont des Dieux céleſtes*, a ſervi fort heureuſement à Mr. l'Abbé d'Olivet pour expliquer ce que c'étoit que ces Mondes innombrables que Ciceron nous apprend être les Dieux d'Anaximandre. *Plutarque*, dit-il (†), *nous facilite l'intelligence de cette opinion, en nous apprenant que les Dieux d'Anaximandre, c'étoient les aſtres.* 1. *Si ce Philoſophe n'at-*

(*) PLUTARQUE, des Opinions des Philoſophes, *Liv. I. Chap. VII.* de la Traduct. d'Amiot.

(†) D'OLIVET, Remarques ſur la Théolog. des Philoſ. Grecs. *pag.* 63.

n'attribue pas l'innaſcibilité à ſes Dieux, c'eſt qu'il ne regardoit, & ne pouvoit regarder les aſtres que comme des ouvrages de la Nature. 2. *S'il croit que ſes Dieux* naiſſent & meurent de loin à loin, *c'eſt que l'Aſtronomie encore imparfaite découvroit alors de nouveaux aſtres, non pas ſouvent, mais de loin à loin; & que peut-être auſſi en perdoit-elle de vûe quelques autres qui avoient été découverts anciennement.* 3. *S'il dit enfin* que ce ſont des Mondes, & des Mondes innombrables, *il parle comme la plûpart des autres Philoſophes, qui ont cru que tous les aſtres étoient autant de Mondes peuplés d'animaux.*

J'AUROIS bien voulu conſulter les Commentaires du Jéſuite Leſcalopier pour m'éclaircir ſi Mr. l'Abbé d'Olivet n'y auroit pas puiſé une partie des idées qu'il a eues ſur les Dieux d'Anaximandre; mais je n'ai pû me ſatisfaire. Ce qui m'avoit fait naître cette curioſité, c'eſt un reproche que les partiſans de ce Jéſuite ont fait au Savant Académicien. *Le morceau*, diſent-ils (*), *que*

(*) Journaliſtes de Trevoux, *dans les Mé-*

que nous a donné Mr. l'Abbé d'Olivet ſur la Théologie des Philoſophes Grecs, eſt très curieux, & écrit avec autant de diſcernement que de clarté & de politeſſe; mais on doit cette juſtice au Pere Leſcalopier de dire que quand on ne feroit que coudre enſemble tout ce que ce Pere a dit des ſentimens des Anciens ſur la Divinité, on en feroit un volume conſidérable. Les mêmes Auteurs avoient dit un peu plus haut, en parlant des Critiques de Mr. l'Abbé d'Olivet ſur les Commentaires de ce Pere, *On ſait aſſez qu'il n'y a guères d'Auteurs qu'on traite plus mal que ceux qu'on a le plus pillés.* On entend aſſez ce que ſignifie cette dernière phraſe, & Mr. l'Abbé d'Olivet y eſt accuſé de maltraiter les Auteurs, des lumières desquels il ne dédaigne pas de ſe ſervir. Je n'aurois fait aucune attention à ce reproche, parce que je connois la mauvaiſe foi & l'impudence des Ecrivains de qui il vient; je ſuis même très éloigné d'y ajouter aucune croiance,

Mémoires de Novembre 1721. Article XCIII.

croiance, n'aiant pû avoir l'Ouvrage du Pere Leſcalopier. Mais cependant une choſe m'a empêché de le rejetter comme une calomnie manifeſte, c'eſt que j'ai des preuves que je donnerai au Public toutes les fois & quantes que Mr. l'Abbé d'Olivet le ſouhaitera, que quoiqu'il ait puiſé pluſieurs excellentes choſes dans les Ouvrages de Mr. Bayle, il l'a cependant injurié d'une manière choquante & impolie; & ce qu'il y a de pis, dans le tems même qu'il trouvoit ſes idées aſſez bonnes pour s'en ſervir, les emploiant quelquefois toutes ſimples & telles qu'il les prenoit, & quelquefois les ornant & les parant par un ſtile Académique. Cela les déguiſe d'abord; mais en les rapprochant de l'Original, on les reconnoît aiſément. Quant aux citations qui ſe trouvent dans l'Ouvrage de Mr. l'Abbé d'Olivet, les trois quarts ſe retrouvent dans les Articles que Mr. Bayle a faits ſur pluſieurs Philoſophes dans ſon Dictionnaire; chacun peut vérifier ce que je dis. En vérité quelque eſtime que j'aie pour Mr. l'Abbé d'Olivet, je ne puis m'empêcher de remarquer en paſſant, que

que d'emprunter le bien d'un homme, de s'en ſervir, de le mettre à profit & de l'injurier, cela n'eſt guères Chrétien, *Aliquando bonus dormitat Homerus*, les plus grands hommes s'oublient quelquefois. Si Mr. l'Abbé d'Olivet étoit Janſeniſte, il me permettroit de lui dire que nous voions dans lui *l'exemple d'un Juſte, à qui la Grace a manqué.*

§. IV.

SUR LE SYSTEME D'ANAXIMENE'S.

ANAXIMENE'S, fils d'Euriſtrate, étoit Miléſien (*), ainſi que Thalès & Anaximandre. Il fut diſci-

(*) Ἀναξιμένης Εὐρυστράτου Μιλήσιος, ἤκουσεν Ἀναξιμάνδρου· ἔνιοι δὲ καὶ Παρμενίδου φασὶν ἀκοῦσαι αὐτόν. οὗτος ἀρχὴν ἀέρα εἶπε, καὶ τὸ ἄπειρον. *Anaximenes, Euryſtrati filius, Mileſius, Anaximandri auditor fuit. Quidam & Parmenidem audiviſſe aſſerunt. Hic initium dixit aëra, & infinitum.* DIOGEN. LAERT. de Vit. Philoſop. *Lib. II. Segm.* 3.

diſciple de ce dernier, quelques-uns croient qu'il le fut auſſi de Parmenide. Il diſoit que l'air & l'infini étoient les principes de tous les êtres. Je parle actuellement comme Diogene Laërce, nous verrons bientôt ſi ce qu'il dit n'a point été contredit. Je remarquerai auparavant que ces deux principes produiſoient & abſorboient tour à tour toutes les différentes ſubſtances. Ce ſyſtême, conſidéré dans ce point de vûe, auroit beaucoup de reſſemblance avec celui de Spinoſa, mais on la trouve bien plus parfaite ſi l'on cherche les ſentimens d'Anaxagore dans pluſieurs autres auteurs qui en ont parlé ; car par la façon dont s'explique Diogene Laërce, il ſemble qu'Anaxagore crut indubitablement deux principes, *l'air* & l'*infinité de la Nature*; cependant Ariſtote & tous ceux qui l'ont commenté, placent Anaximenès parmi les Philoſophes qui n'ont admis qu'un ſeul & unique principe. Plutarque dit la même choſe ; il blâme même formellement Anaximenès de n'avoir établi qu'un ſeul principe. *Il eſt impoſſible*,

ble, dit-il (*), *qu'il n'y ait qu'un ſeul principe de toutes choſes qui eſt la Matière, ains faut quand & quand ſuppoſer la cauſe efficiente: ne plus ni moins que ce n'eſt pas aſſez d'avoir de l'argent pour faire un vaſe, s'il n'y a enſemble la cauſe efficiente qui eſt l'ouvrier, autant en faut-il dire du cuivre, du bois, & de toute autre matière.* Ciceron dit comme une choſe certaine qu'Anaximenès avoit cru que (†) *l'air étoit infini, qu'il produiſoit tous les différens êtres, mais non pas dans une quantité infinie; que c'étoit de l'air que la terre, le feu, l'eau avoient été formés, & qu'ils avoient formé à leur tour tous les autres corps.*

MR. l'Abbé d'Olivet n'a fait aucune mention de l'oppoſition où ſe trouve Diogene Laërce avec tous ces Auteurs: peut-être eſt-ce parce que le Jéſuite Leſca-

(*) PLUTARQUE, des Opinions des Philoſophes, *Liv.... Chap. III.* de la Traduct. d'Amiot.

(†) *Anaximenes, infinitum aëra, ſed ea quæ ex eo orirentur definita, gigni autem terram, aquam, ignem, tum ex his omnia.* CICER. Quæſt. Academ. IV. *Cap.* 37.

Leſcalopier, ni Mr. Bayle n'en ont point parlé ; elle a pourtant été remarquée par Iſaac Caſaubon (*). Il n'y a guères moïen de juſtifier la mépriſe de Diogene Laërce, qu'en la rejettant ſur les Copiſtes ; ceux qui entendent le Grec, verront d'abord combien il eſt aiſé qu'il ſe ſoit gliſſé dans cette phraſe une faute qui cauſe l'oppoſition qui ſe rencontre entre Diogene Laërce & ces autres Auteurs : οὗτος ἀρχὴν ἀέρα εἶπε, καὶ τὸ ἄπειρον. Enfin quoi qu'il en ſoit, il n'en eſt pas moins certain qu'Anaximenès n'établit que l'air, qu'il diſoit être infini, pour le ſeul & unique principe de toutes les choſes ; il donnoit le nom de Dieu à cet air infini.

Ci-

(*) *Duo ergo videtur Anaximenes agnoviſſe principia, aërem, & infinitatem Naturæ, quam ſolam Anaximander eſſe dixit, e qua omnia gignerentur. Atqui ex Ariſtotelis Interpretibus in primum* τῆς φυσικῆς ἀκροάσεως, *Intelligimus, Anaximenem inter eos fuiſſe qui unicum ponerent rerum omnium principium : quin Cicero quoque & Plutarchus idem ſcribunt.* ISAAC. CAUSAB. in Not. ad Diogen. Laert. *Lib. II. Segm.* 3. *Not.* 2.

CICERON s'explique à ce ſujet d'une manière bien obſcure; il eſt impoſſible de comprendre ce qu'il veut dire, ſur-tout lorſque l'on compare cet endroit de ſon Livre ſur la Nature des Dieux avec celui dont j'ai fait mention ci-deſſus, qui eſt d'une grande clarté. *Anaximenès*, dit-il, *prétend que l'air eſt Dieu, qu'il eſt produit, qu'il eſt immenſe & infini, qu'il eſt toujours en mouvement.* Comment eſt-ce qu'Anaximenès auroit pû dire tant de choſes qui ſe détruiſent viſiblement les unes & les autres? Si l'air eſt infini, s'il eſt la cauſe de tous les êtres, la ſource d'où ils découlent, par qui a-t-il pû être engendré? S'il l'a été par un autre principe, il n'eſt donc plus le premier, l'éternel, le néceſſaire. S'il ne l'a point été, il n'eſt donc point produit, il eſt éternel. D'ailleurs, une choſe immenſe & infinie ne ſauroit être produite, parce que le principe qui doit la produire, ou eſt fini, ou infini; s'il eſt fini, il eſt impoſſible qu'elle infinie, émane d'une cauſe finie. C'eſt bien-là le lieu d'appliquer l'axiome *Nemo dat quod non habet*; & ſi le principe eſt infini,

infini, il ne peut produire un ſecond infini. Il eſt abſurde & inſenſé de ſuppoſer le contraire, la multiplicité de deux infinis matériels étant de toutes les ſuppoſitions la plus contraire au bon ſens.

TOUTES les explications par leſquelles Mr. l'Abbé d'Olivet prétend terminer l'oppoſition où Ciceron ſe trouve avec lui-même, & éclaircir l'obſcurité qui regne dans tout ce paſſage du Liv. de la Nature des Dieux, ne ſont que des imaginations & des conjectures ſans fondement, étalées à pure perte. Voions d'abord ce qu'il dit pour juſtifier Ciceron; & pour n'oublier aucune de ſes raiſons, rapportons-les ſans les abréger (*)? *Comment Anaximenès a-t-il pû dire que l'air étant Dieu, ne laiſſe pas d'être produit? A peu près dans le même ſens qu'Anaximandre le diſoit des aſtres; & parce qu'il vouloit que l'air fût la première émanation de la ſubſtance éternelle. Je m'explique.*

Tous

(*) D'OLIVET, Remarques ſur la Théologie des Philoſop. Grecs, &c. *pag.* 68.

Tous les Anciens croioient l'éternité de la Matière. Mais la plûpart ne la conſidéroient avant la formation du Monde, que comme une maſſe informe & ſans ordre, rudis indigeſtaque moles. *C'eſt ce qu'ils appelloient* Chaos. *Les uns lui croioient un mouvement naturel & ſpontané, par lequel, à force de ſe mouvoir, elle attrapa enfin un arrangement, qui peu à peu devint ce que nous voions. D'autres, ne lui croiant point cette faculté motrice, lui aſſocioient une Intelligence, qui lui imprima du mouvement, & la mit en ordre. Voilà, ſi je ne me trompe, les deux principales ſources, d'où la Phyſique des Anciens découloit, ſans qu'il ſoit néceſſaire ici de remarquer en combien de ruiſſeaux elles furent partagées.*

Anaximene donc, raiſonnant ſur le ſecond état de la Matière, quand elle paſſa du chaos à une forme réglée, crut que d'abord elle devint air; que par conſequent l'air, qui comprenoit alors tout ce qu'il y avoit de Matière, étoit infini; & que l'air modifié produiſit la terre, l'eau, & le feu, d'où ſe formerent tous les êtres particuliers. Telle fut, ſi j'oſe

ainſi

ainſi dire, la généalogie de ſon hypothèſe. Par où l'on voit comment il a pû dire que l'air étoit produit, & cependant le croire infini, & l'appeller Dieu, préférablement aux trois autres Elemens, qu'il croioit limités & finis, l'air étant la réſolution totale, & immédiate de la ſubſtance improduite, au lieu que les trois autres Elemens n'étoient que des modifications de l'air. Je fonde cette explication ſur un paſſage des Queſtions Académiques.

JE conviens d'abord avec Mr. l'Abbé d'Olivet que tous les Anciens ont cru l'éternité de la Matière, que les uns penſoient qu'elle avoit un mouvement naturel & ſpontané, par lequel, à force de ſe mouvoir, elle étoit parvenue peu à peu dans l'état où nous la voions, & que les autres, ne croiant point qu'elle eût dans elle-même cette force motrice, lui aſſocioient une Intelligence qui lui avoit imprimé le mouvement & l'avoit miſe dans l'ordre où elle eſt. Mais je nie, & nie avec raiſon qu'Anaximenès penſât que l'air avoit été produit par une autre matière, ni qu'il crût rien qui eût aucun

cun rapport avec la maſſe informe & indigeſte, qui lors du développement du Chaos forma les quatre Elemens. Dans quel Livre, dans quel Auteur ancien ou moderne, Mr. l'Abbé d'Olivet a-t-il rien lû d'approchant ? Il lui plait de faire gratuitement & ſans la moindre preuve une pareille ſuppoſition. Tous les Auteurs diſent en termes exprès qu'il n'admit d'autre premier principe que l'air, qu'il ſuppoſoit infini & la cauſe de tous les êtres. Or, s'il avoit cru que cet air avoit été fait d'une matière antérieure, ç'auroit été cette matière qui eût dû être conſiderée comme le véritable & premier principe. Le bon ſens fait voir qu'Anaximenès regardoit l'air comme Epicure & Démocrite les atômes ; c'eſt-à-dire, comme des particules extrêmement déliées & fluides, qui, s'étant accrochées enſemble, avoient formé toutes les autres choſes, mais qui ne devoient leur origine qu'à elles-mêmes, qui avoient été de tout tems. Toutes les explications de Mr. l'Abbé d'Olivet deviennent donc inutiles, & il eſt toujours impoſſible de comprendre comment Anaximenès a

pû dire que l'air étoit le premier principe de tous les êtres, qu'il étoit Dieu & cependant produit.

Le paſſage des Queſtions Académiques, par lequel Mr. l'Abbé d'Olivet prétend éclaircir celui du Liv. de la Nature des Dieux, ne fait au contraire que le rendre plus inintelligible ; car Ciceron, parlant fort clairement dans le premier, dit ſimplement qu'*Anaximenès diſciple d'Anaximandre établit l'air pour le principe de tous les êtres, & que c'étoit lui qui avoit formé l'eau, la terre, & le feu.* Il n'eſt non plus queſtion dans tout cela de *l'air qui ſe forma d'une première Matière lors du développement du Chaos*, & de toutes les autres ſuppoſitions gratuites de Mr. l'Abbé d'Olivet, qu'à Rome de canoniſer St. Paris, & à Amſterdam de reconnoître le Pape. Comment donc veut-on s'en ſervir pour prouver que Ciceron ne s'eſt point trompé, ou que les Copiſtes n'ont point tronqué ces Ouvrages lorſqu'ils lui ont fait dire qu'*Anaximenès a établi pour principes de tous les êtres un principe qui avoit été produit, & que ce principe étoit Dieu ?* Mr. Bayle a par-

parfaitement compris que ce paſſage étoit inſoutenable, & il l'a réfuté par un autre de St. Auguſtin qui éclaircit parfaitement le ſyſtême d'Anaximenès.
„ Il y a eu, dit-il (*), de grands Phi-
„ loſophes qui ont ſuppoſé la généra-
„ tion des Dieux, & qui leur ont
„ donné pour cauſe un Etre qui n'é-
„ toit point Dieu. *Anaximenes omnes*
„ *rerum cauſas infinito aëri dedit, nec*
„ *Deos negavit aut tacuit: non tamen ab*
„ *ipſis aërem factum, ſed ipſos ex aëre*
„ *ortos credidit.* Par ces paroles de
„ St. Auguſtin on peut mieux enten-
„ dre le dogme d'Anaximenès, que
„ par celles-ci de Ciceron. *Anaxime-*
„ *nes aëra Deum ſtatuit, eumque gigni,*
„ *eſſeque immenſum & infinitum, & ſemper*
„ *in motu.* Il n'y a nulle apparence
„ que Ciceron ait bien rapporté le ſenti-
„ ment de ce Philoſophe; car puiſqu'A-
„ naximenès donnoit à l'air la nature de
„ principe de toutes choſes, l'immen-
„ ſité & l'infinité, il faut croire qu'il
„ le

(*) BAYLE, Dictionnaire Hiſtor. & Critiq. Art. *Jupiter.* Remarq. 9.

„ le ſuppoſoit éternel & improduit, &
„ que s'il l'appelloit Dieu ſous cette
„ notion, il ne croioit point la géné-
„ ration de Dieu à cet égard-là. Lors
„ donc qu'il diſoit que l'air infini
„ avoit été la cauſe de tous les êtres,
„ & que les Dieux-mêmes en avoient
„ été produits, il ne lui attribuoit
„ point le nom & la nature de Dieu,
„ au même ſens qu'il l'attribuoit aux
„ Dieux qui devoient à l'air leur ori-
„ gine & leur exiſtence. Voici
„ peut-être ſa penſée. Il vouloit bien,
„ pour éviter toute diſpute de mots,
„ appeller Dieu l'air immenſe & infi-
„ ni, qu'il regardoit comme le prin-
„ cipe de toutes choſes ; mais il ne
„ prétendoit pas que Saturne, Rhea,
„ Jupiter, Junon, Neptune, Miner-
„ ve, & les autres Dieux que l'on
„ adoroit dans le Paganiſme, fuſſent
„ cet air-là, ou l'euſſent produit. Il
„ prétendoit au contraire que cet air
„ étoit leur principe, non moins que
„ celui des autres êtres qui compoſent
„ l'Univers. Il donnoit à ce principe
„ un mouvement perpétuel, & de là
„ l'on peut conclure qu'il le prenoit
„ pour

„ pour une cauſe immanente, qui pro-
„ duiſoit en elle-même une infinité
„ d'effets ſans fin & ſans ceſſe, & il
„ comptoit entre ces effets, non ſeule-
„ ment les aſtres & les météores, les
„ plantes, les pierres & les metaux;
„ mais auſſi les Dieux & les hommes.
„ Un tel dogme étoit au fond le Spi-
„ noſiſme; car ſuivant cela, le Dieu,
„ ou l'Etre éternel & néceſſaire d'A-
„ naximenès, étoit la ſubſtance unique
„ dont le ciel & la terre, les animaux,
„ &c. n'étoient que des modifica-
„ tions ".

QUI croiroit que la façon ſavante & ingénieuſe dont Mr. Bayle, appuié de l'autorité de St. Auguſtin, développe le ſyſtême d'Anaximenès, eût ému la bile de Mr. l'Abbé d'Olivet? Cependant rien n'eſt plus véritable, & comme il ſuit la maxime qu'il a établie, qu'un Commentateur doit être toujours prêt à *rompre une Lance* en faveur de ſon Original, il prend le ſien pour ſecond dans le combat. *J'oppoſe*, dit-il (*), *l'au-*

(*) D'OLIVET, Remarques ſur la Théologie des Philoſop. Grecs, &c. *pag.* 67.

*l'autorité de Ciceron à celle d'un Savant, contre qui je dois ici me ſentir un zèle de Traducteur... Car il ôſe avancer qu'*il n'y a nulle apparence que Ciceron ait bien rapporté le ſentiment *d'Anaximenès; & cela ſur des paroles de St. Auguſtin, tirées de la Cité de Dieu.*

Je lui réponds, ſans examiner le fond de ſa penſée, qu'en pareille matière l'autorité de St. Auguſtin peut-être n'eſt pas ſuffiſante pour accuſer Ciceron de s'être trompé.

Il n'eſt pas étonnant que Mr. l'Abbé d'Olivet trouve étrange que dans un cas où il s'agit de décider de la Théologie des Grecs, on oppoſe St. Auguſtin à Ciceron, puiſqu'il a d'abord établi qu'on ne devoit examiner l'opinion des anciens Philoſophes que par ce qu'en rapportoit Ciceron. Comme je crois avoir prouvé que les Peres de l'Egliſe qui ont écrit contre ces mêmes Philoſophes, doivent être ſoigneuſement conſultés, je me contenterai de joindre ici à l'autorité de St. Auguſtin celle de Lactance, dont Mr. Bayle n'a fait aucun uſage, ſoit par oubli, ſoit qu'il crût n'en avoir

pas

pas beſoin. *Cléanthes*, dit-il (*), *& Anaximenès ont écrit que l'air étoit le Dieu ſuprême ; leur opinion reſſemble parfaitement à celle de Virgile lorſqu'il parle en ces termes : L'air, le pere puiſſant de tous les êtres, deſcend en pluïe féconde dans le ſein de la terre ſon épouſe, & ſe mêlant dans tous les corps, les nourrit & les vivifie.* Voilà qui s'accorde parfaitement avec ce que ſuppoſe Mr. Bayle. Anaximenès appelloit l'air le Dieu ſuprême, l'Etre ſouverain, l'Auteur de toutes les différentes ſubſtances : *Æthera dicebat eſſe ſummum Deum.* Ainſi lorſqu'il diſoit, comme le remarque le ſavant Critique, que

(*) *Cleanthes & Anaximenes æthera dicunt eſſe ſummum Deum. Opinioni Poeta noſter adſenſit :*

Tum pater omnipotens fecundis imbribus æther.
Conjugis in græmium lætæ deſcendit ; & omnes
Magnus alit magno permiſtus corpore fetus.

LACTANT. FIRMIAN. *Lib. I.* de falſa Religione, *Cap. VI. pag.* 19. *Edit. Lipſiæ.* 1698.

que l'air infini avoit été la cauſe de tous les êtres, & que les Dieux mêmes en avoient été produits, il entendoit les Dieux ſubalternes, comme Jupiter, Junon, & les autres Divinités du Paganiſme, & non point l'Etre néceſſaire, le principe éternel, l'air enfin, auquel il donnoit le nom de Dieu ſuprême, *ſummus Deus*.

COMPARONS actuellement le paſſage de St. Auguſtin avec celui de Lactance, & nous verrons d'un coup d'œil le rapport qu'ils ont l'un avec l'autre. *Anaximenès établiſſoit un air infini, qu'il vouloit être la cauſe de tous les êtres: il ne nioit pas qu'il y eût des Dieux, mais il les croioit engendrés de l'air*; c'eſt-à-dire, ſelon Lactance, du *Dieu ſuprême*. Je ne vois rien d'auſſi clair que ce que dit St. Auguſtin, rien de plus obſcur, de plus inintelligible & de plus abſurde que le paſſage de Ciceron; & cependant Mr. l'Abbé d'Olivet, croiant devoir ſe ſentir un zèle de Traducteur, répond à Mr. Bayle, ſans examiner ſa penſée, qu'en pareille matière l'autorité de St. Auguſtin n'eſt pas ſuffiſante pour accuſer Ciceron de

s'être

s'être trompé. Il faut en vérité que le zèle de Traducteur ſoit bien violent; car il s'étend même juſqu'à ne pas vouloir examiner ſi les Copiſtes de ſon Original ne ſe ſont pas équivoqués. Peut-être Ciceron ne s'eſt point trompé; mais on lui a prêté quelque expreſſion, on a ſauté quelques mots qui rendent ce qu'il dit ridicule. Hé! Pourquoi cela n'a-t-il pû arriver, puiſque quatre ou cinq lignes avant ce paſſage, il s'y trouve des erreurs groſſières des Copiſtes? J'ai déjà remarqué que Mr. le Préſident Bouhier s'en eſt plaint, ainſi que les autres Interprêtes: mais voici quelque choſe de plus, c'eſt que ce même Magiſtrat, qui fait tant d'honneur à ſa Patrie & aux Belles-Lettres, a encore prouvé démonſtrativement que ce qui ſuivoit immédiatement après le paſſage que Mr. Bayle a voulu rétablir par un autre de St. Auguſtin, étoit tronqué & falſifié. *Tout le paſſage*, dit l'illuſtre Magiſtrat, *en l'état qu'il eſt, n'eſt pas intelligible*. Enſuite il le rétablit dans l'état où il doit être; & par l'autorité

de qui? Par celle de St. Auguſtin (*). *Ce ſavant Pere*, dit-il, *non ſeulement a rapporté le Texte de Ciceron tel qu'il doit être; mais il a pris la peine d'expliquer une matière très obſcure, & que ſans lui il n'eût pas été aiſé d'entendre. On peut voir ſon Commentaire. Il eſt ſurprenant que ni le Pere Leſcalopier qui l'a cité le premier, ni Mr. Davies, n'en aient pas fait uſage pour rétablir ce paſſage de Ciceron dans ſon ancienne pureté.*

D'ou vient eſt-ce que Mr. l'Abbé d'Olivet ne ſe ſent point un zèle de Traducteur contre Mr. le Préſident Bouhier? Pourquoi ne lui repond-t-il pas qu'en pareille matière l'autorité de St. Auguſtin n'eſt pas ſuffiſante pour accuſer Ciceron de s'être trompé? Peut-être eſt-ce à cauſe des remarques excellentes que ce grand homme a bien voulu faire imprimer dans la Traduction, que lui Mr. l'Abbé d'Olivet a donnée

(*) *Note* 1. *ſur le XI. Chap. du* 1. *Liv.* des Entretiens ſur la Nature des Dieux, *Tom. I. pag.* 358.

née au Public, des trois Livres de la Nature de Dieux. Si c'eſt-là le motif de ſon ſilence, je l'approuve, & jamais on n'a été mieux récompenſé d'avoir ſupprimé une mauvaiſe Critique. Les ſavantes Notes de l'illuſtre Préſident ne laiſſent pas que de donner un nouveau luſtre à l'Ouvrage qu'elles accompagnent. Au reſte, par l'éloge que je donne aux Remarques, je ne prétends point diminuer en rien le prix de la Traduction; & *je déclare ici une fois pour toutes que je fais une grande différence entre Mr. l'Abbé d'Olivet le plus éloquent & le plus fidèle des Traducteurs, & Mr. l'Abbé d'Olivet Critique injurieux de Mr. Bayle, dont il n'a jamais eu le moindre ſujet de ſe plaindre.*

§. V.

SUR LE SYSTEME D'ANAXAGORAS.

JE ne m'arrêterai pas long-tems ſur le ſyſtême d'Anaxagoras ; j'en ai déjà parlé aſſez dans les Sections de Thalès & d'Anaximenès, où j'ai ſouvent eu lieu de remarquer qu'il eſt le premier qui ait reconnu combien il étoit abſurde de ſuppoſer que la Matière ſe fût donnée à elle-même le mouvement, & ſe fût miſe ſans le ſecours d'une Intelligence, dans l'ordre où nous la voions aujourd'hui. L'Ouvrage qu'il avoit compoſé ſur la formation de l'Univers, commençoit par ces mots (*) : *Toutes choſes étoient confondues*

(*) Καὶ πρῶτος τῇ ὕλῃ νοῦν ἐπέστησεν, ἀρξάμενος οὕτω τοῦ συγγράμματος, ὅ ἐστιν ἡδέως καὶ μεγαλοφρόνως ἡρμηνευμένον. Πάντα χρήματα ἦν ὁμοῦ, εἶτα νοῦς ἐλθὼν αὐτὰ διεκοσμησε. παρ' ὃ καὶ νοῦς ἐπεκλήθη. καὶ φησι περὶ αὐτοῦ Τίμων ἐν τοῖς Σίλλοις οὕτω. *Primus hic Materiæ, quam* Hyle *appellant, mentem adjecit, in principio operis*

dues les unes avec les autres ; un Eſprit fit ceſſer leur confuſion. C'eſt Diogene Laërce qui nous a conſervé les propres paroles d'Anaxagoras. Ariſtote, Ciceron, Plutarque nous apprenent également que ce Philoſophe, s'élevant de beaucoup au-deſſus de ceux qui l'avoient précédé, fit intervenir un Eſprit lors du développement du Chaos. Il eſt inutile de repeter ici que jamais aucun Philoſophe ancien n'a connu la création de la Matière ; ainſi l'Intelligence d'Anaxagoras mit ſimplement en ordre celle qui avoit été coéternelle avec elle.

MR. l'Abbé d'Olivet ſemble croire que puiſqu'Anaxagoras a admis un Eſprit dans la formation de l'Univers, il a connu la *ſpiritualité*, & n'a point admis un Dieu corporel, ainſi qu'ont fait preſque tous les autres Philoſophes. Plu-

ris ſui ſuavi ac magnifica oratione ſic ſcribens : Omnia ſimul erant, deinde acceſſit mens, eaque compoſuit, quamobrem & mens ſive animus dicitur. Simon hoc ipſum de Anaxagora fatetur, in Sillis. DIOGEN. LAERT. *Lib. II. Segm.* 60.

Pluſieurs endroits de l'Ouvrage (*) de Mr. l'Abbé d'Olivet marquent qu'il eſt perſuadé que la ſpiritualité a été connue de certains Anciens, telle qu'elle l'eſt aujourd'hui par nos Métaphyſiciens, en quoi il ſe trompe étrangement; car par le mot d'*Eſprit*, les Philoſophes & les Romains ont également entendu une Matière ſubtile, ignée, extrêmement déliée, qui étoit intelligente à la vérité, mais qui avoit une étendue réelle & des parties différentes. Ainſi, lorſque Mr. l'Abbé d'Olivet dit, en parlant d'Anaxagoras (†), *déjà les notions ſe débrouillent. . . . on a l'idée de la ſpiritualité, on reconnoît un Eſprit infini, dont la puiſ-*

(*) D'autres comprirent que l'Intelligence ne pouvoit être matérielle & qu'il falloit abſolument la diſtinguer de tout ce qui étoit corps. . . . Sentiment. . . . . qui renferme l'idée de la ſpiritualité. . . . . Ciceron convient ailleurs qu'on peut ſe former l'idée d'un être purement ſpirituel, mais qu'on ne ſauroit même ſe repréſenter Dieu autrement. *Théologie des Philoſoph. Grecs. pag.* 133.

(†) Là même, *pag.* 72.

puiſſance agit ſur le corps, dont la ſageſſe leur donne un ordre convenable, il ſe trompe conſidérablement. Il ne donne pas dans une moindre erreur lorſqu'il aſſûre que le Timée de Platon, où les ſentimens de Pythagore ſont expliqués, contient l'idée d'une ſubſtance *toute ſpirituelle*. Platon, ainſi que Pythagore, n'ont jamais eu aucune notion d'une ſubſtance *toute ſpirituelle*; ils ont admis une Intelligence éternelle (infinie ſi l'on veut), cependant compoſée d'une Matière ſubtile.

PUISQUE Mr. l'Abbé d'Olivet avoit entrepris d'éclaircir la Théologie des Philoſophes Grecs par rapport aux idées qu'ils ont eues de la Divinité, il eût bien dû prouver ce qu'il avançoit avec tant de confiance. Ignoroit-il que ſon ſentiment eſt rejetté par tous ceux qui connoiſſent les opinions des Anciens? & comment veut-il que l'on croie ſur ſa ſimple autorité que les Philoſophes Grecs avoient une idée d'une ſubſtance *toute ſpirituelle*, lorſqu'il eſt plus clair que le jour que tous les premiers Peres de l'Egliſe ont fait Dieu corporel, que leur doctrine a été per-

perpétuée chez les Grecs juſques dans ces derniers ſiécles, & qu'elle n'a été quittée par les Romains que vers le tems de St. Auguſtin; encore ce Saint a-t-il dit bien ſouvent à ce ſujet des choſes très confuſes, & qui ſe détruiſent les unes & les autres?

Je ferai ici autant qu'il me ſera poſſible, ce qu'auroit dû faire Mr. l'Abbé d'Olivet; j'examinerai quelle eſt cette ſpiritualité qu'il dit avoir été connue des Anciens, & je prouverai, à ce que j'eſpere, démonſtrativement. 1. Que jamais les Philoſophes Grecs n'ont eu l'idée de ce que nous appellons aujourd'hui une ſubſtance *toute ſpirituelle*. 2. Que tous les Peres de l'Egliſe juſqu'au Concile de Nicée, & même pluſieurs années après, ont eu des notions très éloignées de celles que nous avons aujourd'hui de la ſpiritualité. 3. Que l'opinion qui donne à Dieu une étendue, n'a été totalement condamnée que par les Cartéſiens, & qu'elle eſt encore aujourd'hui ſuivie dans l'Egliſe Grecque, où elle paſſe pour la doctrine conſtante des premiers Peres de cette Egliſe.

§. VI.

§. VI.

PAR LE MOT D'ESPRIT, TOUS LES PHILOSOPHES ENTENDOIENT E'GALEMENT UNE MATIE'RE SUBTILE. EXPLICATION DU SYSTEME DE PLATON. SIGNIFICATION DU MOT ΑΣΩΜΑΤΟΝ.

POUR juger ſainement dans quel ſens on doit prendre le terme d'*Eſprit* dans les Ouvrages des Anciens, & pour décider de ſa véritable ſignification, il faut d'abord faire attention dans quelle occaſion ils s'en ſont ſervis, & à quel uſage ils l'ont emploié. Ils en uſoient ſi peu pour exprimer l'idée que nous avons d'un Etre purement *intellectuel*, que ceux qui n'ont reconnu aucune Divinité, ou du moins qui n'en admettoient que pour tromper le peuple & n'avoir rien à craindre des Magiſtrats, s'en ſervoient très ſouvent. Le mot d'*Eſprit* ſe trouve très ſouvent

dans Lucrece (*) pour celui d'*Ame*. Celui d'*Intelligence* eſt emploié au même uſage : Virgile (†) s'en ſert pour ſignifier l'ame du Monde, ou la Matière ſubtile & intelligente, qui, répandue dans toutes ſes parties, le gouverne & le vivifie ; ce ſyſtême étoit en partie celui des anciens Pythagoriciens. Les Stoïciens, qui n'étoient proprement que des Cyniques réformés, l'avoient perfectionné ; ils donnoient le nom de Dieu à cette ame, ils la

(*) *Paſcit amore avidos inhians in te Dea viſus ;*
Eque tuo pendet reſupini ſpiritus ore. LUCRET. *Lib. I. verſ.* 38.
Nunc animum atque animum dico conjuncta teneri
Inter ſe, atque unam naturam conficere ex ſe. Id. *Lib.* III. *verſ.* 137.
Præterea gigni pariter cum corpore, & una
Creſcere ſentimus, pariter ſeneſcere mentem. Id. *Lib. III. verſ.* 445.

(†) *Spiritus intus alit, totamque infuſa per artus*
Mens agitat molem, & magno ſe corpore miſcet. VIRG. Æneid. *Lib. VI.*

la regardoient comme intelligente, l'appelloient *Eſprit intellectuel*. Cependant avoient-ils une idée d'une *ſubſtance toute ſpirituelle?* Pas davantage que Spinoſa, ou du moins guères plus. Mr. l'Abbé d'Olivet permettra que j'autoriſe ici ce que je dis du ſentiment d'un ſavant Jéſuite, qu'on peut regarder juſtement comme un des plus habiles hommes de l'Europe, & qui a le mieux connu la Philoſophie des Anciens. *Ils croioient avoir beaucoup fait* (*), dit-il en parlant d'eux, *d'avoir choiſi le corps le plus ſubtil (le feu) pour en compoſer l'Intelligence ou l'Eſprit du Monde, comme on le peut voir dans Plutarque: il faut entendre leur langage; car dans le nôtre ce qui eſt Eſprit n'eſt pas corps, & dans le leur au contraire on prouvoit qu'une choſe étoit corps, parce qu'elle étoit Eſprit. . . . Je ſuis obligé de faire cette obſervation, ſans laquelle ceux qui liroient avec des yeux mo-*

(*) Plan Théologique du Pythagoriſme, &c. *par le Pere* MOURGUES, &c. *Tom. I. pag.* 27.

*modernes cette définition du Dieu des Stoiciens dans Plutarque : Dieu eſt un Eſprit intellectuel & igné, qui, n'aiant point de forme, peut ſe changer en telle choſe qu'il veut, & reſſembler à tous les Etres, croiroient que ces termes d'*Eſprit intellectuel *déterminent la ſignification du terme ſuivant à un feu purement métaphorique.*

CEUX qui voudroient ne pas s'en tenir à l'opinion d'un Savant moderne, ne refuſeront peut-être pas de ſe ſoumettre à l'autorité d'un ancien Auteur, qui devoit bien connoître le ſentiment des Philoſophes, puiſqu'il a fait un excellent Traité de leur opinion, qui, quoiqu' extrêmement précis, ne laiſſe pas d'être fort clair. C'eſt Plutarque dont je veux parler. Il dit en termes exprès que l'*Eſprit* (*) n'eſt qu'une *Matière ſubtile*, & il parle comme diſant une choſe connue & avoüée de tous les Philoſophes. *Notre ame*, dit-il, *qui*

(*) PLUTARQUE, des Opinions des Philoſophes. *Liv. I. Chap.* 3. *de la Traduction* d'Amiot.

qui eſt air, nous tient en vie; auſſi l'Eſprit & l'air contient en être tout ce Monde; car Eſprit & l'air ſont deux noms qui ſignifient la même choſe. Je ne penſe pas qu'on puiſſe rien demander de plus fort & de plus clair en même tems. Dira-t-on que Plutarque ne connoiſſoit point la valeur des termes Grecs, & que les Modernes qui vivent aujourd'hui, en ont une plus grande connoiſſance que lui? On peut bien avancer une pareille abſurdité; mais trouvera-t-elle quelque croiance, je ne dis pas auprès des Savans, mais même auprès des gens qui n'ont qu'une legère teinture des Belles-Lettres & de la Philoſophie?

PLATON a été de tous les Philoſophes anciens celui qui paroît le plus avoir eu l'idée de la *véritable ſpiritualité:* lorſqu'on examine avec un peu d'attention la ſuite & l'enchaînement de ſon opinion, on voit clairement que par le terme d'*Eſprit* il n'entendoit qu'une matière *ignée, ſubtile & intelligente.* Sans cela, comment eût-il pû dire (*) que Dieu

(*) Voy. la Philoſophie du Bon-Sens, Réflexion III. §. VIII.

Dieu avoit pouſſé hors de ſon ſein une *matière dont il avoit formé l'Univers?* Eſt-ce que dans le ſein d'un eſprit on peut placer de la matière? Y a-t-il de l'étendue dans une ſubſtance *toute ſpirituelle?* Platon avoit emprunté cette idée de Timée de Locre (*), qui dit que

(*) Δήλεόμενος ὧν ἄριστον γέννημα ποιεῖν, τοῦτον ἐποίει θεὸν γεννατὸν, οὐ ποκα φθαρησόμενον ὑπ' ἄλλω αἰτίω, ἔξω τῶ αὐτὸν συντεταγμένω θεῶ, εἴ ποκα δήλετο αὐτὸν διαλύειν. ἀλλ' οὐ γὰρ ταὐγαθῶ ἔσιν ἁρμᾶν ἐπὶ φθορὰν γεννάματος καλλίσω. διαμένει ἄρα, τοιόσδε ὢν, ἄφθαρτος καὶ ἀνώλεθρος καὶ μανάριος. κράτισος δ' ἔσὶ γεννατῶν ἐπεὶ ὑπὸ τῶ κρατίσω αἰτίω ἐγένετο, ἀφορῶντος ἂν εἰς χειρόκματα παρα δείγματα, ἀλλ' ἐς τὰν ἰδέαν καὶ ἐς τὰν νοατὰν οὐσίαν. *Quum igitur Deus vellet pulcherrimum fœtum producere, hunc effecit Deum genitum, nunquam corrumpendum ab alia cauſa, præterquam a Deo, qui ipſum compoſuit, ſi quando voluerit ipſum diſſolvere. At non eſt boni genitoris, ad ſui fœtus, & pulcherrimi quidem illius, perniciem impelli. Permanet igitur Mundus conſtanter talis qualis eſt creatus a Deo, ab omni corruptione liber & interitu, beatus, optimus rerum omnium genitarum: quandoquidem ab optima cauſa extitit, proponente ſibi non exemplaria quædam manuum opificio edita, ſed illam ideam intelligibilem-*

que

que *Dieu, voulant tirer hors de ſon ſein un fils très beau, produiſit le Monde qui ſera éternel, parce qu'il n'eſt pas d'un bon pere de donner la mort à ſon enfant.* Il eſt bon de remarquer ici que Platon, ainſi que Timée de Locre ſon guide & ſon modèle, aiant également admis la coéternité de la Matière (*) avec Dieu, il falloit que de tout tems la Matière eût ſubſiſté dans la ſubſtance *ſpirituelle* & y *eût été enveloppée.* N'eſt-ce pas là donner l'idée d'une Matière ſubtile, d'un principe délié, qui conſerve dans lui le germe matériel de l'Univers?

ON doit conclure de certains endroits du Livre de Timée de Locre que la Matière (†) avoit une force motrice par

que eſſentiam. TIMÆI LOCRI de Anima Mundi. *pag.* 546. in Opuſcul. Græc. &c.

(*) Ἀμορφον δὲ καθ' αὐτὰν, καὶ ἀσχημάτιςον, δεχομένην δὲ πᾶσαν μορφάν. τὰν δὲ περὶ τὰ σώματα, μεριςὰν εἶμεν, καὶ τᾶς θατέρω φύσιος. *Hanc vero Materiam aiebat eſſe ſempiternam, nec vero mobilem: & ab omni forma & figura per ſe immunem & liberam, quaſlibet tamen formas recipientem.* Id. *ibid. pag.* 544.

(†) Πρὶν ὢν ὠρανὸν γενέσθαι, λέγω ἦσην ἰδέα τε

par ſon eſſence, qu'elle ſe mouvoit & prenoit différentes formes avant que Dieu lui eût donné celle qu'elle a. Ce furent ces formes vagues & indéterminées qui firent naître à Dieu l'*idée* de lui en donner une belle & déterminée. Voilà quelle a été cette *idée*, à laquelle Platon dans les ſuites a donné le nom de *Verbe*, d'*Entendement*, ou de *Raiſon*. Dans ſes diſcours confus & obſcurs

καὶ ὕλαι, καὶ ὁ θεὸς δημιουργὸς τῶν βελτίονος. ἐπεὶ δὲ τὸ πρεσβύτερον καὶ ῥῶν ἐστὶ τοῦ νεωτέρου, καὶ τὸ τεταγμένον τοῦ ἀτάκτου, ἀγαθὸς ὢν ὁ θεὸς, ὁρῶν τε τὴν ὕλαν δεχομένην τὴν ἰδέαν καὶ ἀλλοιουμένην, παντοίως μὲν, ἀτάκτως δὲ, ἐδεῖτ ἐς τάξιν αὐτὴν ἄγειν, καὶ ἐξ ἀορίστων μεταβολῶν, ἐς ὡρισμένην καταστῆσαι· ἵν' ὁμόλογοι ταὶ διαιρέσεις τῶν σωμάτων γίγνοιντο, καὶ μὴ κατ' αὐτόματον τροπὰς δέχοιτο. *Antequam igitur Cœlum exturet, ratione erant Forma & Materia, & quidem Deus ille erat melioris opifex. Quandoquidem igitur antiquius juniore præſtantius eſt, & id quod ordinatum eſt inordinato. Deus quum nimirum bonus ſit, & videret Materiam recipere formam, & alterari varie quidem, ſed tamen inordinate : vidit quoque opus eſſe ut eam ipſe in ordinem reduceret, & ex indefinitis mutationibus ad certam definitamque conſtitueret.* Id. *ibid. pag.* 543.

curs il en fit un ſecond Dieu qui étoit émané du premier, il déïfia auſſi le Monde. Ainſi au *Dieu ſuprême*, c'eſt-à-dire *à la Matière ignée & intelligente*, qui de tout tems avoit conſervé dans ſon ſein le germe matériel de l'Univers, il aſſocia deux Divinités ſubalternes qui avoient été réellement produites; mais qui cependant étoient de la même nature que le Dieu ſuprême, l'une étant une émanation de ſon intelligence, & l'autre étant ſortie & aiant été pouſſée hors de ſon ſein.

LES premiers Chrétiens, voulant emploier tout ce qui pouvoit leur ſervir pour détruire le Paganiſme, crurent pouvoir retirer un grand avantage du ſyſtême de Platon; ils s'efforcerent de trouver la Trinité dans les trois Dieux de ce Philoſophe, ils donnerent la torture à tous ſes Ecrits pour les ajuſter aux ſaintes vérités de notre Religion. C'eſt-là en partie la cauſe des contradictions manifeſtes qu'on trouve dans les Ouvrages des premiers Peres Platoniciens, les uns interprétant un paſſage du Timée, ou de quelque autre Ouvrage de Platon

d'une manière; les autres au contraire l'expliquant tout différemment. Un zèle auſſi aveugle produiſit des maux infinis, & Tertullien (*) ſe plaint que tous les héretiques puiſoient leurs erreurs dans les Livres de Platon. Il avoit bien raiſon, & ce Philoſophe a autant nui au véritable Chriſtianiſme dans les premiers ſiécles, qu'Ariſtote dans ces derniers, le précepteur d'Alexandre aiant eu pendant plus de trois cens ans *voix ponderative* (†) dans tous les Conciles.

Je remarquerai ici en paſſant, une choſe aſſez ſingulière, à laquelle ſans doute Mr. l'Abbé d'Olivet ne s'attendoit point lorſqu'il publia pour la première fois ſes remarques ſur la Théologie

(*) *Doleo bona fide Platonem omnium Hæreticorum condimentorium factum.* Tertul. de Anima, *Cap.* 23.

(†) *In che haveva una gran parte Ariſtotele coll'haver diſtincto eſſattamente tutti generi di cauſe, a cui ſe egli non ſe foſſe adoperato, noi mancaremo di molti articoli di fede.* Fra-Paolo, del Concilio Tridentino. *Hiſt. Lib. II. pag.* 234.

gie des Grecs. Il nous apprend qu'étant effraïé des difficultés qu'il y avoit à débrouiller le ſyſtême confus de Platon, il pria Mr. l'Abbé Fraguier (*) de vouloir bien ſe charger de ce ſoin, qui ſe rendit à ſa prière & lui communiqua un précis des opinions de Platon. Malheureuſement Mr. l'Abbé d'Olivet l'aiant fait imprimer dans ſon Ouvrage, apparemment ſans le montrer à ſon ami le Pere Hardoüin, ce Jéſuite en fit une critique qui a été imprimée dans ſes Oeuvres diverſes, dans laquelle il prétend prouver que Platon a été un Athée, que tout ce qu'il a dit pourroit l'être par un Spinoſiſte, & que Mr. l'Abbé Fraguier n'a rien compris au véritable ſentiment de ce Philoſophe Grec. Voilà un conflict de juriſdiction, que Mr. l'Abbé d'Olivet terminera quand il le jugera à propos. Quant à moi, qui connois quels ſont les gens que le Pere Hardoüin veut convaincre d'être Athées, je regarde ce qu'il a écrit

(*) D'OLIVET, Théologie des Philoſophes Grecs, &c. *pag.* 108.

écrit contre Platon comme une marque certaine que ce Philoſophe a eu des idées plus ſages & moins imparfaites ſur la Divinité, que tous les autres Savans qui l'ont précédé.

JE trouve dans Tertullien un nombre de preuves convainquantes que Platon n'a jamais connu la *véritable ſpiritualité :* cet ancien Théologien nous apprend comment il faut interprêter le mot d'*Eſprit* dans les Ouvrages de ce Philoſophe ; je ferai ici quelques remarques qui mettront hors de doute la queſtion dont il s'agit.

TERTULLIEN, de même que les autres Peres de l'Egliſe de ſon tems, appelloit Dieu un *Eſprit immatériel, intellectuel*, & cependant ils le faiſoient *corporel*, ainſi que nous le verrons bientôt. Ils devoient donc connoître dans quelle ſignification le mot de *ſpirituel* devoit ſe prendre, & ſavoir qu'il ne déſignoit point une ſubſtance ſans étendue, ſans partie, qui n'occupe aucun lieu, enfin telle que nous penſons aujourd'hui qu'eſt la *véritable ſpiritualité* ; mais qu'il marquoit une *Matière ignée, ſubtile & intelligente.* Cela étant

étant inconteſtable, voions un reproche que Tertullien fait à Platon ; il l'accuſe *d'avoir accordé tant de divinité à l'ame, qu'il l'a rendue égale à Dieu. Il prétend*, dit-il (*), *qu'elle eſt innée, ce qui ne convient qu'à la Divinité, qui ſeule par ſa nature joüit de l'éternité antérieure & poſtérieure ; il veut qu'elle ſoit immortelle, incorruptible, immatérielle, ainſi qu'il croit que Dieu l'eſt. Il dit qu'elle eſt inviſible, ineffable, uniforme,*

(*) *Primo quidem oblivionis capacem animam non credam, quia tantam illi conceſſit divinitatem, ut Deo adæquetur. Innatam eam facit, quod & ſolum armare potuiſſem ad teſtimonium planæ Divinitatis : adjecit immortalem, incorporalem, incorruptibilem, quia hoc & Deum credidit, inviſibilem, ineffigiabilem, uniformem, principalem, rationalem, intellectualem. Quid amplius proſcriberet animam, ſi eam Deum nuncuparet? Nos autem qui nihil Deo appendimus hoc ipſo, animam longe infra Deum expendimus quod natam eam agnoſcimus, ac per hoc dilutioris Divinitatis, exilioris felicitatis ut ſtatum non ut ſpiritum ; & ſi immortalem ut hoc ſit Divinitatis, tamen paſſibilem ut hoc ſit nativitatis.* TERTULLIAN. de Anima. Cap. 24.

me, raiſonnable, intellectuelle. Que donneroit-il donc de plus à l'ame, s'il la croioit Dieu? Quant à nous, qui n'égalons rien à la Divinité, nous croions que l'ame a un commencement; & ſi elle devient immortelle, elle eſt cependant capable de ſouffrir. Qui doute que ſi Tertullien, qui croioit & qui ſoutenoit hautement que *Dieu étoit corps* (*), *quoiqu'il fût Eſprit, tout Eſprit étant corps, & aiant une forme & une figure qui lui eſt propre*, qui doute, dis-je, que ſi Tertullien eût cru que Platon admettoit l'ame comme une ſubſtance impaſſible & ſans étendue, enfin ſpirituelle, ainſi que nous la croions aujourd'hui, il ne ſe fût expliqué autrement, & qu'il eût reproché à Platon de donner à l'ame & à Dieu une nature différente de celle qu'ils ont réellement? Qui doute qu'il ne ſe fût recrié ſur ce que Dieu lui-même étant un corps, il ôſoit dire que l'ame n'en etoit point un?

(*) *Quis autem negabit Deum eſſe corpus, etſi Deus ſpiritus? Spiritus etiam corpus ſui generis in ſua effigie.* TERTUL. adverſ. Prax. *Cap.* 7.

un ? Il auroit également condamné l'idée que Platon avoit de la nature de la Divinité & de celle de l'ame ; mais au contraire il ne s'attache qu'à prouver qu'il a eu tort de vouloir égaler l'eſſence de l'ame humaine à l'eſſence de Dieu.

L'AUTORITE' d'un ancien Auteur Grec, qu'on ne ſauroit dire avoir ignoré la véritable ſignification du mot ἀσώματον, c'eſt-à-dire *incorporel*, & qui nous en a donné lui-même l'explication, eſt encore plus déciſive que celle de Tertullien. Origene, car c'eſt ce ſavant homme dont je veux parler, explique ce mot par les termes de (*) *Matière ſubtile* & d'*air extrêmement leger*.

(*) *At oſtendemus in ſequentibus animam licet incorporalem ſtatuere videatur, talem tamen reſpectu craſſiorum corporum ab eo prædicari revera corpore præditam decerni; quemadmodum vel ex priore capite Librorum* de Princip. *perſpicuum eſt, ubi vocis hujus* ἀσώματον *exponens accipi docet pro eo quod non eſt ſimile huic noſtro craſſiori & viſibili corpori, ſed quod eſt naturaliter ſubtile, & velut aura, tenue.* Originis in Sacras Scripturas Commentaria, &c. PET. DANIEL. HUETIUS,

ger. Il remarque dans le même endroit que l'expreſſion ἀσώματον, *incorporel*, ne ſe trouve en aucun endroit (*) dans les Livres ſaints. Nous verrons bientôt plus amplement la croiance de ce Docteur des premiers ſiécles ſur la ſpiritualité de Dieu ; il ſuffit maintenant de ſavoir ce que les plus habiles Grecs ont dit eux-mêmes du ſens dans lequel il falloit prendre leur mot d'*incorporel.*

CETTE difficulté éclaircie, on voit comment il faut interpréter la penſée de Ciceron, & prendre chez lui le mot ἀσώματον dont il ſe ſert, lorſqu'il dit que Platon *aiant fait Dieu incorporel, il a parlé d'un être qui ne peut exiſter.* Ce n'eſt pas que Ciceron, ou Velleïus qu'il fait parler, penſaſſent que Platon avoit voulu admettre une Divinité ſans étendue, impaſſible, abſolument incorporelle, enfin ſpirituelle, ainſi

TIUS, &c. Notis & obſervationibus illuſtravit, *Tom. I. Quæſt.* IV. de Deo, *pag.* 29.

(*) *Appellatio* ἀσώματον *apud noſtros Scriptores eſt inuſitata & incognita.* ORIGEN. in Poëm. *ad Lib. de Princ.*

ainſi que nous la croions aujourd'hui : mais il trouvoit étrange qu'il n'eût point donné un corps & une forme déterminée à l'*Eſprit*, c'eſt-à-dire à l'*Intelligence*, *compoſée d'une matière ſubtile* qu'il admettoit pour le Dieu ſuprême ; car toutes les Sectes qui reconnoiſſoient des Dieux, leur donnoient des corps. Les Stoïciens, qui s'expliquoient de la manière la plus noble ſur l'eſſence ſubtile de leur Dieu, l'enfermoient pourtant dans le Monde qui lui ſervoit de corps ; c'eſt cette privation d'un corps groſſier & matériel qui fait dire à Velleïus que ſi le Dieu de Platon eſt incorporel, il doit n'avoir aucun ſentiment, & n'être ſuſceptible ni de prudence, ni de volupté. Tous les Philoſophes anciens, excepté les Platoniciens, ne penſoient point qu'un Eſprit hors du corps pût reſſentir ni plaiſir ni douleur ; ainſi il étoit naturel que Velleïus regardât le Dieu de Platon incorporel, c'eſt-à-dire, uniquement compoſé de la matière ſubtile qui faiſoit l'eſſence des Eſprits, comme un Dieu incapable de plaiſir, de prudence, enfin de ſenſation. Je ne ſaurois mieux

éclaircir ce que je dis, qu'en plaçant ici le paſſage original de Ciceron; ceux qui ne ſavent pas le Latin, me pardonneront, s'il leur plait, d'en mettre pour cette ſeule & unique fois dans le texte de mon Ouvrage. *Jam de* (*) *Platonis inconſtantia longum eſt dicere, qui in Timæo, patrem hujus Mundi nominari neget poſſe: in Legum autem Libris, quid ſit omnino Deus, anquiri oportere non cenſeat. Quod vero ſine corpore ullo Deum vult eſſe, ut Græci dicunt* ἀσώματον, *id quale eſſe poſſit, intelligi non poteſt: careat enim ſenſu neceſſe eſt, careat etiam prudentia, careat voluptate: quæ omnia una cum Deorum notione comprehendimus. Idem & in Timæo dicit, & in Legibus, & Mundum Deum eſſe, & cœlum, & aſtra, & terram, & animos, & eos, quos Majorum inſtitutis accepimus: quæ & per ſe ſunt falſa perſpicue, & inter ſeſe vehementer repugnantia.*

(*) Cicer. De Natura Deorum, *Lib. I. Cap. XII.*

§. VII.

§. VII.

LES PREMIERS PERES DE L'EGLISE N'ONT POINT CONNU LA PARFAITE SPIRITUALITE'.

PUISQUE je me ſuis engagé de montrer que les premiers Peres de l'Egliſe n'ont pas eu des idées plus parfaites de la ſpiritualité de Dieu que les Platoniciens, & qu'ils l'ont regardé comme étant compoſé d'une matière ſubtile, d'un feu leger, d'une lumière éclatante, je vais tâcher de m'acquitter de ma parole. Nous avons vû l'explication qu'Origene a donnée de ἀσώματον qui eſt l'incorporel des Grecs, cela ſuffiroit pour prouver l'idée qu'il avoit des ſubſtances ſpirituelles; j'examinerai cependant d'une manière un peu plus étendue quel étoit ſon ſentiment ſur l'eſſence des ſubſtances ſpirituelles. Il nous dit lui-même que (*) *tout Eſprit, ſelon*

(*) Πᾶν πνεῦμα, εἰ ἁπλούστερον ἐπιλαμβάνομεν,

ſelon la notion propre & ſimple de ce terme, eſt un corps. Par cette définition il doit néceſſairement avoir cru que Dieu, les Anges, & les ames étoient corporels; auſſi l'a-t-il cru de même, & le ſavant Mr. Huet rapporte tous les reproches qu'Origene (*) a reçus à ce ſujet. Il tâche de le juſtifier contre une partie; mais enfin il convient qu'il eſt certain que cet ancien Docteur a avoüé qu'il ne paroiſſoit point dans l'Ecriture (†) quelle étoit l'eſ-

τὸ πνεῦμα σῶμα τύγχανον. ORIGEN. in Joan. T. XIV. *pag.* 215.

(*) *Deo corpus ab Origene adſcriptum fuiſſe nonnulla perſuadere poſſunt. Primum argumentatio illa, quam e Lib. III.* περὶ ἀρχῶν adducit Hieronymus Epiſt. LIX. ad Avit. Cap. III. *qua animam corpore carituram demonſtrare ſtudet Adamantius, quia Sancti Deo ſimiles futuri ſunt, juxta illud Chriſti:* Ut quo modo ego & tu unum ſumus, ſic & iſti in nobis unum ſint. HUET. Origenian. *Lib. II. Quæſt. I. Art.* 5. *pag.* 28.

(†) *Quæ cum ita ſint, hæc tamen ſcribit Origenes in Proem. Libror.* περὶ ἀρχῶν: Deus quoque quomodo intelligi debeat, inquirendum eſt, corporeus, an ſecundum aliquem ha-

l'eſſence de la Divinité. Le même Mr. Huet convient encore qu'il a cru que les Anges (*) & les ames étoient compoſés d'une matière ſubtile, qu'il appelloit ſpirituelle, eu égard à celle qui compoſe les corps. Il s'enſuit donc néceſſairement qu'il a auſſi admis une

habitum deformatus, an alterius naturæ quam corpora ſunt, quod utique in prædicatione noſtra manifeſte non deſignatur. Id. *ibid. pag.* 30.

(*) *In his ſecum licet pugnare videatur Origenes, facile tamen diſcordantes loci conciliantur: nam Angelos ita corporeos eſſe vult, ut ſpiritales nihilominus eſſe velit, quod Spiritus nihil ſint aliud quam ſummæ exiguitatis corpora, cujusmodi ſunt Angelica; aſſerit quippe loco ſupra allato* materialem ſubſtantiam hujus Mundi ſpiritalis corporis indumentis vel Angelos Dei, vel filios Reſurrectionis exornare, *ut hominum quoque corpora poſt Reſurrectionem ſpiritalia fore declarat* Paulus I. Cor. 15. 44. *Angelos porro, cum propter eximiam corporum ſubtilitatem ſpiritales dixerit, incorporeos quoque quodammodo, & καταχρηστικῶς dici poſſe cenſuit, habita præſertim corporum noſtrorum ratione quæ craſſa ſunt.* Id. *Quæſt. V.* de Angel. *Art.* 5.

une eſſence ſubtile dans la Divinité; car il dit en termes exprès (*) que la nature des ames eſt la même que celle de Dieu. Or, ſi l'ame humaine eſt corporelle, Dieu doit donc l'être. Le ſavant Mr. Huet a rapporté avec ſoin quelques endroits des Ouvrages d'Origene, qui paroiſſent oppoſés à ceux qui le condamnent; mais les termes dont

(*) *Deus igitur, cui anima ſimilis eſt, juxta Origenem reapſe corporalis eſt, ſed graviorum tantum ratione corporum incorporeus.* Hieronymus *præterea* Cap. III. *memoratæ* ad Avitum Epiſtolæ, *ait Origenem ad extremum Libri* III. περὶ ἀρχῶν *hæc intuliſſe*: Et erit Deus omnia in omnibus, ut univerſa natura corporea redigatur in eam ſubſtantiam quæ omnibus melior eſt, in divinam ſcilicet, qua nulla eſt melior. *Et ſub finem ejuſdem Epiſtolæ refert Origenem* Lib. IV. περὶ ἀρχῶν conjungere omnes rationabiles naturas, id eſt Patrem, & Filium, & Spiritum ſanctum, Angelos, Poteſtates, Dominationes, cæterasque Virtutes, ipſum quoque hominem ſecundum animæ dignitatem unius eſſe ſubſtantiæ. *Id ipſum ex ejus doctrina conſequi probat Theophilus Alexandrinus* I. *Paſch.* Id. *Quæſt. I. de Deo, Art.* 5.

dont ſe ſert Origene, ſont ſi précis, & la façon dont parle le ſavant Prélat eſt ſi foible, qu'on connoît aiſément que la ſeule qualité de Commentateur lui met les armes à la main pour défendre ſon Original, & qu'il eſt preſque convaincu que St. Jérôme & les autres Critiques ont eu raiſon de ſoutenir qu'Origene n'avoit pas été plus éclairé ſur la ſpiritualité de Dieu que ſur celle des ames & des Anges.

TERTULLIEN s'eſt expliqué encore plus clairement qu'Origene ſur la corporalité de Dieu, qu'il appelle cependant *ſpirituel* dans le ſens dont on ſe ſervoit de ce mot chez les Anciens. *Qui peut nier*, dit-il (*), *que Dieu ne ſoit corps, bien qu'il ſoit Eſprit ; tout Eſprit eſt corps, & a une forme & une figure qui lui eſt propre.* On ne ſauroit, ſi l'on ne veut s'aveugler ſoi-même, s'empêcher de voir par la confiance avec laquelle Tertullien parle de ſon ſentiment

(*) J'ai rapporté ce paſſage de Tertullien au Chapitre précédent, *pag.* 270.

ment qu'il ſuppoſe comme inconteſtable, que ce devoit être celui de toute l'Egliſe Latine. Si cela n'avoit point été, ſi les autres Docteurs, ſi les Evêques avoient connu la *parfaite ſpiritualité* de Dieu, qui doute qu'ils n'euſſent regardé Tertullien comme un héretique? Je demande ſi l'on n'excommunieroit pas aujourd'hui dans toutes les Communions Chrétiennes un homme, qui ſoutiendroit hautement que *Dieu eſt corporel?* Je demande encore ſi l'on ne regarderoit pas comme un fou, un Auteur qui écriroit avec un grand air de confiance, *qui eſt-ce qui peut nier que Dieu ne ſoit corps*, & qui voudroit prouver cette erreur par la raiſon reçue de tout le monde, ou plûtôt par l'axiome approuvé que *tout Eſprit eſt corps?* Si l'opinion de Tertullien n'étoit pas celle de tous ſes contemporains, il faut dire que ce ſavant homme étoit un extravagant.

Il n'y a qu'un moïen pour montrer que la croiance de Tertullien n'étoit point celle de l'Egliſe Latine, c'eſt de prouver qu'elle a condamné les ſentimens de ce Docteur; mais bien loin d'agir

d'agir de même, nous avons des témoins, & des témoins irréprochables qui nous apprennent qu'elle a fait tout le contraire. *Tertullien*, dit St. Auguſtin (*), *ſoutint, comme il paroît par ſes Ecrits, non ſeulement que l'ame étoit un corps; mais il voulut auſſi que Dieu fût corporel. On ne croit point cependant que cette opinion ait pû le faire regarder comme héretique.* Quelque déciſif que ſoit ce paſſage, en voici un autre du même Pere qui l'eſt encore plus (†). *Ce n'eſt pas pour avoir fait Dieu corporel, que Tertullien eſt devenu héretique; mais*

(*) *Tertullianus ergo, ſicut ejus Scripta indicant, dicit immortalem quidem, ſed eum corpus eſſe contendit, neque hanc tantum, ſed ipſum etiam Deum corporeum eſſe dicit, licet non effigiatum, nec tamen hinc hæreticus creditur factus.* AUGUST. *Lib.* de Hereſ.

(†) *Non ergo ideo Tertullianus factus hæreticus, ſed quia tranſiens ad Cataphrygas, quos ante deſtruxerat, cœpit etiam ſecundas nuptias* contra Apoſtolicam Doctrinam, *tamquam ſtupra damnare, & poſtmodum etiam ab ipſis diviſus, ſua conventicula propagavit.* Id. *ibid.*

mais parce qu'il donna dans l'erreur des Cataphryges qu'il avoit fort bien réfutée autrefois. Il ſoutint contre la Doctrine Apoſtolique que les ſecondes nôces étoient des concubinages, & qu'elles devoient être défendues. Peut-on ſe figurer que ſi la croiance de l'Egliſe Latine ſur la nature de la Divinité n'eût pas été la même que celle de Tertullien, on ne l'eût pas déclaré héretique; lui qu'on mit hors du Corps, & qu'on ôta de la Communion pour avoir ſoutenu que les ſecondes nôces n'étoient point licites & innocentes. Hé quoi! ſeroit-il moins contraire aujourd'hui à *la Doctrine Apoſtolique* de prétendre qu'on ne doit point ſe marier deux fois, que de ſoutenir que *Dieu eſt corporel*, & que *tout Eſprit eſt corps?* Si l'on avoit cru autrefois ce que nous croions actuellement, par quelle raiſon n'auroit-on pas fait ce que nous ferions à l'égard d'un homme qui ſoutiendroit hautement l'opinion de Tertullien? Etoit-on plus réſervé dans les premiers ſiécles qu'on ne l'eſt dans ces derniers, à déclarer les gens héretiques? Point du tout, la ſeule opinion qui interdiſoit les ſecon-

des

des nôces, leur faiſoit donner ce titre. N'eſt-il pas donc plus clair que le jour que ſi on ne le donnoit point à ceux qui ſoutenoient que *Dieu étoit corporel parce que tout Eſprit étoit corps*, ils devoient ſuivre un ſentiment approuvé, & qui n'avoit rien de contraire à *la Doctrine Apoſtolique?*

UN bon Moine s'eſt aviſé de vouloir prouver que Tertullien, aiant cru véritablement l'ame corporelle, avoit cependant reconnu la *parfaite ſpiritualité de Dieu*. Il veut (*) que cet ancien Doc-

(*) *Subſtantivum & corporale idem eſſe apud Septimium*, quis enim, *inquit*, negabit Deum corpus eſſe, *etſi Deus Spiritus eſt, ſed aliud eſt ſpirituale apud Auctorem, & aliud incorporale: ſicut enim incorporale eſt, quod inane, vacuum & vanum eſt; ita corporale eſt quidquid ſubſtantivum eſt, id eſt reale, ſibi conſtans & per ſe ſubſiſtens; adeo ut Spiritus poſſit eſſe corpus, ſpirituale poſſit eſſe corporale.* Sed & inviſibilia *habent* apud Deum & ſuum corpus & ſuam formam, *id eſt ſolidam & realem eſſentiam*, quanto magis quod ex *ſubſtantia miſſum* eſt, ſine ſubſtantia non erit, *id eſt ſive corporea, ſeu ſolida & ſubſiſtente natura?*

Docteur regarde les termes de *ſubſtance* &

ra? Liquet igitur per corpus intelligendum eſſe ipſum ſubſtantivum, & quia alterius generis eſt divina ſubſtantia, adeo ut reſpectu creatæ ſubſtantiæ, quæ mutationibus ſubſtat & accidentibus, recte dixerit Lib. VII. de Trinitate Cap. V. *Deum abuſive dixi ſubſtantiam: ſic & apud Auctorem* Deus ſpiritus eſt corpus ſui generis, *id eſt ſubſtantia ſui ordinis, tam ab aliis diſtincta quam ſuper alias ſublimata: quocirca non debuit urgeri de nomine Septimius, mens enim ſana, & in ambiguo nomine inculpata.* AUGUST. Epiſt. CLVII. de Orig. Animarum. *Ubi cum dixiſſet animas* Tertullianus *eſſe incorporeas, addit:* Neque hoc ſomniaſſe Tertullianum mirandum eſt, qui etiam ipſum Creatorem Deum non eſſe corpus opinatur, nec ſolum corpus, ſed & Spiritum. Idem Lib. II. de Anim. & ejus Orig. Cap. V. *At vero* Lib. X. de Geneſ. *ad Litt. C.* 26. Ad hoc, *inquit*, nunquam cogeretur, ſi aliquid cogitare poſſet quod ſit, corpus non ſit. *Satis apte ſi modo vis non fiat in verbis: revera enim Septimius per corpus nihil aliud intellexit quam quod reale eſt, ſolidum & ſubſtantivum, ut ſi quis nomine offenditur* ſententiam teneat & linguam corrigat. TERTULLIANUS redivivus ſcoliis & obſervationibus illuſtratus, &c. *Auctore* P. GEORGIO AMBIANATE,

& de *corps* comme ſynonimes ; ainſi lorſqu'il dit, *Qui peut nier que Dieu ne ſoit corps*, c'eſt-à-dire, *qui peut nier que Dieu ne ſoit une ſubſtance?* Quant aux mots de *ſpirituel* & d'*incorporel*, ils ont chez Tertullien, ſelon le même Moine, un ſens très oppoſé. L'*incorporel* ſignifie le néant, le vuide, la privation de toute ſubſtance ; le *ſpirituel* au contraire déſigne une ſubſtance qui n'eſt point matérielle. Ainſi, lorſque Tertullien dit que *tout Eſprit eſt corps*, c'eſt-à-dire que *tout Eſprit eſt une ſubſtance.*

C'EST par ces diſtinctions ridicules que ce Commentateur prétend réfuter les reproches que St. Auguſtin a faits à Tertullien d'avoir cru que Dieu étoit corporel, & juſtifier les endroits des Ouvrages de ce Docteur, qui portent les marques évidentes de cette erreur. Il eſt aſſez ſingulier que ce bon Moine ſe ſoit figuré que Tertullien ne con-

TE, Minorita Capucino, *Pariſiis apud ſuos Profeſſore Theologo, obſervationis in Librum adverſus* Praxeam. *Cap. Septimium. Tom. I. pag.* 215. *col.* 2.

connoiſſoit pas la valeur des termes Latins, & qu'il exprimoit le mot de *ſubſtance* par celui de *corps*, & celui de *néant* par celui d'*incorporel*. Eſt-ce que tous les Auteurs Grecs & Latins qui avoient précédé ce Docteur, n'avoient pas fixé dans leurs Ecrits la véritable ſignification de ces termes? Je croirois aſſez volontiers que Mr. Huet avoit en vûe ce Moine, lorſqu'il s'eſt moqué de ceux, qui, en ſuppoſant que Tertullien emploioit le mot de *corps* pour celui de *ſubſtance*, vouloient prouver (*) qu'il n'avoit point cru Dieu

(*) *Deum corporalem eſſe abſque dubitatione decrevit Tertullianus, cum alibitum* adverſ. Praxeam Cap. VII. *Quis enim negabit, inquit, Deum corpus eſſe, etſi Spiritus eſt? Spiritus enim corpus ſui generis in ſua effigie, ſed & inviſibilia illa quæcunque ſunt, habent apud Deum & ſuum corpus, & ſuam formam per quæ ſoli Deo viſibilia ſunt, quanto magis quod ex ipſius ſubſtantia miſſum eſt, ſine ſubſtantia non erit? Quæ quamvis manifeſta ſint, in contrariam tamen ſententiam flectere conantur quidam, per corpus ſubſtantiam intelligi volentes, quaſi vero tam Latini ſermonis imperitus fuerit & vocabu-*

Dieu corporel. *Il eſt hors de doute*, dit-il, *que ce Docteur a donné dans cette erreur, & quoiqu'il s'explique bien clairement ſur cet article, il y a cependant des gens qui ôſent entreprendre de le juſtifier, comme ſi Tertullien n'avoit pas ſû aſſez bien le Latin, & en avoit ſi fort ignoré les mots, que voulant exprimer une choſe qui exiſte par elle-même, il n'eût pû l'appeller que du nom de corps.* La peine étonnante & infructueuſe que s'eſt donnée ce Moine pour juſtifier Tertullien, me rappelle les ſoins qu'ont pris certains Platoniciens modernes dans le deſſein de prouver que Platon avoit cru la création de la Matière. Le ſavant Fabricius a dit, en parlant d'eux, *qu'ils avoient entrepris de blanchir un More.*

Sr.

cabulorum inops Tertullianus, ut rem per ſe extantem notare volens, non aliter appellare potuerit quam corpus. Idem de Deo ſenſerunt Valentinus, Seleneus & Hermias Galatæ, Andius, & ejus aſſeclæ Audiani (quos alii ſubinde Vadianos perperam appellarunt) & Ægyptii Antropomorphitæ, de quibus infra diſeremus. HUET. Origen. *Quæſt. I.* de Deo, *Tom. I. pag.* 30.

ST. Juſtin n'a pas eu des idées plus pures de la parfaite ſpiritualité qu'Origene & Tertullien ; il a dit en termes exprès que les Anges (*) étoient corporels, que le crime de ceux qui avoient

(*) Θεὸς τὸν τάντα κόσμον ποιήσας, καὶ τὰ ἐπίγεια ἀνθρώποις ὑποτάξας, καὶ τὰ ἐπουράνια στοιχεῖα εἰς αὔξησιν καρπῶν, καὶ ὡρῶν μεταβολαῖς κοσμήσας, καὶ θεῖον τοῦτον νόμον τάξας, ἃ καὶ αὐτὰ δὴ ἄνθρωπος φαίνεται πεποιηκὼς, τὴν μὲν τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν ὑπὸ τὸν οὐρανὸν προνοιαν ἀγγέλοις παραβάντες τήνδε τὴν τάξιν, γυναικῶν μίξεσιν ἡττήθησαν, καὶ παῖδας ἐτέκνωσαν, οἵ εἰσινοὶ λεγόμενοι δαίμονες καὶ πρόσθετο λοιπὸν ἀνθρώπειον γένος ἑαυτοῖς ὑποδεδώλωσαν.

Deus qui Mundum univerſum fecit, & terrena hominibus & celeſtia elementa ſubjecit, quæ & ipſa hominum gratia cum condidiſſe apparet propter frugum proventum, temporum etiam mutationibus exornavit, divinamque hanc legem ordinavit, hominum ipſorum atque eorum quæ ſub cœlo ſunt, providentiam Angelis ad hæc diſpoſitis attribuit: Angeli autem ordinationem ſive diſpoſitionem eam transgreſſi, cum mulierum concubitus cauſa amoribus victi, tum filios procrearunt eos qui Dæmones ſunt dicti, atque inſuper reliquum genus in ſervitutem ſuam redegerunt. STI. JUSTIN. Philoſop. & Mart. Oper. Apolog. I. *pag.* 34. *Edit. Colon.* 1680.

avoient péché, étoit de s'être laissés séduire par l'amour des femmes, & de les avoir connues charnellement. Certainement je ne crois pas que personne s'avise de vouloir spiritualiser les Anges de St. Justin, il leur fait faire des preuves trop fortes de leur corporalité. Quant à la nature des Dieux, ce Pere ne l'a pas mieux connue que celle des autres êtres spirituels. *Toute substance* (*), dit-il, *qui ne peut être soumise*

(*) Καὶ καθόλου εἰπεῖν, πᾶν ἐνούσιον τὸ ὑπὸ τινὸς μὴ δυνάμενον κρατεῖσθαι, σῶμά ἐστι τῷ κρατοῦντι αὐτό. καὶ τὸ θεῖον φαμεν εἶναι ἈΣΩΜΑΤΟΝ, οὐχ ὅτι ἔσθιν ἈΣΩΜΑΤΟΝ. . . . . ἀλλ' ὥσπερ εἰώθαμεν ἐν τοῖς παρ' ὑμῖν τιμιωτέροις ὑλικοῖς ἀεὶ γεραίρειν τὸ θεῖον, οὕτως καὶ εν τοῖς ὀνόμασιν. οὐχ ὡς τοῦ Θεοῦ τοῦ τῶν δεομένου, ἀλλ' ἡμῶν τὴν περὶ αὐτοῦ ἔννοιαν αὐτοῖς ἐνδεικνυμένων. - . . . ὡσαύτως δὲ ἐπειδὴ τὸ μη κρατεῖσθαι ὑπὸ τινὸς, τοῦ κρατεῖσθαι τιμιώτερον ἐσι, διὰ τοῦτο καλοῦμεν αὐτον ἈΣΩΜΑΤΟΝ.

Quidquid est substantiale, quod ab aliquo prehendi non potest, corpus ei est, quod id prehendit, & Divinitatem dicimus esse incorpoream, non quod incorporea. . . . sed quemadmodum soliti sumus in rebus materialibus, quæ apud nos sunt, pro stabilioribus Deitatem cohonestare, ita etiam in nominibus facimus, non quod illis Deus indigeat, sed ut per

ſe à une autre à cauſe de ſa legéreté, a cependant un corps qui conſtitue ſon eſſence. Si nous appellons Dieu incorporel, ce n'eſt pas qu'il le ſoit; mais c'eſt parce que nous ſommes accoutumés d'approprier certains noms à certaines choſes, à déſigner le plus reſpectueuſement qu'il nous eſt poſſible, les attributs de la Divinité. . . . ainſi, parce que l'eſſence de Dieu ne peut être apperçue & ne nous eſt point ſenſible, nous l'appellons incorporel. Si par hazard quelqu'un, pour excuſer l'erreur de St. Juſtin, diſoit que ce Pere,

per eam noſtram de ipſo mentem declaremus. . . . . conſimiliter vero quia non prehendi honorificentius eſt, idcirco eum vocamus incorporeum. STI. JUSTINI, Philoſoph. & Martyr. Oper. Quæſt. Græcanicarum ad Chriſtianos de Incorporeo & de Deo, &c. *Lib. pag.* 203. *& ſeq.*

Si quelqu'un prétendoit que cet Ouvrage n'eſt point de St. Juſtin, il lui eſt permis d'imiter le Pere Hardoüin, & de ſuſpecter, s'il veut, tous les autres de ce Pere; mais il en réſultera que même les Auteurs qui ſont venus long-tems après St. Juſtin, & qui ont emprunté ſon nom, n'ont eu aucune véritable idée de la ſpiritualité.

Pere, en ſoutenant que Dieu n'étoit point *incorporel*, le faiſoit d'une eſſence encore plus parfaite que l'*incorporel*, je répondrai que cette eſſence ne pouvoit jamais être la *vraie ſpiritualité*, puiſqu'elle excluoit nommément l'*incorporalité*, & que tout ce qui n'eſt point *incorporel* n'a aucune affinité, ni aucun rapport avec la *vraie ſpiritualité*.

L'EXPLICATION la plus favorable qu'on puiſſe donner au ſentiment de St. Juſtin, c'eſt que ce Saint aiant de l'*incorporalité* l'idée qu'en ont eue tous les Anciens, c'eſt-à-dire d'une matière extrêmement ſubtile, en ſoutenant que Dieu n'étoit point *incorporel*, il a prétendu que ſa nature étoit encore plus élevée que celle des Anges & des ames humaines, c'eſt-à-dire qu'il étoit compoſé d'une matière plus ignée & plus déliée. St. Juſtin parloit ſelon la croiance de ſon tems, comme nous parlons ſelon celle du nôtre. Quoique nous ſoutenions que notre ame eſt ſpirituelle, & que les Anges ſont incorporels, nous mettons cependant une grande différence entre l'eſſence de

ces ſubſtances incorporelles, & celle de la ſpiritualité de Dieu ; mais nous nous gardons bien de dire que Dieu n'eſt pas *incorporel*.

TATIEN, Philoſophe Chrétien, dont les Ouvrages ſont imprimés à la ſuite de ceux de St. Juſtin, & qui ſelon pluſieurs Auteurs, vivoit approchant dans le même tems que ce Pere, parle dans ces termes de la ſpiritualité des Anges & des Démons (*) : *Ils ont des corps qui ne ſont point de chair, mais d'une matière ſpirituelle, dont la nature eſt la même que celle du feu & de l'air. Ces corps ſpirituels ne peuvent être apperçus que par ceux à qui Dieu en accorde le pouvoir, & qui ſont éclairés par ſon*

(*) Δαίμονες δὲ παντες σαρκιον μὲν ὐ κέκτηνται, πνευματικὴ δὲ ἐστὶν αυτοῖς ἡ σύμπηξις ὡς πυρὸς ὡς ἀέρος. μόνοις δὲ τοῖς πνεύματι Θεῦ φερομένοις ἐυτύνοπλα, καὶ τῶν δαιμόνων ἐστὶ σώματος. τοῖς λοιποῖς δὲ ἀδαμῦ, λέγω δὲ τοῖς ψυχικοῖς. *Porro Dæmones omnes, non carnea, ſed ſpiritali concretione conſtant, qualis eſt ignis & aëris : quæ corporum conſtitutio a ſolis illis perſpici poteſt, qui Spiritu Dei muniuntur, non item a cæteris hominum, quos anima regit.* TATIANI ASSYRII Oratio ad Græcos, &c. *pag.* 154.

ſon Eſprit. On peut juger par cet échantillon des idées que Tatien a eues de la *véritable ſpiritualité*.

ST. Clément d'Alexandrie (*), a dit en termes formels que Dieu *étoit corporel*. Après cela, il eſt inutile de rapporter s'il croioit les ames corporelles; on le ſent bien ſans doute? Quant aux Anges, il leur faiſoit prendre les mêmes plaiſirs que St. Juſtin; plaiſirs, où le corps eſt autant néceſſaire que l'ame.

LACTANCE croioit l'ame corporelle. Après avoir examiné toutes les opinions des Philoſophes ſur la matière dont ſon eſſence eſt compoſée, & les avoir toutes regardées comme incertaines, il dit (†) *qu'elles ont cependant toutes*

(*) Φᾶσιν σῶμα εἶδε θεὸν οἱ Στωικοὶ, καὶ πνεῦμα κατ' ὐσίαν, ὥ σπερ ἀμέλει καὶ τὴν ψυχὴν ἀντικρὺς πάντα ζῶντα σὺσίσεις ἐν ταῖς γραφαῖς. CLEMEN. ALEXAND. Strom. *Lib. V. pag.* 252.

(†) *Nec tamen in tantum falſos eſſe dicendum eſt, qui hæc ſenſerunt, ut omnino nihil dixerint, nam & ſanguine ſimul & calore & ſpiritu vivimus, ſed cum conſtet anima in*

toutes quelque choſe de véritable, notre ame, ou le principe de notre vie, étant dans le ſang, dans la chaleur & dans l'Eſprit; mais qu'il eſt impoſſible de pouvoir exprimer la nature qui réſulte de ce mêlange, parce qu'il eſt plus facile d'en voir les opérations que de la définir. Le même Auteur aiant établi par ces principes la *corporalité* de l'ame, dit (*) *qu'elle eſt quelque choſe de ſemblable à Dieu.* Il rend par conſéquent Dieu matériel, ſans s'en appercevoir & ſans connoître ſon erreur; car ſelon les idées de ſon ſiécle, quoique ce fût celui de Conſtantin, *un Eſprit étoit un corps compoſé d'une matière ſubtile.* Ainſi diſant que l'ame étoit *corps*, & cependant quelque choſe de ſemblable à Dieu, il ne croioit pas dégrader davantage la nature divine & ſa ſpiritualité,

corpore his omnibus adunatis non expreſſerunt proprie quid eſſet, quia tantum non poteſt exprimi, quam videri. LACTANT. de Officio Dei ad Demetrianum. *Cap. XVIII. pag.* 653.

(*) *Apparet animam neſcio quid eſſe* Deo ſimile, Id. *ibid.*

té, que lorſque nous aſſûrons aujourd'hui que l'ame, étant ſpirituelle, eſt d'une nature ſemblable à celle de Dieu.

St. Grégoire de Naziance s'eſt expliqué dans les mêmes termes que les Peres qui l'avoient précédé, & il a marqué fort clairement qu'il croioit que tout Eſprit étoit corps. *Peut-on*, dit-il (*), *concevoir un Eſprit, ſans concevoir du mouvement & de la diffuſion?* Si quelqu'un vouloit ſoutenir que St. Grégoire de Naziance a connu la *pure ſpiritualité*, il faudroit auparavant qu'il prouvât que ce Pere n'entendoit pas la ſignification des plus ſimples mots Grecs; car une ſubſtance ſans étendue, ſans parties, qui ne remplit & n'occupe aucun lieu, peut-elle rien avoir de commun avec le *mouvement*, puiſque l'idée préciſe de ce mot emporte néceſſairement le changement d'une ſubſtance étendue d'un lieu dans un autre? Le terme de *diffuſion* eſt encore

(*) Πνεῦμα νοήσεις ἀδιαφορᾶς καὶ χύσεως. GREG. NAZ. Orat. XXXIV. *pag.* 545.

core plus expreſſif; tout ce qui eſt diffus eſt étendu, tout ce qui eſt étendu a des parties, & tout ce qui a des parties eſt néceſſairement corps. Car il ne s'agit point ici d'un être étendu à la façon du vuide des Epicuriens, qui n'eſt qu'une privation totale de toute ſorte d'êtres; il s'agit d'une ſubſtance qui a du mouvement, qui paſſe par conſéquent d'un lieu dans un autre, qui eſt diffuſe, c'eſt-à-dire, répandue dans l'étendue incorporelle, ſi tant eſt qu'on veuille en admettre une.

J'AI fait cette réflexion pour ceux qui ne ſont pas Cartéſiens; car ceux qui le ſont, ne croiant d'autre étendue que la matérielle, ne ſauroient trouver aucune excuſe pour juſtifier l'opinion de St. Grégoire de Naziance. Je rapporterai encore quelques autres paſſages de ſes Ouvrages, parce que ce Pere étant regardé avec raiſon par tous les Savans comme un des plus ſubtils & des plus habiles Théologiens de l'antiquité, on ne ſauroit dire, ſans vouloir ſe rendre ridicule, qu'il n'a pas connu la force des termes qu'il emploioit.

ploioit. Il a repeté (*) ſouvent que l'eſſence de Dieu étoit *une lumière*, & *lumière très ſublime*. Quoique dans quelques endroits il ait ajouté le mot d'*incorporel* aux épithetes qu'il donnoit à cette lumière ſublime, cela ne prouve aucunement qu'il ait connu la *pure ſpiritualité*. J'ai aſſez montré dans quel ſens il falloit prendre l'*incorporel* des Peres. On ne ſauroit dire que cette règle ne doit point être commune à St. Grégoire de Naziance; il nous apprend lui-même, ainſi que je l'ai remarqué, qu'il n'en étoit point exempt, & qu'il croioit que *tout Eſprit* étoit *corps*, puiſqu'il ſoutenoit expreſſément *qu'on ne pouvoit concevoir un Eſprit, ſans concevoir du mouvement & de la diffuſion*. Ce ſentiment éclaircit une fois pour toutes l'idée qu'on doit attacher dans les Ouvrages de St. Grégoire de Naziance, au mot de *ſpiritualité*.

LES

(*) Φῶς ἡ παραδειχθεῖσα Θεότης ἐπὶ τῶν ἀρχῶν τοῖς μαθηταῖς, μικρῷ σεμνοτέρα τῆς ὄψεως. GREG. NAZ. Orat. XL. *pag.* 640.

LES Peres qui vinrent après St. Grégoire, continuerent d'avoir les mêmes idées que lui ſur la nature des Eſprits & ſur l'eſſence de Dieu, qu'ils regarderent comme une lumière céleſte. Voici comment parle St. Jean Damaſcene (*). *En voiant aujourd'hui votre lumière ſur le Tabor, nous voions & le Pere qui eſt lumière, & le Fils qui eſt lumière, & le St. Eſprit qui eſt lumière.*

ME voilà parvenu juſqu'au huitième ſiécle de l'Egliſe, & plus de trois cens ans après le Concile de Nicée. Il me reſte à montrer que les Grecs modernes ont été à peu près dans les mêmes idées que les anciens. Qu'il me ſoit permis auparavant d'appuier mon ſentiment de l'autorité d'un des plus ſavans hommes qu'il y ait eu en Europe (†). „ Quand je conſidére, dit-il, „ la

(*) *Lumen immutabile, Verbum, Lumen Patris ingeniti, Lumine tuo hodie viſo in Thabor, videmus Patrem Lumen, & Lumen Spiritum illuminantem omnem creaturam.* DAMASCEN. in Carm. Ap. Leon. Allat. in Not. ad. Method. N°. 148.

(†) Hiſtoire de Manichée & du Manichéïſ-

„ la manière dont ils expliquent l'u-
„ nion des deux Natures en J. Chriſt,
„ je ne puis m'empêcher d'en conclu-
„ re qu'ils ont cru la Nature divine
„ corporelle (*). L'*Incarnation*, diſent-
„ ils, *eſt un parfait mêlange des deux*
„ *Natures: la Nature ſpirituelle & ſubtile*
„ *pénétre la Nature matérielle & corpo-*
„ *relle, juſqu'à ce qu'elle ſoit répandue*
„ *dans toute cette Nature, & mêlée*
„ *toute entière avec elle; en ſorte qu'il*
„ *n'y ait aucun lieu de la Nature maté-*
„ *rielle qui ſoit vuide de la Nature*
„ *ſpirituelle.* Pour moi, qui conçois
„ Dieu comme un Eſprit, je conçois
„ auſſi l'Incarnation comme un acte
„ conſtant & irrévocable de la volonté
„ du Fils de Dieu, qui veut s'unir la
„ Na-

chéïſme, par Mr. DE BEAUSOBRE. *Tom. I. pag.* 476.

(*) *Eſt mixtura, qua penetrat Natura ſpiritalis, ſubtilis, Naturam materialem, corpoream, donec per ipſam totam diffundatur, totaque commiſceatur, neque remaneat locus ullus Naturæ materialis vacuus Natura ſpiritali.* EUTYCH. Annal. Alex. *Tom. II. pag.* 43. Cela eſt copié de Damaſcene & d'autres Théologiens Grecs.

„ Nature humaine, & lui communi-
„ quer toutes les perfections qu'une
„ Nature créée eſt capable de rece-
„ voir. Cette explication du Myſtère
„ de l'Incarnation eſt raiſonnable; mais
„ ſi je l'ôſe dire, ou celle des Peres
„ Grecs n'eſt qu'un amas de fauſſes
„ idées & de termes qui ne ſignifient
„ rien, ou ils ont conçu la Natu-
„ re divine comme une matière ſub-
„ tile ".

Le grand homme que je viens de citer, va encore me ſervir à montrer la croiance des Grecs modernes ſur l'eſſence divine. Il prouve évidemment que dans le quatorzième ſiécle il falloit ſelon leur principe, qu'ils cruſſent encore que l'eſſence de Dieu étoit une lumière ſublime, incorporelle dans le ſens des anciens Peres, c'eſt-à-dire étendue, aiant des parties, diffuſe, enfin telle que les Philoſophes Grecs concevoient la Matière ſubtile, qu'ils nommoient *incorporelle*. Le paſſage que je vais citer, eſt un peu long; mais outre qu'il eſt hiſtorique, il eſt ſi curieux, que je ſuis aſſûré qu'il plaira à tous les Lecteurs. „ Il s'éleva, *dit l'il-*

„ *luſtre*

„ *luſtre Mr. de Beauſobre* (*), entre
„ les Grecs dans le XIV. ſiécle une
„ violente conteſtation ſur une queſ-
„ tion, beaucoup plus curieuſe qu'u-
„ tile: c'eſt de ſavoir ſi la *lumière* qui
„ éclata ſur la perſonne de J. Chriſt
„ lorſqu'il fut transfiguré, étoit une
„ *lumière créée, ou incréée* (†). *Gré-*
„ *goire Palamas*, fameux Moine du
„ Mont *Athos*, ſoutenoit qu'elle eſt
„ *incréée*, & *Barlaam* défendoit le
„ contraire. Cela donna lieu à la con-
„ vocation (‡) d'un Concile, tenu à
„ Conſtantinople ſous *Andronic le jeune:*
„ *Léon Allatius*, qui raconte ces diffé-
„ rends, juge que *Barlaam* & *Palamas*
„ avoient tort l'un & l'autre, & fait à
„ cette occaſion le diſcours ſui-
„ vant.

„ *C'eſt* (§) *donc une erreur d'affirmer*
„ *que*

(*) Hiſt. de Manichée & du Manichéïſme, par Mr. DE BEAUSOBRE, *Tom. I. pag.* 470.

(†) Il fut depuis Archevêque de Theſſalonique.

(‡) Voyez ſur ce Concile le P. ALEXANDRE, *Sec. XIII. & XIV. Part. I. p. m.* 399.

(§) *Error itaque fuerit aſſerere Lumen illud*

„ *que la lumière qui parut ſur le Ta-*
„ *bor*, ne fut pas la gloire de la Divi-
„ nité de J. Chriſt, ſa lumière propre,
„ celle qui émane de l'eſſence divine,
„ *ou plûtôt* celle qui eſt *une ſeule &*
„ *même choſe avec cette eſſence, & non*
„ *une autre. Car c'eſt ce qu'aſſûrent*
„ *très clairement* Ephrem *le Syrien*,
„ Jean *de Damas*, Denys *l'Aréopagite*,
„ André *de Créte*, Coſmas *le Mélo-*
„ *dieux*, Maxime *le Confeſſeur*, Cyril-
„ le *d'Alexandrie*, Jean Chryſoſtôme,
„ Grégoire *de Nazianze*, Baſile *le*
„ *Grand*, & Athanaſe *de Synnade. En*
„ *effet cette ſplendeur, cette lumière fut*
„ *la Divinité même du Bienheureux*
„ *Chriſt, laquelle aiant été cachée juſ-*
„ *qu'alors par un Miracle, de peur que*
„ *ſa Majeſté ne bleſſât des yeux hu-*
„ *mains*,

illud in Monte Thaborio non fuiſſe Deitatis illius (Chriſti) Gloriam & Lumen proprium, Lumenque ab Eſſentia divina emanans, quod unum & idem cum Eſſentia divina erat, nec aliud, ut aſſerunt apertiſſime Patres, Ephraem Syrus, Joannis Damaſcenus, &c. Leo Allat. de perpetuo Conſenſ. *Lib. II. pag.* 837.

„ *mains, apparut & brilla aux yeux*
„ *de ſes Diſciples dès que le Miracle*
„ *eut ceſſé.*

„ ON objectoit à *Palamas* qu'une
„ *lumière incréée* ne peut être apper-
„ çue par des yeux charnels. *Léon*
„ *Allatius* leve cette difficulté, en ré-
„ pondant *que cela eſt vrai ſi ces yeux*
„ *demeurent dans leur état naturel; mais*
„ *que s'ils ſont fortifiés par une vertu*
„ *divine, rien n'empêche qu'*ils ne
„ voient, & *la Divinité même*, & *la*
„ *gloire de la Divinité, qui n'eſt* au
„ fond *autre choſe que Dieu. C'eſt ce*
„ *qui eſt confirmé par une preuve de fait*
„ *très certaine; car la Ste.* Vierge, *qui*,
„ *ſelon les Hymnes de l'Egliſe, a été*
„ *élevée au Ciel en corps & en ame, con-*
„ *temple de ſes yeux corporels, & Dieu,*
„ *& l'eſſence de Dieu, parce que ſes*
„ *yeux ont été fortifiés par une vertu*
„ *divine. Il en ſera de même de tous*
„ *les Bienheureux après le Jugement uni-*
„ *verſel, lorſqu'aiant repris leurs corps,*
„ *ils verront des yeux du corps*, & la
„ gloire de la Divinité, & *la* Divini-
„ té *même. Il ſe paſſa donc dans la*
„ *Transfiguration du Seigneur un dou-*

„ *ble*

„ *ble Miracle : le premier eſt, qu'il ceſ-*
„ *ſa de tenir ſa Divinité cachée ; le ſe-*
„ *cond, qu'il donna aux yeux de ſes*
„ *Diſciples la force de la contempler.*
„ *C'eſt ainſi que* Barlaam *fut condamné*
„ *juſtement, parce qu'il aſſûroit d'un*
„ *côté que* la *lumière*, qui éclata en J.
„ Chriſt, *n'étoit ni l'eſſence divine, ni*
„ *une émanation de cette eſſence ; &*
„ *d'autre côté, que des yeux corporels* ne
„ peuvent être élevés à la faculté de
„ voir la *Divinité* même. *D'où il ſui-*
„ *vroit diverſes abſurdités dans la Doc-*
„ *trine de l'Egliſe ; car que deviendroit*
„ *alors la viſion béatifique des Saints*
„ *dans le Ciel, &c.* " ?

Voions actuellement les réflexions de Mr. de Beauſobre. „ Il y a des
„ corps, *dit-il*, que leur éloigne-
„ ment, ou leur petiteſſe, rendent in-
„ viſibles ; mais il n'y a rien de viſible
„ qui ne ſoit corps, & les *Valentiniens*
„ avoient raiſon de dire *que tout ce qui*
„ *eſt viſible, eſt corporel & figuré.* Il
„ faut auſſi que le Concile de Conſtan-
„ tinople, qui décida conformement à
„ l'opinion de *Palamas*, & ſur l'auto-
„ rité d'un grand nombre de Peres,

qu'il

„ qu'il émane de l'eſſence divine une
„ *lumière incréée*, *laquelle eſt comme*
„ *ſon vêtement*, & qui parut en J.
„ Chriſt dans ſa Transfiguration, il
„ faut, dis-je, ou que ce Concile ait
„ cru que la Divinité eſt un corps lu-
„ mineux, ou qu'il ait établi deux opi-
„ nions contradictoires; car il eſt ab-
„ ſolument impoſſible qu'il émane d'un
„ Eſprit par une lumière viſible, &
„ par conſéquent corporelle.

§. VIII.

DU TEMS, OU' LA PURE SPIRITUALITE' DE DIEU A E'TE' CONNUE DANS L'EGLISE LATINE.

JE crois qu'on peut fixer dans le ſiécle de St. Auguſtin la connoiſſance de la pure ſpiritualité. Je penſerois aſſez volontiers que les héretiques qu'on avoit à combattre dans ce tems-là, & qui admettoient deux principes, un bon & l'autre mauvais, qu'ils faiſoient également matériels, quoiqu'ils donnaſſent au bon principe,

c'eſt-à-dire, à Dieu le nom de lumière incorporelle, ne contribuerent pas peu au développement des véritables notions ſur la Nature de Dieu. Pour les combattre avec plus d'avantage, on ſentit qu'il conviendroit de leur oppoſer l'exiſtence d'une Divinité purement ſpirituelle. On examina s'il étoit poſſible que ſon eſſence pût être *incorporelle* dans le ſens que nous entendons ce mot, on trouva bientôt qu'il étoit impoſſible qu'elle en pût avoir un autre; alors on condamna ceux qui avoient parlé différemment. On avoüa pourtant, comme je l'ai prouvé par l'aveu de St. Auguſtin, que l'opinion qui donnoit un corps à Dieu, n'avoit point été regardée comme héretique.

QUOIQUE la *pure ſpiritualité* de Dieu fût connue dans l'Égliſe quelque tems avant la converſion de St. Auguſtin, comme il paroît par les Ouvrages de St. Jérôme, qui reproche à Origene d'avoir fait Dieu corporel; cependant cette vérité rencontroit encore bien des difficultés à vaincre dans l'eſprit des plus ſavans Théologiens. St. Au-

Auguſtin nous apprend (*) qu'il n'avoit été retenu ſi long-tems dans le Manichéïſme que par la peine qu'il avoit de comprendre la *pure ſpiritualité* de Dieu ; *c'étoit-là*, dit-il, *la ſeule & preſque inſurmontable cauſe de mon erreur*. Ceux qui ont médité ſur la queſtion qui embarraſſoit St. Auguſtin, ne ſeront pas ſurpris des difficultés qui pouvoient l'arrêter ; ils ſavent que malgré la néceſſité qu'il y a d'admettre un Dieu purement ſpirituel, on ne peut jamais concilier parfaitement un nombre d'idées qui paroiſſent bien contradictoires. Eſt-il rien de plus abſtrait & de plus difficile à comprendre, qu'une ſubſtance réelle qui eſt par-tout & n'eſt nulle part ; qui eſt toute entière dans chaque partie de l'eſpace, & qui n'eſt dans aucun eſpace ; qui eſt encore toute entière en des parties qui ſont

(*) *Et quoniam eum de Deo meo cogitare vellem, cogitare niſi moles corporum non noveram, (neque enim videbatur mihi eſſe quiquam quod tale non eſſet) ea maxima & proprie ſola cauſa erat inevitabilis erroris mei.* ST. AUGUST. Confeſſ. *Lib. V. Cap. X.*

ſont à une diſtance infinie les unes des autres, & cependant parfaitement unique? Eſt-ce une choſe enfin bien aiſée à comprendre qu'une ſubſtance qui eſt toute entière dans chaque point de l'immenſité de l'eſpace, & qui néanmoins n'eſt pas auſſi infinie en nombre que le ſont les points de l'eſpace dans leſquels elle eſt toute entière? St. Auguſtin eſt bien pardonnable d'avoir été arrêté par ces difficultés, ſur-tout dans un tems où la Doctrine de la *pure ſpiritualité* de Dieu étoit, pour ainſi dire, dans ſon eſſence. Ce fut lui-même qui dans les ſuites la porta à un point bien plus parfait; cependant il ne put la perfectionner, & hors ſur l'eſſence de Dieu, il raiſonna toujours en parfait matérialiſte ſur les ſubſtances ſpirituelles. Il donna des corps aux Anges & aux Démons (*); il ſuppoſa trois ou

(*) *Nunc vero intelligeremus animarum merita non qualitatibus corporum eſſe penſanda, aërium peſſimus dæmon, homo autem, & non licet malus, longe minoris mitioriſque malitiæ, & certe ante peccatum tamen luteum corpus accepit.* AUGUST. de Civit. Dei,

ou quatre différentes (*) *matières ſpirituelles*, c'eſt-à-dire *ſubtiles* : il compoſa de l'une l'eſſence des ſubſtances céleſtes, de l'autre, qu'il diſoit être comme un air épais, il fit celle des Démons. L'ame humaine (†) étoit auſſi formée d'une matière qui lui étoit affectée & particulière.

ON voit combien les idées de la *pure ſpiritualité* des ſubſtances immatérielles étoient encore confuſes dans le tems de St. Auguſtin. Quant à celles que ce Pere avoit de la nature de l'ame, pour montrer évidemment combien elles étoient obſcures & inintelligibles, il ne faut que conſulter ce qu'il dit ſur l'Ouvrage qu'il avoit écrit au ſujet de ſon immortalité. Il avoüe qu'il n'a paru

Dei. *Lib. II. Cap. XXIII. Tom. VII. pag.* 290. *Edit. Bened. Sti. Mauri.*

(*) *Credo ſub firmamento cæli Materiam corporalem viſibilium, ab illa incorporali inviſibilium fuiſſe diſcretam.* AUGUST. de Gen. cont. Manich. *Lib. I. Cap. XI.*

(†) *Fortaſſe & potuit anima habere* materiam aliquam, *pro ſuo genere* ſpiritualem, *quæ nondum eſſet anima.* AUGUST. de Gen. *ad Lit. L. VI.*

ru dans le monde que malgré ſon conſentement, & qu'il eſt ſi obſcur (*), ſi confus, qu'à peine entend-t-il lui-même lorſqu'il le lit, ce qu'il a voulu dire.

IL ſemble que quelque tems après St. Auguſtin, loin que la connoiſſance de la *pure ſpiritualité* ſe perfectionnât, elle fut peu à peu obſcurcie. La Philoſophie d'Ariſtote, qui devint en vogue dans le XII. ſiécle, fit preſque retomber les Théologiens dans l'opinion d'Origene & de Tertullien. Il eſt vrai qu'ils nierent formellement que dans l'eſſence des ſubſtances ſpirituelles il ſe trouvât rien de corporel, rien de ſub-

(*) *Poſt Libros Soliloquiorum jam de agro Mediolanum reverſus, ſcripſi Librum de immortalitate animæ, quod mihi quaſi commonitorium eſſe volueram propter Soliloquia terminanda, quæ imperfecta remanſerant. Sed neſcio quomodo me invito exiit in manus hominum, & inter mea Opuſcula nominatur, qui primo ratiocinationum contortione atque brevitate ſic obſcurus eſt, ut fatiget cum legitur, etiam intentionem meam*, vixque intelligatur a me ipſo. AUGUST. Retractat. *Lib. I. Cap. V. Tom. I. pag.* 6.

ſubtil, rien enfin qui appartint au corps; mais d'un autre côté ils détruiſoient tout ce qu'ils ſuppoſoient en donnant une étendue aux Eſprits, infinie à Dieu, & finie aux Anges & aux ames. Ils prétendoient que les ſubſtances ſpirituelles occupoient & rempliſſoient un lieu fixe & déterminé: or, ces opinions ſont directement contraires aux ſaines idées de la ſpiritualité; ainſi l'on peut dire que juſqu'aux Cartéſiens, les lumières que St. Auguſtin avoit données ſur la pure incorporalité de Dieu, étoient diminuées de beaucoup. Les Théologiens condamnoient Origene & Tertullien, & dans le fond ils étoient beaucoup plus proches du ſentiment de ces Anciens que de celui de St. Auguſtin. Le ſavant Critique, pour la défenſe duquel j'ai fait en partie cet Ouvrage, prouve évidemment ce que je dis: je copierai ici les ſages réflexions qu'il fait à ce ſujet; elles finiront ce que j'ai cru devoir dire ſur les différentes ſignifications que les Philoſophes, les Peres & les Théologiens ont données au terme ἀσώματον, *incorporel.*

„ JUSQUES à Mr. Deſcartes, *dit*
„ Mr. Bayle (*), tous nos Docteurs,
„ ſoit Théologiens, ſoit Philoſophes,
„ avoient donné une étendue aux Eſ-
„ prits, infinie à Dieu, finie aux An-
„ ges & aux ames raiſonnables. Il eſt
„ vrai qu'ils ſoutenoient que cette é-
„ tendue n'eſt point matérielle, ni
„ compoſée de parties, & que les
„ Eſprits ſont tout entiers dans chaque
„ partie de l'eſpace qu'ils occupent,
„ *toti in toto, & toti in ſingulis parti-*
„ *bus*. De là ſont ſorties les trois eſ-
„ pèces de préſence locale, *ubi circum-*
„ *ſcriptivum*, *ubi definitivum*, *ubi re-*
„ *pletivum* ; la première pour les
„ corps, la ſeconde pour les Eſprits
„ créés, & la troiſième pour Dieu.
„ Les Cartéſiens ont renverſé tous ces
„ dogmes, ils diſent que les Eſprits
„ n'ont aucune ſorte d'étendue, ni de
„ préſence locale ; mais on rejette leur
„ ſentiment comme très abſurde. Di-
„ ſons donc qu'encore aujourd'hui
„ preſ-

(*) BAYLE, Diction. Hiſtor. & Crit. Art. *Simonide*. Remarq. P.

„ preſque tous nos Philoſophes & tous
„ nos Théologiens enſeignent confor-
„ mement aux idées populaires, que
„ la ſubſtance de Dieu eſt répandue
„ dans des eſpaces infinis. Or, il eſt
„ certain que c'eſt ruiner d'un côté ce
„ que l'on avoit bâti de l'autre; c'eſt
„ redonner en effet à Dieu la maté-
„ rialité que l'on lui avoit ôtée. Vous
„ dites qu'il eſt un Eſprit, voilà qui
„ eſt bien; c'eſt lui donner une natu-
„ re différente de la Matière. Mais en
„ même tems vous dites que ſa ſubſtan-
„ ce eſt répandue par-tout, vous dites
„ donc qu'elle eſt étendue; or, nous
„ n'avons point d'idée de deux ſortes
„ d'étendue : nous concevons claire-
„ ment que toute étendue, quelle
„ qu'elle ſoit, a des parties diſtinctes,
„ impénétrables, & ſéparables les unes
„ des autres. C'eſt un monſtre que de
„ prétendre que l'ame ſoit toute dans
„ le cerveau & toute dans le cœur. On
„ ne conçoit point que l'étendue divi-
„ ne & l'étendue de la Matière puiſ-
„ ſent être au même lieu; ce ſeroit une
„ véritable pénétration de dimenſions
„ que notre raiſon ne conçoit pas.

 „ Outre

„ Outre cela, les choſes qui ſont péné-
„ trées avec une troiſième, ſont péné-
„ trées entre elles, & ainſi le Ciel &
„ le Globe de la terre ſont pénétrés
„ entre eux : car ils ſeroient pénétrés
„ avec la ſubſtance divine, qui, ſelon
„ vous, n'a point de parties ; d'où il
„ réſulte que le ſoleil eſt pénétré avec
„ le même être que la terre. En un
„ mot, ſi la Matière n'eſt Matière que
„ parce qu'elle eſt étendue, il s'enſuit
„ que toute étendue eſt Matière : l'on
„ vous défie de marquer aucun attribut
„ différent de l'étendue, par lequel la
„ Matière ſoit Matière. L'impénétra-
„ bilité des corps ne peut venir que de
„ l'étendue, nous n'en ſaurions conce-
„ voir que ce fondement, & ainſi vous
„ devez dire que ſi les Eſprits étoient
„ étendus, ils ſeroient impenétrables ;
„ ils ne ſeroient donc point différens
„ des corps par la pénétrabilité. Après
„ tout, ſelon le dogme ordinaire, l'é-
„ tendue divine n'eſt ni plus ni moins
„ ou impénétrable, ou pénétrable que
„ celle du corps. Ses parties, appel-
„ lez-les virtuelles tant qu'il vous plai-
„ ra ; ſes parties, dis-je, ne peuvent

„ point

„ point êtres pénétrées les unes avec
„ les autres; mais elles peuvent l'être
„ avec les parties de la Matière. N'eſt-
„ ce pas ce que vous dites de celles
„ de la Matière? Elles ne peuvent pas
„ ſe pénétrer les unes les autres; mais
„ elles peuvent pénétrer les parties
„ virtuelles de l'étendue divine. Si
„ vous conſultez exactement le ſens
„ commun, vous concevrez que lorſ-
„ que deux étendues ſont pénétrative-
„ ment au même lieu, l'une eſt auſſi
„ pénétrable que l'autre. On ne peut
„ donc point dire que l'étendue de la
„ Matière différe d'aucune autre ſorte
„ d'étendue par l'impénétrabilité : il
„ eſt donc certain que toute étendue
„ eſt Matière, & par conſéquent
„ vous n'ôtez à Dieu que le nom de
„ corps, & vous lui en laiſſez toute
„ la réalité lorſque vous dites qu'il eſt
„ étendu ".

§. IX.

§. IX.

SUR LE SYSTEME DE PYTHAGORE, ET SUR LA MANIERE DONT PLATON A ADMIS LA METEMPSYCHOSE.

PYTHAGORE prit des Egyptiens l'opinion de la Métempſychoſe, auſſi bien que celle de l'ame du Monde. Ce Philoſophe croioit que Dieu étoit une ame répandue dans toutes les différentes ſubſtances de l'Univers, il regardoit les ames humaines comme des particules de celle du Monde. On ſait aſſez que le ſyſtême de l'ame de l'Univers étoit en général celui de preſque tous les Savans Egyptiens, & qu'il ne fut connu dans la Gréce que lorſque Pythagore fut retourné d'Egypte, où il avoit fait un voïage uniquement pour s'inſtruire de la Théologie des Prêtres de ce païs; & quant à l'opinion de la Métempſychoſe, Hérodote nous apprend que Pythagore la prit des Egyptiens, & qu'il l'enſeigna dans la Gréce ſans y rien changer.

ger. *Les Egyptiens* (*), dit cet Hiſtorien, *ſont auſſi les premiers qui ont dit que l'ame eſt immortelle ; qu'après la mort du corps, elle paſſe ſucceſſivement dans les corps des bêtes ; qu'après avoir paſſé par les corps des animaux terreſtres, aquatiques & aëriens, elle revient animer le corps d'un homme, & qu'elle acheve ce circuit en trois mille ans. Il y a des Grecs qui ont débité ce dogme comme s'il eût été à eux en propre, les uns plûtôt, les autres plus tard ; j'en ſais les noms, & je ne veux pas les nommer.* Tous les Savans anciens & modernes conviennent qu'Hérodote veut ici parler de Pythagore ; ainſi ce ſeul paſſage ſuffit pour prouver que ce Philoſophe Grec avoit pris des Egyptiens le dogme de la Métempſychoſe, & pour expliquer clairement quel étoit ce dogme.

PLATON, qui puiſa bien des ſentimens dans les Ecrits de Pythagore, y prit auſſi l'opinion de la Métempſychoſe.

(*) Hiſtoire d'HE'RODOTE, *Liv. II. Je me ſers de la Traduction de* DU RYER.

choſe. Mr. l'Abbé d'Olivet prétend qu'il y corrigea pluſieurs choſes (*), *& qu'il ne lui donna point autant d'étendue, n'envoiant pas les ames humaines dans les corps des bêtes; mais ſuivant qu'elles étoient bonnes ou mauvaiſes, les faiſant paſſer dans d'autres corps humains, où elles étoient plus ou moins malheureuſes.* Mr. l'Abbé d'Olivet ſe trompe, St. Auguſtin dit en termes exprès (†) *qu'il*

(*) D'OLIVET, Théolog. des Philoſophes Grecs. *pag.* 83.

(†) *Si poſt Platonem aliquid emendari exiſtimatur indignum, cur ipſe Porphyrius nonnulla & non parva emendavit?* Nam Platonem animas hominum poſt mortem revolvi uſque ad corpora beſtiarum, ſcripſiſſe certiſſimum eſt. *Hanc ſententiam Porhyrii Doctor tenuit & Plotinus: Porphyrio tamen jure diſplicuit, in hominum ſane, non ſua quæ dimiſerant, ſed alia nova corpora redire humanas animas arbitratus eſt. Puduit ſcilicet, illud credere, ne mater fortaſſe filium in mulam revoluta vectaret: & non puduit hoc credere, ubi revoluta mater in puellam, filio forſitan nuberet.* AUGUST. de Civit. Dei, *Lib. X. Cap. XXX. Tom. VII. pag.* 267. *Edit. Bened. Sti. Mauri.*

On voit par ce paſſage les raiſons qui ont obli-

qu'il eſt très certain que Platon a cru que les ames après la mort, paſſoient même dans des corps d'animaux. Ce n'eſt point ici une aſſertion douteuſe & vacillante, c'eſt au contraire une aſſertion ſûre, *certiſſimum eſt*; c'eſt un ſuperlatif qui témoigne que quelques Platoniciens, zélés pour la gloire de leur maître, avoient voulu ſoutenir l'opinion de Mr. l'Abbé d'Olivet, & que St. Auguſtin les démentoit formellement.

Mr. l'Abbé d'Olivet répondra peut-être qu'on doit juger des ſentimens de Platon par ceux qu'on trouve dans ſes Ouvrages; qu'on n'y voit point qu'il ait dit en termes formels que les ames humaines paſſoient dans les corps des animaux; qu'il a au contraire (*) fait dans

obligé les diſciples de Platon à tâcher de juſtifier autant quil leur étoit poſſible, leur maître d'avoir admis la Métempſychoſe de Pythagore dans toute ſon étendue. Ils ſentoient, ainſi que Porphire, combien cette opinion étoit meſſéante.

(*) D'Olivet, Théologie des Philoſophes Grecs, &c. *pag.* 83.

dans ſon Phédre *neuf claſſes : dans la première il met les Philoſophes avec les parfaits amans, & dans la dernière les tyrans, comme s'il jugeoit ceux-ci les plus coupables de tous les hommes, & ceux-là les plus vertueux.* Je répondrai à cela que nous n'avons point aujourd'hui tous les Ouvrages de Platon, & que ce que dit ce Philoſophe dans ceux qui nous reſtent, n'empêche point qu'il ne puiſſe dans un autre avoir donné à la Métempſychoſe autant d'étendue que Pythagore. S'il ne l'eût pas fait, St. Auguſtin n'eût jamais dit qu'il étoit *très certain* qu'il avoit cru la transmigration des ames humaines dans les corps des animaux. Mr. l'Abbé d'Olivet me dût-il trouver auſſi incommode qu'un Janſéniſte l'eſt à un Moliniſte, j'en reviens toujours au *certiſſimum eſt* de St. Auguſtin ; ce n'eſt point ici l'aſſertion d'un Journaliſte de Trevoux, c'eſt celle d'un Pere de l'Egliſe. Et quel Pere de l'Egliſe, grand Dieu ! Peut-on ſe figurer que St. Auguſtin eût ôſé s'exprimer comme il fait, s'il n'avoit pas lû dans les Ouvrages de Platon ce dont il l'accuſe ?

Mais

Mais je vais prouver par l'aveu d'un Platonicien célèbre que Platon devoit avoir dit expreſſément que les ames humaines paſſoient après la mort dans les corps des bêtes ; on verra en même tems ce qui avoit donné lieu à quelques diſciples de ce Philoſophe de nier qu'il eût jamais ſoutenu ce ſentiment.

„ PLATON, *dit* (*) *un ancien Auteur*

(*) Εἰπόντος γὰρ, πλάτωνος τὰς μὲν θυμικὰς, καὶ ὀργίλους, καὶ ἁρπακτικὰς ψυχὰς, λύκων καὶ λεόντων σώματα μεταμφιέννυσθαι. Τὰς δὲ περὶ τὴν ἀκολασίαν ἠχθολημένας, ὑῶν καὶ τῶν τοιούτων ἀναλαμβάνειν σώματα, εἰ μὲν κυρίως ἤκουσεν τοὺς λέοντας καὶ τοὺς λύκους, καὶ τοὺς ὄνους. οἱ δὲ τροπικῶς αὐτὸν εἰρηκέναι διέγνωσαν, τὰ ἤθη διὰ τῶν ζώων παρεμφαίνοντα. Et mox : ἰάμβλιχος δὲ τὴν ἐναντίαν τούτοις δοξαζων, κατ' εἴδος ζώων ψυχῆς εἶδος εἶναι λέγει, ὕγιεῖ εἴδη διάφορα· γέγραπται γαῦ αὐτῷ μονόβιβλον ἐπιγραφὸν, ὅτι οὐκ ἀπ' ἀνθρώπων εἰς ἄλογα οὐδὲ ἀπὸ ζώων ἀ λόγων εἰς ἀνθρώποις αἱ μετενσωματώσεις γίνοντον, ἀλλὰ ἀπὸ ζώων εἰς ζῶα, καὶ ἀπὸ ἀνθρώπων εἰς ἀνθρώποις· καὶ μοι δοκεῖ μᾶλλον δυκτὸς ἕνεκα τούτον καλῶς κατεσχᾶσθαι μὴ μόνον τῆς πλάτωνος γνώμης, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς. *Cum enim dixerit Plato iracundas, & furioſas & rapaces animas, luporum & leonum corpora induere, quæ vero intemperan-*

„ *teur Grec*, aiant écrit que les ames
„ des hommes furieux, colères & vo-
„ leurs paſſoient dans les corps de
„ loups & de lions, celles des hom-
„ mes laſcifs dans ceux des ânes, plu-
„ ſieurs perſonnes ont pris les termes
„ de loups, de lions & d'ânes dans
„ leurs ſens ordinaires; pluſieurs autres
„ au contraire les ont regardés comme
„ des expreſſions figurées qui mar-
„ quoient & déſignoient les mœurs &
„ les caractères. Jamblique a cru
„ qu'on

ter vixiſſent, aſinorum, aut aliorum ejuſmodi corpora aſſumere, nonnulli proprie intellexerunt leones, & lupos & aſinos: alii vero figurate hæc ipſum dixiſſe judicarunt, mores per animalia indicantem. Et mox Jamblichus vero his contrariam decurrens viam, pro animalium ſpecie, animæ ſpeciem eſſe dicit ſpecies nimirum differentes. Ab eo ergo ſcriptus eſt Liber ſingularis ita inſcriptus. Migrationes animarum non fieri ex hominibus in bruta, neque a brutis animalibus in homines, ſed ab animalibus in animalia & ab hominibus in homines. *Ac mihi videtur ille præ reliquis optime aſſecutus non Platonis ſententiam modo, ſed & ipſam veritatem.* NEMES. Cap. II.

„ qu'on devoit prendre les différentes
„ eſpèces d'animaux dont parloit Pla-
„ ton, pour les différens caractères
„ des ames. Il a écrit un Livre à ce
„ ſujet, dans lequel il veut prouver
„ que les ames humaines ne paſſent
„ point dans les corps des bêtes, &
„ celle des bêtes dans ceux des hom-
„ mes; mais que la transmigration des
„ unes & autres eſt toujours fixe; que
„ celles des hommes paſſent dans des
„ corps d'hommes, & celles des bêtes
„ dans des corps de bêtes. Il me ſem-
„ ble que Jamblique a non ſeulement
„ compris quel étoit le véritable ſens
„ qu'il falloit donner aux diſcours de
„ Platon; mais qu'il a connu parfaite-
„ ment la vérité ".

VOILA' des preuves bien certaines que Platon avoit dit en termes formels dans quelques-uns de ſes Ouvrages que les ames des hommes luxurieux, furieux &c. paſſoient dans des corps d'animaux. St. Auguſtin avoit donc raiſon lorſqu'il diſoit *certiſſimum eſt*, & il ne devoit pas craindre d'employer ce ſuperlatif. Il reſte à ſavoir

ſi l'explication favorable que quelques Platoniciens qui ont vécu près de ſix cens ans après leur maître, ont voulu donner à ſes opinions, doit être reçue, & balancer l'autorité de St. Auguſtin. Pour moi, je crois que ces explications & ces prétendus ſens allégoriques n'ont été inventés que pour trouver quelques moïens de répondre aux reproches des premiers Chrétiens. Je puis me tromper; mais du moins la manière dont Platon avoit admis la Métempſychoſe de Pythagore, me paroiſſoit aſſez incertaine pour que Mr. l'Abbé d'Olivet ne dût pas traiter cette matière auſſi cavaliérement. Un homme qui entreprend d'éclaircir la Théologie des Grecs, devroit apprendre à ſes Lecteurs les difficultés qu'on forme ſur les points les plus importans de cette même Théologie. J'éviterai de ſuivre en cela l'exemple de Mr. l'Abbé d'Olivet, & je dirai ici qu'aiant conſulté ce qu'ont dit pluſieurs Savans modernes ſur cette queſtion qui a diviſé les Philoſophes du troiſième & du quatrième ſiécle, je les ai trouvés aſſez partagés.

Le

Le Pere Mourgues (*) s'en tient à l'autorité de St. Auguſtin, & croit que Platon a admis la Métempſychoſe de Pythagore dans toute ſon étendue ; le Pere Bouchet (†) eſt de cette opinion.

Le

(*) Plan Théologique du Pythagoriſme, &c. par le P. MOURGUES. &c. *Tom. I. Lettre.* X. *pag.* 533.

(†) Après tout, MONSEIGNEUR, les ames ne ſeroient pas entiérement dégradées, ſi elles étoient deſtinées à n'animer que des corps humains ; mais que la Philoſophie Platonicienne les ait avilies juſqu'à animer des corps de bêtes, c'eſt ce qui ne paroîtroit pas croiable, ſi une opinion ſi inſenſée n'étoit pas ſemée dans les Ouvrages de Platon. C'eſt cette opinion que Saint Auguſtin rapporte au III. Livre de la Cité de Dieu, lorſqu'il dit ces paroles : *Platonem animas hominum poſt mortem revolvi uſque ad corpora beſtiarum ſcripſiſſe, certiſſimum eſt.* Quand les Platoniciens ont voulu corriger leur maître, comme a fait Porphyre ; ils ont allegué des raiſons qui ne prouvent rien, ou qui prouvent également que les ames animent les corps des bêtes, & les corps des hommes.

Tel eſt donc le ſyſtême de Platon. Toutes les ames, à la réſerve de celles de quel-

ques Philoſophes, ſont jugées au moment qu'elles ſe ſéparent de leurs corps: les unes tombent dans les Enfers, où elles ſont punies & purifiées; les autres, dont la vie a été innocente, montent au Ciel pour y être récompenſées d'une manière proportionnée à leurs vertus, mais après mille ans, elles retournent ſur la terre, où elles choiſiſſent un genre de vie conforme à leur inclination. Il arrive alors que celles qui ont animé des corps humains dans la vie précédente, paſſent dans des corps de bêtes; que les autres qui ont été dans des corps de bêtes, viennent animer des corps humains. C'eſt ainſi que ce Philoſophe s'explique dans ſon Phedre.

Mais qu'on ne croie pas que ce choix que font les ames, ſoit ou aveugle, ou indifférent à l'égard de toute ſorte de bêtes; c'eſt un choix éclairé, puiſque parmi les bêtes elles choiſiſſent celles qui ont eu le plus de rapport à l'état où elles ſe ſont trouvées dans une autre vie. Ainſi Orphée choiſit le corps d'un Cygne; l'ame de Tamiris fut placée dans le corps d'un Roſſignol; celle d'Ajax dans le corps d'un Lion, l'ame d'Agamemnon anima une Aigle, & celle de Therſite paſſa dans le corps d'un Singe. C'eſt dans les Livres de ſa République que Pla-

vranche (*), ſemble croire au contraire que Platon a fixé la transmigration des ames humaines dans des corps humains. Peut-être que l'envie de juſtifier en partie une erreur d'Origene, n'a pas peu contribué à déterminer l'illuſtre Prélat de purger Platon d'une faute qui ſeroit retombée ſur l'ancien Docteur,

Platon développe cette rare doctrine. *Lettre du Pere* BOUCHET, *Miſſionnaire de la Compagnie de Jeſus à la Chine, à Monſgr.* HUET, *ancien Evêque d'Avranche, inſerée dans les Cérémonies de Picart, Tom. II. I. partie, pag.* 173.

(*) *Animarum itaque* προϋπαρξιν *cum a Platone accepiſſet Origenes, ipſarumque* μετενσωμάτωσιν *ab eodem accepit. Ab humanis autem corporibus in humana corpora tranſire animas affirmavit Plato, a cæleſtibus vero in humana, ab his in dæmonica migrare animas dixit Origenes: & ut hominum animas eatenus animas pecudum fieri dixit Plato*, quatenus nequitiæ addictæ pecudum ſimiles *fiunt*, *ita id ipſum Origenes pronuntiavit. Præiverat Platoni Pythagoras, ſed* non animorum ſolum ex humanis corporibus *in humana, verum etiam ex his in ferina veras commentationes admiſerat.* HUET. Origen. *Quæſt. VI.* de Anima, *Art.* 20. *Tom. I. pag.* 80.

teur, pour lequel on voit qu'il avoit un *zèle de Commentateur*.

§. X.

SUR LE SYSTEME D'ARISTOTE ET LA PRE'TENDUE SUPPOSITION DE TOUS SES OUVRAGES.

MR. l'Abbé d'Olivet a cru devoir ſe diſpenſer par deux raiſons de chercher à vérifier, ou à éclaircir ce que Ciceron fait dire à Velléïus de la Théologie d'Ariſtote. J'examinerai d'abord la première le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible, je m'arrêterai plus long-tems ſur la ſeconde à cauſe de ſa ſingularité ; elle mérite bien d'être examinée avec quelque attention. Le premier motif du ſilence de Mr. l'Abbé d'Olivet ſur la Théologie d'Ariſtote, c'eſt pour éviter d'entrer dans les diſputes qui ſe ſont élevées entre les Philoſophes modernes au ſujet des principaux dogmes d'Ariſtote. *Une infinité de Scho-*

Scholaſtiques (*), dit-il, *ont criaillé pour & contre dans le XVI. & dans le XVII. ſiécle. Quelques-uns le font Athée dans toutes les formes; d'autres pouſſent la prévention juſqu'à ſoutenir qu'il a connu le Myſtère de la Trinité; d'autres enfin, juſqu'à le mettre au nombre des Saints. Un Auteur, dont les prétendus Ecrits ſont d'une obſcurité impénétrable, eſt amené facilement à l'opinion qu'il plait à ſon Lecteur.*

IL me paroît que ce qui a fait garder le ſilence à Mr. l'Abbé d'Olivet, devoit au contraire le faire parler. Ne convenoit-il pas à un homme qui veut éclaircir la Théologie des Grecs, de montrer quelles étoient les fauſſes, ou les véritables opinions des Modernes ſur cette Théologie? D'ailleurs, ces mêmes diſputes qui ont partagé les Scholaſtiques, ont regné parmi les anciens Ecrivains Eccléſiaſtiques. Ariſtote a été loüé par pluſieurs Peres, & même traduit dans les premiers ſiécles par

(*) D'OLIVET, Théologie des Philoſophes Grecs, *pag.* 105.

par des perſonnes en qui la piété égaloit la ſcience ; cependant il a été blâmé vivement par d'autres Peres. Origene & St. Ambroiſe (*) ont ſoutenu que ſa doctrine étoit plus pernicieuſe que celle d'Epicure ; voilà préciſément la même diverſité entre les anciens Docteurs, que celle qui regne entre les modernes. N'auroit-on pas dû attendre d'un Savant tel que Mr. l'Abbé d'Olivet, d'un homme auſſi profond que lui dans la connoiſſance de la Théologie & de la Philoſophie ancienne, d'un homme enfin qui trouve à chaque inſtant Mr. Bayle en faute, qu'il voudroit bien ſe charger d'éclaircir les dogmes qui ont partagé de tout tems les Théologiens Chrétiens ? Je ne doute pas que Mr. l'Abbé d'Olivet n'eût rendu ce ſervice au Public, s'il n'avoit regardé tous les Ouvrages d'Ariſtote comme ſuppoſés. Il nous apprend lui-même que c'eſt-là la ſeconde raiſon

(*) Voi. les Mémoires Secrets de la République des Lettres, *V. Partie.* §. II. *pag.* 147.

raiſon qui l'a empêché de vouloir perdre du tems à approfondir le ſyſtême d'Ariſtote. *Dans cette foule de Livres*, dit-il (*), *qui portent le nom d'Ariſtote, & qui paſſent communément pour être de lui, peut-être n'y en a-t-il point dont la ſuppoſition n'ait paru aſſez vraiſemblable à quelque Savant. Ce qu'il y a de certain, eſt que pas un paſſage de tous ceux que Cicéron a cités d'Ariſtote dans ſes Entretiens, ne ſe trouve aujourd'hui dans les Ouvrages qu'on lui attribue. Je me diſpenſerai par cette raiſon de chercher à vérifier, on à éclaircir ce que Velléius rapporte de ſa Théologie.*

NE pourroit-on pas conclure de ce paſſage de Mr. l'Abbé d'Olivet qu'il a adopté entiérement le ſyſtême de ſon bon ami le Pere Hardoüin? Ce Pere ne reconnoiſſoit d'Ouvrages légitimes parmi les Latins (†) que les Oeuvres de

(*) D'OLIVET, Théologie des Philoſophes Grecs, *pag.* 105.

(†) *Deprehendit ille, ut quidem muſſitabat nobiſcum, cœtum certorum hominum ante ſæcula neſcio quot extitiſſe, qui hiſtoriæ veteris concinnandæ partes ſuſcepiſſent, qualem nunc*

de Ciceron, les Satyres d'Horace, les Géorgiques de Virgile, & l'Hiſtoire de Pline; tous les autres Livres, ſoit ſacrés, ſoit profanes que nous avons, avoient été compoſés, ſelon lui, par une Société d'Athées. Notez que ces Athées étoient des Benedictins; ainſi St. Cyprien, St. Auguſtin & St. Ambroiſe avoient été fabriqués dans la même boutique que Petrone, Ovide & Martial. Parmi les Auteurs Grecs, Homere, Hérodote & Platon étoient les ſeuls exceptés de la ſuppoſition. Mr. l'Abbé d'Olivet traite dans toutes les occaſions preſque auſſi mal St. Auguſtin que Mr. Bayle. Il rejette Ariſtote, parce que certains paſſages que Ciceron cite de ce Philoſophe, ne ſe trou-

nunc habemus, cum nulla tunc extaret ſibi probe notam illorum ætatem atque officinam eſſe: inque eam rem ſubſidio fuiſſe Tullium, Plinium, Maronis Georgica, Flacci Sermones & Epiſtolas: nam hæc illa ſola cenſet, *quod vereor ut cuiquam ſuadeat, ex omni Latina antiquitate* ſincera monumenta, *præter inſcriptiones admodum paucas faſtoſque nonnullos.* HARDUIN. Chronologiæ ex Nummis antiquis reſtitutæ Proluſio, &c. *pag.* 60.

trouvent plus dans les Ouvrages qui nous reſtent de lui. Ne pourroit-on pas conclure de cette façon d'agir que Mr. l'Abbé d'Olivet, adoptant le *ſyſtême inſenſé* d'un héréſiarque, n'ôſe à cauſe du caractère dont il eſt revêtu, nier hautement l'authenticité des Ouvrages de St. Auguſtin & des Peres de l'Egliſe; mais répand indirectement les monſtrueuſes opinions du Pere Hardoüin? De même que ce Jéſuite attaque l'Enéïde de Virgile (*) pour détruire

(*) Les Mémoires Secrets de la République des Lettres, *Partie IV.* §. 3. *pag.* 81. *& ſuivantes.* Je ne repeterai point ici ce dont j'ai parlé très amplement dans cet Ouvrage: je me contenterai de remarquer que ſi l'Enéïde fut un Poëme fauſſement attribué à Virgile, & compoſé dans le XIII. ſiécle, il faut bien que les Ouvrages de St. Auguſtin ſoient ſuppoſés, puiſque ce Pere, qui vivoit dans le milieu du IV. ſiécle, nous apprend qu'étant encore jeune, ſes maîtres l'obligeoient d'étudier l'Enéïde de Virgile, d'exprimer en proſe ce que ce Poëte fait dire à Junon dans le tranſport de la douleur & de la colère où elle étoit de ne pouvoir empêcher le Roi des Troïens d'aborder en Italie. *Propone-*

truire les Ouvrages de l'Evêque d'Hippone, dans leſquels on trouve un grand nombre de vers de cette même Enéïde (*); de même Mr. l'Abbé d'Olivet ne juge de la ſuppoſition d'un Ouvrage que par l'accord qu'on n'y voit point avec les Entretiens de Ciceron ſur

ponebatur enim mihi negotium animæ meæ ſatis inquietum, præmio laudis & decoris, vel plagarum metu ut dicerem verba Junonis iraſcentis & dolentis, quod non poſſet Italia tenerorum Regem avertere, quæ nunquam Junonem dixiſſe audieram. Sed figmentorum Poëticorum veſtigia errantes ſequi cogebamur, & tale aliquid dicere ſolutis verbis, quale Poëta dixiſſet verſibus. AUGUST. Confeſſ. *Lib. I. Cap. XVII.*

(*) Parmi deux mille exemples, que je pourrois citer, je me contenterai d'un ſeul. *Apud hunc ergo Virgilium nempe Juno inducitur infeſta Trojanis, Æolo ventorum Regi adverſus eos irritando dicere:*

Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat æquor,
Ilium in Italiam portans victoſque Penates.

AUGUST. de Civit. Dei. *Lib. I. Cap. III.* Dans ce même Chapitre il y a plus de trente vers, pris dans différens endroits de l'Enéïde.

ſur la Nature des Dieux. Or, St. Auguſtin prête ſouvent dans ſes Ecrits des opinions aux Philoſophes, très éloignées de celles que leur donne Ciceron dans cet Ouvrage. Qu'en faut-il donc conclure ſelon le principe de Mr. l'Abbé d'Olivet? que St. Auguſtin eſt un Auteur ſuppoſé; que c'eſt un Benedictin, qui dans le treizième ſiécle a voulu ruiner la Religion; que c'eſt un homme qui ignoroit les matières qu'il traitoit; enfin une perſonne qui ſera aſſez folle & aſſez viſionnaire pour donner quelque croiance au ſyſtême du Pere Hardoüin, pourra ſe ſervir auſſi facilement des principes de Mr. l'Abbé d'Olivet que de ceux de ce Jéſuite. Je ne puis cependant me figurer qu'un homme qui montre autant de piété que Mr. l'Abbé d'Olivet, qui paroît avoir une morale ſi rigide, qui eſt ſi ſcrupuleux que les moindres réflexions de Mr. Bayle allarment, ſa Religion excitant ſon zèle; je ne puis me figurer, dis-je, qu'un homme auſſi dévot puiſſe faire main-baſſe ſur tous les Peres de l'Egliſe, ſans excepter les plus illuſtres. Je crois

que

que Mr. l'Abbé d'Olivet n'a pas conſidéré tout ce qui s'enſuit de la ſuppoſition genérale de tous les Ouvrages d'Ariſtote, puiſque s'ils ſont tous ſuppoſés, il faut que ceux des plus illuſtres Peres de l'Egliſe le ſoient abſolument auſſi. Si Mr. l'Abbé d'Olivet avoit prévû une pareille conſéquence, il n'auroit jamais avancé le paradoxe étonnant qu'il a emprunté de ſon ami le Pere Hardoüin.

Je ſuis ſi perſuadé de la droiture de cœur de Mr. l'Abbé d'Olivet, que pouvant lui prouver l'authenticité des Ouvrages d'Ariſtote par l'autorité des Auteurs profanes, en deſcendant de ſiécle en ſiécle depuis celui de Ciceron juſqu'au nôtre, j'aime mieux me ſervir du témoignage des Ecrivains Eccléſiaſtiques. Hé! qui doute qu'un Prêtre de la ſainte Egliſe Romaine ne doive préferer leur autorité à celle de tous les autres Auteurs?

Mr. l'Abbé d'Olivet conviendra ſans doute que les Ouvrages d'Ariſtote exiſtoient du tems de Ciceron, puiſque ce Romain parle de pluſieurs de ſes Ouvrages, en nomme (dans d'autres

tres Liv. que ceux qu'il a écrits ſur la Nature des Dieux) quelques-uns (*) qui

(*) Je placerai ici une Note qui ne ſera peut-être pas inutile. Il eſt bon de remarquer que nous avons dans pluſieurs autres Ouvrages de Ciceron des paſſages de ceux d'Ariſtote, qui ſe retrouvent parfaitement dans les Livres qui nous reſtent. *Ariſtoteles quidem ait*, dit Ciceron, Tuſcul. Diſput. *Lib. I. Cap. XXXIII. Omnes ingenioſos melancholicos eſſe.* Ce ſentiment ſe trouve dans la Section 30. des Problêmes d'Ariſtote. Dans un autre endroit il donne un précis de la Philoſophie d'Ariſtote, & parle de toutes les principales opinions que nous voions aujourd'hui dans les Ouvrages qui nous reſtent de ce Philoſophe. Il fait mention du cinquième Element inventé par Ariſtote, & de *l'entelechios*, nom qui ſignifie *un mouvement ſans diſcontinuation & ſans fin*, par lequel ce Philoſophe prétend définir la nature de l'ame. *Ariſtoteles longe omnibus* (Platonem excipio) *præſtans & ingenio & diligentia, cum quatuor nota illa genera principiorum eſſet complexus e quibus omnia orirentur, quintam quandam naturam cenſet eſſe, e qua ſit mens: cogitare enim, & providere, & diſcere, & docere, & invenire aliquid, & tam multa alia meminiſſe, amare, odiſſe, cupere, timere, angi, lætari, hæc ſimilia eorum, in horum quatuor generum nullo ineſſe putat.*

qui nous reſtent encore, ou du moins que nous prétendons être les mêmes qui nous reſtent.

Le Chriſtianiſme a commencé peu d'années après la mort de Ciceron; ſuivons donc tous les Peres depuis Origene & Tertullien, conſultons les Auteurs

Quintum genus adhibet vacans nomine, & ſic ipſum animum ἐντελεχειαν *appellat nomine, quaſi quandam continuatam motionem & perennem.* Cicer. Tuſcul. Diſput. *Lib. I. Cap. X.* Si les Ouvrages d'Ariſtote doivent paroître ſuppoſés parce qu'on n'y trouve point certains paſſages qu'a cités Ciceron, ils doivent auſſi par la même raiſon paſſer pour authentiques parce qu'on y voit pluſieurs endroits rapportés par le même Auteur. Je ne ſais pas pourquoi on ne prendra pas le pour comme le contre; n'eſt-il pas naturel pour expliquer la cauſe de cette contrariété apparente, de croire que nous avons perdu quelques Ouvrages d'Ariſtote, dans leſquels étoient les paſſages que nous ne retrouvons plus, & qu'il nous en reſte encore pluſieurs où nous trouvons les autres paſſages & les opinions qu'a rapportés le même Ciceron? Cela me paroît ſi vraiſemblable, que je ſuis étonné des erreurs dans leſquelles l'eſprit ſyſtématique entraine quelquefois les gens les plus ſenſés.

teurs Eccléſiaſtiques les plus illuſtres dans tous les ſiécles, & voions ſi les Ouvrages d'Ariſtote leur ont été inconnus. Les Ecrits de ces deux premiers Auteurs Eccléſiaſtiques ſont remplis de paſſages, de citations d'Ariſtote, ſoit pour les réfuter, ſoit pour les oppoſer à ceux de quelques autres Philoſophes. Ces paſſages ſe retrouvent aujourd'hui, excepté quelques-uns dans les Ouvrages d'Ariſtote; n'eſt-il pas naturel d'en conclure que ceux que nous n'y trouvons pas, ont été pris dans quelques Ecrits qui ne ſont point parvenus juſqu'à nous? Pourquoi ſi les Ouvrages d'Ariſtote étoient ſuppoſés, y verroit-on les uns, & point les autres? Y auroit-on mis les premiers pour empêcher qu'on ne connût la ſuppoſition? Cette même raiſon y eût dû faire mettre les autres. Il eſt viſible que c'eſt ce manque & ce défaut de certains paſſages qui prouve que les Ouvrages qui nous reſtent d'Ariſtote, ſont véritablement de lui.

Si parmi le grand nombre de paſſages qu'ont rapportés les premiers Peres d'Ariſtote, quelques-uns ont été

extraits dans des Ouvrages qui ne nous reſtent point, quelle impoſſibilité y a-t-il que ceux que Ciceron a placés dans ſes Entretiens ſur la nature des Dieux, aient été pris dans les mêmes Ouvrages? Il ſeroit impoſſible d'avoir la moindre preuve du contraire, puiſque Ciceron n'a point cité les Livres d'où il les tiroit.

Voici un témoignage plus fort que ceux d'Origene & de Tertullien; c'eſt celui de St. Juſtin. Ce Pere a écrit un *Ouvrage conſidérable* ſur la Phyſique d'Ariſtote, on y retrouve parfaitement non ſeulement les principales opinions; mais même un nombre infini d'endroits des huit Livres de ce Philoſophe: Dans preſque tous les autres Ouvrages de St. Juſtin il eſt fait mention de ceux d'Ariſtote; au reſte, nous verrons revenir dans la ſuite le *témoignage* de St. Juſtin, qui prendra une nouvelle force par l'approbation de pluſieurs ſiécles. Continuons à nous éloigner de celui de Ciceron. St. Ambroiſe & St. Auguſtin nous aſſûrent dans vingt endroits de leurs Ouvrages qu'ils ont lû les Livres d'Ariſtote; ils les réfutent, ils en rapporr-

portent des morceaux, & nous voions que ces morceaux ſe trouvent dans les Ecrits qui nous reſtent, & que ces réfutations conviennent parfaitement aux opinions qu'ils contiennent.

J'AUROIS dû placer Athénagore, Arnobe & Lactance avant ces deux derniers Peres : mais comme la ſeule autorité de St. Auguſtin vaut celle de ces trois Auteurs, je ne les place ici que par une ſurabondance de droit ; cependant on retrouve parfaitement notre Ariſtote d'aujourd'hui dans leurs Ecrits.

AVANÇONS toujours plus avant, & paſſons au VI. ſiécle. Boëce vivoit au commencement, il parle ſouvent des Livres qui nous reſtent d'Ariſtote, il fait mention de ſes principales opinions.

CASSIODORE qui fut contemporain de Boëce, mais qui mourut beaucoup plus tard, aiant vécu juſque vers le VII. ſiécle, eſt encore un témoin irréprochable ſur les Ecrits d'Ariſtote, & nous apprend que Boëce en avoit traduit pluſieurs en Latin. Qu'il me

ſoit permis de rapporter un paſſage de la vie de ce grand homme, écrite par un des plus reſpectables Savans que la France ait eus dans ces derniers tems. Ce paſſage eſt eſſentiel à la queſtion dont il s'agit. *Caſſiodore*, dit-il (*), *propoſe Ariſtote comme le plus grand maître de la Dialectique, laquelle n'eſt différente de la Rhétorique, ſelon Varron & ſelon Zénon, que comme une main fermée eſt différente de la même main lorſqu'elle eſt étendue. Il parle de l'Introduction de Porphyre, de ſept Livres compoſés ſur celui de l'Interprétation d'Ariſtote par Boëce, qu'il appelle* homme magnifique, *ce qui eſt un titre d'honneur fort conſidérable, comme on l'apprend du Code Théodoſien. Il parle encore du Traité d'Apulée de Madaure, intitulé auſſi: De l'Interprétation, qu'il dit être fort ſubtil; d'un autre Livre de Marius Victorin des ſyllogiſmes hypothétiques, & de Tullius Marcellus de Carthage, qui avoit auſſi écrit preſque ſur le même ſujet.*

(*) Vie de Caſſiodore, &c. avec des Remarques ſur ſes Ouvrages. *pag.* 258.

jet. Il nous fait connoître qu'il avoit écrit d'amples Commentaires ſur le Livre de l'Interprétation d'Ariſtote, & compoſé un Livre de la Diviſion, qu'on explique en Logique après la Définition, & que ſon ami le Patrice Boëce avoit traduit, l'Introduction de Porphyre, les Cathégories d'Ariſtote, ſon Livre de l'Interprétation, & les huit Livres des Topiques.

Du VII. ſiécle je paſſe au VIII. & au IX. J'y trouve le témoignage d'un des plus grands génies qu'il y ait eu, d'un homme, dont l'érudition étoit profonde, dont la connoiſſance de l'antiquité étoit auſſi vaſte que ſûre, qui me *ratifie le témoignage* de St. Juſtin, qui m'apprend que les Livres qu'il avoit écrits ſur la Phyſique d'Ariſtote (*), exiſtoient encore; que ceux du

(*) *Lecta eſt Juſtini Martyris Apologia pro Chriſtianis cum adverſus Græcos, tum adverſus Judæos: & præter alter ejus* Tractatus contra primam & ſecundum Librum Phyſicæ Auſcultationis. ſeu contra Materiam, Formam & Privationem, *rationibus epicherematicis ac violentis, quod ex uſu eſt,*

du Philoſophe étoient auſſi conſervés, & qui m'en dit *mot à mot le précis*. Le grand homme dont je veux parler, c'eſt Photius, Patriarche de Conſtantinople, dont tous les Savans anciens & modernes ont fait l'éloge à l'envi les uns des autres. Après cela, ſur l'aſſertion de quelques Auteurs de la troiſième ou de la quatrième claſſe, dois-je croire que nous n'avons point les Ouvrages d'Ariſtote ; car Mr. l'Abbé d'Olivet n'en a guères que de pareils, (comme je le montrerai bientôt,) pour appuier ſon ſentiment?

Je me hâte le plus qu'il m'eſt poſſible, pour conduire Ariſtote dans ces derniers tems: cela ne me ſera guères difficile, Suidas, Jean de Salisbury, Evêque de Chartres, ſeront mes garants. On n'a qu'à les conſulter, on verra s'ils ſont moins précis & moins inſtruits

inferens ; *itidemque contra* quintum illud corpus motumque ſempiternum. *Quem Ariſtoteles mirifico ratiocinationum contra* (*Chriſtianam*) *pietatem ſummariæ ſolutiones. Ex* PHOTII Tractatu, *qui* MYPIOBIBΛOΣ, *ſive* Bibliotheca *inſcrib*,

truits ſur la queſtion dont il s'agit, que l'habile Patriarche que je viens de citer.

ME voilà parvenu au XII. ſiécle, où St. Bernard s'éleva ſi fort contre la Philoſophie d'Ariſtote, qu'il fit condamner ſa Métaphyſique par un Concile: cependant peu de tems après, elle reprit le deſſus, & Pierre Lombart, Albert le Grand, St. Thomas la cultiverent avec ſoin; on la retrouve preſque en entier dans leurs Ouvrages. Ces grands hommes donnerent une ſi grande vogue aux Ouvrages & aux opinions d'Ariſtote, qu'ils en porterent la réputation à ce haut point de gloire, où elle s'étoit ſoutenue juſqu'à la naiſſance du Gaſſendiſme & du Carteſianiſme.

IL me reſte actuellement à examiner quels ſont les Auteurs qui ont prétendu que les Ouvrages d'Ariſtote étoient ſuppoſés. Aucun d'eux n'a jamais ſoutenu qu'ils le fuſſent: un chacun, ſelon ſon caprice & ſa fantaiſie, adoptoit les uns, & rejettoit les autres; preuve bien ſenſible que la ſeule fantaiſie étoit ce qui conduiſoit leur déciſion. Je

voudrois bien que Mr. l'Abbé d'Olivet eût jugé à propos de nous inſtruire du nom & du mérite de ces prétendus Savans, à qui la ſuppoſition des Ouvrages d'Ariſtote a paru aſſez vrai-ſemblable; il indique à ce ſujet un Traité de Gaſſendi, & la Bibliothéque de Jean Albert Fabrice. J'ai conſulté ſoigneuſement ces deux Ouvrages, & j'ai trouvé qu'il n'y étoit fait mention, ſi l'on excepte François Pic, que de quelques avanturiers; car comment peut-on appeller ces demi-Savans qui décident ſi hardiment de ce qu'ils n'entendent point, & qui ne ſont connus que de ceux qui ſont obligés par le genre de leur travail de parler des bons, ainſi que des mauvais Ecrivains?

L'AUTEUR le plus conſidérable qui ait voulu ſuſpecter quelques uns des Livres qui nous reſtent d'Ariſtote, c'eſt Jamblique, qui a prétendu rejetter les Cathégories; mais les Anciens ſes contemporains, & les plus habiles Critiques modernes (*) ſe ſont moqués de lui.

(*) *Porro hujus Libri Cathegor. auctorem eſſe*

lui. Un certain Andronicus Rhodien (*), qui étoit apparemment l'Har-

eſſe Ariſtotelem Stagiritam, licet (auctore Boetio) Jamblicus dubitaverit, & quidam minoris notæ Auctores inficiati ſint, eſt tamen communis omnium Peripateticorum conſenſio, quam Boëtius hoc loco triplici ratione confirmat. Prima, quia cæteris in Operibus ſecum maxime conſenſit Ariſtoteles in hoc opere. Secunda, quia ſtyli brevitas, & ſubtilitas Ariſtotelem redolent. Tertia, quoniam aliter imperfectum Opus edidiſſet, ſi de Syllogiſmis ſcripturus, aut propoſitiones, ex quibus illi proxime, aut ſimplices voces, ex quibus remote coaleſcunt, omiſſiſſet. Commentar. Collegii Conimbricenſis *e Societate Jeſu.* in univerſ. Dialect. Ariſtot. &c. *Part. I. Comment. in Lib. Cathegor. pag.* 252.

(*) Non eſt tanti faciendus Andronicus quidam Rhodius, *quem refert Ammonius in præfatione hujus Operis, ut propter illum in controverſiam vocandus ſit horum Librorum de Interpret. auctor fueritne Ariſtoteles, an quidam alius, ut ipſe opinatur; cum ſe verum dicendi genus, ſtyli comitas, & gravitas, Peripateticorum principem prodant auctorem, ut D. Thomas, Boëtius, Ammonius, cæterique ejus alumni judicarunt.* Id. *Part. II. Comment. in Lib.* de Interpretatione *pag.* 289.

l'Hardoüin de ſon ſiécle, avoit auſſi rejetté comme ſuppoſés les Livres de l'Interprétation. Voilà quels ſont ces Savans, ſur l'autorité deſquels Mr. l'Abbé d'Olivet range Ariſtote dans la claſſe même, où ſon ami le Jéſuite a placé tous les auteurs Latins, & les trois quarts des Grecs.

JE viens actuellement à l'objection que forme Mr. l'Abbé d'Olivet ſur les endroits d'Ariſtote, cité par Ciceron, qui ne ſe trouvent plus dans les Livres que nous avons aujourd'hui de ce Philoſophe. Puiſqu'il regarde apparemment comme impoſſible que ces paſſages aient pû être pris dans des Ouvrages qui ne ſont pas parvenus juſqu'à nous, quoique cela me paroiſſe fort naturel & fort probable, je vais lui montrer qu'un des plus grands hommes de l'Europe, juge bien compétent dans la matière dont il s'agit, ſe moque de cette prétendue cauſe de ſuppoſition, & ſoutient que Ciceron a prêté des opinions à Ariſtote, auxquelles il eſt impoſſible que ce Philoſophe ait jamais ſongé. L'Auteur dont je parle, c'eſt Mr. Leibnitz. Si

je

je connoiſſois un plus grand Philoſophe que lui, & plus en état de décider ſur la ſuppoſition des Ouvrages d'Ariſtote, je le lui préfererois; car j'ai la maxime de prendre toujours pour juges les gens qui excellent dans la connoiſſance des choſes dont on diſpute. Ai-je un doute ſur un point de Théologie, j'ai recours à St. Auguſtin; je ne conſulte pas davantage Sanchès, Scobar, Tambourin, que mon Cordonnier ou mon Tailleur. Veux-je juger du mérite d'un Philoſophe Grec, j'examine ce qu'en ont dit Leibnitz, Newton & Locke, &c. S'ils en ont parlé, je n'ai aucun égard à tous ces prétendus Savans dont Mr. l'Abbé d'Olivet a peut-être lui-même oublié juſqu'au nom. Je crois que ma maxime ſera approuvée, & qu'elle n'a pas beſoin d'être juſtifiée. Quoi qu'il en ſoit, voici Mr. Leibnitz qui va parler, & je traduirai ſes paroles le plus littéralement qu'il m'eſt poſſible. „ Il eſt tems de retourner, „ *dit-il* (*), aux erreurs de Nizo-
„ lius.

(*) *Nunc ad* Nizolii *errores redeundum eſt.*

„ lius .... Cet homme a prétendu „ que

eſt. . . . Quod item contendit genuina Ariſtotelis *Opera nunc non haberi, idque locis potiſſimum* Ciceronis, *mihi nunquam perſuaſerit. Nam quid mirum eſt hominem politicum & infinitis curis obrutum, qualis erat* Cicero, *nonnunquam ſubtiliſſimi cujuſdam Philoſophi ſententias, fugiente oculo lectas, non ſatis aſſequi? qui credit Ariſtotelem in veris ſuis Operibus Deum appellaſſe* Καῦμα οὐρανου ardorem cæli, *nec is* Ariſtotelem *fatuum putat; & quum ſapientem & ingenioſum habeamus per vim nobis ineptum & ſtultum obtrudit. Novum hoc Criticæ artis genus eſt, in dignoſcendis Scriptis Auctoris omnium confeſſione ingenioſi, quædam pro ſuppoſititiis habere, quia ſtultum aliquid Auctori a conviciatoribus impoſitum (nam nec* Cicero *niſi alia ſibi perſona* Ariſtoteli *iniqua impoſita hæc loquitur) in iis non reperitur. Mihi genuitatem Operum Ariſtotelicorum, quicquid dicant* Joh. Franciſc. Picus in Examine Vanitatis Doctrinæ Gentium, *quicquid* Nizolius, *quicquid* Ramus, *quicquid* Patricius, *quicquid in Apologia magnorum virorum magiæ ſuſpectorum, ubi & hunc* Nizolius *Librum citat*, Naudæus; *ſatis ſuperque perſuadet perſpecta hypotheſium inter ſe harmonia, & æqualis ubique methodus velociſſimæ ſubtilitatis.* LEIBNITZ. Epiſt. *Tom. II. pag.* 115. *Edit. Lipſ.* 1738.

„ que nous n'avions pas aujourd'hui
„ les véritables Ouvrages d'Ariſtote;
„ mais je trouve l'objection qu'il fon-
„ de ſur les *paſſages de Ciceron*, pitoïa-
„ ble, & elle ne ſauroit faire la moin-
„ dre impreſſion ſur mon eſprit. Eſt-
„ il bien ſurprenant qu'un homme
„ accablé de ſoins, chargé des affaires
„ publiques, tel qu'étoit Ciceron, n'ait
„ pas bien compris le véritable ſens
„ de certaines opinions d'un Philoſo-
„ phe très ſubtil, & qu'il n'ait pû ſe
„ tromper en les parcourant aſſez le-
„ gérement ? Quel eſt l'homme qui
„ puiſſe ſe figurer qu'Ariſtote dans ſes
„ véritables Ouvrages ait appellé Dieu
„ Καῦμα οὐρανοῦ, *l'ardeur du ciel ?* Si
„ l'on croit qu'Ariſtote a dit une pa-
„ reille abſurdité, on doit conclure
„ néceſſairement qu'il étoit *inſenſé*;
„ cependant nous voions par les Ou-
„ vrages qui nous reſtent, qu'Ariſtote
„ étoit un *grand génie*. Pourquoi
„ donc veut-on ſubſtituer par force &
„ contre toute raiſon un Ariſtote fou à
„ l'Ariſtote ſage ? C'eſt un genre de
„ Critique bien nouveau & bien ſingu-
„ lier, que celui de juger de la ſuppo-
„ ſi-

„ ſition des Ecrits d'un Auteur, généralement regardé de tous les grands „ hommes comme un génie ſupérieur, „ par quelques abſurdités qui ne s'y „ trouvent point; en ſorte que pour „ que les Ouvrages d'un Philoſophe, „ auſſi ſubtil que profond, ne paſſent „ point pour être ſuppoſés, il faudra „ dorénavant qu'on y trouve toutes „ les fautes ou toutes les impertinences qu'on lui aura prêtées, ſoit par „ inadvertance, ſoit par malice. Il „ eſt bon d'ailleurs de remarquer que „ Ciceron a été le ſeul que nous connoiſſions avoir attribué ces ſentimens „ à Ariſtote. Quant à moi, je ſuis „ très perſuadé que tous les Ouvrages „ que nous avons d'Ariſtote, ſont „ *conſtamment de lui*; & quoique *quelques-uns* aient été regardés comme „ ſuppoſés ou du moins comme ſuſpects „ par Jean François Pic, par Nizolius, par Pierre Ramus, par Patricius & par Naudé, je n'en ſuis pas „ moins convaincu que ces Livres ſont „ véritablement d'Ariſtote. Je trouve „ dans tous une parfaite liaiſon & une „ harmonie qui les unit, j'y découvre

„ la

„ la même hypothéſe, toujours bien „ ſuivie & toujours bien ſoutenue, „ j'y vois enfin la même méthode, „ la même ſagacité & la même ſubti- „ lité".

JE me bornerai aux réflexions de Mr. Leibnitz; les raiſons que je pourrois apporter, n'ajouteroient rien à celles de ce grand homme. Qu'il me ſoit cependant permis de remarquer ici qu'il n'eſt guères ſurprenant que dans le nombre de quatorze mille (*) Commentateurs qui ont travaillé ſur les Ouvrages d'Ariſtote, il s'en ſoit trouvé quelques-uns, qui, pour ſe donner un air

(*) Dans le deſſein que j'aurois d'étudier Ariſtote, l'on me prendroit pour un *fou*, ſi pour bien entendre ce Philoſophe, j'entreprenois de lire les quatorze ou quinze mille Commentateurs qui l'ont *expliqué chacun en leur manière*, au lieu d'en choiſir *un petit nombre de ceux que je ſaurai avoir le mieux réuſſi*, ſur le bruit & la réputation où ils ſont parmi les Savans qui les ont lûs. Jugemens des Savans, &c. *par* ADRIEN BAILLET, &c. *Tom. I. pag. 56. Edit. in 4to. d'Amſterd.* 1725.

air de grand Critique, & montrer qu'ils avoient le goût plus fin que les autres, aient cru devoir regarder comme ſuppoſé quelque Livre particulier parmi ceux de ce Philoſophe Grec. Ainſi, en admettant ſeulement dix ou douze perſonnes qui aient penſé de même parmi quatorze mille, voilà de quoi regarder tous les Ouvrages d'Ariſtote comme ſuppoſés, parce qu'il ſuffit pour cela, ſelon Mr. l'Abbé d'Olivet, *que leur ſuppoſition ait paru aſſez vrai-ſemblable à quelque Savant.*

Il me reſte actuellement à dire en deux mots quel étoit le Syſtême de Théologie d'Ariſtote; je ne chercherai aucun éclairciſſement ni chez les Commentateurs Arabes, ni chez les Chrétiens modernes. Je ne veux point obliger Mr. l'Abbé d'Olivet à ſe ſoumettre ni à Averoës, ni à Avicene; je connois trop l'horreur qu'un zélé Eccléſiaſtique doit avoir pour des Commentateurs *Mahometans*, & j'ai reconnu en pluſieurs occaſions que Mr. l'Abbé d'Olivet n'aime pas les *Scholaſtiques.* On me demandera donc quel eſt l'Auteur que je prendrai pour guide? Un

ſa-

ſavant Pere de l'Egliſe, qui vivoit dans le tems, où preſque toutes les Sectes des anciens Philoſophes ſubſiſtoient encore, qui lui-même étoit un Philoſophe illuſtre, St. Juſtin; pourrois-je avoir un meilleur garant? Il cite les propres termes du Philoſophe dont il réfute le ſentiment. „ Ariſtote, *dit-* „ *il* (*), expliquant dans l'Ouvrage „ qu'il

(*) Αριςοτέλης δὲ, ἐν τῷ πρὸς Αλέξανδρον τον Μακεδόνα λόγῳ σύνντομόντινα τῆς εαυτȣ̃ φιλοσοφίας εκτιθέμενος ὅρον σαφῶς καὶ φανερῶς τὴν Πλάτωνος ἀναιρεῖ δόξαν, ȣ̓κ ἐν τῇ πυρώδει ȣσίᾳ τὸν Θεὸν εἶναι λέγων, ἀλλὰ πέμπτον αἰθέριον τικαὶ αμετά βλητον αναπλαττων σῶμα, ἐν τούτῳ αὐτὸν εἶναι φησί. γέγραφε γȣ̃ν ȣ̓́τως ȣ̓χ ὡς ἔνιοι τῶν περὶ τὸθεῖον πλημμελȣ́ντων, ἐν τῇ πυρώδει ȣσίᾳ τὸν Θεὸν εἶναι φασίν. εἶτα, ὥςπερ μὴ αρκȣ́μενος ἐπὶ τῇ κατὰ Πλάτωνος βλασφημίᾳ, καὶ τὸν ὑπ' αὐτȣ̃ τῦς πολιτείας εκβληθέντα ὡς ψεύςην καὶ τρίτον τῶν ἀπὸ τῆς ἀληθείας εἰδώλων, ὡς αὐτὸς ἔφη μιμητὴν οντα Ομηρον, εις ἀπόδειξιν τῶν ὑπ' αὐτȣ̃ περὶ τȣ̃ αιθερίȣ σώματος λεγομένων παλεῖ μάρτυρα· γεγραφε γὰρ, ȣ̓́τω γȣ̃νκαὶ Ομηρος ἔφη,

Ζ εὺς ἔλαχ ȣ̓ρανὸν ευρμὺν ἐν αιθέρι καὶ νεφέλῃσι

Βȣλόμενος ἐκ τῆς Ομήρȣ μαρτυρίας ἀξιόπιςον τὴν ἑαυτȣ̃ δεικνύναι δόξαν. αγνοῶν ὅτι ει Ομήρῳ πρὸς απόδειξιν τȣ̃ αληθῆ εαυτὸν λέγειν μάρτυρι χρῷτο, πολλὰ τῶν αὐτῷ δοξάντων ȣ̓κ αληθῆ φανήσεται ὄντα.

„ qu'il a écrit pour Alexandre, quel
„ eſt le but & le principe de ſa Philo-
„ ſophie, détruit fort au long & fort
„ clairement l'opinion de Platon. Il
„ ſou-

Ariſtoteles autem, in eo, quod ad Alexandrum Macedonem ſcripſit Opere, compendioſe Philoſophiæ ſuæ exponens rationem & finem, clare & diſerte Platonis abrogat opinionem, non in ignea ſubſtantia Deum eſſe inquiens; ſed quintum quoddam Æthereum & immutabile corpus fingens, ibi Deum eſſe ait. Quapropter ita ſcripſit: Non quemadmodum nonnulli de Divinitate hallucinantes, in ignea eſſentia Deum eſſe aſſerunt. *Deinde veluti maledicto hoc in Platonem effuſo non contentus, quem Plato e civitate ſua quaſi mendacem & tertium veritatis imaginum (ſicut ipſe dixit) imitatorem ejecit Homerum, ad ea demonſtranda quæ a ſe de Æthereo corpore ſunt dicta, teſtem laudat. Scribit enim:*

Ad hunc ergo modum & Homerus ait:
Sorte Jovi ceſſit in nube & in æthere cælum.

Opinionem ille quidem ſuam credibilem eſſe probare & declarare volens Homeri teſtimonio: interim tamen ignorans, dum Homero, ut dictis ſuis veri fidem aſtruat, teſte utitur, multas ſe illius ſententias falſi arguere. STI. JUSTINI Martyr. ad Græcos Cohortatio, *pag.* 6.

„ ſoutient que l'eſſence de Dieu n'eſt
„ point une *ſubſtance ignée*, ainſi que
„ le prétend ce Philoſophe : mais il
„ invente je ne ſais quel *Æther*, ou
„ cinquième Element immuable & in-
„ altérable qu'il appelle Dieu ; c'eſt la
„ raiſon pour laquelle il a dit que quel-
„ ques-uns, raiſonnant de la nature de
„ Dieu, s'étoient trompés groſſiére-
„ ment en la faiſant conſiſter dans une
„ *eſſence ignée*. Ariſtote, peu content
„ d'avoir inſulté Platon, appuie ſon
„ ſentiment de l'autorité d'Homere,
„ que ce même Platon avoit banni
„ comme un menteur & un conteur de
„ fables de ſa République, & il ſe
„ ſert des paroles de ce Poëte pour
„ prouver ce qu'il a avancé au ſujet de
„ l'*Æther*. Il cite ce vers, qui dit que
„ le *Ciel qui eſt dans l'Æther*, *tomba en*
„ *partage à Jupiter* ; cependant com-
„ me Ariſtote ne ſe confioit point en-
„ tiérement à l'autorité d'Homere, il
„ tâche de la fortifier par un grand
„ nombre de raiſons ".

Je pourrois m'en tenir à cette premiére explication du Syſtême Théologique d'Ariſtote ſur la nature de Dieu ;

mais j'ajouterai ici que St. Juſtin a repeté ailleurs à peu près la même choſe. En parlant des Ouvrages de ce Philoſophe, il eſt toujours fixe & certain dans les opinions qu'il lui attribue, & ne varie point, ainſi que fait quelquefois Ciceron, dans celles qu'il donne à quelques Philoſophes. Pour moi, je croirois que Ciceron avoit confondu cet *Æther*, ce cinquième Element avec cette *ardeur du Ciel*, qu'il prétend qu'Ariſtote a reconnu pour Dieu ; ou bien les Copiſtes, ce qui eſt très faiſable, ont défiguré la penſée de l'Auteur & changé les termes dont il s'étoit ſervi.

QUANT aux premiers principes qu'a admis Ariſtote, St. Juſtin nous dit préciſément la même choſe que nous trouvons aujourd'hui dans les Ouvrages de ce Philoſophe ; ſavoir qu'il admit la (*) matière & la forme, & qu'il

(*) Ἀριστοτέλης τὴν μὲν ἰδέας ὡς ἀρχῆς ὁδαμῶς μέμνηται· δύο δὲ ἀρχὰς Θεὸν καὶ ὕλην εἶναι φησι. *Ariſtoteles ideæ quidem tanquam principii haud quaquam meminit : duo vero principia, Deum & Materiam eſſe dicit.* STI. JUSTINI Martyr. ad Græcos Cohortatio, *pag.* 7.

qu'il n'eut aucun égard aux *idées* & aux *exemplaires* de Platon. Nous avons déjà vû ce qu'étoit l'*idée* chez ce dernier.

§. XI.

SUR LE SYSTEME DE DE'MOCRITE.

CICERON nous apprend que Démocrite (*) *donnoit la qualité de Dieux, & aux images des objets qui nous frappent, & à la Nature qui fournit, qui envoie ces images, & aux idées, dont elles nous rempliſſent l'eſprit. Qu'après cela, il aſſûroit que rien n'eſt éternel, parce*

(*) *Quid? Democritus, qui tum imagines, earumque circuitus in Deorum numero refert: tum illam naturam, quæ imagines fundat, ac mittat: tum ſcientiam, intelligentiamque noſtram; nonne in maximo errore verſatur? Cumque idem omnino, quia nihil ſemper ſuo ſtatu maneat, neget eſſe quidquam ſempiternum; nonne Deum ita tollit, ut nullam opinionem ejus reliquam faciat?* CICER. de Nat. Deor. *Cap. XII.*

parce que rien ne demeure toujours dans un même état. Mr. l'Abbé d'Olivet, aiant rapporté ce même paſſage de Ciceron, ajoute enſuite (*) : *S'il étoit juſte de s'en tenir à la réflexion d'un Critique, dont la plume n'épargne aſſez ſouvent*, ni le profane, ni le ſacré, *nous aurions dans* la Recherche de la Vérité *le commentaire le plus beau qu'on puiſſe écrire ſur ce paſſage.* Voions donc quelle eſt cette terrible comparaiſon, ce parallèle affreux qui a ſi fort irrité Mr. l'Abbé d'Olivet, qu'abandonnant ce ſtyle poli qui eſt le partage de Mrs. les Académiciens, & qui regne toujours dans leurs Ouvrages, il s'emporte & s'oublie juſqu'à outrager le plus indignement la mémoire d'un illuſtre mort, qu'il ſavoit être en état de ne pouvoir ſe défendre. Si je n'étois pas auſſi perſuadé que je le ſuis, de la droiture du cœur de Mr. l'Abbé d'Olivet, j'attribuerois à une baſſe & lâche jalouſie des injures qui ne partent que d'une

(*) D'Olivet, Théologie des Philoſ. Grecs, *pag.* 96.

d'une grande vivacité & d'un zèle trop ardent ; mais ſans nous plaindre davantage des termes injurieux de Mr. l'Abbé d'Olivet, examinons ce qu'a écrit Mr. Bayle au ſujet de Démocrite & du Pere Mallebranche. Nous trouverons 1°. qu'il a parlé du dernier avec toute la politeſſe du monde. 2°. Qu'il n'en dit que ce que vingt autres Auteurs en ont dit. 3°. Que ſes Réflexions ſont très juſtes. „ Je ne ſais, „ *dit-il* (*), ſi jamais perſonne a pris „ garde que le ſentiment de *l'un des* „ *plus ſublimes eſprits de ce ſiécle, que nous* „ *voions toutes choſes dans l'Etre infini,* „ *dans Dieu*, n'eſt qu'un développe- „ ment & qu'une réparation du dogme „ de Démocrite. Prenez bien garde „ que Démocrite enſeignoit que les „ images des objets, ces images, dis- „ je, qui ſe répandent à la ronde, ou „ qui ſe tournent de tous côtés pour „ ſe préſenter à nos ſens, ſont des é- „ manations de Dieu, & ſont elles- „ mê-

(*) BAYLE, Diction. Hiſt. & Critiq. Art. Démocrite, *Remarq. O.*

„ mêmes un Dieu, & que l'idée ac-
„ tuelle de notre ame eſt un Dieu. Y
„ a-t-il bien loin de cette penſée à
„ dire que nos idées ſont en Dieu,
„ comme le P. Mallebranche le dit, &
„ qu'elles ne peuvent être une modifi-
„ cation d'un eſprit créé? Ne s'enſuit-
„ il pas de là que nos idées ſont Dieu
„ lui-même? Or, nos idées & notre
„ ſcience peuvent paſſer facilement
„ pour la même choſe. Ciceron fera
„ dire, tant qu'il lui plaira, par l'un
„ de ſes perſonnages que ces penſées de
„ Démocrite ſont dignes d'un Abdéri-
„ tain; c'eſt-à-dire d'un ſot & d'un
„ fou; je ſuis ſûr qu'un petit eſprit ne
„ les formera jamais. Pour les for-
„ mer, il faut comprendre toute l'é-
„ tendue de pouvoir qui convient à
„ une nature, capable de peindre dans
„ notre eſprit les images des objets.
„ Les eſpèces intentionnelles des Scho-
„ laſtiques ſont la honte des Péripaté-
„ ticiens; il faut être je ne ſais quoi
„ pour ſe pouvoir perſuader qu'un ar-
„ bre produit ſon image dans toutes
„ les parties de l'air à la ronde, juſ-
„ ques au cerveau, d'une infinité de
„ ſpec-

„ ſpectateurs. La cauſe qui produit „ toutes ces images, eſt bien autre „ choſe qu'un arbre. Cherchez-la „ tant qu'il vous plaira, ſi vous la „ trouvez au-déçà de l'Etre infini, „ c'eſt ſigne que vous n'entendez pas „ bien cette matière. Je ne diſcon- „ viens pas qu'au fond ces dogmes de „ Démocrite ne ſoient très abſurdes, „ St. Auguſtin les a réfutés ſolide- „ ment ".

ON s'attend peut-être que Mr. l'Abbé d'Olivet prouvera que Mr. Bayle s'eſt trompé, qu'il ſe mettra du moins en état de montrer qu'il n'y a aucune reſſemblance entre le ſyſtême de Démocrite & celui du P. Mallebranche; point du tout, il ne ſonge à rien de tout cela, il ſe contente de canoniſer le P. Mallebranche & de déclarer Athée Démocrite; moïennant quoi, il conclut qu'on ne doit faire aucune comparaiſon entre ces deux Philoſophes. Il faut avoüer que cette canoniſation du Métaphyſicien moderne eſt un de ces grands coups de maître, auquel on ne s'attend point, & qui forme un argument qu'on ne ſauroit réſoudre. On

ſera

ſera peut-être bien aiſe de ſavoir comment l'emploie Mr. l'Abbé d'Olivet, voici ſes termes (*) : *Ceux qui ont connu particuliérement le Pere Mallebranche, & ſavent qu'il a été un des plus grands Philoſophes de ſon ſiécle, mais qui a ſû allier l'étude des ſciences les plus abſtraites avec une ſolide piété, ſeront indignés que Mr. Bayle ait ôſé mettre la Théologie d'un ſaint Prêtre en parallèle avec celle d'un Païen, ſuſpect d'Athéïſme aux Païens mêmes.* Eh ! que diroit Mr. l'Abbé d'Olivet ſi on lui prouvoit évidemment deux choſes ? La première, que ce *ſaint Prêtre*, au jugement de bien de grands hommes, a été violent ; emporté, atrabilaire ; la ſeconde, que ſon ſyſtême ſur les idées reſſemble aſſez non ſeulement à celui de Démocrite, mais eſt une eſpèce de *Spinoſiſme ſpirituel*, c'eſt-à-dire qu'il rend toutes les ſubſtances incorporelles des ſimples modifications d'une ſubſtance ſpirituelle, unique & infinie. Je commencerai par prouver le dernier de ces deux

(*) D'OLIVET, Théologie des Philoſophes Grecs, *pag.* 97.

deux faits, je reviendrai enſuite au premier.

SUPPOSER que *nous voyons tout en Dieu*, n'eſt-ce pas, pour ainſi dire, prétendre que Dieu ſoit l'ame commune de tous les êtres ? N'eſt-ce pas établir une ſubſtance générale, infinie, ſpirituelle, repréſentative, dans laquelle toutes les autres ſubſtances ſpirituelles ſe retrouvent, ne penſent, n'agiſſent, ne connoiſſent que par l'intime union qu'elles ont avec cette ſubſtance générale, dont elles ne ſont que de pures & ſimples modifications ? Si nos idées, qui ſont les ſeules opérations de notre ame par leſquelles nous puiſſions connoître non ſeulement ſa nature, mais même ſon exiſtence ; ſi nos idées, dis-je, ſont hors de nous, ſi nous n'avons pas le pouvoir de les créer, ſi elles ſont inaltérables, éternelles, ſi elles ſont enfin une partie de l'eſſence divine, cette eſſence de Dieu, diverſement modifiée, eſt ſujette à tous les inconvéniens de la ſubſtance Spinoſiſte. Il ne faut plus dire, ſelon le ſyſtême du P. Mallebranche, *un tel homme a eu la penſée d'en aſſaſſiner un autre* ; mais

la

la ſubſtance générale, l'étendue ſpirituelle, dans laquelle ſont renfermées toutes les modifications, a préſenté l'idée d'un crime affreux à une telle modification. Et n'eſt-ce pas là en quelque manière faire Dieu l'auteur de tous les crimes, puiſque c'eſt dans lui que les hommes en prennent les idées; n'eſt-ce pas outrager la Divinité, & la ravaler autant qu'a fait Spinoſa?

Le Pere Mallebranche avoit prévû ſans doute une partie des juſtes reproches qu'on pouvoit lui faire; il inventa une *étendue intelligible, infinie, que Dieu renferme en lui-même*, & c'eſt dans cette *étendue* que nous voions les choſes. Mr. Arnaud, qui fit un Ouvrage pour réfuter le ſyſtême des idées du P. Mallebranche, a démontré clairement le ridicule & l'inutilité de cette *étendue intelligible, infinie*, qui ne met point à couvert le ſentiment du P. Mallebranche de toutes les objections qu'on a formées ſur les notions indignes qu'il donne de la nature de Dieu. *On ne ſauroit deviner* (*), dit

(*) Des vraies & des fauſſées idées, &c. *par*

dit ce ſavant homme, *ce que le P. Mallebranche a voulu que nous entendiſſions par cette* étendue intelligible, infinie, *dans laquelle il prétend maintenant que nous voions toutes choſes ; car il en dit des choſes ſi contradictoires, qu'il me ſeroit auſſi difficile de m'en former une notion diſtincte ſur ce qu'il en dit, que de comprendre une montagne ſans vallée. C'eſt une créature, & ce n'eſt pas une créature ; elle eſt Dieu, & elle n'eſt pas Dieu ; elle eſt diviſible, & elle n'eſt pas diviſible ; elle n'eſt pas ſeulement éminemment en Dieu, mais elle y eſt formellement ; & elle n'y eſt qu'éminemment, & non pas formellement.*

C'eſt une créature, puiſque c'eſt l'étendue que Dieu a faite, & c'eſt l'étendue que Dieu a faite, puiſqu'il prouve par-là que Dieu la connoît. Dieu, *dit-il*, renferme en lui-même une étendue intelligible, infinie ; car Dieu connoît l'étendue, puiſqu'il l'a faite, & il ne la peut connoître qu'en lui-même.

Et

par Mr. ANTOINE ARNAUD, *Docteur de Sorbonne, Chap. XIV. pag.* 135. *Edit. de Colog.* 1683.

Et ce n'eſt pas une créature, puiſque ſi cela étoit, en voiant les choſes dans cette étendue intelligible, infinie, *nous ne les verrions que dans une créature, & ſon deſſein eſt de montrer que nous les voions en Dieu.*

ON voit combien eſt frêle & legère la reſſource que le P. Mallebranche avoit cru ſe ménager dans cette *étendue intelligible, infinie*, qu'il place dans Dieu, & qui ne ſert qu'à augmenter l'obſcurité & les inconvéniens inſurmontables qui ſe rencontrent dans ſon opinion. Il faut donc qu'il en revienne toujours à ſon premier principe, qu'après avoir fait ſentir toutes les difficultés qu'il y a à ſoutenir que nos idées puiſſent être produites par des êtres finis, il diſe qu'on doit les chercher dans l'infini, dans Dieu. Voilà préciſément la doctrine de Démocrite, car il enſeignoit que nos idées étoient des émanations, qu'elles étoient elles-mêmes des Dieux; & le P. Mallebranche, en raiſonnant conſéquemment a ces principes, peut-il en tirer d'autres conſéquences que celles que Démocrite tiroit des ſiens? Si nos dées ſont en Dieu,

Dieu, ſi elles ne peuvent être que des modifications d'une ſubſtance infinie, ſi elles ne ſauroient émaner d'un eſprit créé, ne ſont-elles pas des parties de la Divinité? Ne ſont-elles pas des modifications de la ſubſtance ſpirituelle, & par conſéquent des Dieux?

MR. l'Abbé d'Olivet, avant de ſe recrier ſi fort ſur la façon polie dont Mr. Bayle a parlé du P. Mallebranche, auroit dû bien examiner le ſyſtême de cet Oratorien, & il auroit vû qu'on lui faiſoit grace en le traitant avec tant de douceur, & aſſaiſonnant de tant d'éloges ce qu'on en diſoit. Tous ceux qui auront lû le paſſage de Mr. Bayle, qui lui a attiré un torrent d'injures, ſeront étonnés du procedé de Mr. l'Abbé d'Olivet. Et que diroit-il, ſi je lui citois ici un nombre d'Auteurs diſtingués qui ont condamné le ſentiment du P. Mallebranche, comme très dangereux? *Si nos idées*, dit un ingénieux Critique (*), *ſont l'eſſence de Dieu diverſement modifiée, je ne connois par le moïen*

(*) DESLANDES, Hiſt. Critiq. de la Philoſop. *Tom. II. pag.* 512.

moïen de cette eſſence que deux choſes dans l'Univers, mon entendement, & les natures univerſelles, immuables, en quoi conſiſte l'eſſence de Dieu. Mon entendement eſt quelque choſe de réel, puiſque c'eſt moi-même; ma raiſon, ou la vérité de mes idées, eſt auſſi quelque choſe de réel. Hors de là que puis-je concevoir, ſi toutes ces natures univerſelles ſont l'eſſence de Dieu? Il n'y a rien qui détruiſe plûtôt ce qu'on appelle Religion, rien qui mette plus à l'aiſe l'eſprit de l'homme. Chaque idée a je ne ſais quoi d'abſolu, de diſtinct, d'indépendant de mon entendement: chacune de ces idées eſt l'eſſence même de Dieu ainſi modifiée; donc toutes les idées compoſent toute la Divinité; donc elle eſt répandue par-tout, & ſubſiſte dans tous les entendemens.

Mr. Arnaud ne traite guères plus favorablement le ſyſtême du P. Mallebranche. Selon lui (*), *les idées par leſquelles nous voions tout en Dieu, ſont de*

(*) Des vraies & des fauſſes idées, &c. *par Mr.* Antoine Arnaud, *Docteur de Sorbonne, Chap. III. pag.* 19.

de vraies chimères, qui n'aiant été inventées que pour nous mieux faire comprendre comment notre ame, qui eſt immatérielle, peut connoître les choſes matérielles que Dieu a créées, nous le fait ſi peu entendre, que le fruit de ces ſpéculations eſt de nous vouloir perſuader, après un long circuit, que Dieu n'a donné aucun moien à nos ames d'appercevoir les corps réels & véritables qu'il a créés, mais ſeulement des corps intelligibles qui ſont hors d'elle, & qui reſſemblent aux corps réels.

DE deux Auteurs célèbres que je viens de citer, le premier accuſe le *ſaint Prêtre* Mallebranche de détruire la Religion, & le ſecond veut qu'il nous conduiſe au plus outré Pyrrhonisme. En voici un troiſième qui ſoutient, & qui ſoutient hardiment que le *Saint* étoit *Athée* & *fou* par-deſſus le marché. Mr. l'Abbé d'Olivet ne ſauroit rejetter l'autorité de ce Critique; c'eſt cet homme, que le Collège de Louis le Grand doit ſe glorifier ſans ceſſe d'avoir (*) *en-*

(*) Un Collège qui a *enfanté* les Sir-

enfanté, c'eſt le rival des Petaux, des Sirmonds, des Vaſſeurs, &c. C'eſt ce Savant qui ſeul a droit de critiquer Ciceron, de lui reprocher (*) qu'il a changé en courtiſanne la *femme légitime* d'Epicure, quoiqu'il ſoit conſtant que

monds, les Petaux, les Frontons-du-Duc, les Salians, les Vaſſeurs, les Hardoüins, eſt-il deshonoré, à votre avis, pour avoir été habité par un Grammairien, dont le commentaire ſur Ciceron n'eſt pas excellent ? Apolog. *de Mr. l'Abbé* D'OLIVET, contre les Journaliſtes de Trevoux, *pag.* 161. *Cette Apologie eſt placée après les Remarques ſur la* Théolog. des Grecs.

(*) Le P. Hardoüin, dans ſes Remarques ſur Pline, XXXV. 40. prétend que Léontium étoit la femme légitime d'Epicure. Voici ſa preuve, dans les propres termes qu'il m'a dictés. *Plinius inter tabulas Theodori pictoris habet Leontium Epicuri cogitantem. Quo dicto non meretricem, ſed Epicuri conjugem fuiſſe Leontium ſignificat, & in tabula pingi de rebus Philoſophicis meditantem. Sic enim in nummis antiquis appellantur* Plotina Trajani, Sabina Hadriani, *& apud Plinium aliæ, conjuges certè, non meretrices.* Traduct. *de la* Nat. des Dieux, *Liv. I. pag.* 309. *Tom. I. Not.* 4.

que ce Philoſophe n'en ait jamais eue; enfin, c'eſt le grand Hardoüin. Ecoutons-le parler : *Mallebranche* (*), dit-il, *ſe vante de voir tout en Dieu; il devoit ſans doute connoître ce Vers qu'on lui a ſi ſouvent appliqué, & qui eſt devenu ſi commun.*

Lui, qui voit tout en Dieu, n'y voit pas qu'il eſt fou.

J'ai réſolu de ramaſſer dans ſes Ouvrages quelques-uns des endroits où il établit l'Athéïſme, je choiſirai ceux où il inſinue le plus viſiblement ce dogme impie; car ſi je

(*) *Quamobrem in Verbo Dei Deoque videre ſe omnia gloriatur, tametſi novit ea occaſione hunc verſiculum in ſe fuiſſe jactitatum, & a plebe ipſa decantatum;*

Lui, qui voit tout en Dieu, n'y voit pas qu'il eſt fou.

Hujus ἀθεότητος *documenta corradere & congerere hoc loco ex libris ab eo ſcriptis, tametſi ſunt numero multi, deliberatum eſt, neque omnia certe, nam eſſet iſtud infinitum, ſed inſigniora duntaxat. Id quod moleſtum eſſe nemini debet, ſi conſiderarit, graviſſimam impietatis accuſationem eſſe : quæ ne temere proinde jacta videatur, multis eget ſtabiliri argumentis.* HARD. Athei Detecti, *pag.* 43.

je les voulois tous rapporter, j'aurois trop à faire. J'en citerai cependant aſſez pour prouver que quelque grave que ſoit l'accuſation d'Athéiſme, elle n'eſt point téméraire & avancée ſans fondement. Eh quoi ! le Pere Hardoüin dira que le *ſaint Prêtre* eſt un *Athée* des plus déterminés, il le traitera de *fou*, d'*extravagant* ; cependant ce même Pere Hardoüin illuſtrera le *Collège qui l'aura enfanté* ; & Mr. Bayle ſera un homme qui *n'épargnera aſſez ſouvent ni le ſacré, ni le profane*, pour avoir dit que le *ſentiment du Pere Mallebranche, l'un des plus ſublimes eſprits de ce ſiécle, n'étoit qu'un développement & qu'une réparation du dogme de Démocrite !* Quelle injure fait-il donc à ce Métaphyſicien ? Ne dira-t-on pas en parlant de Gaſſendi, que ſa Philoſophie n'eſt qu'une *réparation du dogme d'Epicure*, ſans que les partiſans les plus zélés de ce Philoſophe s'en offenſent ? Gaſſendi cependant mérite bien d'auſſi grands égards que le Pere Mallebranche, & à parler naturellement, le *ſaint Prêtre* lui étoit bien inférieur, ſoit en ſcience, ſoit en probité. Il n'y a eu, & il n'y a encore au-

aujourd'hui qu'une ſeule voix parmi tous les Savans ſur le caractère de Gaſſendi; mais celui du P. Mallebranche a été ſouvent dépeint par des gens très reſpectables, avec des couleurs bien noires. Je pourrois placer ici pluſieurs portraits du *ſaint Prêtre*, pris dans les Ouvrages de Mr. Arnaud (*), qui le repréſentent d'une manière bien peu flatteuſe: j'en trouverois pluſieurs autres dans les Lettres d'un Théologien; mais pour prouver, ainſi que je l'ai promis, que le *ſaint Prêtre* étoit *violent*, *emporté*, *atrabilaire*, & que ſa Théologie eſt beaucoup moins ſûre, beaucoup moins édifiante, & beaucoup moins *chrétienne* que ne le penſe Mr. l'Abbé d'Olivet, il eſt néceſſaire d'une autorité plus reſpectable que celle de deux ou trois Ecrivains, quelque mérite qu'ils puiſſent avoir. Voici donc la déciſion des principaux Membres d'une des plus fameuſes Univerſités de l'Europe,

(*) Dans les Réflexions Philoſophiq. & Théolog. ſur le nouveau ſyſtême de la Grace.

pe, je la copierai mot à mot; je doute que Mr. l'Abbé d'Olivet ait fait uſage de cette piéce dans les Actes de la canoniſation du P. Mallebranche (*). „ Ce „ troiſième Livre de *Réflexions Philo-* „ *ſophiques & Théologiques, &c.* ne „ nous paroît pas moins orthodoxe que „ ceux que le même Auteur a déjà „ publiés ſur la même matière; mais „ il ſera d'autant plus utile & plus né- „ ceſſaire, que les erreurs qu'on y ré- „ fute, ſont plus *importantes* & plus „ *dangereuſes*, en ce qu'elles regardent „ la perſonne même de *Jeſus-Chriſt* „ comme Auteur & Diſtributeur de la „ Grace. Il n'y a point d'eſprit, quel- „ que médiocre qu'il ſoit, qui par le „ ſecours de ce Livre n'en puiſſe voir „ tout d'un coup la fauſſeté. Le P. „ Mallebranche peut être un grand „ Philoſophe; mais ce qu'il enſeigne „ de *Jeſus-Chriſt*, comme Auteur de „ la Grace, n'eſt guères *digne* d'un „ Théo-

(*) Cette Piéce eſt imprimée au commencement du troiſième Volume des Réflexions Philoſoph. & Théolog. &c.

„ Théologien. Ne peut-on pas dire
„ avec St. Auguſtin que ce ſont de
„ *grandes réveries* de *grands Docteurs*,
„ & que nous faiſons bien mieux de
„ demeurer attachés aux grandes véri-
„ tés, que les grands Saints ont fait
„ paſſer juſques à nous? C'eſt ce que
„ Mr. Arnaud enſeigne qu'il faut faire,
„ & par-là il triomphe de celui qu'il
„ combat; *car il n'y a que la vérité*
„ *qui remporte la victoire.* Et comme
„ il ſait que *la charité eſt la victoire de*
„ *la vérité*; auſſi l'a-t-il pratiquée
„ dans toute la ſuite de cette diſpute
„ autant qu'on le pouvoit, ſoit en diſ-
„ ſimulant les *termes injurieux* & *offen-*
„ *ſans* dont les Ecrits de ſon adverſaire
„ ſont remplis, ſoit en lui diſant là-
„ deſſus tout ce qui étoit capable de
„ le faire rentrer en lui-même, & en
„ obſervant par-tout les règles de la
„ modération chrétienne. Il faut a-
„ voüer que *la conduite du Pere Malle-*
„ *branche en a paru bien éloignée juſques*
„ *à cette heure*, & il eſt difficile qu'on
„ la puiſſe excuſer de ce péché, que
„ St. Auguſtin dit que l'on commet
„ envers nous, *lorſque pour nous être expli-*

„ *qués ſur ce que nous n'approuvons pas*
„ *dans les Ouvrages ou dans les diſcours*
„ *de quelques-uns des nôtres, ſelon la*
„ *liberté que la charité doit donner entre*
„ *freres, on croit que c'eſt l'envie plûtôt*
„ *que la charité qui nous fait parler*; &
„ que nous commettons envers ceux
„ *qui trouvent quelque choſe à redire à*
„ *nos ſentimens, lorſque nous croions*
„ *qu'en cela ils cherchent moins à nous*
„ *corriger qu'à nous faire de la peine.*
„ C'eſt la réflexion que nous avons
„ cru devoir faire ſur la manière de
„ cette diſpute qui paroît être à ſa
„ fin, puiſque Mr. Arnaud ne nous
„ fait plus rien eſperer ſur ce ſujet, &
„ qu'en effet il a mis ce *nouveau ſyſtê-*
„ *me* dans une telle évidence, qu'il ne
„ ſemble pas qu'il y ait plus rien à
„ faire, ou pour l'éclaircir, ou pour
„ le réfuter. Donné à Louvain le 18.
„ Mai 1686. G. HUYGENS, *Docteur*
„ *en Théologie*. J. L. HENNEBEL, *Doc-*
„ *teur en Théologie*. MARTINUS DE
„ SWAEN, *Docteur en Théologie*. J. DE
„ CUYPER, *Doïen de l'Egliſ. Mé-*
„ *trop. de Malines, Cenſeur des Li-*
„ *vres. &c.* ".

QUOI-

QUOIQUE Mr. l'Abbé d'Olivet ait été ſi ſcandaliſé du parallèle que Mr. Bayle a fait du ſyſtême du P. Mallebranche & de celui de Démocrite, il a cependant cru qu'il pouvoit comparer le Pyrrhoniſme de ces deux Philoſophes : on ſait que le *ſaint Prêtre* a ſoutenu *qu'on ne peut être entiérement aſſûré par l'évidence qu'il y a des corps, & que c'eſt par la ſeule foi qu'on peut ſe convaincre de leur exiſtence.* Ce dogme entraine dans le Pyrrhoniſme le plus outré, & s'accorde parfaitement avec celui de Démocrite, par lequel il établiſſoit que nous ne ſavions pas s'il exiſtoit quelque choſe, ou s'il exiſtoit rien. Mais Mr. l'Abbé d'Olivet (*), *après avoir marqué ce trait de conformité* entre le Philoſophe ancien & le moderne, nous avertit qu'il n'avoit rien de mauvais dans le Pere Mallebranche, *parce qu'il avoit un retranchement ſûr dans l'infaillibilité de la Foi.* J'examinerai dans l'inſtant la bonté de ce

(*) D'OLIVET, de la Théologie des Philoſop. Grecs &c. *pag.* 99.

ce *retranchement* ; mais je crois devoir auparavant faire ici mention d'un *acte de foi*, que le *ſaint Prêtre* faiſoit apparemment ſoir & matin, & qu'il a plû à Mr. l'Abbé d'Olivet de nous donner comme un excellent correctif de ce qu'on pourroit trouver de dangereux dans le ſyſtême du Pere Mallebranche (*). *O mon Dieu ! je crois qu'il y a des corps, parce qu'on m'a démontré que vous n'êtes pas trompeur, & que vous avez aſſûré que vous en avez effectivement créé.* Comment eſt-il poſſible que Mr. l'Abbé d'Olivet ne ſe ſoit pas apperçu que cet acte de foi, quelque rempli qu'il ſoit d'amour & de ſoumiſſion, contient une abſurdité ? Car, ou nous n'avons aucune preuve par la foi de l'exiſtence des corps, ou le rapport des ſens doit être cru ; la foi ne nous eſt connue & n'eſt fondée que ſur l'exiſtence des ſens, comment ſeronsnous ſûrs de la vérité de l'Incarnation, s'il n'y en a d'autres preuves que celle de la croiance de cette Incarnation ? Quelle

(*) Là même, *pag.* 101.

Quelle raiſon m'obligera d'y ajouter foi, ſi les ſens ne m'aſſûrent point authentiquement qu'il y a des corps, & que par conſéquent le Fils de Dieu a pû en prendre un ? N'eſt-il pas plus clair que le jour, que l'on doit être aſſûré qu'il y a des corps, avant que d'avoir la foi, puiſque cette foi ſuppoſe abſolument l'exiſtence des corps, des Prophétes, des Apôtres ? Tous ces ſaints perſonnages n'ont-ils donc été que des fantômes ? Si je n'ai aucune preuve par l'évidence de leur exiſtence réelle & corporelle, que devient donc l'authenticité de l'Ecriture, celle des Miracles, celle de la Tradition ?

LE P. Mallebranche a cru prévenir ces objections accablantes, en diſant : *Si l'on y prend garde de près* (*), *on reconnoîtra que quoiqu'on ne ſuppoſe que des apparences d'hommes, de Prophétes, d'Apoſtres, d'Eſcriture ſainte, de Miracles, &c. ce que nous avons appris par ces prétendues apparences eſt abſolument in-*

(*) Recherche de la Vérité &c. *Tom. II. pag.* 199.

inconteſtable ; puiſque, comme j'ai prou-vé en pluſieurs endroits de cet Ouvrage, il n'y a que Dieu qui puiſſe repréſenter à l'eſprit ces prétendues apparences ; & que Dieu n'eſt point trompeur, car la foi même ſuppoſe tout ceci : or dans l'apparence de l'Eſcriture Sainte, & par les apparences des Miracles, nous apprenons que Dieu a créé un ciel & une terre, que le Verbe s'eſt fait Chair, & d'autres ſemblables vérités, qui ſuppoſent l'exiſtence d'un Monde créé : donc il eſt certain par la foi qu'il y a des corps, & toutes ces apparences deviennent par elle des réalités. Mr. Arnaud a ſi bien démontré le faux qui regnoit dans tout ce raiſonnement, que je ne puis m'empêcher de placer ici ſa réfutation. *Je ne ſais* (*), dit-il, *ſi je me trompe ; mais je ne crois pas qu'il y ait jamais eu de cercle plus vicieux. Car il s'agit de ſavoir ſi aiant ſuppoſé qu'il n'y a point de corps, & qu'il n'y a que Dieu & mon eſprit, je puis demeurer dans cette ſuppoſition juſques à ce que j'aie la foi, & ne*

(*) Des vraies & des fauſſes idées, &c. *Chap. XXVIII. pag.* 333.

ne la quitter que par la foi. Et je ſoutiens que cela eſt impoſſible, & que la raiſon de cet Auteur ne le prouve en aucune ſorte; car dans cette ſuppoſition, tant que j'y demeure, je ſuis obligé de croire qu'il n'y a que Dieu qui ait pû repréſenter à mon eſprit tout ce que j'ai jamais lû de bon ou de mauvais dans les Livres que je ſais bien n'avoir pas compoſés. Il m'auroit donc auſſi bien repréſenté ce que je me ſuis imaginé avoir lû dans l'Alcoran, que ce que j'ai cru avoir lû dans un Livre appellé la Bible: donc dans l'hypothèſe qu'il n'y a que moi & mon eſprit, ſi cette raiſon étoit bonne au regard de la Bible, que Dieu n'étant point trompeur, & n'y aiant que lui qui ait pû repréſenter à mon eſprit ce que je me ſuis imaginé avoir vû dans la Bible, cela me doit paſſer pour inconteſtable, *je ne vois pas pourquoi elle ne ſeroit pas bonne au regard de l'Alcoran. Et ainſi, je ſuis aſſûré que je ne pourrois ſortir de cet embarras, qu'en me ſervant de la maxime que Dieu ne peut être trompeur, pour me convaincre de la fauſſeté évidente de cette ſuppoſition qu'il n'y a point de corps, mais ſeulement Dieu & mon*

mon eſprit ; & non pour en conclure qu'avant même d'avoir reconnu l'abſurdité de cette hypothèſe, des apparences de Prophétes, d'Apôtres, d'Eſcriture Sainte & de Miracles, nous pourroient ſuffire pour nous faire ajouter foi à l'Ecriture, & changer par-là ces apparences en réalités.

Si on me peut montrer qu'il n'y a point en cela de contradiction, j'avoüerai ingénûment ma bêtiſe ; car j'y en crois voir une manifeſte.

JE renvoie ceux qui voudront voir une plus ample réfutation du ſentiment extraordinaire du P. Mallebranche, à l'Ouvrage de Mr. Arnaud, dont je viens d'extraire ce paſſage. J'ajouterai cependant encore ici une objection de ce Savant, à laquelle il me paroît qu'il n'y a point de réponſe (*) : *J'ai cru oüir*, dit-il, *une infinité de fois des hommes qui me parloient, dont les uns m'ont paru me dire de fort bonnes choſes, & d'autres de fort mauvaiſes, & qui euſſent été capables de me faire beaucoup offenſer Dieu, ſi j'euſſe ſuivi ces impreſſions*

(*) Là même, *pag* ; 27.

ſions que leurs paroles étoient capables de me donner ; car il y en avoit même qui m'euſſent porté à croire qu'il n'y a point de Dieu. Or, je ſuis bien aſſûré que ces penſées ne venoient point de moi, puiſque j'en avois beaucoup d'horreur ; il faudroit donc qu'elles fuſſent de Dieu, qui m'auroit parlé intérieurement en la place de ces perſonnes, que je croiois me parler extérieurement. Or, l'idée que j'ai de l'Etre parfait, ne ſouffre point qu'on lui attribue une conduite ſi indigne de ſa bonté ; donc je dois regarder comme impoſſible la ſuppoſition qu'il n'y ait que Dieu & mon eſprit.

§. XII.

CONCLUSION.

OXFORD

J'AUROIS pû relever encore pluſieurs choſes dans l'Ouvrage de Mr. l'Abbé d'Olivet, qui m'ont paru ou fauſſes, ou peu certaines ; mais je me ſuis borné à celles qui m'ont le plus frappé.

QUELQUES perſonnes ſeront peut-être ſurpriſes que j'ai examiné ſeule-

ment aujourd'hui un Livre qui a paru depuis vingt ans ; ils trouveront que c'eſt prendre un peu tard la défenſe de Mr. Bayle. Je reponds à cela que j'étois encore au Collège lorſque Mr. l'Abbé d'Olivet publia ſon Ouvrage. A peine avois-je fini mes études, que j'entrai au Service ; le métier d'un Militaire ne laiſſe guères le tems que demandent des études ſérieuſes ; & quand il le laiſſeroit, rarement un jeune Officier s'aviſe d'en faire un bon uſage. Depuis ſix ans, retiré dans une ſolitude où les Belles-Lettres ſont mon unique plaiſir, j'ai eu pluſieurs fois envie de faire ce que j'exécute actuellement ; mais d'autres occupations m'en avoient empêché. Je m'acquitte enfin aujourd'hui de ce que je dois à la vérité & à la mémoire du plus grand & du *plus* vaſte génie de l'Univers. Je fais gloire d'admirer la ſcience & la probité de Mr. Bayle ; j'ai du moins cela de commun avec un nombre de grands hommes, qui ſans doute m'auroient ravi l'honneur de répondre à Mr. l'Abbé d'Olivet, ſi leurs occupations, ou quelques autres inconvéniens ne les

en

en avoient point empêché. J'avoüe que j'ai été très ſurpris que cet Académicien, qui paroît ſi ſenſible aux moindres traits de critique, ait gardé ſi peu de ménagement envers un homme qui en méritoit autant. Eh quoi! ignoroit-il que Mr. Bayle avoit des amis qui ſauroient venger l'affront (*) qu'on faiſoit à ſa mémoire?

Ce ſeroit peut-être ici le lieu de dire un mot à quelques miſérables Auteurs qui ont ôſé publier des libelles diffamatoires contre le caractère de Mr. Bayle

(*) Quand le mérite perſonnel de Mr. Bayle n'auroit pas demandé que Mr. l'Abbé d'Olivet gardât plus de ménagement dans ſes critiques, du moins cet Académicien devoit conſidérer qu'il convenoit de parler avec plus de modération d'un homme qui étoit allié aux plus illuſtres familles de ſa province. Ne peut-on pas critiquer ſans dire des injures? Je ne dis rien ſur la naiſſance & la qualité de Mr. Bayle qui ne ſoit connu de l'Univers entier. *Mr. Bayle, appartenoit à deux maiſons du païs de Foix illuſtres par leur nobleſſe, du Caſſe, & Chalabre.* Vie de Mr. Bayle, *par Mr.* des Maizeaux.

Bayle & contre ſes Ouvrages: mais on leur feroit en vérité trop d'honneur; il s'en faut bien que leurs Ecrits méritent la même attention que ceux de Mr. l'Abbé d'Olivet. Eh! quel eſt l'homme de bon ſens qui ne plie les épaules, en liſant l'impertinent & ridicule libelle (*) du fanatique Pere Le F***, dont un jeune Conſeiller du Parlement de Paris a ſi bien relevé les bevûes & les abſurdités dans un petit Ouvrage, inſeré dans la Bibliothéque Françoiſe, qui s'imprime à Amſterdam chez du Sauzet? Quel eſt le galant homme, qui ne ſoit indigné, en voiant l'effronterie du Pere (†) P***, qui dans un Diſcours public a ôſé dire que Mr. Bayle n'avoit point eu de *probité*? L'Univers entier ne dément-il pas une pareille calomnie? Qu'on conſulte tous les illuſtres perſonnages avec leſquels Mr. Bayle

(*) BAYLE en petit, ou l'Anatomie de ſes Ouvrages.

(†) Voiez ce qu'on a dit à ce ſujet dans une Lettre, inſerée dans la Bibliothéque Françoiſe, qui s'imprime à Amſterdam chez *du Sauzet*.

Bayle a entretenu une étroite correſpondance, pluſieurs vivent encore. Qu'on interroge toute la Hollande, qu'on s'informe des Magiſtrats, des Militaires, des Bourgeois, enfin des gens de tous les différens états qui ont connu ce grand homme, & l'on verra le cas qu'il faut faire de l'accuſation du Pere P***. Mr. Bayle ſera toujours reſpecté & eſtimé par les gens qui auront aſſez de mérite pour connoître le ſien.

Par le fougueux (*) *Jurieu, Bayle perſécuté*
Sera des bons eſprits a jamais reſpecté,

Et

(*) VOLTAIRE, Epît. ſur l'Envie. *Voici une Note dont Mr.* DE VOLTAIRE *a accompagné ces vers.* Jurieux étoit un Miniſtre Proteſtant qui s'acharna contre Bayle & contre le bon ſens. Il écrivit en *fol* & fit le prophéte; il prédit que le Roïaume de France éprouveroit des révolutions, qui ne ſont jamais arrivées. Quant à Bayle, on ſait que c'eſt un des grands hommes que la France ait produit. Le Parlement de Toulouſe lui a fait un honneur unique, en faiſant valoir ſon teſtament qui devoit être an-

Et le nom de Jurieu, ſon rival fanatique,
N'eſt aujourd'hui connu que par l'horreur publique.

JE ferois un gros Volume *in folio*, ſi je voulois placer ici tous les éloges que les plus illuſtres Savans ont donnés à l'en-

nullé comme celui d'un Réfugié, ſelon la rigueur de la Loi, & qu'il déclara *valide*, comme le teſtament d'un homme qui avoit *éclairé le Monde & honoré ſa Patrie. En vérité un pareil honneur efface bien toutes les fletriſſures que quelques miſérables calomniateurs & ignorans Critiques s'efforceroient de faire à la mémoire d'un grand homme.*

Cette réflexion ne regarde en aucune manière Mr. l'Abbé d'Olivet, *homme véritablement reſpectable, ainſi que je l'ai déjà dit pluſieurs fois, qui à beaucoup de probité joint un grand génie, & dont les Ouvrages doivent être les modèles de tous ceux qui veulent écrire avec autant de force que de préciſion & d'éloquence. Mr. l'Abbé* D'OLIVET *n'a péché que par un zèle inconſidéré, qui cependant eſt très blâmable. Il n'en eſt pas de même des autres Critiques de Mr. Bayle; c'eſt à eux à qui j'applique ſans reſtriction la réflexion que j'ai faite au ſujet de cette Note de Mr.* DE VOLTAIRE.

l'envi les uns des autres à Mr. Bayle. Je viens de rapporter celui d'un des plus grands Poëtes de la France. Qu'il me ſoit permis de l'accompagner de celui qu'a fait le plus bel eſprit qu'il y ait eu dans le dernier ſiécle.

Qu'on admire le grand ſavoir,
L'érudition infinie,
Où l'on ne voit ſens ni génie.
Je ne ſaurois le concevoir;
Mais je trouve Bayle admirable,
Qui, profond *autant qu'*agréable,
Me met en état de choiſir
L'inſtruction ou le plaiſir.

A la ſage déciſion de St. Evremond je ferai ſuccéder celle d'un des plus judicieux Critiques qu'il y ait eu en Europe; c'eſt Mr. de la Monnoye.

Tel fut l'illuſtre Bayle, honneur *des beaux eſprits*,
Dont l'élegante plume en recherches fertile,
Fait douter qui des deux l'emporte en ſes Ecrits,
*De l'*agréable *ou de l'*utile.

Je pourrois joindre à ces éloges ceux de tous les Savans de l'Europe; mais il me ſuffira, pour montrer juſqu'où va l'im-

pudence d'un homme qui ôſe refuſer à Mr. Bayle la probité, de placer ici les noms des perſonnes avec leſquelles il a été très lié. On verra ſi un homme, qui a eu l'approbation des gens de qui Mr. Bayle étoit eſtimé, ne mérite pas celle de l'Univers entier. Il avoit pour amis en France (*), *Mr. le Duc de Noailles*, *Mr. de Bonrepaux*, *Mr. l'Abbé Bignon*, *Mr. Thomaſſin de Mazaugues*, *Conſeiller au Parlement d'Aix*, *le Pere Mallebranche*, *les deux Peres Lamy*, *Mr. & Mademoiſelle de la Sablière*, *Mr. l'Abbé Nicaiſe*, *Mr. l'Abbé du Bos*, *Mr. Rainſſant & Mr. Oudinet*, *Gardes du Cabinet des Médailles du Roi*, *Mr. Bayle Médecin & Profeſſeur à Toulouſe*, *Mrs. Perault*, *de Longe-Pierre*, *de la Monnoye*, *&c.* en Angleterre, *Mr. Burnet Evêque de Salisbury*, *Mrs. Cappel*, *Dubordieu*, *Abbadie*, *la Rivière le Vaſſor*, *Pujolas &c.* en Allemagne, *Mr.*

(*) Voiez la Vie de Mr. BAYLE, *pag.* 106. mais ſur-tout conſultez ſes Lettres, dont Mr. DES MAIZEAUX a été l'éditeur.

Mr. le Comte de Reckheim, *Mrs. Leibnitz*, *Thomaſius*, *Buddæus*, *&c.* en Italie, *Mr. Magliabecchi*, *Bibliothécaire du Grand-Duc de Toſcane*: en Hollande, *Mr. le Comte de Friſe*, *Mr. le Marquis de Bougi*, *Mr. le Leu de Wilhem*, *Mr. Fremont d'Ablancourt*, *Mr. Baſnage*, *Mr. Baſnage de Flottemanville*, *Mrs. Grævius*, *Drelincourt*, *Regis*, *&c.* en Flandres, *Madame la Comteſſe de Tilly*, *Mr. le Baron le Roi*, *&c.* à Geneve, *Mrs. Choüet*, *Turretin*, *Leger*, *Pictet*, *&c.*

F I N.

TABLE DES MATIERES.

Les Lettres a & b marques les Tomes. I. & II.

A.

ABSTRACTION: ne peut convenir à des idées innées. *a.* 212. *b.* 327.
Accord des Elemens: imaginé par Empedocle. *a.* 364.
Adoration: les Savans l'exigent en quelque ſorte. *a.* 33. 34.
Affirmation: d'où formée. *a.* 242.
Agobard: écrit contre les prodiges & les ſuperſtitions. *a.* 89. Paſſage de ſon Livre. 90.
Air: regardé comme principe de toutes choſes par Anaximene & Diogene Apollinaire. *a.* 361. & avec le feu par Oenopidès,

dès, & avec le feu & l'eau par Onomacritus. 367. & plus ou moins rare, ou condenſé, par Archélaüs d'Athenes. 366.
Alexandre Epicurien : ſoutenoit l'ame du Monde. *a.* 332.
Alexandrie : on y faiſoit païer tribut aux fous. *b.* 144. 145. y compris les Aſtrologues. *ibid.*
Algebre : Science ſûre. *a.* 6. 46.
Amant : ſes démarches appliquées à la Logique. *a.* 198. 199. 200. Fanatique moins fatigant qu'un dévot. 225. 226. Plaiſamment dépeint. 227.
Amans : changent en perfections tous les défauts de leurs maitreſſes, &c. ou les cachent avec ſoin. *a.* 278. Prennent pied ſur la moindre faveur. 445. Bonnes pratiques des diſeurs de bonne avanture, & leurs querelles ſont un des meilleurs moïens des Aſtrologues. *b.* 156. 157.
Ammaſis, *Ammoſis*, ou *Amos Pharaon :* premier Roi d'Egypte, regne depuis 2312 juſqu'en 2337. *a.* 69.
Ambiguité de mots & de phraſes : vicieuſe & évitable. *a.* 228. Combien elle cauſe de diſputes inutiles. *ibid.*
Ame : comment on examine ſi elle eſt immortelle. *a.* 240. 241. Ignorance des Philoſophes ſur ſon eſſence. 278. Son immortalité crue par des peuples qui n'avoient aucune idée de Dieu. *b.* 14. Notre ignorance ſur ſa nature. 44. 53. Crue matérielle par les Anciens. 45. 46. 48.

Exem-

Exemples. 50. Si elle eſt matérielle. *b.* 55. 65. Si elle vient des peres & meres. 57. Sa matérialité ſoutenue par d'habiles gens. 61. 62. Si elle eſt matérielle & mortelle. 65. 91. Difficultés. 79. Compoſée de deux parties, l'une raiſonnable, l'autre irraiſonnable. 95. 100. Elle eſt ſpirituelle. 109. 110. & immortelle. 111. 133. *&c.* Si cette croiance eſt néceſſaire à l'honnête homme. 126. 133.

Ame du Monde: expoſition de ce ſyſtême. *a.* 329. *b.* 213. *&c.* Quand il fut connu dans la Grece. 316. Straton l'admettoit, & Virgile. *a.* 330. & bien d'autres. 332. Perfectionné par les Stoïciens. *b.* 258. Spinoſa l'a renouvellé. *a.* 332. En quoi il le fait conſiſter. *ibid.* 333. Syſtême erroné & abſurde. 332. 333. 346. Réfutation de ce ſyſtême. *ibid.* 347.

Ame raiſonnable: ſon ſiége, queſtion impénétrable. *b.* 96. 97. Ses combats perpétuels avec la ſenſitive. 98. Si elle *penſe* toujours, ou non. 119. 124.

Amenophis: chaſſe d'Egypte les Juifs à cauſe de leur lepre. *a.* 72.

Ampoule (la ſte.): fable produite par la Tradition. *a.* 120. 121.

Analyſe: ce que c'eſt en Logique. *a.* 270. Son uſage. 270. 271. Conſiſte plus dans le jugement, que dans les règles preſcrites. 272.

Anaxagoras: regardoit comme principes de toutes choſes certaines particules toutes ſem-

ſemblables. *a.* 366. Qu'il eſt le premier qui ait fait entrer une Intelligence dans la formation de l'Univers. *b.* 211. 253.

Anaximandre : donnoit un commencement au Monde. *a.* 314. à l'excluſion de toute Intelligence par rapport à ſa formation. *b.* 228. Compoſoit l'ame de terre & d'eau. 50.

Anaximene : regardoit l'air comme principe de toutes choſes. *a.* 361. qui ne devoit ſon origine qu'à lui-même. *b.* 240.

Anes ſauvages : indiquent de l'eau à Moïſe, ſelon Tacite. *a.* 78.

Angouleme : miracle qu'on en débite. *a.* 87.

Anima & *Mens :* diſtinguées ; comment chez les Anciens. *b.* 45. & comment chez les Modernes. *ibid.*

Animaux : la raiſon & la connoiſſance de la Divinité ſont les ſeules choſes qui nous diſtinguent d'eux. *a.* 104. Ne peuvent vivre ſans ſang. *b.* 50. 51. Réduits au rang des machines par les Cartéſiens. 68. 76. 90. *& ſuiv.* Leur ame prouve que la Matière peut acquérir la penſée. 76. *&c.* & elle eſt capable de toutes les opérations de l'eſprit de l'homme. 90. N'ont pas deux ames. 101. Conſervent leur connoiſſance, quoique mutilés. 101. 102.

Antécédens : les deux premières propoſitions d'un ſyllogiſme. *a.* 246. 247. Il n'y en a qu'un dans l'enthymême. 248.

Antitheſes : leur abus condamné par Perſe. *a.* 254.

Ara-

Ararat : hauteur de cette montagne. *a.* 66.
Archelaüs, Athénien : regardoit l'air, plus ou moins rare ou condenſé, comme le principe de toutes choſes. *a.* 366.
Argent : ſe diſſout dans l'eau-forte, & non dans l'eau-régale. *a.* 237.
Argumentation : ſujet de la Logique, ſelon quelques Philoſophes. *a.* 234.
Ariſtote : ſa Phyſique mépriſée, & par qui. *a.* 18. Trop vanté par les demi-Savans. 2. 7. 259. Sa Logique pleine d'inutilités. 7. Sa Phyſique, ſimple ramas de mots. 8. 18. & pure Logique. 18. Sa Métaphyſique condamnée dans un Concile. *b.* 345. Rentrée en crédit. *ibid.* Savoit peu de choſes. *a.* 9. Jugement qu'en porte l'Auteur. 16. & le P. Mallebranche. 17. 18. Cas qu'en font les Péripatéticiens. 150. Forme le premier un corps de Logique. 191. & l'obſcurcit. *ibid.* Attaqué par Gaſſendi. 192. Ses Cathégories, non ſeulement inutiles, mais nuiſibles. 215. 216. 217. Fort reſpecté dans les Ecoles. 217. A plus d'empire ſur les Scholaſtiques, que Moïſe ſur les Juifs. *ibid.* Dieu ne lui a point laiſſé le ſoin de rendre les hommes raiſonnables. 2. 259. Défend le mieux l'éternité du Monde. 302. Ses raiſons. 303. 304. 305. Combien accréditées. *b.* 266. Probabilité de ſon ſyſtême. *a.* 307. Sa ſimplicité. 309. Qu'il n'eſt pas le premier Philoſophe qui l'ait ſoutenu. *b.* 186. Quel a été ſon ſyſtême de Théologie. 355. Admet trois principes des cho-

choſes, la matière, la forme, & la privation. *a.* 379. Repris à cet égard. 380. Suivi par les ſcholaſtiques avec autant de ſoumiſſion, que la Révelation. 379. Montagne prévoit ſa chute. 381. Uſe de vaines diſtinctions. 437. Toujours déciſif, même en ce qu'il ignoroit. *b.* 52. Son *Entelechios*, ou définition de l'ame, vaine & inutile. *ibid.* Repris par Mallebranche. *ibid.* 53. Regardé par Averroës comme la ſouveraine vérité. 139.

Ariſtoxene : idée qu'il avoit de l'ame. *b.* 51.

Arnauld (*Antoine*) : écrit contre Mallebranche. *a.* 147. 366. 370. 382. 384. Injuſtement condamné en Sorbonne. 161. Controverſiſte aſſez modéré. 172. Accuſé d'être l'Auteur d'un libelle, intitulé *Le véritable portrait du Prince d'Orange*. 175. Loüe & reprend Platon. 297.

Art : ne peut faire quelque choſe de rien. *a.* 245.

Art de penſer, ou *Logique de Port-Roïal*, bon Ouvrage. *a.* 195. Son caractère. 196. Cité. 189. 191. 196. 201. 206. 207. 215. 216. Promet d'apprendre en 10 jours tout l'utile de la Logique. 249. Repris de molle complaiſance. 250. Condamne l'Aſtrologie judiciaire. *b.* 145.

Articles de Foi de la même Communion : différens au-déçà & au-délà des Pyrénées. *a.* 163.

Aſomaton: ce que ſignifie ce mot Grec. *b.* 271. Explication qu'en donne Origene. *ibid.* Qu'il ne ſe trouve dans aucun endroit des Livres ſaints. 272.
Aſé (*R.*): Compilateur du Talmud. *a.* 31.
Aſſyriens: Antiquité qu'ils ſe donnoient. *a.* 61.
Aſtianax: regardé comme fondateur de l'Empire François. *a.* 123.
Aſtrologie judiciaire: Science peu ſûre & fort trompeuſe. *a.* 11. Vivement combattue. *b.* 143. 144. Ruinée de fond en comble par un ſeul raiſonnement. 153. Les querelles des amans ſont une de ſes meilleures ſources. 157.
Aſtrologues: ſoumis à l'impôt nommé *le Tribut des fous*. *b.* 145. Paſſage de Tacite contre eux. 146. Ont droit de mentir impunément. 147. Exemples de leurs fauſſes prédictions. 148. Veulent que les aſtres dirigent & gouvernent tout. 156. Leurs prédictions auſſi fauſſes que les ſermens des Petits-maîtres. 157. A force de mentir prédiſent quelquefois. 164.
Aſtronomie: Science ſûre en grande partie. *a.* 6. 45. Peu eſtimée dans les écoles. 7.
Athées: moins injurieux à Dieu que les Païens. *b.* 18. N'attaquent que les plus foibles preuves. 24. 25.
Athéiſme: on y tombe en voulant approfondir ce qui eſt au-délà de nos connoiſſances. *a.* 310. C'eſt ainſi que s'y eſt précipité Spinoſa. 335. 344. Le comble de l'a-
veu-

veuglement. 3. 5. Les vaines diſputes des Théologiens & des Moines lui fourniſſent des armes. *b.* 4.

Atômes : leur nature. *a.* 370. 371. Echappent à nos ſens. 236. Un des principes des Gaſſendiſtes. 285. Libres dans l'eſpace du vuide, compoſent la matière. 289. Leur concours fortuit cru cauſe du bel ordre de l'Univers. 302. 308. Leur mouvement violent, cauſe la deſtruction de l'Univers, réfuté. 317. 318. Regardés par Moſchus, Leucippe, Démocrite, Epicure, Lucrece & Gaſſendi, comme les premiers ouvriers de la matière. 364. Extrêmement petits, & néanmoins différens en petiteſſe. 422. Innombrables en figures. 423. Indiviſibles & incorruptibles. 427. 428. Objections des Cartéſiens là contre. 429. *& ſuiv.* 436. *&c.* Leur mouvement & méchaniſme. 445.

Attraction : principe Philoſophique de Newton. *a.* 478. Fort ſuivi en Hollande & en Angleterre. 461.

Attribut : ce que c'eſt en Logique. *a.* 215. 242.

Attributs : ceux de Dieu ne ſont point diſtincts de lui-même. *a.* 292.

Avarice : cauſe des ſuperſtitions Monacales. *a.* 132.

Averroès : croioit l'ame matérielle. *b.* 63. Regardoit Ariſtote comme la ſouveraine vérité. 139.

Auguſtin (*S.*) : ſa maxime ſur les pécheurs obſtinés, appliquable aux Savans entêtés. *a.* 149.

a. 149. Son zèle contre certains ſyſtêmes. 155. Outre quelquefois les choſes, & les Sectes d'aujourd'hui s'en prévalent. 157. Avoüe qu'il ignore bien des choſes. 184. Réfute l'ame du Monde. 349. 350. Réduit les ſix jours de la Création à un inſtant. 357. Excuſe Tertullien d'avoir fait l'ame corporelle. *b.* 62. Loüe Epicure. 128. Aucun ſyſtême de Théologie Païenne qu'il ne rapporte & ne réfute. 175. Paſſage de ce Pere ſur les Sectes Grecques. 201. Autre paſſage ſur le ſyſtême d'Anaximenès. 243. Quel fut le motif qui différa ſa converſion. 307. Ce qu'il penſa de la nature des Anges, des Démons & de l'ame humaine. 308. *&c.*

Aulugelle : ſon paſſage touchant les Orateurs. *a.* 137.

Auſone : ſon paſſage contre l'infidélité des Poëtes. *a.* 135.

Autorité : il faut s'en défier, avant de la recevoir. *a.* 224.

Autorités : non recevables, mais la ſeule raiſon. *a.* 47. 48. Ne peuvent rien contre l'évidence. 158. Combien il faut s'en défier. 225.

Axiomes : propoſitions évidentes d'elles-mêmes. *a.* 245. Exemples. *ibid.*

B.

BARTHELEMI (S.) : l'horreur & l'exécration de cette journée, affoiblie par les Ecrivains Catholiques. *a.* 93.
Bartas (du) : cité contre le vuide. *a.* 398.
Bâton : Dieu ne ſauroit faire qu'il n'ait deux bouts. *a.* 300. Ce que les Cartéſiens ſoutiennent pourtant. 402.
Bayle : réfute l'*Hiſt. du Calviniſme* de Maimbourg. *a.* 91. Son paſſage curieux contre la Tradition. 141. Son caractère. 146. Faux jugement qu'en font Jurieu & le Clerc. *ibid.* L'air déciſif des Théologiens le porta à combattre bien des choſes, données pour certaines & évidentes. 151. Paſſage de Beauval à ce ſujet. *ibid.* Se plaint des fureurs de Jurieu. 176. Soutient preſque le Pyrrhoniſme. 178. Ce qu'il dit de la nature infinie. 298. Réfute Flud ſur l'ame du Monde. 351. 352. & Platon ſur ſes trois principes. 378. 379. Le plus illuſtre Ecrivain de nos jours. 378. Trouvoit la ſuperſtition plus injurieuſe à Dieu que l'Athéïſme. *b.* 19. Cenſure le hazard des Epicuriens. 309. Ses *Penſées ſur les Cometes* loüées, & leur utilité contre les ſottiſes de l'Aſtrologie. 159. 160. Son témoignage, en fait de Philoſophie, vaut mieux que celui de vingt Hiſtoriens. 161. Paſſage de ce Critique, juſtifié contre Mr. l'Abbé d'Olivet. 193. Autre paſſage

juſtifié de même. 214. &c. Sa critique du ſentiment du P. Mallebranche à l'occaſion de Démocrite, attaquée & défendue. 360. &c. Juſtice que lui rend l'Auteur de cet Ouvrage. 387. Son extraction. *ibid.* Eloges de ce Savant. 389. 390. 391. Combien eſtimé pendant ſa vie. 392. 393. Combien reſpecté après ſa mort. 389. 390. Impudence de quelques Ecrivains qui ont attaqué ſa perſonne & ſes Ouvrages 382.

Béatrix: Religieuſe débauchée, dont on fait remplir la place à la Ste. Vierge. *a.* 105.

Beauval: raiſon qu'il donne de l'oppoſition de Bayle aux Théologiens. *a* 151.

Beaux-Arts: détruits par les Goths & les Vandales. *a.* 149.

Bécheran (l'Abbé): comédien convulſionnaire. *a.* 107. Tourné en ridicule. 108. 226.

Belcarius: accuſe le Chancelier de l'Hôpital d'irréligion & d'Athéïſme. *b.* 129.

Bélier: ſottiſe des Aſtrologues touchant ce ſigne. *b.* 152.

Bembo: croioit l'ame matérielle. *b.* 63.

Bérigard: croioit l'ame matérielle. *b.* 63.

Bernier: ſon *Abrégé de la Philoſophie de Gaſſendi* cité, *a.* 189. 192. 193. 196. 228. 229. 235. 253. 254. 260. 277. 280. 353. 354. 426. *b.* 59. 99. 100. 153. &c. Après 40 ans d'étude, avoüe qu'il commence à douter de ſes connoiſſances, & à deſeſpérer d'éclaircir ſes doutes. *a.* 277. Juſtifie Gaſſendi. 353. 354. Reprend Lucrece ſur l'infinité des figures des atômes. 426.

Ecrit

Ecrit fortement contre l'Aſtrologie judiciaire. *b.* 153.
Beſſarion (Cardinal): les nouveaux Saints faiſoient douter des anciens. *a* 106.
Bêtes: réduites en machines par les Cartéſiens. *b.* 68. 74. *& ſuiv.* Leur ame prouve que la matière peut acquérir la penſée. 76. 91. *& ſuiv.* Elle eſt capable de toutes les opérations de l'eſprit de l'homme. 90. N'ont pas deux ames. 101. Conſervent leur connoiſſance, quoique mutilées. *ibid.* & 102.
Bled: nous ne ſavons pas comment il germe. *b.* 88.
Bochoris: Roi d'Egypte: chaſſe les Juifs lépreux. *a.* 73. 74.
Bonaventure (le Pere): Moine ignorant, qui croioit tout ſavoir. *a.* 47. Fort entêté d'Ariſtote. 216.
Bonnivet: ſa débauche, cauſe de l'expédition de François I. dans le Milanez. *a.* 111. 112.
Bon ſens: mépriſé par les pedans & les demi-Savans. *a.* 2. 8. Voïez *Raiſon.*
Bouhier (Mr. le Préſident): ménagé par Mr. l'Abbé d'Olivet, & pour quelle raiſon. *b.* 250. Eloge de ce Magiſtrat. 249. *&c.*
Bourdaloüe: décrié chez les Janſéniſtes. *a.* 146.
Boſſuet: Ecrivain célèbre, mais envieux, jaloux, & rempli de haine. *a.* 159. Critique injuſtement des Ouvrages dont il

connoiſſoit la bonté. *ibid.* Tels ſont *Télemaque* & la *Bibliothéque de du Pin.* 160. Son *Commentaire ſur les Pſeaumes* moins bien reçu, que celui de du Pin. *ibid.* Traité de *Pere de l'Egliſe. ibid.*

Brantome : ſon paſſage curieux ſur la cauſe de la guerre du Milanez ſous François I. *a.* 111. 112. Paſſage ſingulier de cet Auteur ſur Louïs XI, demandant plaiſamment pardon à la Vierge de l'aſſaſſinat de ſon frere. *b.* 132.

Brebis : conte de celle de St. François. *a.* 103.

Bruyere (la) : cité ſur la partialité des Ecrivains. *a.* 92. Défend Montagne contre Port-Roïal, & le remet en réputation. 145. 146. Cité à ce ſujet. 145. Traite Boſſuet de *Pere de l'Egliſe. a.* 160.

C.

CABALE : ceux qui s'y engagent, ſont à jamais privés de la vérité. *a.* 136.

Caigues : n'ont nulle idée de la Divinité. *a.* 213.

Calcul : un fort ſingulier d'un Moine. *a.* 70. 71.

Calderin : croioit l'ame matérielle. *b.* 63.

Calidum innatum ; qu'entendent par-là les Philoſophes & les Médecins. *a.* 353. 354. Ce ſont les eſprits vitaux. *b.* 95.

Caligula ; monſtre de cruauté. *a.* 338.

Cano (Melchior) : ſon jugement ſur les vies des Saints. *a.* 102.
Cardan : croioit l'ame matérielle. *b.* 63. Entêté d'Aſtrologie. 162. Se laiſſe mourir de faim, pour vérifier ſa prédiction. 163.
Caribes : mutilent, engraiſſent, & mangent leurs enfans. *b.* 10.
Cartéſiens : trop prévenus & déciſifs. *a.* 19. 149. 281. Quelques-uns plus retenus. 281. & aveu ſincère d'un d'entre eux. 281. Leurs raiſons pour les idées innées. 206. & ce qu'on y peut objecter. 210. 211. Expliquent les expériences différemment des Gaſſendiſtes. 285. Leurs raiſons pour l'étendue, & contre le vuide. 392. *&c.* & pour la diviſibilité de la matière 436. *&c.* Repris touchant la nature de l'ame. *b.* 59. Comment ils établiſſent la ſpiritualité de l'ame 69. *&c.* Réduiſent les animaux en machines, & réfutés. 67. 68. *& ſuiv.* Objection qu'ils font 92. Réfutée. 75. 77. 91. 93. Autre objection & réfutation. 100. 101. 102. 103. 107. Réfutés. 119. *&c.*
Cathégories d'Ariſtote : non ſeulement inutiles, mais nuiſibles. *a.* 215. 216. Combien reſpectées dans les écoles. 217.
Catilina : ſacrifioit à une aigle, quand il ſe préparoit à quelque grand crime. *b.* 131.
Cerveau : ſiége de l'ame, ſelon quelques-uns. *b.* 96.
Céſalpin : croioit l'ame matérielle. *b.* 63.

Céſar : aſſaſſiné, contre la prédiction de ſa mort tranquille. *b.* 148.
Céſarius, Moine Allemand : perſonnage ſcandaleux qu'il fait joüer à la Ste. Vierge. *a.* 105. 106.
Chambre : épuiſée d'air, ſes murailles ſe toucheroient & briſeroient. *a.* 387.
Chapeaux (grands) : ceux des Moliniſtes ridiculiſés, & puis adoptés par les Janſéniſtes. *a.* 226.
Charlatans : à force de mentir, prédiſent quelquefois. *b.* 164.
Charles-Quint : impertinences de ſes Hiſtoriens. *a.* 81. Exemple pris de Sandoval. *ibid.*
Chebrès Pharaon, ſecond Roi d'Egypte : regne depuis 2337 juſques 2360. *a.* 69.
Chemiſes ſans manchettes : ridiculiſées, & puis adoptées par les Janſéniſtes. *a.* 226.
Cheremon : traite les Juifs de lépreux chaſſés d'Egypte. *a.* 72.
Chien : ſes actions prouvent qu'il penſe. *b.* 90. Senſible à l'amitié, à la compaſſion, à l'extrême triſteſſe. 91. Mutilé, ne perd point ſa connoiſſance. 101. 102. Ne ſent pas même d'abord ſa mutilation. 106.
Chinois : antiquité qu'ils ſe donnent. *a.* 57. Retenue du P. du Halde à cette occaſion, & pourquoi. *ibid.* Moïſe n'en dit mot. 59. Fort nombreux peu après le Déluge. 68. S'ils ont conſervé quelque connoiſſance du vrai Dieu. 162. Argument que font aux Miſſionnaires les Lettrés Chinois. 294.

Raiſons de ceux qui nient l'exiſtence de Dieu 342.
Choſe : ce que c'eſt en Logique. *a.* 42.
Chriſippe : ſa vaine ſubtilité ſur la diviſibilité de la matière l'expoſe à quantité de critiques. *a.* 437. Suivi néanmoins par Deſcartes. 438.
Chriſtianiſme : ſon commencement. *b.* 338.
Cicéron : cité. *a.* 183. 184. 278. 283. 297. 331. 406. *b.* 20. 23. 26. 29. 45. 60. 130. 148. 149. 164. *&c.* Avoüe qu'il ne ſavoit que peu de choſes. *a.* 184. & ſon ignorance ſur l'eſſence de l'ame. 278. Ne pouvoit concevoir Dieu incorporel. 297. 406. *b.* 45. Sa retenue. *ibid.* Souhaitoit l'immortalité de l'ame. 130. Preuve, qu'il allegue en conſéquence. 137. Démontré qu'un paſſage de ſon Livre de la *Nature des Dieux* a été alteré & corrompu. 222. *&c.* En contradiction avec lui-même ſur le chapitre d'Anaximenès. 237. Rectifié par Mr. le Préſident Bouhier. 250. Ce qu'il dit des Aſtrologues. 148. 149.
Cigale : conte de celle de St. François. *a.* 102.
Circonciſion : uſitée chez les Egyptiens. &c. *a.* 75. Paſſage de Jéremie, *ibid.*
Citations : but & méthode de l'Auteur en les emploiant. *a.* 13. 14. Injuſtement reprochées à Montagne. 32.
Clarice, Courtiſane de Milan : cauſe de la guerre qu'y porta François I. *a.* 111.
Claude : Controverſiſte aſſez modéré. *a.* 172.
Clélie : Roman, où Mrs. de Port-Roïal ſont exceſſivement loüés. *a.* 26.

Clerc (*le*) : juge fauſſement de Bayle. *a.* 146.
Clergé : autrefois fort ignorant. *a.* 128.
Cœur : ſiége de l'ame, ſelon quelques-uns. *b.* 96.
Cometes : n'ont pas plus d'influence que les Planetes. *b.* 159. Bon Livre de Bayle ſur ce ſujet. 158. 159. 160.
Comte (le Pere *le*) : condamné par la Sorbonne. *a.* 162.
Concevoir : ce que c'eſt en Logique. *a.* 197.
Concluſion : troiſième & dernière partie du ſyllogiſme. *a.* 247.
Concubines : celles des Péruviens mangées par eux-mêmes. *b.* 10.
Condé (le Prince de) : traverſé par Louvois. *a.* 113.
Conformités de St. François avec Jéſus-Chriſt : puérilités de cet Ouvrage. *a.* 102. Approuvées par le Jéſuite Gazée. 103. Compilées avec la *Vie de Marie Alacoque*, ſurpaſſeroient le *Talmud* en abſurdité. 123.
Conjectures : déciſions des demi-Savans. *a.* 7.
Connoiſſances humaines : aveux bien remarquables de leur incertitude. *a.* 277. 280. *&c.* Malheur de ceux qui veulent les porter trop loin. 345. Combien bornées. *b.* 138. 141.
Conſeillers d'Etat : n'uſent point de ſyllogiſme. *a.* 257.
Conſentement unanime : preſque introuvable ſur les faits hiſtoriques. *a.* 99.

Conſentement univerſel: preuve, non ſeulement foible, mais même conduiſant à recevoir mille abſurdités. *b.* 25. & *ſuiv.* Epicure l'admet par crainte & par fineſſe. 28. Combattu par Parker. 31.

Conſéquent: concluſion d'un enthimême. *a.* 248.

Conſtellations: leurs noms, effet du caprice & de la fantaiſie. *b.* 145. 151.

Contes: chaque mere ou grand-mere a les ſiens avec leſquels elle gâte l'eſprit de ſes enfans. *a.* 129. 130. Comment ils ſe provignent d'âge en âge. *ibid.*

Contes des Fées: les plus ridicules ſont plus ſenſés que les Légendes des Saints. *a.* 102.

Conteurs: un de leurs artifices. *a.* 224.

Controverſiſtes: ordinairement chicanneurs & vetilleurs. *a.* 165. Exemples de quelques-uns. 172. Ne ſauroient écrire en honnêtes gens. 173. Même ceux d'entre les Sts. Peres. *ibid.* Animés d'eſprit de vertige. 176.

Convulſionnaires: leur Fanatiſme. *a.* 225. Voïez *Janſéniſtes.*

Cordeliers: grands Scotiſtes & Sophiſtes. *a.* 257.

Corps: nous n'en avons que des idées fort imparfaites. *a.* 284. 285. Réflexions de Mr. de Beauſobre. *b.* 304.

Corpuſcules très déliés: ſont les principes des choſes, ſelon Gaſſendi & Deſcartes. *a.* 383.

Corruption: celle des parties de la matière eſt plûtôt une régéneration. *a.* 325.

Craſ-

Craſſus : aſſaſſiné, contre la prédiction de ſa mort tranquille. *b.* 148.
Cremonin : croioit l'ame matérielle. *b.* 63.
Croiance : perſonne preſque n'agit conſéquemment à la ſienne. *b.* 130.
Croiſades : leurs hiſtoires pleines de fables ridicules. *a.* 88. Leur but bon en lui-même, mais exécutées par les plus grands crimes. *ibid.*
Curioſité : ſource de l'Aſtrologie judiciaire. *b.* 149.

D.

DAMES : le préſent Ouvrage fait pour elles. *a.* 12.
Daniel (le Pere) : obligé de mentir en bien des endroits de ſon Hiſtoire. *a.* 100. D'ailleurs habile homme. *ibid.*
Déeſſes du Paganiſme : auſſi peu chaſtes que celles de l'Opera de Paris. *b.* 27.
Définition : fort bornée pour certains ſujets. *a.* 412. 413. Sa juſteſſe dépend de la juſteſſe de nos idées. 231. *& ſuiv.*
Delta : formé des ſables charriés par le Nil. *a.* 327.
Déluge : tout ce qui l'a précédé n'eſt connu que par le ſeul Moïſe. *a.* 59. Incertitude ſur les Empires qui l'ont ſuivi de près. 62. Difficultés ſur ſon univerſalité. 65. 66.
Demi-Savans : leur orgueil & leur pedantiſme, occaſion du préſent Ouvrage. *a.* 1.

Leur caractère. 2. 4. Regardent les autres hommes comme des animaux. 2. Triomphent dans les Sciences conjecturales. 7. Grands diſputeurs, peu redoutables, quoique hériſſés de Grec & de Latin. 12.

Démocrite : quel fut le génie de ce Philoſophe. *a.* 39. Donnoit un commencement au Monde. 314. Ce qu'il entendoit par *Ame*. 354. Admettoit les atômes. 368. Sa doctrine expliquée par Ciceron. *b.* 359.

Démonſtration : ſujet de la Logique, ſelon les Grecs. *a.* 234.

Deſcartes : mépriſé par les pedans. *a.* 9. Grand Phyſicien. 16. Haute eſtime qu'en fait l'Auteur. *ibid.* Jugement qu'en porte Mallebranche. 18. Ne dut rien qu'à lui-même. 20. Mépriſa fort l'ancienne Philoſophie. *ibid.* Détruit les chimères des Scholaſtiques. 193. Et démontre l'abus de la Logique. *ibid.* Sa méthode. 272. Imagine la matière ſubtile. 366. Ses raiſons pour l'étendue, & contre le vuide. 392. *& ſuiv.* 408. Combattues par de grands Mathématiciens. 420. A été un des plus grands hommes de l'Europe. 438. 444. Sa vaine ſubtilité ſur la diviſibilité de la matière. 438. 440. Et ſur les bornes de l'Univers. 439. 440. Croioit la Matière infinie, mais le déguiſoit. 441. *&c.* Son ſyſtême a bien des défauts, & en le ſuivant, il eſt aiſé de tomber dans le Spinoſiſme. 441. 444. Cenſuré par le P. Mallebranche même. 441. 442. Avoit fourni

fourni à Spinoſa ſes principales preuves. *ibid. &c.* A toujours cru la ſpiritualité de Dieu. 444. Explique tout par ſa matière ſubtile. 478. Cité. 49. 193. 222. 256 272. 283. 388. 389. 392. 395. 396. 397. *b.* 73. *&c.* Son hypotheſe. 463. Fauſſe dans la plûpart de ſes points. 466. *&c.*

Deſlandes (Mr.) Condamne le ſyſtême du P. Mallebranche. *b.* 369.

Diamant: les parties de ſa pouſſière, quoiqu'en apparence molles, ſont fort dures. *a* 403.

Didon: ſon amour pour Enée, feint par Virgile, nié par Auſone, & ſoutenu par quelques Modernes. *a.* 135.

Dieu: ſi les Egyptiens n'en reconnoiſſoient qu'un ſeul. *a.* 16. Ne peut nous tromper; & nous tromperoit, ſi notre raiſon nous trompoit. 49. Se moque des projets des hommes. 114. Si ſon idée eſt innée. 210. 211. *b.* 13. 17. Fauſſes & ridicules notions qu'en ont beaucoup de peuples. *a.* 212. 213. *b.* 14. 17. Ne fait rien d'inutile. *a.* 213. 245. Fait toujours le meilleur. 304. Il y a des peuples, qui n'en ont aucune idée. 213. *b.* 14. 32. A donné la raiſon aux hommes pour en faire uſage. *a.* 3. 259. 260. Ses attributs ne ſont point diſtincts de lui. 292. Cru matériel par les anciens Philoſophes. 297. 301. Sa puiſſance, *&c.* incompréhenſible. 300. Il n'y a point de tems en lui. 320. Ne peut changer l'eſſence des choſes. 322. Prévoiant la chute

chute de l'homme, devoit l'empêcher. 340. Plus ſûr de croire ſes opérations, que de les approfondir. 345. Abſurdité de le faire étendu. 346. & que les hommes en ſoient des modifications. 349. *&c.* Choſes, qui lui ſont impoſſibles. 389. 390. Peut annihiler les êtres 416. *&c.* Son exiſtence ridiculement miſe en doute dans les écoles. *b.* 4. Elle ne doit être prouvée que par des raiſons ſolides. 5. On n'en a point d'idée innée. 13. 14. Le conſentement univerſel ne le prouve point. 24. Son exiſtence prouvée. 34. *& ſuiv.* Fait corporel par les premiers Peres de l'Egliſe. 225. 268. Cru tel juſqu'à quel tems. 256.

Dieux: quelle avoit été leur production ſelon les Epicuriens. *b.* 218. Selon le ſentiment de pluſieurs autres Sectes. *ibid.* Selon celui d'Anaximandre. 228.

Diodore de Sicile: ſa Chronologie des Egyptiens. *a.* 60. Son paſſage ſur leurs Dieux. 312.

Diogene: donnoit un commencement au Monde. *a.* 314. Syſtême qu'il attribue à Anaximenès. *b.* 234. Oppoſition où il ſe trouve à cet égard. *ibid. &c.*

Diogene de Babylone: qu'il a prétendu expliquer phyſiquement l'enfantement de Jupiter & de Minerve. *a.* 363.

Diogene Apollinaire: regardoit l'air comme le principe de toutes choſes. *a.* 361.

Diſcord des Elemens: imaginé par Empédocle. *a.* 364.

Diſ-

Diſputes : délices des demi-Savans, & des Scholaſtiques. *a.* 7. 8. Inutilité de quelques-unes. 281. 282. 287.
Diſputes de mots : leur principale ſource. *a.* 230. Une notable. 231.
Diſputer (l'art de) : a fait corrompre le langage. *a.* 231. 232.
Diſtance : celle de nous aux étoiles, prodigieuſe. *a.* 419.
Divinité : fauſſes & ridicules idées qu'en ont eues bien des peuples. *a.* 212. 213. *b.* 14. 17. D'autres n'en ont aucune idée. *a.* 213. *b.* 14. 19. *&c.* N'eſt autre choſe que l'ame du Monde, ſelon certains Philoſophes. *a.* 329. *&c.* Réfutation de ce ſyſtême. 313. *&c.*
Divinités du Paganiſme : combien mépriſables. *a.* 213.
Diviſibilité de la Matière : examinée. *a.* 433. *& ſuiv.* Subtilité de Chriſippe & de Deſcartes là-deſſus, expoſée & réfutée. 438.
Dixaine : Pythagore y établiſſoit la perfection. *a.* 367.
Doute : on ne devroit parler que douteuſement des choſes douteuſes. *a.* 151. Répandu par-tout par les Scholaſtiques. *b.* 3. 4.
Druſes : épouſent leurs propres filles, & ſe mêlent indifféremment avec leurs femmes. *b.* 11. Et croient faire de bonnes & pieuſes actions. 12.

E.

EAU : regardée comme principe de toutes choſes par Thalès ; & avec le feu, par Hippus, & avec le feu & l'air, par Onomacritus. *a.* 361. 362.
Eau-forte : diſſout l'argent, & non l'or. *a.* 237.
Eau régale : diſſout l'or, & non l'argent. *a.* 237.
Eaux : quantité qu'il en a fallu pour le Déluge. *a.* 66. 67. Combien en verſent les plus violens orages par demi-heures. *ibid.*
Echevins : diviſés dans les villes, & n'en cherchent point l'avantage. *a.* 164.
Ecriture : il faut ſe ſoumettre, quand elle a parlé. *a.* 62. 63. 64. 65. 77. *b.* 54. 110. *&c.* En fixant nos doutes, ne les éclaircit pourtant pas. 54. Ne doit être crue aveuglément, que dans les matières au-deſſus de la raiſon. 140. La raiſon ailleurs eſt ſa règle. *ibid.*
Ecrivains : le même quelquefois loüé & blâmé par de très habiles gens. *a.* 144. 145. 146. Sujets à l'orgueil & à la vanité. 148. Maxime qui leur convient. 149.
Education : fait plus que la Religion chez preſque tous les hommes. *b.* 132.
Egliſe Romaine : abuſe de la Tradition & de la preſcription, envers les Proteſtans. *a.* 141.
Egypte : autrefois un marais. *a.* 327.

Egyptiens : regardés comme ne croiant qu'un ſeul Dieu. *a.* 16. Qu'ils ont pratiqué la Circonciſion avant les Juifs. 73. Antiquité qu'ils ſe donnent. 60. 69. Avoient déjà des arts. *ibid.* Moïſe conſerve beaucoup de leurs cérémonies. 73. Leurs Dynaſties fabuleuſes. 118. Croioient l'éternité du Monde. 311. Les premiers Philoſophes. *ibid.* Les premiers qui ont avancé le dogme de la Métempſychoſe. *b.* 317. Leurs premières Divinités, le Soleil & la Lune. *a.* 312.

Elemens, & leur *accord* & *diſcord* : regardés comme principes de toutes choſes par Empédocle. *a.* 364.

Eloges. Voïez *Panégyriques*.

Embrion : s'il n'eſt animé qu'en 40 jours. *b.* 56.

Empédocle : donnoit un commencement au Monde. *a.* 314. Diſtingua des premiers les quatre Elemens, & leur adjoignit l'accord & le diſcord. 364. Faiſoit conſiſter l'ame dans le ſang. *b.* 50.

Empires : incertitude & difficultés touchant les premiers. *a.* 62. 68. 69.

Enfans : pourquoi refléchiſſent tard. *a.* 205. N'ont point certaines idées qu'on regarde comme innées. *b.* 7. 8. ; & qu'ils devroient montrer plûtôt que les autres. 8. Les Caribes & les Péruviens mangent les leurs. 10.

Entelechios : cenſure de ce mot d'Ariſtote. *b.* 52.

Entendement humain : ſes opérations. *a.* 197. 202. *& ſuiv.* Comment les idées s'y produiſent. 202. 203. *&c.* Les Scholaſtiques en ſont les Empiriques. 273.

Entêtement : vice particulier & propre aux Théologiens. *a.* 150.

Enthimême : ſyllogiſme compoſé d'un *antécédent* & d'un *conſéquent*. *a.* 248.

Epics mûrs & baiſſent la tête : emblême des vrais Savans. *a.* 279.

Epicure : nomme la matière atômes libres. *a.* 289. 307. 368. Donnoit un commencement au Monde. 314. & le regardoit comme l'effet du hazard. 289. 302. 315. Ses raiſons. 316. 317. Sa Philoſophie épurée par Gaſſendi. 424. Ne croioit nullement l'exiſtence des Dieux. *b.* 30. 47. Leur donnoit une figure humaine. 30. Admet pourtant le conſentement univerſel comme très mauvaiſe preuve. *ibid.* Son ſyſtême ſatyriſé. 38. Croioit l'ame mortelle. 111. 114. *&c.* Eloge de ſes mœurs. 127.

Equivoque de mots & de noms : combien vicieuſe & rejettable. *a.* 228.

Eraſme : diſpute contre Scaliger. *a.* 147. Avoient tous deux raiſons. 127.

Erreur : ſes ſources. *a.* 5. Comment ſe multiplie & ſe provigne. 85. Entretenue par l'avarice des Moines. 131. Appuiée & provignée par la voïe de Tradition & de preſcription. 182.

Eſpace : diſpute à ſon ſujet, vaine, mais amuſante. *a.* 276. Examen de cette queſ-

tion. 383. *& ſuiv.* Le corps qui l'occupe, & lui, ne différent que par notre penſée. 394. eſt le lieu des ſubſtances & des accidens. 412.

Eſpaces: ridicule de leur attribuer des qualités & des vertus. *b.* 153. 154.

Eſpagnols: ſe foüettent le Vendredi St. ſous les fenêtres de leurs maitreſſes. *b.* 12.

Eſprit: ce que les anciens Philoſophes & les Romains entendoient par ce mot. *b.* 254. S'ils s'en ſervoient pour exprimer l'idée d'un Etre purement intellectuel. 257. En quel ſens Lucrece & Virgile ont emploié ce terme. *ibid.* & 258. Définition qu'en donne Plutarque. 260. Dans quel ſens il a été pris par Platon. 261. *&c.* Et par St. Gregoire de Naziance. 295.

Eſprit humain: ignore bien des choſes. *a.* 4. 9. Ses 4 opérations. 197. *& ſuiv.* Se peut très bien paſſer de Logique. 260. Etant fini, ne peut comprendre l'infini. 300. 310. 322. Ses bornes étroites. *ibid.*

Eſprit de parti: combien dangereux. *a.* 226.

Eſprits vitaux: nommés par les Philoſophes & les Médecins *Calidum innatum. b.* 95. Leur Méchaniſme. *ibid. & ſuiv.*

Eſt: ce verbe, ſans ou avec une particule négative, forme l'affirmation, ou la négation. *a.* 242.

Etain: ſon eſprit toujours en mouvement. *a.* 449.

Eten-

Etendue: ne peut émaner d'un ſujet non-étendu, que par voïe de création, *a.* 347. Par-tout où il y en a, il y a de la matière. 359. 389. Eſſence de la matière, ſelon les Cartéſiens. 392. 408. Raiſons pour elle. 384. 400. Tout ce qui en a, eſt compoſé de parties. 436.

Ethiopiens: Moïſe n'en dit mot. *a.* 59. Fort nombreux peu après le Déluge. 68.

Etoiles: leur éloignement prodigieux de nous. *a.* 419.

Etre de raiſon: imaginé par St. Thomas. *a.* 192. Inutilité de Logique. 196. Fortement cenſuré. 233.

Etre éternel & ſpirituel: difficulté de le concevoir. *a.* 310.

Etres: il n'y en a que de *penſans*, & *non-penſans*. *b.* 34. Leurs définitions. *ibid.*

Etude: manière d'en faire une bonne. *a.* 35. Son avantage. 201.

Evenemens: leurs cauſes ſouvent inconnues aux Hiſtoriens. *a.* 110. 113. 114. Ces cauſes ſouvent très frivoles. 110. Ceux, que nous n'avons que par la Tradition, preſque tous faux. 117.

Evidence: l'autorité ne peut rien contre elle. *a.* 158. La certitude de nos jugemens en dépend. 243.

Euphorbe: nom, ſous lequel Pythagore affirmoit avoir aſſiſté au ſiége de Troie. *a.* 154.

Examen: doit être également permis, ou défendu à toutes les Religions. *a.* 140.

Expériences de Phyſique : leur utilité. *a.* 284. Expliquées différemment par les différentes Sectes. 285. 407. 478.
Extenſion : voïez *Etendue* & *eſpace*.

F.

FACILITE' DE CROIRE : ſource de l'erreur & de l'ignorance. *a.* 5.
Faculté de Théologie de Paris : voiez *Sorbonne*.
Faits : rapportés diverſement par des Auteurs également diſtingués. *a.* 77. Le conſentement unanime touchant eux, preſque introuvable. 99. Combien difficile d'en établir la vérité. 109. Leurs cauſes inconnues aux Hiſtoriens. 110. 114. Ceux, que nous a tranſmis la Tradition, preſque tous faux. 117.
Fautes : le partage des hommes eſt d'en faire, & celui des Philoſophes de les reconnoître. *a.* 117.
Fauſſeté : favoriſée par la voïe de preſcription & de Tradition. *a.* 141. Voiez *Erreur*.
Fauſſetés : les Hiſtoriens en racontent beaucoup. *a.* 53. 88. *&c.*
Femmes : leurs intrigues, cauſes de beaucoup de grands évenemens. *a.* 110. 113.
Feu : regardé comme principe de toutes choſes par Héraclite & Hippias. *a* 360. & avec l'air par Oenopidès ; & avec l'eau par Hippus ; & avec l'air & l'eau par Onomacritus. *a.* 367.

Feux ſouterrains: leurs effets étonnans. *a.* 326.
Filles: épouſées par leurs propres peres, chez les Druſes. *b.* 11.
Filles des hommes: difficultés à leur ſujet. *a.* 62. 63.
Flud: ſoutenoit le ſyſtême de l'ame du Monde. *a.* 351. Paſſage de Bayle là-deſſus. 352. Réfuté par Gaſſendi. 352. 353. Avoit pris cette idée de Zarcta. 367.
Fohi, premier Roi de la Chine: âge que lui attribuent les Chinois. *a.* 57.
Folie: la plus ſubtile ſe fait de la plus ſubtile ſageſſe. *a.* 157.
Fontenelle: (Mr. de) ſon erreur à l'occaſion du P. Mallebranche. *b.* 36. Ses *Entretiens ſur la pluralité des Mondes* loüés. *a.* 466. *b.* 158. 159. Ce qu'il penſe au ſujet du mot d'*Attraction*. 459. Selon lui, la Lune eſt la plus irrégulière des Planetes. 476.
Formes Logiſtiques: inutiles & peu connues. *a.* 259.
Foüet: les Eſpagnols ſe le donnent dévotement le Vendredi St. ſous les fenêtres de leurs maitreſſes. *b.* 12.
Fous: païoient un tribut à Alexandrie. *b.* 145. & les Aſtrologues y étoient ſoumis. *ibid.*
Franc-Arbitre: Dieu, prévoiant que l'homme s'en ſerviroit mal, devoit l'empêcher. *a.* 340.

François (St.): Ses *conformités avec Jéſus-Chriſt*, Livre impertinent. *a.* 102. Exemples. 102. 103.

François I: grandeur de ſon expédition dans le Milanez, & petiteſſe du motif qui l'y porta. *a.* 111. 112. N'y alloit que pour coucher avec une courtiſanne. *ibid.*

Fréjus: la mer s'en retire. *a.* 326.

G.

GANIMEDE : favori, ou mignon de Jupiter. *b.* 17. 26.

Gaſſendi: ſa grande ſincérité & bonne foi loüée. *a.* 20. Porte les premiers coups à Ariſtote. *ibid.* Rétablit le ſyſtême d'Epicure. *ibid.* Soutient preſque le Pyrrhoniſme. 177. 178. Porte les premiers coups à l'erreur, & écrit contre Ariſtote. 192. Mépriſoit abſolument la Logique, & ſon paſſage à ce ſujet. 194. Sa prudente circonſpection. 280. Réfute Flud touchant l'ame du Monde. 352. Son idée particulière à ce ſujet. 353. Juſtifié par Bernier. 353. 354. Admettoit les atômes. 369. Renouvelle la Philoſophie d'Epicure. 382. Regarde la ſolidité & la dureté comme l'eſſence de la matière. 390. 401. Combattu. 393. Ses raiſons en faveur du vuide. 401. *&c.* Appelle *Atômes* les premiers principes de la matière. 422. Epure ſagement

ment la Philoſophie d'Epicure. 424. 425. Explique tout par ſes atômes & ſon vuide. 478 Son témoignage, en fait de Philoſophie, vaut mieux que celui de 20 Hiſtoriens. *b.* 161. Contredit l'opinion qui admet l'ame purement ſpirituelle. 80. Belle réflexion de ce Philoſophe. 134. Morin prédit fauſſement ſa mort. 163. Que ce Philoſophe étoit à tous égards ſupérieur au P. Mallebranche. 374.

Gaſſendiſtes : expliquent les expériences autrement que les Cartéſiens. *a.* 285. Leurs raiſons pour le vuide. 401. *&c.* plus probables que celles des Cartéſiens. 421. Appellent atômes les principes ouvriers de la matière. 422.

Gaules : fondation de leur Roïaume par le fils d'Hector, fruit de la Tradition. *a.* 120.

Gazée, Jéſuite : contes pieux & abſurdes de ſes *Pia Hilaria. a.* 103. Sa ſaillie riſible contre les Huguenots. *ibid.*

Géants : difficulté touchant ceux de l'Hiſtoire Sainte. *a.* 62. Idée qu'en ont eue pluſieurs Peres de l'Egliſe. 63.

Génie : que le climat en général n'y contribue en rien. *a.* 38.

Géometrie : Science ſûre. *a.* 6. 45. Peu eſtimée dans les écoles. 7.

Glande pinéale : ſiége de l'ame, ſelon quelques-uns. *a.* 96.

Globe Terreſtre : ſa capacité s'élargit à meſure qu'il s'éleve. *a.* 66.

Gloire : ſon amour fait plus que la Religion chez preſque tout le Monde. *a.* 132.
Gobien (le Pere *le*) : paſſage de ſon *Hiſtoire des Iſles Mariannes*. *a.* 213. Autres. *b.* 15.
Gordien. Voïez *Ararat*.
Grecs : leurs Dieux & demi-Dieux, effets de la Tradition. *a.* 118. Croioient l'éternité du Monde. 311. Croiance des anciens Peres Grecs touchant la nature de Dieu & des Anges. *b.* 275. *&c.* Celle des Grecs modernes. 298. Paſſage de Mr. de Beauſobre à leur ſujet. *ibid.* Les reprend ſur l'explication qu'ils donnent du Myſtère de l'Incarnation. 299. Détail d'une conteſtation ſurvenue dans le XIV. ſiécle. 301.
Grégoire le Grand (*St.*) : condamne Tite-Live au feu, à cauſe de ſes prodiges. *a.* 84. 85.

H.

HAMMAÏ (R.) : compilateur du Talmud. *a.* 122.
Hammon : ſon oracle ordonne de chaſſer les Juifs lépreux. *a.* 76.
Harangues. Voïez *Panégyriques*.
Hardoüin (le P.) abſurdités de ce Jéſuite. *b.* 488. Quels Ouvrages il a reconnu pour légitimes parmi les Latins. 331. Et les Grecs. 332. Attaque l'Enéïde de Virgile. 333. Mauvais office qu'il rend à Mrs. les Abbés d'Olivet & Fraguier. 267. Critique un paſſage de Ciceron. 372.

Hazard: cru l'Auteur du bel ordre de l'Univers. *a.* 302. 308. 313. 315.
Henri III: inſolemment traité par la Sorbonne. *a.* 162. Déchiré par les libelles de la Ligue. 175.
Henri IV: ſon caractère, *a* 257. Déchiré par les libelles de la Ligue. 175. Ne ſavoit ce que c'étoit que ſyllogiſme. 257.
Héraclite: donnoit un commencement au Monde. *a.* 314. Regardoit le feu comme principe de toutes choſes. 452.
Héreſies: occaſionnées par les vaines diſputes des Théologiens & des Moines. *b.* 4.
Hérodote: ſa Généalogie des Rois d'Egypte. *a.* 60. Partial pour ſa Nation. 80. A preſque autant d'oracles que de pages. 83. Dit que l'Egypte n'étoit autrefois qu'un marais. 327.
Héſiode: regardoit la terre comme le principe de toutes choſes. *a.* 362. 363.
Hippias: regardoit le feu comme le principe de toutes choſes. *a.* 360.
Hippocrate: ce qu'il entendoit par l'ame. *a.* 354. Sembloit reconnoître pour Dieu le *Calidum innatum*. *a.* 355. Son paſſage là-deſſus. *ibid.*
Hippus: regardoit le feu & l'eau comme les principes de toutes choſes. *a.* 367.
Hirondelles: conte de celles de St. François. *a.* 102.
Hiſtoire: très ſouvent peu ſûre. *a.* 11. Incertaine dans un grand nombre de faits. 53. 56. Ne peut prouver un fait contraire à la raiſon.

ſon. 53. Six cauſes de ſon incertitude. 54. 56. I. Obſcurité de ſes commencemens. 56. II. Partialité des Hiſtoriens. 77. III. Prodiges dont les hiſtoriens ſont pleins. 82. 90. IV. Diverſité de leurs ſentimens. 90. 100. V. Ridicule des Annales des Moines. 110. VI. Les ſujets des évenemens inconnus aux Hiſtoriens. 109. 114. Récapitulation de ces cauſes. 115. 118. On ne peut donc appuier un ſentiment de l'autorité de l'Hiſtoire, qu'autant qu'il eſt conforme à la raiſon. 114. Motifs qui ont corrompu la vérité de l'Hiſtoire. 124.

Hiſtoires merveilleuſes, telles que celles de Renaud, Armide, &c: fruit ridicule du ſiécle des Croiſades. *a.* 88. Renouvellées par les Italiens. *ibid.*

Hiſtoriens: obligés de s'accommoder à la prévention des peuples. *a.* 53. 87. 118. & *ſuiv.* Ne peuvent ſupprimer des faits faux. 53. 85. Mais en doivent faire ſentir la fauſſeté. 54. Approuvent bien des menſonges. 54. 79. 80. Les Catholiques remplis de puérilités & de chimères. 85. 88. ceux des Croiſades ſur-tout. 89. Les Modernes plus réſervés à cet égard. 90. Extrêmement partiaux pour leur Religion. 91. Ceux des Ordres Religieux ridicules & impertinens. 100. 109. Peu attentifs à défendre la vérité. 125. Certains ſont grands amateurs de prodiges. *b.* 260. Exemple de contrariété entre deux Hiſtoriens. *a.* 165.

Hobbes:

Hobbes: croioit l'ame matérielle. *b.* 63.
Homere: ſes Dieux ont fait imaginer quantité d'autres fables. *a.* 134. Radotoit quelquefois. *b.* 88. Suppoſoit que toutes choſes étoient engendrées d'eau. 210.
Hommes: tiennent leur raiſon de Dieu. *a.* 260. Ne ſe font point à coups de plume. 70. Leur partage eſt de faire des fautes. 149. Les plus grands donnent dans les plus grandes erreurs. 157. Exemples. *ibid.* Ses infirmités & malheurs, cauſe de l'erreur de Spinoſa. 335. Deſcription de ſes maux & miſères. 338. *&c.* Paſſage de Plutarque là-deſſus. *ibid.* Vendus ſouvent comme des chevaux & des moutons. *ibid.* Dieu, prévoiant leur chute, devoit l'empêcher. 340. Abſurdité, qu'ils ſoient des modifications de Dieu. 349.
Hôpital (le Chancelier de l'): accuſé d'irréligion & d'Athéïſme. *b.* 129. Loüé de ſes bonnes mœurs. *ibid.*
Horace: cité. *a.* 127. 135. 219. 240. *b.* 88. Doutoit preſque de tout. *a.* 185.
Horloger: ſait pourquoi une montre va ou s'arrête. *a.* 237.
Huet (Evêque d'Avranche) Ouvrage qu'il a publié. *a.* 186. Mal reçu & mal réfuté. *ibid.* Se moque de ceux qui ſubſtituent le mot de *ſubſtance* à celui de *corps*, emploié par Tertullien. *b.* 287. Echantillon de leurs invectives. *a.* 25.

I.

JAMBLIQUE: raillé de ſes contemporains, pour avoir voulu rejetter les Cathégories d'Ariſtote. *b.* 346.

Janſéniſtes: ſe déchaînent contre Montagne & ſes Ecrits. *a.* 25. 26. 145. Traduiſent *Térence*, & liſent *Clélie*, où ils ſont fort loüés. 26. Font un bon Traité de Logique, intitulé l'*Art de penſer*. 195. Font un Saint de leur Diacre Paris. 107. & cela, en haine des Jéſuites. 108. Mépriſent Bourdaloüe. 146. N'écrivent contre les Jéſuites que par jalouſie, choqués de leur crédit. 161. Très propres à tromper & ſéduire les eſprits. 226. Tournent en ridicule le Cagotiſme des Moliniſtes, & puis l'adoptent pour duper le peuple. 226. Déchirent impitoiablement les Moliniſtes. *b.* 12.

Idées & idées innées: tirent leur origine de nos ſens, ou de celles qui paſſent par nos ſens. *a.* 102. 214. Un ſourd, & un ſourd & aveugle en ont moins que les autres hommes. 204. Innées en nous, ſelon certains Philoſophes. 26. *&c.* Celles d'expérience plus parfaites que celles de ſecours. 118. Leur peu de juſteſſe, & la difficulté de leur connexion, ſource de notre ignorance. 235. 236. Leur incertitude & fauſſeté. 239. Argument contre les innées. 298. Nous n'en avons point de

telles.

telles. *b.* 6. 9. Elles devroient être dans tous les hommes, s'il y en avoit. 6. Si Dieu en avoit donné, ce ſeroit principalement la ſienne, qu'on n'a pourtant pas. 13. Preuves. 14. 15.

Idiots: voiez *Imbécilles*.

Jérôme (*S*): loüe Epicure. *b.* 128.

Jéſuites: critiquent Mr. de Thou, & embrouillent l'évidence des faits. *a.* 92. Haïs des Janſéniſtes. 108. Décrient Paſcal. 146. Choqués de la gloire de Port-Roïal. 161. Leur doctrine touchant le culte des Chinois, condamnée en Sorbonne, & approuvée en Eſpagne. 163. Ne font nul quartier aux Janſéniſtes. 12.

Ignorance: ſuite de la crédulité & de la vanité de tout ſavoir. *a.* 5. Ses cauſes. 235.

Iſle: une s'éleve du fond des eaux dans l'Archipel. *a.* 326.

Images: celles expoſées par les Moines, cauſes de bien des ſuperſtitions. *a.* 136. & leur produiſent de grands revenus. *ibid.*

Imbécilles: on ne voit point en eux les idées qu'on appelle innées. *b.* 8. & qu'ils devroient montrer plûtôt que les autres. *ibid.*

Incompréhenſible: quand on le veut pénétrer, la Science ne ſert qu'à égarer. *a.* 157.

Incorporel: voiez *Aſomaton*.

Indiens: antiquité qu'ils ſe donnent. *a.* 60.

Indolence: cauſe de la durée des fauſſes Traditions. *a.* 133. Beau paſſage de Séneque contre elle. *ibid.*

Infaillibilité: refuſée au Pape par les Peres de l'Oratoire. *a.* 24.
Indéfini: mot trompeur & bizarre, auſſi ridicule que celui d'*Indépair*. *a.* 438. Deſcartes abuſe de ce Quolibet, ainſi que les Scholaſtiques. 440.
Infini: incompréhenſible. *a.* 300. 310. Il ne peut y en avoir deux. 443.
Infini actuel, & *Infini en puiſſance:* diſtinctions frivoles d'Ariſtote & de ſes diſciples. *a.* 437.
Intérêt: ſource des erreurs & des ſuperſtitions. *a.* 132.
Jochanan (*R.*): ſecond compilateur du *Talmud*. *a.* 122.
Joſephe, Hiſtorien Juif: demande le conſentement uniforme pour la certitude d'un fait. *a.* 99. Il eſt preſque impoſſible de remplir cette condition. *ibid.*
Jours: il ne pouvoit y en avoir de diſtinction avant l'exiſtence du Soleil. *a.* 359.
Jouvenci: obligé de mentir en bien des endroits de ſon *Hiſtoire des Jéſuites*, & contraint de ſe retirer à Rome. *a.* 101.
Italiens: grands amateurs d'enchantemens, prodiges, ſortilèges, & miracles. *a.* 58. Renouvellent les hiſtoires merveilleuſes du ſiécle des Croiſades, *&c.* 88.
Juda Hakkadosh (*R.*): premier compilateur du *Talmud*. *a.* 122.
Jugement: l'étude le rectifie. *a.* 335.
Jugement: ce que c'eſt en Logique. *a.* 241. D'où dépend ſa vérité. *a.* 243.

Ju-

Juger : ce que c'eſt en Logique. *a.* 197. 241.

Juifs : Moïſe n'a eu qu'eux en vûe dans ſon Hiſtoire. *a.* 59. Leur ſortie d'Egypte regardée comme miraculeuſe par Moïſe, Joſeph, &c. & comme très mépriſable par d'autres. 72. Traités de lépreux, & chaſſés d'Egypte. *ibid.* Menés dans le Déſert par Moïſe. 72. 74. Qui leur y procure miraculeuſement de l'eau. 78. Comment Tacite raconte ce fait. *ibid.* Peſans & peu dignes du nom de Carteſiens. 430. Crus par les Païens n'adorer que le Ciel & les nuées. *b.* 20. N'étoient qu'un point dans le Monde, en comparaiſon des autres peuples. 32. Leurs Saducéens croioient l'ame mortelle, & ils ne les ſéparerent point de leur communion. 124. Un donne un coup de couteau à Spinoſa par zèle de Religion. 132.

Julius Firmicus Maternus : paſſage de cet Auteur contre les folles idées des Païens ſur la Divinité. *b.* 22.

Jupiter : le plus grand des Dieux, & coupable du plus grand des crimes. *b.* 17. 26.

Jurieu : réfute le *Calviniſme de Maimbourg.* *a.* 91. Juge fauſſement de Bayle. 146. Controverſiſte chicanneur. 172. Son caractère mépriſable. 173 Son portrait. *b.* 389. 390. Plainte de ſes fureurs perſécutantes. *a.* 176.

Juſtice : la nôtre n'eſt vraie qu'autant qu'elle

qu'elle approche de celle de Dieu. *a.* 341.
Juvenal: cité. *a.* 131. *b.* 20.

L.

LACTANCE: diſtingue l'ame de l'eſprit. *b.* 46. Cité ſur le ſyſtême de Cléanthes & d'Anaximènes. 247. Eſt d'accord avec St. Auguſtin. 248. Conſéquence qui découle de l'idée qu'il a de l'ame. 294.
Langage: beau paſſage de Locke contre l'abus qu'on en fait. *a.* 231. 232.
Leibnitz (Mr.) ſoutient que les Ouvrages d'Ariſtote ſont réellement de ce Philoſophe. *b.* 349.
Légendes des Saints: moins ſenſées que les *Contes des Fées* les plus ridicules. *a.* 102.
Lenglet: ſa *Méthode d'étudier l'Hiſtoire* citée. *a.* 57. 58. 59.
Lettres Juives: citées. *a.* 50. 67. 70. 71. 108. 226. *b.* 38.
Leucippe: admettoit les atômes. *a.* 368.
Lieu: diſpute à ſon ſujet, vaine, mais amuſante. *a.* 276.
Ligue: fureur de ſes libelles contre Henri III. & Henri IV. *a.* 175.
Lille: ſon ſiége cauſé par des intrigues de femmes. *a.* 113.
Livres: comment ſe doivent lire. *a.* 143. Bons ou mauvais, ſelon l'eſtime ou la haine des Savans. *a.* 159.

Locke : paſſage de cet Auteur contre les pedans & demi-Savans. *a.* 2. Souvent cité dans cet Ouvrage. 23. Son caractère excellent. 23. 279. Ce qu'il dit de la difficulté d'approfondir la Phyſique. 285. 286. Se déclare pour la ſolidité conſtituant l'eſſence de la matière. *a.* 410. Ne faiſoit aucun cas de la Métaphyſique & de la Théologie ſcholaſtique. *b.* 2. Doit être mis en parallèle avec Deſcartes & Mallebranche. 64. Veut qu'on examine la Révelation par la raiſon. 141. Cité. *a.* 2. 23. 211. 231. 249. 255. *& ſuiv.* 259. 267. 279. 286. 410. 413. *b.* 2. 9. 61. 64. 119. 121. 141.

Logique : ſcience peu ſûre. *a.* 7. 8. 20. 46. Celles d'Ariſtote, de St. Thomas, & de Scot, fort vantées dans les écoles. 7. C'eſt la première partie de la Philoſophie. 188. & l'art de penſer, ou de conduire ſa raiſon. 189. Comment conſidérée par les plus grands Philoſophes. 190. *&c.* Les Sophiſtes en abuſoient fort. 191. Ariſtote en fit le premier un Corps. 190. & la rendit obſcure. 191. & ſes commentateurs encore plus. 192. Mépriſée abſolument par Gaſſendi. 194. Deſcartes en démontre l'abus, & en recommande un bon uſage. 193. 195. Port-Roïal en donne un bon Traité. 195. En quoi conſiſte, & ſes quatre Chefs. 196. *& ſuiv.* Sans elle, on peut raiſonner fort juſte. 201. 257. Ses termes corrompent le langage. 231. Son ſujet diverſement nommé.

233. Ses termes barbares, ou ſon Talis-man. 262.
Loix : doivent être égales entre les diverſes Religions, partis, &c. *a.* 139.
Loüanges outrées : cauſes de reſpect inſenſé. *a.* 137. Deviennent enfin ridicules. 138.
Louis XI : fait aſſaſſiner ſon frere, & en demande plaiſamment pardon à la Vierge. *b.* 132.
Louis XIV : déchiré par les libelles de quelques Réfugiés. *a.* 175.
Louvois : ſa jalouſie contre Mrs. de Condé & de Turenne. *a.* 113.
Lucrece : cité. *a.* 142. 221. 290. 316. 406. 427. 446. *b.* 47. 48. 54. 104. 105. 111. 112. 113. Admettoit les atômes. *a.* 368. Repris ſur l'infinité de leur figure. 422. Loüé de ſincérité. *b.* 53. Ses bonnes mœurs loüées. 128. Mort avant Ciceron. 170.
Lulle (Raimond) : cenſuré. *a.* 191.
Lumière : regardée par Zareta & par Flud comme un des principes des choſes. *a.* 367.
Lumière naturelle : Don du Ciel, & vrai moïen de connoître la vérité. *a.* 12. N'a pas beſoin du ſecours du ſyllogiſme. 261. Voïez *Raiſon.*
Lune : Divinité des Egyptiens. *a.* 312. Ses qualités. 313.
Luther : Prédeſtiné, ſelon Sleidan, & franc Débauché, ſelon les Catholiques. *a.* 93.

M.

MACAIRE (*St.*) : fait une pénitence de 6 mois, pour avoir tué une puce. *a.* 106.

Maclou (*St.*) : diſoit la Meſſe ſur une baleine. *a.* 106.

Madelaine (*la*) : on croit avoir ſon corps à St. Maximin, & richeſſes qu'il produit aux Moines. *a.* 131. Sentiment du P. Hardoüin ſur cette queſtion. *ibid.*

Maimbourg : ni exact, ni ſincère. *a.* 81. Cenſure les impertinences des Hiſtoriens de Charles-Quint. *ibid.* Ses *Hiſt. du Luthéraniſme* & *du Calviniſme*, réfutées par *Seckendorf*, *Bayle*, & *Jurieu*. 91.

Maiſons céleſtes : raiſonnement contre leurs prétendues influences. *b.* 152.

Maîtres : plus nuiſibles qu'utiles, s'ils ne ſont véritablement ſavans & méthodiques. *a.* 3.

Mal : difficultés ſur ſon origine. *a.* 292. 310. 339.

Mallebranche : excès où il tombe lui-même. *a.* 5. Paſſage de cet Auteur contre les mauvais guides. *ibid.* Jugement qu'il porte d'Ariſtote. 17. & de Deſcartes. 19. Critique du V. Chapitre de la III. Partie du II. Livre de ſa *Recherche de la vérité* contre Montagne. 24. 43. 145. Son caractère. 24. *b.* 364. Nourri dans les idées de Port-Roïal. *a.* 25. Critique d'un de ſes paſſages.

ges. 32. 33. Accuſé d'imagination ſpacieuſe. 35 Accuſé de penſer trop ſubtilement. 146. Arnauld écrit contre lui. 147. Son dégoût pour la belle Littérature. 35. Sa déciſion ſur le choix des opinions. 308. 309. Trouve des défauts dans les Ecrits de Deſcartes. 441. Blâme la Métataphyſique. *b.* 3. Reprend Ariſtote d'eſprit trop déciſif. 52. Affecte de mépriſer Montagne. 65. 72. Son ſentiment ſur l'ame. 65. *&c.* Examiné. 66. Ce qu'il dit de l'ame des bêtes. 75. 77. *&c.* Réfuté. *ibid.* *&c.* Se moque d'Ariſtote & d'Averroès. 139. Que ſon ſyſtême ſur les idées eſt une eſpèce de Spinoſiſme ſpirituel. 364. *&c.* Traité d'Athée & de fou, par qui, & à quelle occaſion. 371. *&c.* Preuve que ſa Théologie eſt peu Chrétienne. 376. Autre Dogme très dangereux. 379. Abſurdité d'un acte de foi que faiſoit ce Pere ſoir & matin. 380.

Manéthon, Prêtre Egyptien: ſes fragmens, certains. *a.* 60. Traite les Juifs de lépreux chaſſés d'Egypte. 72.

Manière de choſe: ce que c'eſt en Logique. *a.* 215.

Manile: ſa difficulté ſur l'éternité ou la création du Monde. *a.* 315.

Marana: ſon *Eſpion Turc* cité. *a.* 60. 73.

Marianes, iſles: leurs peuples n'ont aucune idée de Dieu. *a.* 213. *b.* 14. Leurs dogmes ſinguliers. *ibid.*

Marsham: ſon *Chronicus Canon Ægyptiacus*, ex-

excellent. *a.* 74. Y prétend que Moïſe a conſervé bien des cérémonies Egyptiennes. *ibid.*

Matière : diſpute ſur ſa diviſibilité, vaine, mais amuſante. *a.* 276. 287. Crue éternelle. 289. 301. 302. Appellée *Cahos*, ou *Atômes libres*. 289. Raiſon de ſon éternité. *ibid.* 290. Si elle eſt coëternelle avec Dieu. 292. 301. *&c.* Ce ſentiment plauſible. 319. 320. Ce ſentiment combattu & détruit. *b.* 40. *& ſuiv.* La corruption de ſes parties eſt plûtôt une régéneration. *a.* 315. N'eſt point corrompue pour changer de forme. 329. Son eſſence, ſelon Deſcartes. 389. *&c.* & ſelon Gaſſendi. 390. *&c.* Ses parties extrêmement ſubtiles. 422. Sa diviſibilité examinée. 433. *& ſuiv.* Qu'aucun Philoſophe ancien ne l'a cru produite du néant. *b.* 218. Vaine ſubtilité de Chriſippe & de Deſcartes à ce ſujet. *a.* 437. 438.

Matière ſubtile : principe des Cartéſiens. *a.* 285. Inventée par Deſcartes. 382. De quoi formée. 430. Inconnue à Moïſe. *ibid.* Difficultés contre ſon mouvement. 431. Aſſez ſemblable aux atômes d'Epicure. 430. 432.

Maturins : ſtupides. *a.* 227.

Maupertuis (Mr. de) : que ſon Livre ſur l'*Attraction* l'emporte ſur tous les Ouvrages Philoſophiques. *b.* 181.

Maxime de Tyr : comment prouvoit l'exiſtence des Dieux. *b.* 26. 27.

Maximes: propoſitions évidentes d'elles-mêmes. *a.* 244. Exemples. 245.
Méchans: leur proſperité prouve l'immortalité de l'ame. *b.* 134. Prêts à mourir, ſont cruellement troublés. *ibid.*
Mens: voiez *Anima.*
Menſonge: diſputes meſſéantes de deux Peres ſur le menſonge officieux. *a.* 173. Le menſonge reſſemble à la vérité. 223. Perd un honnête homme de réputation. *b.* 147. A force d'en faire, les Charlatans & les Aſtrologues rencontrent quelquefois la vérité. 164.
Mer: ſa profondeur. *a.* 66. S'éloigne des côtes de Provence. 326. Peut devenir terre. 328.
Mercure: ſon eſprit toujours en mouvement. *a.* 449.
Mercure Trismegiſte: fait le Monde conſubſtantiel à Dieu. *a.* 377.
Méris, lac d'Egypte: ſon éloignement de la mer. *a.* 327.
Merſenne (le Pere): cité par rapport aux eaux du Déluge. *a.* 67.
Meſſe: dite ſur une baleine par St. Maclou. *a.* 106.
Métaphyſique: ſcience peu ſûre. *a.* 7. 8. 11. 46. Sa définition. *b.* 1. 2. Auſſi-bien que la Théologie ſcholaſtique, ne ſert à rien. *ibid.* Mépriſée par Mallebranche. 3. Son étude nuiſible. 4.
Méthode: ce que c'eſt en Logique. *a.* 200. Sa définition. 269. La partie la plus utile de

de la Logique. *ibid.* Il y en a de deux ſortes, *méthode de réſolution*, & *méthode de compoſition*. *a.* 170.
Milanez : l'intempérance de François I. & la débauche de Bonnivet y firent porter la guerre. *a.* 111.
Miracls e: voiez *Prodiges*.
Myſtères : malheur de ceux qui veulent les approfondir. *a.* 345.
Mobile : tout mouvement en ſuppoſe un. *a.* 304.
Modalités : ne peuvent exiſter ſans la ſubſtance qu'elles modifient. *a.* 348.
Modes : ce que c'eſt en Logique. *a.* 215. Ne ſont rien, ſelon Spinoſa. 349.
Mochus : admettoit les atômes. *a.* 368.
Moines: grands châtreurs de manuſcrits. *a.* 79. Leurs annales ridicules & impertinentes. 100. Semblent s'aheurter contre le bon ſens. 109. Deshonorent la Religion par leurs Légendes. 101. Font croire aux peuples de Provence qu'ils ont la Madelaine. 131. Leurs tableaux & images chimériques, cauſes de beaucoup de ſuperſtitions. 136. Gens tout pêtris de chimères. 195. Leurs vaines diſputes ont occaſionné les héreſies, & fourni des armes à l'Athéïſme. *b.* 3. 4.
Moïſe : ſeul Hiſtorien de ce qui s'eſt paſſé avant le Déluge. *a.* 59. Ne dit rien que par rapport aux Juifs. *ibid.* Chaque Nation a eu le ſien. 60. Traité de Prêtre Egyptien. 72. Nommé Tiſilhen par Chéremon. 73.

Conſerve bien des cérémonies Egyptiennes. *ibid.* Mene les Juifs dans le Déſert, & devient leur Légiſlateur. 72. 73. Leur y procure miraculeuſement de l'eau, & comment Tacite raconte ce fait. 78. A moins d'autorité ſur les Juifs, qu'Ariſtote ſur les Scholaſtiques. 217. Ce qu'il a voulu dire pour les ſix jours de la Création. 356.

Moliniſtes: très propres à tromper & corrompre les eſprits. *a.* 225. Cenſurés de Cagotiſme par les Janſéniſtes. 226. qu'ils déchirent impitoiablement. *b.* 12.

Monde: s'il eſt éternel, & ſyſtêmes de ceux qui l'on cru tel. *a.* 288. 301. *& ſuiv.* Platon le croioit créé par des Dieux inférieurs. 297. 298. Ariſtote ſoutient le mieux ſon éternité. 302. Avantages de ce ſyſtême. 307. Philoſophes qui l'ont admis. 314. 320. *&c.* Philoſophes, qui lui donnent un commencement. 314. Son éternité niée & combattue. 314. 315. Son ordre admirable propoſé. 315. Raiſons contre. 316. Difficulté de ces deux ſyſtêmes. 318. 319. Ses deſtructions apparentes expliquées. 325. Son ordre n'eſt point bouleverſé par ſes changemens. 329. Réfutation du ſyſtême de l'ame qu'on lui prête. 346. *&c.* Comparé à une plante, ou à un animal. 330. Sa création, prouvée par l'Ecriture ſeule. 355. S'il fut créé en ſix jours, ou en un inſtant. 356. Cette dernière façon donne une plus grande idée de

de Dieu. 358. Conſubſtantiel à Dieu, ſelon Mercure Triſmegiſte. 378.

Monde : joüé par la moitié de lui-même. *a.* 112.

Mongeron (Mr. *de*) : fauſſeté de ſon Recueil des miracles. *a.* 107.

Montagne (*Michel de*) : défendu contre une critique outrée du Pere Mallebranche, & des Janſéniſtes. *a.* 23. 43. 145. Défendu par la Bruyere. 146. Son caractère. 30. S'il a trop parlé de lui. *ibid.* S'il s'eſt contredit. 41. Quel étoit ſon Pyrrhoniſme. *ibid.* 42. Tire la plus ſubtile folie de la plus ſubtile ſageſſe. 157. Soutient preſque le Pyrrhoniſme. 177. Ne veut point qu'on examine trop certaines opinions Philoſophiques. 345. Doüé d'une grande juſteſſe de génie. 381. Prévoit la chute d'Ariſtote. *ibid.* Trop mépriſé par Mallebranche. *b.* 65. 72. Cité. *a.* 54. 157. 224. 277. 278. 345. 382.

Montagnes : élevation des plus hautes. *a.* 66.

Montre : un horloger ſait pourquoi elle va ou s'arrête. *a.* 237.

Morale : aucune de ſes règles n'eſt innée. *b.* 9. Ses principes ne ſont point reçus d'un conſentement univerſel. *ibid.* Preuves. 10. *&c.*

Morin, Aſtrologue : prédit fauſſement la mort de Gaſſendi. *b.* 163.

Mort : naturelle mene en Paradis, violente mene en Enfer, ſelon les Marianites *b.* 14.

Mothe-

Mothe-le-Vayer (*la*) : ſoutient preſque ouvertement le Pyrrhoniſme. *a.* 177.
Mots : doivent être clairement définis, & non ambigus. *a.* 228. Les établis ne doivent point legérement ſe changer. 230. Paſſages utiles contre cet abus. *ibid.* 231. Les Péripatéticiens en ſont repris. 232. Les Philoſophes ne doivent point en abuſer. 440.
Moulin (*du*) : controverſiſte chicanneur. *a.* 272.
Mouvement : prouve le Vuide. *a.* 418. Celui des atômes, perpétuel. 445. 446. Objection là-contre, & réponſe. 445. 448.
Mule du Pape : dévotement baiſée. *b.* 12.
Multiplians : Secte qu'on dit ſe trouver à Londres & en Hollande. *b.* 11.
Multiplication : celle des Iſraélites, miraculeuſe. *a.* 71.
Multiplicité de notions : ſouvent préjudiciable. *a.* 235.

N.

NATURE : ne fait rien en vain. *a.* 245. 398. Ne fait aucune choſe de rien. 245. Plus on l'étudie, plus on ſe trouve ignorant. 277. Comparée à un joüeur de Gobelets. 286. Il nous ſuffit de connoître les derniers effets de ſes opérations. *ibid.* Nous la connoiſſons aſſez pour nos beſoins. *ibid.* Son bel arrangement & ſon ordre. 291. Deſtructions apparentes de ſes par-

parties, expliquées. 326. Cauſes de ſon changement perpétuel. 445. 446. Ridicule de dire que ſans connoiſſance elle ſe conduiſe ſelon les règles les plus ſages. *b.* 39.

Nature infinie : difficultés à ſon ſujet. *a.* 298. 299.

Négation : d'où formée. *a.* 242.

Néron : monſtre de cruauté. *a.* 338. Sacrifioit trois fois par jour à l'image d'un enfant. *b.* 131.

Newton : grand Phyſicien. *a.* 17. Explique tout par l'attraction. 478. Qualité de ſon ſyſtême ſur l'Harmonie de l'Univers. 420. Raiſons, dont il appuie l'opinion de l'indiviſibilité des atômes. 434. Celles, ſur leſquelles il établit la vertu qu'il donne aux corps. 451. Expériences dont il les juſtifie. 453.

Nicole : ſes *Eſſais de Morale*, ennuieux. *a.* 30. Sa cenſure de Montagne cenſurée. 145. Accuſé de penſer peu. *ibid.* Controverſiſte chicanneur. 172.

Nobleſſe : la vraie confondue avec la fauſſe par les Généalogiſtes. *a.* 124. Que la Nobleſſe faiſoit autrefois gloire de ſon ignorance. 128.

Nombre : néceſſairement pair ou impair. *a.* 245.

Nombres : Pythagore regardoit leur harmonie comme le principe de toutes choſes. *a.* 367.

Noms : doivent être clairement définis, & non

non ambigus. *a.* 228. Paſſages utiles contre cet abus. *ibid.* 229. Les Péripatéticiens en ſont repris. 232.

Notions : la ſenſation & la réflexion en ſont les ſources. *a.* 241.

Notre-Dame de Cléri : Louïs XI. lui demande plaiſamment pardon de l'aſſaſſinat de ſon frere. *b.* 132.

O.

OBJETS extérieurs : ſources de nos idées. *a.* 202.

Occellus Lucanus : bonté & authenticité de l'Ouvrage de ce Philoſophe ſur la Nature & l'Univers. *b.* 185.

Oenopidès : regardoit comme principes de toutes choſes le feu & l'air. *a.* 367.

Oiſeau : quel eſt le plus ancien de lui, ou de l'œuf. *a.* 308.

Oeuf : quel eſt le plus ancien de lui, ou de l'oiſeau. *a.* 308.

Olivet (Mr l'Abbé d') : erreur où il eſt ſur les reſſources qui peuvent ſervir à expliquer la Théologie des Grecs. *b.* 169. Réfuté à l'occaſion de Mr. Bayle. 193. *&c.* Obligation qu'il impoſe à un Traducteur. 225. Fauſſeté de ſes conjectures. 226. *&c.* Sa maxime. 227. Reproche que lui font les partiſans du P. Leſcalopier. 230. Compile Mr. Bayle & l'injurie. 232. Tâche en vain de redreſſer une bevûe de Ciceron. 238. Cas que l'Auteur fait de ſes

ſes Traductions & de ſa Critique injurieuſe. 251. Idée qu'il prête à Anaxagoras. 253. Autre erreur au ſujet du Timée de Platon. 255. Falſifie le ſentiment de ce Philoſophe en ce qui regarde la Métempſychoſe. 318. Autorités qu'on lui oppoſe en forme de preuves. *ibid.* *&c.* Evite d'éclaircir ce que Velleïus dit de la Théologie d'Ariſtote. 328. Raiſons qu'il a eues de n'en rien faire. *ibid.* *&c.* Traite auſſi mal St. Auguſtin que Mr. Bayle. 333. Rejette Ariſtote. *ibid.* Preuves contre ſon ſentiment. 336. *&c.* Outrage la mémoire d'un illuſtre mort. 360. Reproches que lui font Mr. des Maizeaux & l'Auteur de cet Ouvrage. 387. Juſtice que rend celui-ci à ſon caractère & à ſes talens. 390.

Onomacritus: regardoit le feu, l'air, & l'eau, comme les principes de toutes choſes. *a.* 364.

Opinions humaines: fondées, ou ſur l'Hiſtoire, ou ſur la Tradition, ou ſur l'autorité des Savans; & très peu ſur la raiſon. *a.* 52. L'Hiſtorien les rapporte, & le Philoſophe les diſcute. 53. Leur peu d'évidence prouvée par la diſſenſion des Savans. 144. Leur diverſité ne vient ſouvent que de la haine mutuelle des partis. 146. 147. Les moins chargées de difficultés toujours préférables. 308. Certaines ne veulent point être trop approfondies. 345. Leur vérité ne dépend pas du génie de ceux qui les ſoutiennent. *b.* 64.

Opera de Paris: ſes Déeſſes auſſi peu chaſtes que celles de l'Olympe. *b.* 27.
Or: ſe diſſout dans l'eau-régale, & non dans l'eau-forte. *a.* 237.
Oracles: trop fréquens dans Hérodote. *a.* 83. Jeu de ceux qui les dirigeoient, & ſouvent peu crus de ceux qui y recouroient. *ibid.*
Orages: combien d'eau les plus violens verſent par demi-heure. *a.* 67.
Oraiſons funèbres: voïez *Panégyriques.*
Orateurs: Auteurs de beaucoup de fauſſes Traditions. *a.* 134. 137. 138. Paſſage d'Aulugelle contre eux. 137. Leur caractère. *ibid.* Outrent trop les éloges. *ibid.*
Oratoire (les Peres de l'): refuſent l'infaillibilité au Pape. *a.* 24.
Ordonner: ce que c'eſt en Logique. *a.* 199.
Ordre: ridicule de dire qu'il naiſſe du deſordre, & s'entretienne par la confuſion. *b.* 39.
Orgueil: vice ordinaire aux Savans. *a.* 148. Combien nuiſible aux ſciences, & ſur-tout aux Théologiens. 149.
Origène: s'égare, & tombe dans l'erreur. *a.* 157.
Orleans (le Pere d'): paſſage de cet Hiſtorien, plein de merveilleux. *a.* 85. Son ſentiment ſur l'eſſence des ſubſtances ſpirituelles. *b.* 275. Sur la nature des ames. 278. Ce Docteur juſtifié en vain par Mr. Huet. 276. *&c.* Obligé de mentir en bien des

des endroits de ſes Hiſtoires. *a.* 100. Habile d'ailleurs. *ibid.*

Ovide: cité. *a.* 154. Appelle Chaos la matière. 289. Cité ſur les changemens du Monde. 328. Introduit Pythagore ſe diſant avoir été au ſiége de Troie. *b.* 54.

Ouvrages: bons ou mauvais, ſelon l'eſtime ou la jalouſie des Savans. *a.* 158.

P.

PAGANISME: autoriſé par le conſentement univerſel. *b.* 24. 25.

Païens: leur mauvaiſe conduite envers les Chrétiens. *a.* 141. Etrange idée qu'ils avoient de la Divinité. 213. 214. Plus injurieux à Dieu que les Athées. *b.* 18. Leur ſyſtême établi par le conſentement univerſel. 24. 25.

Paiſans: certains raiſonnent plus juſte que certains Docteurs. *a.* 259.

Panégyriques, *Eloges*, *Harangues*, *Oraiſons funebres:* cauſes de beaucoup de ſuperſtitions & de véneration outrée. *a.* 137. 138. Ceux des Saints ſont plûtôt des poëmes que des ſermons. *ibid.*

Papeſſe Jeanne: fruit erroné de la Tradition. *a.* 123.

Paradis & *Enfer:* admis par des peuples ſans Dieu. *b.* 14.

Pareſſe: cauſe de la durée des fauſſes Traditions. *a* 129. 133. Beau paſſage de Séne-

que contre elle. *ibid.* Flattée par la voïe de preſcription. 141. Source de notre ignorance. 239.

Paris (St.): Recueil de ſes miracles. *a.* 108. qui ſont évidemment faux. *ibid.* Leur ridicule bien dépeint. 104. 226. Ceux, qui inſpirent ſon culte, ne croient pas même en Dieu. 108.

Parker: combat le conſentement univerſel. *b.* 31.

Parnemide: croioit l'Univers, & ſon arrangement, éternels. *a.* 302. & le regardoit comme une même choſe finie. 365.

Partialité: celle des Hiſtoriens bien décrite. *a.* 91. Paſſage de la Bruyere à ce ſujet. 92. Mr. de Thou en paroît exempt. *ibid.*

Parti (eſprit de) combien dangereux & évitable. *a.* 226.

Parties: tout ce qui eſt étendu en a. *a.* 346.

Paſcal: Réponſe à ſa critique contre Montagne. *a.* 31. Décrié par les Jéſuites. 146. Ecrit contre eux par jalouſie. 160.

Paſſages: but & méthode de l'Auteur en les emploiant. *a.* 13.

Paſſions: cauſes de faux jugemens. *a.* 223. Combien trompeuſes. *ibid.*

Patin (Guy): ne vouloit que des remèdes doux & benins. *a.* 273. Grand ennemi du vin émetique, & des empiriques. *ibid.*

Pavie: ſa bataille, ſuite de l'intempérance de François I. & de la débauche de Bonnivet. *a.* 113.

Pécheurs : maxime notable de St. Auguſtin touchant eux. *a.* 149.

Pedans : leur caractère *a.* 29. Ne connoiſſent point la raiſon. 256. & en ſont encore moins capables, lorſqu'ils ont étudié la Logique. *ibid.*

Pedantiſme des demi-Savans : occaſion du préſent Ouvrage. *a.* 1.

Pedant à la cavalière : titre injuſtement donné à Montagne. *a.* 29.

Peintres : Auteurs de beaucoup de fauſſes Traditions. *a.* 134. 135. En droit d'imaginer ce qu'ils veulent. *ibid.*

Penſée : ſa définition. *a.* 189. On ne ſait pas même comment on l'acquiert. 206. Non étendue, *&c.* 271. Ne peut naître de la matière. *b.* 35. On ignore en quoi elle conſiſte. 60. Ne peut être un mode de la ſubſtance, ſelon les Cartéſiens. 73.

Peres : épouſent leurs propres filles chez les Druſes. *b.* 11.

Peres de l'Egliſe : plaiſanterie ſur l'explication qu'ils font des difficultés de l'Hiſtoire Ste. *a.* 65. Injurieux & chicanneurs dans leurs controverſes. 173. Ne s'accordent point ſur la création du Monde. 356. Pluſieurs font l'ame corporelle. *b.* 62. Loüent Epicure. 128.

Péripatéticiens : leur entêtement pour Ariſtote les aveugle. *a.* 150. Abuſent fort des mots & des noms. 232.

Perron (*du*) : controverſiſte chicanneur. *a.* 172.

Perſe: condamne l'abus des antitheſes. *a.* 254.
Péruviens: mangent leurs concubines & les enfans qu'ils en ont eus. *b.* 10.
Peteſeth: nom donné à Aaron par Chéremon. *a.* 73.
Petiteſſe: il doit y en avoir un certain point borné dans la Nature. *a.* 336.
Peuplades après le Déluge: difficulté à cet égard. *a.* 62. 63.
Peuple: agit plus en eſclave, qu'en homme doüé de raiſon. *b.* 126.
Peuples: marques de leur ancienneté. *a.* 69.
Phérécide: le pere de tous les Philoſophes. *a.* 178. Avoüe qu'il n'a certitude de rien. 179. 180. Philoſophes, qui ont penſé comme lui. *ibid.*
Philon, Juif: réduit à un inſtant les ſix jours de la Création. *a.* 357.
Philoſophes: quiconque veut faire uſage de ſa raiſon, n'a pas beſoin d'eux. *a.* 3. Gâtent leurs diſciples. 5. Du reſpect qui leur eſt dû. 16. Leur partage eſt de reconnoître les fautes. 149. Il n'y a rien de ſi abſurde qu'ils n'aient avancé. 155. & donnent ſouvent dans des erreurs monſtrueuſes. 156. Abuſent fort des mots & des noms. 230. Prennent pied ſur le moindre mot. 445. Les Anciens n'ont eu aucune vraie idée de Dieu. *b.* 19. 21. Il leur ſeroit glorieux d'avoüer ce qu'ils ne ſavent point. 53.
Philoſophes Chrétiens: ne s'accordent point ſur

ſur la création du Monde. *a.* 356. Voiez *Scholaſtiques.*
Philoſophie ſcholaſtique : remplie d'erreurs. *a.* 5. *&c.* Ce qu'en ſavent les Profeſſeurs & les Docteurs. 118. Eſt un vin émetique dangereux pour l'entendement humain. 273. Moins on l'a étudiée, plus on s'avance dans la vraie. 283. Auſſi trompeuſe que la plus fiéfée coquette. 445.
Phyſique : Science peu ſûre. *a.* 10. 46. Ses principes généraux incertains, mais au moins doutes amuſans, & ſonges agréables. 275. 276. Difficulté de l'approfondir. 286. Dieu s'en eſt réſervé les principes. 479.
Phyſique Expérimentale : ſcience ſûre. *a.* 6. 284. Suffit à nos beſoins. 479.
Pin (du) : ſa *Bibliothéque des Auteurs Eccléſiaſtiques* dénoncée en Sorbonne par la jalouſie de Boſſuet. *a.* 159. Son *Commentaire ſur les Pſeaumes*, mieux reçu que celui de cet envieux Auteur. 160.
Piramides d'Egypte : rongées par des eaux ſalées. *a.* 327.
Platon : croioit Dieu incorporel. *a.* 297. *b.* 20. 45. & que des Dieux inférieurs avoient créé le Monde. *a.* 297. *b.* 265. Dieu, l'idée, & la matière; ſes trois principes. *a.* 377. & leur expoſition. 378. Uſage qu'en ont fait les premiers Chrétiens. *b.* 265. Conſéquences qui en ont réſulté. *ibid.* & 266. Ce ſyſtême inexpli-

quable, & tenant du *Talmud* & de l'*Alcoran*. *a*. 377. *&c*. Combien pernicieux dans les premiers ſiécles du Chriſtianiſme. *b*. 266. Critiqué par Ciceron. 274. Il réſulte de ce ſyſtême plus de Dieux, que de tous les Poëtes enſemble. *a*. 379. Avoit été en Egypte, & y avoit connu les Livres de Moïſe. *b*. 49. Son idée de l'ame. *ibid*. Combien de tems mort avant Ciceron. *b*. 178. Accuſé d'Athéïſme par le P. Hardoüin. 267. Reproche que lui fait Tertullien. 269. D'où ce Philoſophe a pris l'opinion de la Métempſychoſe. 317.

Planetes : raiſonnement contre leurs prétendues influences. *b*. 153. 154.

Pleix (du) : blâme les ſubtilités des Sophiſtes. *a*. 191.

Pline : croioit que les Juifs mépriſoient toute Divinité. *b*. 20.

Pline le Jeune : mépriſoit le goût du peuple. *a*. 126. Son paſſage là-deſſus. *ibid*.

Plomb fondu : obſervation ſur ſon état. *a*. 448.

Pluralité des Dieux : établie par le conſentement univerſel. *b*. 25. 26.

Plutarque : beau paſſage de cet Auteur ſur les miſères humaines. *a*. 338.

Poëtes : Auteurs de beaucoup de fauſſes Traditions. *a*. 134. 135. Cenſurés par Auſone. *ibid*. Ont le privilège d'inventer à leur gré. *ibid*. Sujets à s'égarer. *b*. 88. Grands amateurs de prodiges. *a*. 160.

Poëtique: celle d'Ariſtote, bonne. *a.* 17.
Poiſſon nageant: cité pour & contre le vuide. *a.* 405.
Poitrine: ſiége de l'ame ſelon quelques-uns. *b.* 96.
Politien: croioit l'ame matérielle. *b.* 63.
Politiques: leurs vaines ſpéculations. *a.* 110. N'uſent point de ſyllogiſme. 257.
Pompée: aſſaſſiné, contre la prédiction de ſa mort tranquille. *b.* 148.
Pomponace: croioit l'ame matérielle. *b.* 63.
Port-Roial. Voïez *Janſéniſtes*.
Poulets ſacrés: décidoient du ſort des Etats chez les Anciens. *a.* 83. Un Général Romain s'en moque plaiſamment. *ibid.*
Prédicateurs: comment abuſent de leur Miniſtère, & leurs auditeurs de leurs Sermons. *a.* 138.
Prédictions: exemples notables de fauſſes: *b.* 147. 148.
Préjugés dévots: dangers qu'on court en s'y oppoſant. *a.* 130.
Prémiſſes: les 2 premières propoſitions d'un ſyllogiſme. *a.* 246. 247. Leur vérité ou fauſſeté le rendent vrai ou faux. 251.
Preſcription: méthode aiſée, dont ont abuſé également les Païens & les Chrétiens *a.* 141.
Prévention: celles des peuples pour leurs coutumes, grande raiſon de l'incertitude de l'Hiſtoire. *a.* 77. *& ſuiv.*
Principes des corps, ou des choſes: premiers

ouvriers de la Nature, nous ſont cachés. *a.* 285. 478. Peu nous importe de les connoître *ſcientifiquement.* 285. 286. 479. Diverſité d'opinions des Philoſophes à cet égard. 306. 383. 384. 478.

Privation : un des principes des choſes, ſelon Ariſtote. *a.* 379. Et ce ſentiment réfuté. 380.

Probabilité : bien éloignée de l'évidence. *a.* 421.

Prodiges : les Hiſtoriens en ſont remplis, & font douter de la vérité des faits certains. *a.* 79. Les Italiens en ſont grands amateurs. 88. Ne peuvent être rendus vraiſemblables par le nom d'aucun Auteur. 116. Certains Poëtes & Hiſtoriens en ſont grands amateurs. *b.* 160. Les Auteurs ſenſés ne leur ſont point favorables. 161.

Properce : cité. *a.* 158.

Propoſition : ce que c'eſt en Logique. *a.* 241. 242. Il y en a de ſimples & de compoſées. *ibid.* D'où dépend leur vérité. 243. *&c.*

Protagoras : banni pour avoir propoſé douteuſement l'exiſtence des Dieux. *b.* 30.

Proteſtans : réfutent ſoigneuſement les Catholiques. *a.* 91. Abuſeroient de la Tradition & de la preſcription, comme l'Egliſe Romaine. 141. Ne ſont point exempts de faire des libelles. 175.

Pyrrhoniſme : ſoutenu preſque ouvertement par

par Montagne, la Mothe-le-Vayer, Gaſſendi, & Bayle. *a.* 177. Appuié par Phérécide & Socrate. 178. 179. Plus vicieux encore que la crédulité. 186.

Pythagore : d'où il a pris l'opinion de la Métempſychoſe & de l'ame du Monde. *b.* 316. Idée que ce Philoſophe avoit de Dieu & des ames humaines. *ibid.* Repris de folie & d'imprudence, touchant ſa Métempſychoſe. *a.* 154. A quel point reſpecté par ſes diſciples. *ibid.* Croioit l'Univers & ſon arrangement, éternels. 302. Regardoit l'harmonie des nombres comme le principe de toutes choſes. 167. Etabliſſoit la perfection dans la dixaine. 368.

Pythagoriciens : abſurdité de leurs opinions. *a.* 154.

Q.

QUALITE' : ce que c'eſt en Logique. *a.* 215.

Quarrés de Deſcartes : leur ſujet & leur Méchaniſme. *a.* 430. Inconnus à Moïſe. *ibid.* Difficultés contre eux. 431. *&c.*

Quênel : ſon *Nouveau Teſtament* condamné par beaucoup de ceux qui l'avoient hautement loüé. *a.* 161.

Queſtions vaines & inſolubles : exemples de quelques-unes. *a.* 281. Autres. 298. 299.

Quinte-Curce : avoüe qu'il écrit bien des

menſonges, & cet aveu ne le ſauve point de la cenſure. *a.* 79. 80.

R.

RACINE (Mr.) : lettres qu'il écrivit contre Mrs. de Port-Roïal. *a.* 25.

Raiſon : don du Ciel, & ſes avantages. *a.* 3. 12. 49. 259. Le moïen le plus ſûr de connoître la vérité. 12. On ne doit écouter qu'elle. 48. 187. Ne ſauroit nous tromper, & doit prévaloir ſur toutes les autorités. 48. 53. 341. Preſque toujours contrecarrée par les Moines. 101. Il faut y ſoumettre tout ce qu'avancent les Savans. 143. Impoſſible d'accorder avec elle certains principes de Religion. 156. Eſt ſouvent plus que la ſcience. 158. Hors elle point de ſalut. *ibid.* La Logique regardée comme l'art de la conduire. 189. Ses droits rétablis par Gaſſendi & Deſcartes. 192. 193. A beſoin du ſecours de l'étude. 201. Endormie pendant 5 ou 6 cens ans. 233. N'a pas beſoin du ſecours du ſyllogiſme. 261. Règle de la Révelation. *b.* 140.

Raiſonner : ce que c'eſt en Logique. *a.* 198.

Récompenſes & punition en l'autre vie : admiſes par des peuples qui n'avoient aucune idée de Dieu. *b.* 14.

Réflexion : operation de notre ame ſur les idées qu'elle a conçues. *a.* 203. *&c.* Pourquoi

quoi les enfans en ſont peu capables. 205. Une des ſources de nos idées. 242.
Réformation de France : difficulté d'en juger ſainement, vû la partialité des Hiſtoriens. *a.* 93.
Réfugiés : quelques-uns font des libelles contre Louïs XIV. *a.* 175.
Religion : ſa diverſité, grande cauſe de l'incertitude de l'Hiſtoire. *a.* 90. 91. Chacun ſuit les Hiſtoriens de la ſienne. 93. Exemple pris de la réformation de France. *ibid.* Impoſſible d'accorder avec la raiſon quelques-uns de ſes principes. 193. Décide peu de la vertu de bien des gens. *b.* 132.
Religions : ont toutes le même droit, ou d'examiner, ou de ne point examiner. *a.* 139. 140. Dans toutes il y a des gens de bonne foi. *ibid. b.* 12. Souvent rendues protectrices des contes de nourrices & d'inventions Monacales. *a.* 140. Paſſages de Lucrece contre l'abus qu'on en fait. 142. Leur diverſité porte les Savans à des extrémités vicieuſes. 165. 176.
Remarques : but & uſage de celles de cet Ouvrage. *a.* 14.
Remus & *Romulus* : fable de leur louve, effet de la Tradition. *a.* 118.
République des Lettres : chacun peut s'y former une ſouveraineté. *a.* 24.
Révelations : toutes les Religions ont les leurs. *b.* 141. La raiſon eſt leur règle. *ibid.* Voïez *Ecriture*.

Richeſſes : cauſe des ſuperſtitions & des erreurs. *a.* 131.
Rien : de rien il ne ſe fait rien. *a.* 289. 335. 347.
Rochers : jettés dans des plaines. *a.* 326.
Rohault : cité ſur la diviſibilité de la matière. *a.* 287.
Romains : prirent des Grecs l'éternité du Monde. *a.* 313.

S.

SACRIFICES : décidoient de tout chez les Anciens. *a.* 83.
Saducéens : croioient l'ame mortelle, & ne furent pourtant point ſéparés par les autres Juifs de leur Communion. *b.* 124.
St. Maximin, ville de Provence : ſes habitans croient avoir le corps de la Madelaine. *a.* 131.
Saints : leurs *Vies* moins ſenſées, non ſeulement que celles des Philoſophes, mais même que les *Contes des Fées* les plus ridicules. *a.* 102. Les nouveaux rendoient les anciens ſuſpects à Beſſarion. 106. Chacun entêté de celui de ſon village ou de ſa Paroiſſe. 131. Comment leurs *Vies* deviennent des contes chimériques & riſibles. 138.
Sandoval : ce qu'il débite du Soleil arrêté pour Charles-Quint. *a.* 81. Réflexion ſenſée là-deſſus. 82.

Sang : abſolument néceſſaire à la vie de tout animal. *b.* 50. 95.
Santorini : iſle qui s'éleve du fond des eaux. *a.* 326.
Salpetre : ſon eſprit toujours en mouvement *a.* 449.
Savans (les vrais) : avoüent qu'ils ignorent bien des choſes. *a.* 4. 5. 10. 177. 178. 276. Leurs connoiſſances ſont certaines. 5. Juges de tout Ecrit. 12. Quel uſage ils pourront faire de celui-ci. 13. Méritent du reſpect, & non de l'idolatrie. 23. 48. Etudient 50 ans, & ne ſavent rien de ſûr. 277. Savent douter. 279. Comparés aux épics pleins. *ibid.*
Savans : incertitude de leur autorité, vû la contrariété de leurs ſentimens. *a.* 143. 148. Leur nom ne doit point en impoſer. 143. Sujets à l'erreur. *ibid.* Leurs paſſions les déterminent. *ibid.* Leurs diſſenſions prouvent le peu d'évidence de leurs opinions. 144. Toujours prévenus pour leurs opinions. 148. 152. Sujets à l'orgueil & à la vanité 148. Soutiennent des opinions ridicules. 158. Leur haine & leur jalouſie influent ſur leurs jugemens. *ibid.* Combien on doit s'en défier. 164. Cachent avec ſoin leur ignorance. 278.
Savant : combien les pedans croient qu'il faut étudier pour en acquérir le titre. *a.* 46.
Scaliger (*Jules Céſar*) : diſpute vainement con-

contre Eraſme *a.* 147. Reconnoît ſa faute. *ibid.*

Schoockius : ſon traité *de Fabula Hamelenſi* cité. *a.* 115.

Sciences : leur incertitude. *a.* 10. 11. *&c.* Celles où l'on peut marcher certainement. 6. Mépriſées, non ſeulement par le Vulgaire, mais même par des Pontifes, des Sénateurs, des Courtiſans, &c. 128. Combien l'orgueil & l'entêtement des Savans leur nuit. 149. Souvent ſont moins que la raiſon. 158. Il vaut mieux ſavoir peu & bien, que beaucoup & mal. *a.* 235. Leur plus grand abrégement eſt de n'étudier que ce qu'on peut eſperer de comprendre. 300.

Scholaſtiques : grands diſputeurs. *a.* 7. 8. Leurs chimères détruites par Gaſſendi & Deſcartes. 192. Plus ſoumis à Ariſtote que les Juifs à Moïſe. 206. 379. Repris d'abuſer des mots & des noms. 230. Remplis de puérilités, de jeux de mots, & de viſions ridicules. 233. Extrêmement entêtés du ſyllogiſme. 255. Empiriques de l'entendement humain. 273. Papalement déciſifs. 241. Leur vaine ſubtilité de l'indéfinité. 440. Répandant le doute par-tout. *b.* 3.

Scot : fort vanté par les demi-Savans. *a.* 2. 7. Sa Logique trop ſubtile. *ibid.* Ses ridicules lui acquiérent le nom de *Subtil.* 192. Abuſoit des mots & des noms. 231.

Scotiſtes: croient ſavoir ce qui eſt au Ciel, & ne voient pas ce qui eſt à leurs pieds. *a.* 282.
Scythes: Moïſe n'en dit mot. *a.* 59.
Secondes Intentions: inutilité de Logique. *a.* 196.
Sens: quelquefois trompeurs. *a.* 220. Exemples. 221. 222.
Sens & *Senſation*: ſources de nos idées. *a.* 202. 214. 241.
Senſation: en quelle partie réſide dans les animaux coupés en piéces. *a.* 107.
Séneque: cité. *a.* 55. 117. 133. *b.* 127. 128. 130. Doutoit de l'immortalité de l'ame. *b.* 130. Ses raiſons contre les ſubtilités Philoſophiques. *a.* 252. 258.
Serpent coupé: la ſenſation n'eſt que dans la partie où tient la tête, l'autre n'aiant que le mouvement. *b.* 107.
's Graveſande (Mr.) ſon art de raiſonner par ſyllogiſme. *a.* 263. Tourné en ridicule. *ibid.* Qu'il n'en eſt point l'inventeur. 265.
Signes Céleſtes: leurs noms donnés par fantaiſie & caprice. *b.* 145. 151.
Smiglecius: paſſage de cet Auteur ſur l'Etre incréé. *b.* 42.
Socrate: avoüe qu'il ne ſavoit preſque rien. *a.* 182. Comment réduiſoit les Sophiſtes à abandonner leurs fauſſes ſubtilités. 190. Ses trois principes. 376. En quoi ſon ſentiment ſur la nature de l'ame & ſur celle de

de Dieu différe de celui de Platon. *b.* 172.
Soleil: arrêté pour Charles-Quint. *a.* 81. Et mauvais effet que peut produire ce conte. 82. 88. Divinité des Egyptiens. 311. Ses qualités. 312. Ne fut fait que le 4me jour 358.
Solidité: conſtitue l'eſſence de la matière, ſelon Gaſſendi. *a.* 390. 401. *&c.* Paſſage de Locke en ſa faveur. 410.
Songes: Réflexions ſur leurs effets. *b.* 119. 122.
Sophiſmes: exemples d'un bien ridicule. *a.* 254.
Sophiſte: comment on le devient. *a.* 253. Comment on le doit traiter. *ibid.*
Sophiſtes: gens d'une fauſſe ſubtilité, & qui abuſoient fort de la Logique. *a.* 191. Doivent être abandonnés comme des ſots ou des trompeurs. 253. 254.
Sorbonne: condamne injuſtement Ant. Arnauld. *a.* 161. & avoit plus injuſtement condamné Henri III. 162. Condamnée elle-même par les Univerſités d'Eſpagne, touchant ſa condamnation du P. le Comte. *ibid.* 163. Avec quelle confuſion & quelle injuſtice ſes aſſemblées agiſſent & décident. 161. & 164. On n'y diſpute point pour la vérité. *ibid.*
Souverain: Auteur de *Platoniſme dévoilé*. *a.* 378. Expoſe les 3 principes de Platon. 377.

Souverains : injuſtice criante de divers. *a.* 338.

Spinoſa : renouvelle le ſyſtême de l'ame du Monde, & le met dans tout ſon jour. *a.* 332. Comment il l'expoſe. 333. 346. Cauſes de ſon erreur. 335. 344. Croioit l'homme injuſtement malheureux. 337. 339. Ne pouvant accorder les perfections du Créateur avec les malheurs de la créature, tombe dans l'Athéïſme. 344. N'admettoit qu'une ſubſtance, qu'il nommoit Dieu, & dont il faiſoit tous les autres êtres des modifications. 333. 346. 347. 414. 442. Abſurdité de ce ſyſtême. *ibid.* & 347. 442. 443. Sa réfutation aiſée. 346. *& ſuiv.* Avoit beaucoup de génie. 346. Zénon avoit le même ſyſtême non développé. 376. On peut tomber dans ſon ſyſtême, en ſuivant celui de Deſcartes. 441. 444. d'où ſes principales preuves étoient tirées. 442. Quelques-unes d'elles. *ibid.* 444. Reconnu Athée de profeſſion. *b.* 63. Loüé de probité & de bonnes mœurs. 132. Un Juif lui donne un coup de couteau. *ibid.*

Spiritualité : on n'en a que des idées vagues. *a.* 310. Celle de Dieu inconcevable aux anciens Philoſophes, excepté Platon. *b.* 20. 261. Inconnue à Origene. 275. à Tertullien 279. à St. Juſtin. 288. à St. Clément d'Alexandrie. 293. Sentiment de Tatien. 292. Et de St. Jean Damaſcene.

298. Tems, auquel on revint de cette erreur. 305.

Stoïciens : fort infatués de leurs idées. *a.* 152. 154. Leur prétendu Sage raillé par Horace. 153. Forcés de loüer Epicure & ſa morale. 127. 128. Nom qu'ils donnoient à l'ame du Monde. 258. Combien éloigné de l'idée que nous attachons aujourd'hui à celui de Dieu. 259. Différence qu'en donne le P. Mourgues. 259.

Strabon : parle de divers peuples, qui n'admettoient aucune Divinité. *b.* 32.

Strada : ſa cenſure de Quinte-Curce. *a.* 80.

Straton, ſurnommé le Phyſicien : étoit diſciple de Théophraſte. *a.* 30. Faiſoit conſiſter la Divinité dans l'ame du Monde. 331.

Sublimé préparé : ſon eſprit toujours en mouvement *a.* 449.

Submerſion : une notable en Hollande. *a.* 328.

Subſtance : il n'y en a qu'une, ſelon Spinoſa, qui la nomme Dieu, & en fait tous les autres êtres des modifications. *a.* 333. Difficultés de l'application de ce mot. 413. 414.

Subſtances : ſont par-tout où il y a des modalités. *a.* 348.

Sujet : ce que c'eſt en Logique. *a.* 242.

Sujet des choſes : nous eſt inconnu. *a.* 238.
Sulpiciens : leur fanatiſme & cagotiſme. *a.* 225.
Superſtition : paſſages de Lucrece contre elle. *a.* 142.
Superſtitions : cauſées & entretenues par l'avarice des Moines. *a.* 131.
Suze (la Comteſſe de) : fort ſpirituelle. *a.* 227.
Syllogiſme : ſujet de la Logique, ſelon Scot. *a.* 234. Sa définition & ſes parties. 246. *& ſuiv.* Exemple. *ibid.* 247. Ses diverſes eſpèces. *ibid.* 248. Abus qu'on en fait dans les écoles. *ibid.* & paſſages de Locke à cet égard. 249. & de l'*Art de penſer. ibid.* Sa vérité ou fauſſeté dépend de celles de ſes prémiſſes. 251. Exemple d'un bien ridicule. 254. Son inutilité prouvée par Locke, Deſcartes, & Montagne. 255. 256. 260. *&c.* Inconnu dans le cabinet des Princes. 256. 257. Peu néceſſaire & peu connu. 259. Retarde l'entendement. 260. Peut être rangé de 60 manières, dont il n'y a que 14 de juſtes. *ibid.*
Syneſius : cité. *a.* 115.
Syntheſe : ce que c'eſt en Logique. *a.* 270. 273.
Syrie : fort peuplée peu après le Déluge. *a.* 68. Les Juifs s'y retirent. 72.

T.

TACITE: loüé par Montagne. *a.* 53. Ses mémorables paſſages touchant les Juifs lépreux chaſſés d'Egypte. 75. 76. & touchant l'eau que leur procura Moïſe. *ibid.* 78. Il eſt étonnant que les Moines ne les aient point ſupprimés. 79. Son paſſage contre les Aſtrologues. *b.* 146.

Talmud: Hiſtoire de cette compilation de Traditions abſurdes. *a.* 122.

Tableaux: ceux expoſés par les Moines, cauſes de bien des ſuperſtitions. *a.* 136. & leur produiſent de grands revenus. *ibid.*

Taurell: croioit l'ame matérielle. *b.* 63.

Télemaque: iniquement critiqué par Boſſuet. *a.* 159.

Tempérament: il faut s'en défier *a.* 222. Fait plus que la Religion chez preſque tout le monde. *b.* 132.

Ténèbres: regardées par Zareta & par Flud comme l'un des principes des choſes. *a.* 351. 367.

Ténuité: il doit y en avoir un certain point borné dans la matière. *a.* 436.

Térence: traduit en François par Mrs. de Port-Roïal. *a.* 27.

Ter-

Termes barbares : ceux dont la Logique embrouille l'eſprit de ceux qui l'étudient. *a.* 263.

Terre : regagne d'un côté ce qu'elle perd de l'autre. *a.* 326. Peut devenir mer. 328. Regardée comme principe de toutes choſes par Héſiode. 362.

Tertullien : tombe dans des ſentimens erronés. *a.* 157. Diſtingue l'ame de l'eſprit. *b.* 46. Comment il appelloit Dieu. 268. Quelle étoit l'idée qu'il en avoit. *ibid.* & 270. 279. Déclaré héretique pour quel ſujet. 281. Faux ſens que donne un Moine aux expreſſions de ce Docteur. 283. *&c.*

Têtes couronnées : la différence de Religion n'autoriſe point à leur manquer de reſpect. *a.* 175.

Thalès : contemplant les aſtres, tombe dans un précipice *a.* 288. Regardoit l'eau comme principe de toutes choſes. 361. *b.* 207. *&c.* Qu'il n'a admis aucune Intelligence dans la formation de l'Univers. *ibid.* Définiſſoit l'ame une nature ſans repos. 50.

Théodoret : préciſion de ſes Diſcours ſur la Théologie des Grecs. *b.* 176. Reproche qu'il leur fait. 199.

Théologie ſcholaſtique : ne ſert à rien. *b.* 2. La confuſion de ſes idées, pernicieuſe. *ibid.*

Théologiens: ordinairement vains & orgueilleux, & ſur-tout entêtés. *a.* 150. Paſſage de Beauval à ce ſujet. 151. Ne ſe nourriſſent que de fumée, & imaginent des ſyſtêmes ridicules. 156. Leurs vaines diſputes occaſionnent les héreſies, & fourniſſent des armes à l'Athéïſme. *b.* 4.

Théologiens Grecs: détail de leurs Ouvrages qui nous ſont tranſmis. *b.* 170. *&c.* Ceux du XII. ſiécle approchoient plus du ſentiment d'Origene & de Tertullien, que de celui de St. Auguſtin. 310. Prouvé par un paſſage de Mr. Bayle. 312. *&c.*

Thomas (*St.*): ſa Logique trop ſubtile. *a.* 7. Avoüe qu'il ignore bien des choſes. 184. Invente l'*Etre de Raiſon*. 192. 233. Cette ſubtilité ſcholaſtique cenſurée. *ibid.* Repris d'abuſer des termes. 231. Embrouille la matière de l'ame. *b.* 55. 56.

Thou (Mr. *de*): exempt de partialité. *a.* 92. Critiqué par les Jéſuites. *ibid.* Dit que Cardan ſe laiſſa mourir de faim pour vérifier ſa prédiction. *b.* 163.

Timée de Locre: combien ſon Livre ſur l'*Ame du Monde &c.* eſtimé par les Savans. *b.* 180. Son authenticité prouvée, & comment 181. Sentiment de quelques Auteurs ſur la mort de ce Philoſophe. 182.

Tiſilhen : nom donné à Moïſe par Chéremon. *a.* 72. 73.

Tite-Live : ſon caractère. *a.* 84. Remplit ſon Hiſtoire de prodiges. 85. Forcé d'en agir ainſi. *ibid.* St. Gregoire le condamne au feu. *ibid.*

Toulon : ſa conſervation dûe à des intrigues de femmes. *a.* 113.

Tout : un fini & limité ne peut avoir des parties infinies. *a.* 436. Preuves. 433. 439.

Tradition : ſon incertitude. *a.* 117. 128. Celles de l'origine des peuples, la plûpart fauſſes & ridicules. 117. 118. Chaque nation, chaque province, chaque ville, chaque famille, a la ſienne. 124. 130. Imaginées dans les ſiécles d'ignorance. 128. Fondées ſur nos préjugés & notre pareſſe. 129. 133. Danger qu'il y a à s'oppoſer aux religieuſes. 131. Entretenues par l'avarice & l'intérêt. *ibid.* Beaucoup viennent des Poëtes, des Orateurs, & des Peintres. 134. 138. Communes à tous les peuples pour autoriſer leurs erreurs. 139. 142. Beau paſſage de Bayle là-deſſus. 141. Les Païens en ont abuſé contre les Chrétiens, l'Egliſe Romaine contre les Proteſtans, & les Proteſtans contre d'autres. *ibid.*

Travers : les Savans y ſont fort ſujets. *a.* 152.

Triangle: Dieu ne ſauroit faire qu'il n'ait trois angles. *a.* 390.
Tribut des Fous: établi à Alexandrie. *b.* 145. Les Aſtrologues y étoient ſoumis. *ibid.*
Turenne: traverſé par Louvois. *a.* 113.
Turin: la levée de ſon ſiége, cauſée par des intrigues de femmes. *a.* 113.

V.

VANINI: Athée de profeſſion. *b.* 63.
Vanité de tout ſavoir: ſource d'erreur & d'ignorance. *a.* 5. Vice des Savans. 12. & ſur-tout des Théologiens. *ibid.*
Vanité humaine: dure mortification pour elle. *a.* 206. Empêche les Savans d'avoüer leur peu de connoiſſances. 278.
Vaſe: épuiſé d'air, ſes côtés ſe toucheroient & ſe briſeroient. *a.* 387. 388.
Vénitiens: ſe croient deſcendus des Troïens. *a.* 124.
Verbe: Platon en admettoit un interne & un externe. *a.* 377.
Vérité: trois moïens établis par Gaſſendi pour la connoître. *a.* 51. Ne ſe doit rechercher que par de bons principes 3. & par la lumière naturelle & la raiſon, 12. C'eſt aux Philoſophes à la diſcuter. 53.

Ne

Ne craint point le grand jour. 140. Obſcurcie par la Tradition & la preſcription. 141. Toujours conforme à la raiſon. 187. Peut reſſembler au menſonge. 224. Tout homme de cabale en eſt à jamais privé. 225.
Vertu : c'eſt le ſouverain bien. *a.* 42. But de la ſcience. *ibid.* Acceſſible. *ibid.* Moins produite par la Religion, que par l'éducation & la vaine gloire. *b.* 132.
Vie de Marie Alacoque : Livre ridicule & abſurde. *a.* 123.
Vierge (*la Ste.*) : perſonnage ſcandaleux, qu'un Moine lui fait joüer. *a.* 105. 106.
Vierge : ſottiſe des Aſtrologues touchant ce ſigne céleſte. *b.* 151.
Vin : deſagréable à ceux qui n'en ont point encore bû. *a.* 222.
Vin émetique : fort décrié par Patin. *a.* 273.
Virgile : prête à Didon une paſſion chimérique pour Enée. *a.* 135. En eſt repris par Auſone. *ibid.* & défendu par d'autres. *ibid.* Admettoit l'ame du Monde. 331. Ses vers ſur ce ſujet. *ibid.* Met l'ame dans le ſang. 365. ou en fait un feu céleſte. *b.* 51.
Viviani : croioit l'ame matérielle. *b.* 63.
Vrai : ſouvent abandonné par l'incertain ou le chimérique. *a.* 252.
Vraiſemblance : bien des Philoſophes s'en contentent. *a.* 5.

Unigenitus: cette Bulle auſſi inutile au bien de l'Etat, que les prétendues idées innées aux humains. *b.* 113.

Univers: diverſes opinions ſur la nature. *a.* 313. *&c.* Son bel ordre cru l'effet fortuit des atômes, ou du hazard. 302. Compoſé du Soleil & de la Lune, ſelon les Egyptiens. 312. Son éternité combattue. 315. *&c.* Son bel ordre propoſé. *ibid.* Raiſons contre. 316. Difficultés de ces deux ſyſtêmes. 319. 320. Sa création prouvée par l'Ecriture ſeule. 325.

Univerſel a parte rei: inutilité de Logique. *a.* 196.

Vuide: diſpute vaine, mais amuſante. *a.* 276. Admis par Gaſſendi, & nié par Deſcartes. 383. Examen de cette queſtion. *ibid.* & *ſuiv.* Raiſons pour & contre. 392. Comment les Gaſſendiſtes l'établiſſent. 401. & *ſuiv.* Réponſes des Cartéſiens. 404. Naturel qu'il y en ait. 407. *&c.* Prouvé par la puiſſance d'annihiler. 416. *&c.* Sa néceſſité établie par le mouvement. 418. *&c.*

Vuide immenſe: ſyſtême de Newton. *a.* 470. Difficultés qu'il renferme. *ibid.* *&c.* Pourquoi préferable à celui de Deſcartes. 475.

Vuides (*petits*): un des principes des Gaſſendiſtes. *a.* 285. 407. 421. 448. 449.

Vulgaire: mépriſé par les habiles gens. *a.* 126. Pline, Horace, Cicéron, cités à cet égard. 126. 127. Doit être fui par ceux qui cherchent la vérité. 133. Agit plus en eſclave qu'en homme libre & doüé de raiſon. *b.* 126. Plus frappé d'idées outrées, que de la vérité. 141.

X.

XENOPHANES: regardoit tout l'Univers comme une même choſe infinie. *a.* 365.

Xénocrates: vertus qu'il attribuoit aux nombres. *b.* 52. Ce qu'il penſoit de l'ame. *ibid.*

Z.

ZARETA: regardoit comme principes de toutes choſes la lumière & les ténèbres. *a.* 367.

Zénon: donnoit un commencement au Monde. *a.* 314. Regardoit Dieu & la matière comme les principes de la Nature. 373. & c'eſt le ſyſtême de Spinoſa mal développé. 376.

Zodia-

Zodiaque : ſes ſignes nommés par pur caprice & fantaiſie. *b.* 145. 150. 151. & n'ont aucune reſſemblance avec leurs noms. 145. 151.

FIN DE LA TABLE DES MATIERES.

CA-

CATALOGUE des LIVRES,

Imprimés chez

PIERRE PAUPIE,

Libraire à la Haye.

AMuſemens des Dames, ou Recueil d'Hiſtoires Galantes, qui ont paru dans le ſiécle paſſé & dans celui-ci, entremêlées de pluſieurs autres qui n'ont point encore paru; ce Livre contiendra pluſieurs volumes in 12. Le tom. 1. & 2. paroiſſent actuellement.

Bible (la Sainte) en François, avec des Notes choiſies d'*Ainſworth*, *Patrick*, *Henry*, *Pocock*, *Lowth*, *Hamond*, & autres ſavans Commentateurs Anglois, traduite en François en pluſieurs volumes in quarto, *ſous preſſe*.

Bibliothéque (N.) ou Hiſtoire Littéraire des principaux Ecrits qui ſe publient, in 12. 22 Parties. Ce Journal a commencé en Octobre 1738. & continue à paroître réguliérement le 1. de *chaque mois*.

Défenſe de la Religion, tant Naturelle que Révelée, contre les Infidèles & les Incrédules, extraite des Ecrits publiés pour la Fondation de Mr. *Boyle*, par les plus habiles gens d'Angleterre, & traduite de l'Anglois de Mr. *Gilbert Burnet*, octavo 6 vol. 1740.

Inſtructions utiles & néceſſaires pour les Mariniers, contenant la manière de rendre

l'*Eau*

l'*Eau de mer* potable, de conſerver l'*Eau douce*, d'empêcher le *Biſcuit* & le *Bled* d'être mangés des vers, de ſaler les *Animaux* dans les climats chauds; à quoi l'on a joint des moïens de tranſporter les *Eaux minerales* & de conſerver leurs vertus, comme auſſi un Projet pour nettoier les Rivières, les Réſervoirs & les Ports de mer. Traduit de l'Anglois ſur les expériences Phyſiques luës à la Société Roïale de Londres, par Mr. *Hales*, Dr. en Th. & Membre de cette Société. in octavo.

Lettres Juives, ou Correſpondance Philoſophique, Hiſtorique & Critique, entre un Juif Voïageur en différens endroits de l'Europe, & ſes Correſpondans en divers endroits; troiſième Edition, augmentée d'un ſeptième volume, qui ſervira de ſupplément à l'Edition de 1738. octavo 7 vol. fig. *ſous preſſe.*

——— Cabaliſtiques, ou Correſpondance Philoſophique, Hiſtorique & Critique, entre deux Cabaliſtes, divers Eſprits Elementaires, & le Seigneur Aſtaroth, Nouv. Edition, revûë, corrigée & augmentée de LXXX. nouv. Lettres, de ſix vignettes Hiſtoriques, du portrait de l'Auteur, & d'un Titre-planche, &c. par l'*Auteur des Lettres Juives*, octavo 6 vol. fig. 1740.

——— Chinoiſes, ou Correſpondance Philoſophique, Hiſtorique & Critique, entre un Chinois Voïageur à Paris & ſes Corref-

reſpondans à la Chine, en Moſcovie, en Perſe & au Japon, par l'*Auteur des Lettres Juives & des Lettres Cabalaſtiques*, octavo 6 vol. 1740.

Mémoires de Mr. de *St. Martin*, *Sr. de Chaſſonville*, écrits par lui-même, contenant pluſieurs Avantures & Anecdotes curieuſes & intéreſſantes, octavo 2 vol. *ſous preſſe.*

Obſervations Curieuſes, pour ſervir à l'Hiſtoire Naturelle, à la Géographie & à l'Etat préſent du Paganiſme, en pluſieurs volumes ni 12. *ſous preſſe.*

Philoſophie (la) du Bon-Sens, ou Réflexions Philoſophiques ſur l'Incertitude des Connoiſſances Humaines, à l'Uſage des Cavaliers & du Beau-Sexe. Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée d'un Examen Critique des Remarques de Mr. l'Abbé d'Olivet, de l'Académie Françoiſe, ſur la Théologie des Philoſophes Grecs; par Monſieur le Marquis d'*Argens*, octavo 2 vol. fig. 1740.

Théologie Phyſique, ou Démonſtration de l'Exiſtence & des Attributs de Dieu, tirée des Oeuvres de la Création, accompagnée d'un grand nombre de Remarques & d'Obſervations curieuſes, par *Guillaume Derham*, Chanoine de Windſor, Recteur d'Upminſter dans le Comté d'Eſſex, & Membre de la Société Roïale, traduite de l'Anglois par *Jaques Lufneu*, Doc-

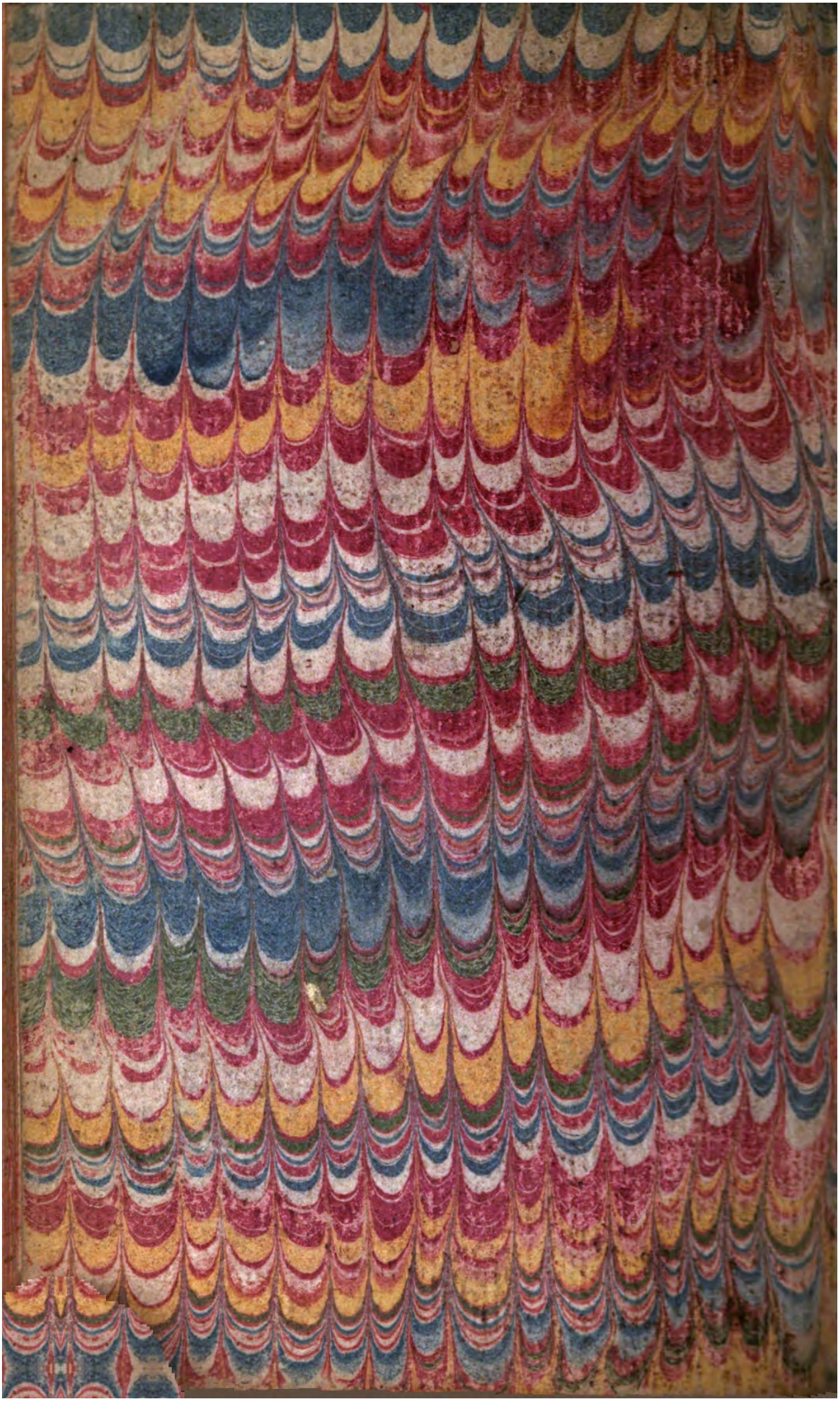
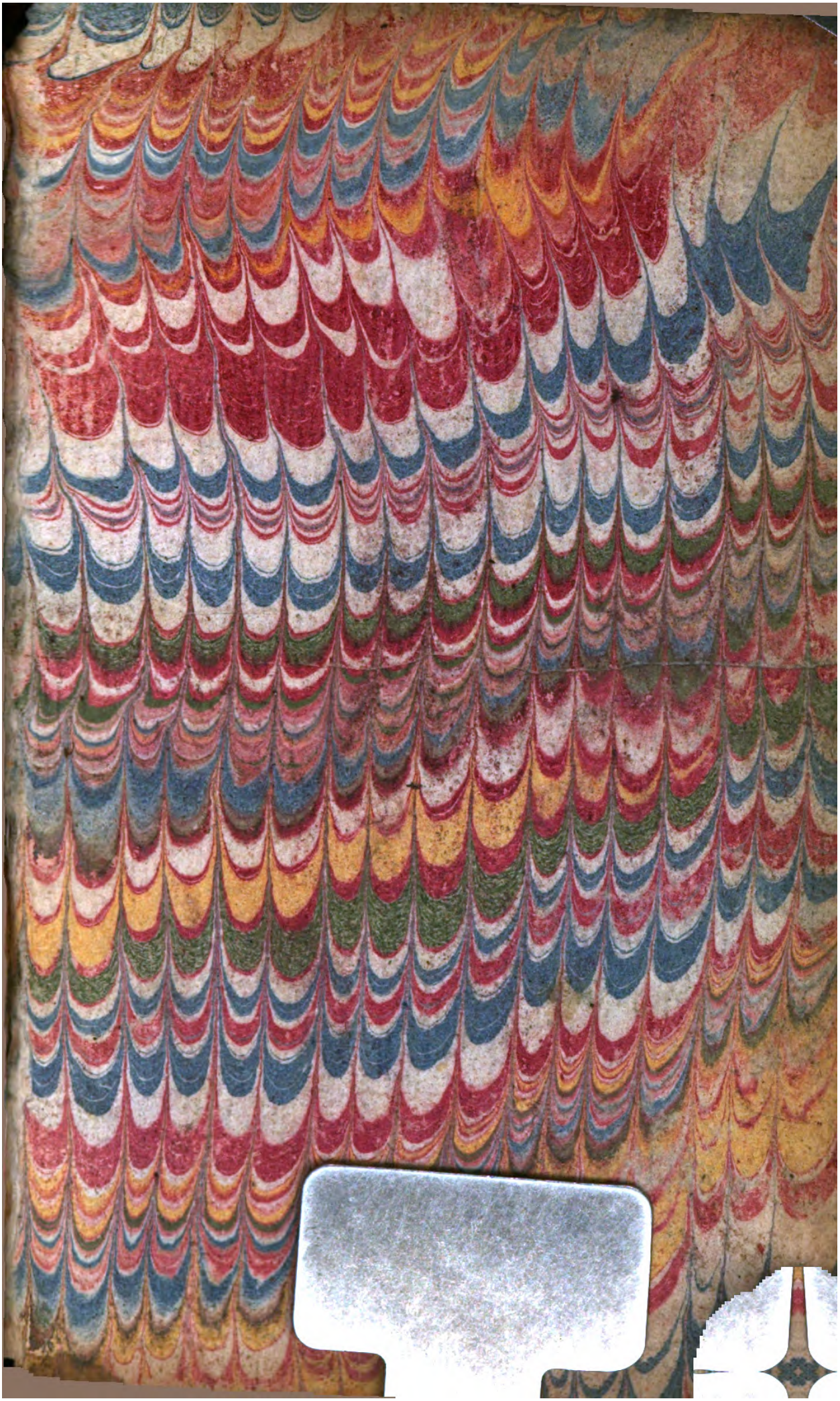
Docteur en Médecine & Lecteur en Mathématiques, ſeconde Edition, revûë & corrigée, octavo 1740.

Théologie des Inſectes, ou Démonſtration des Perfections de Dieu dans tout ce qui concerne les Inſectes, in 12. 2 vol. *fig. ſous preſſe.*

——— Botanique, ou la Sageſſe & la Bonté de Dieu dans la Création & la Conſervation des Plantes, octavo.

——— de l'Eau, ou Eſſai ſur la bonté, la ſageſſe, & la puiſſance que Dieu a manifeſtée dans la Création de l'Eau, avec une liſte des Droits de Marine & des Eaux, tant anciens que modernes; & un Catalogue des Auteurs qui ont traité ces matières. Traduit de l'Allemand de Mr. *J. Albert Fabricius*, Docteur en Théologie, & Profeſſeur au Collège de Hambourg, avec de nouvelles Remarques communiquées au Traducteur, in octavo *ſous preſſe.*

Traité ſur la Nature, le But & les Effets du Sacrement de la Sainte Céne, dans lequel on allegue & on explique tous les Paſſages du Nouveau Teſtament qui ont du rapport à cette matière, & où l'on tire de ces paſſages uniquement tout ce qu'on doit croire & pratiquer à cet égard, par Mr. *Hoadly* Evêque de Winchelter, traduit de l'Anglois ſur la troiſième Edition. On y a joint un Formulaire de prières, in octavo *ſous preſſe.*

74754245

em